

EDITIONS DU PUIITS DU BOURG

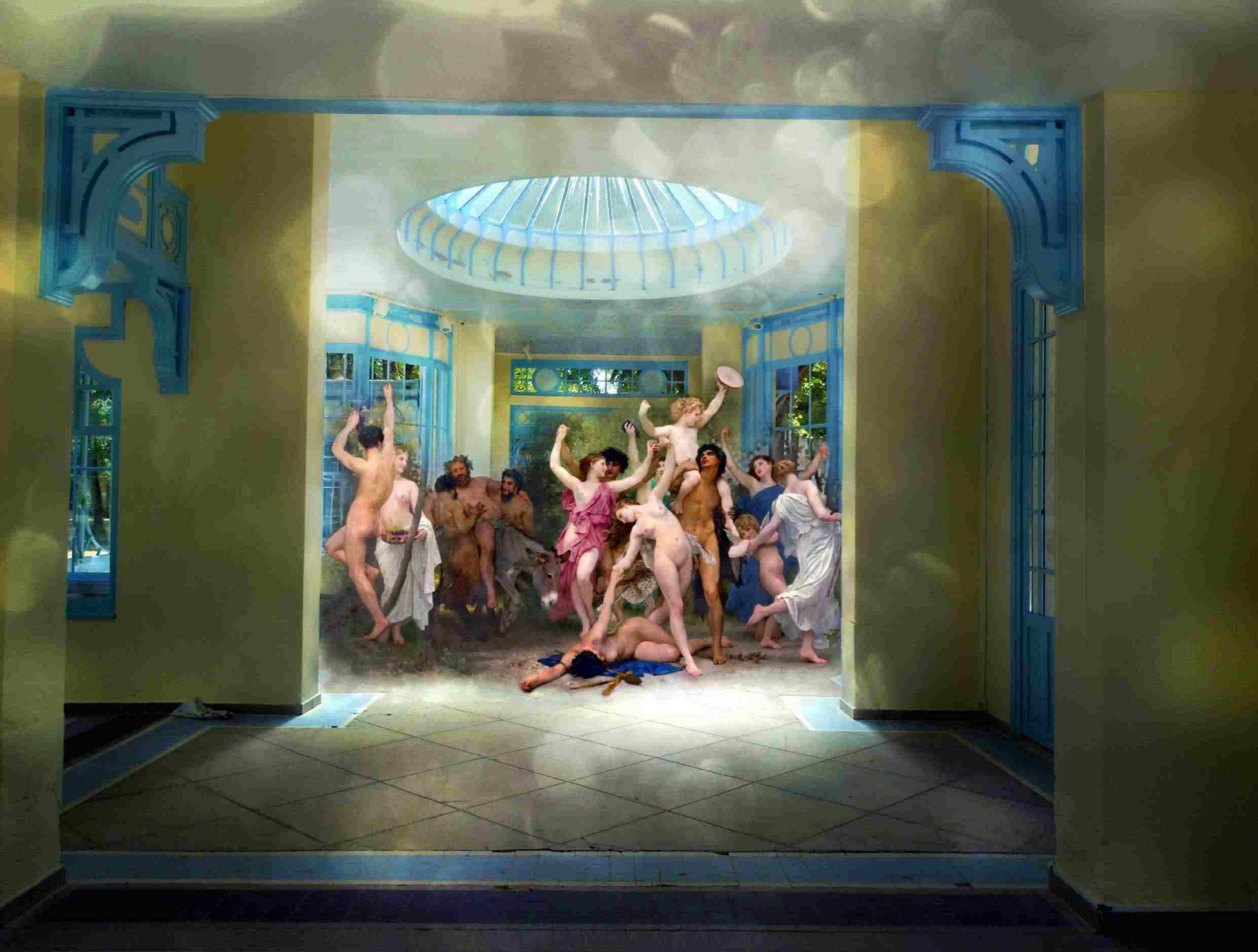
L'Image réhabilitée

4 rue du Puits du Bourg

58000 NEVERS

Téléphone 86.57.60.31

Association de la loi 1901



La Jeunesse de Bacchus entre au Centre d'art de Pougues-les-Eaux

MARC VERAT

LES AFFICHES 1974 – 2017

**PEINTURES, DESSINS, GRAVURES, PHOTOS
ART CONTEMPORAIN & CONTRE-CULTURE**

Cinquante années de créations figuratives, des premiers dessins au crayon, jusqu'à l'image traitée par ordinateur, dans un recueil presque exhaustif.

Aujourd'hui le concept remplace la Peinture et toute forme d'objet, pour suivre l'idée de Marcel Duchamp, peut devenir artistique si le monde de l'art le présente comme tel, avec grands renforts de textes, de théories et de marketing culturel. Alors face au « cultural power », la nécessité d'une « contre-culture » ? L'Image, c'est-à-dire la figuration, prend ici toute sa place, tout son sens. Les sujets correspondent généralement à autant d'expositions différentes, ce qui explique aussi quelques variantes dans les présentations.



Demain un incontournable Manifeste ?

Le deuxième conflit mondial a fait des États-Unis une superpuissance économique, militaire et politique qui découvre aussi l'influence du « cultural power ».

Dès 1946, le ministère des Affaires Étrangères des États-Unis participe au financement de deux grands programmes d'expositions de peintures, vitrine de l'excellence de l'Art américain, amenées à voyager en Amériques du Sud et surtout en Europe.

Afin de promouvoir ladite excellence, le sénateur Fulbright établit parallèlement un programme de bourses qui permet à des milliers d'intellectuels d'effectuer le « Grand tour » américain pour admirer sa richesse culturelle. Il s'agit par exemple pour ce « cultural power », d'affirmer et d'établir l'émergence d'une nouvelle école spécifiquement américaine : l'Expressionnisme abstrait avec J.Pollock, M.Rothko, A.Gorky...

Cette école qui reste une construction étroitement liée au contexte de la guerre froide sera soutenue par des fondations, des musées, des universités.

Le Rockefeller Brother Fund et le Musée d'Art Moderne de New-York ont ainsi largement promu en Europe le Nouvel Art en organisant nombre de publications et expositions.

Cependant et afin d'être totalement crédible pour asseoir la dimension internationale des expositions, quelques rares artistes européens comme Pierre Soulage bénéficieront également du soutien américain.

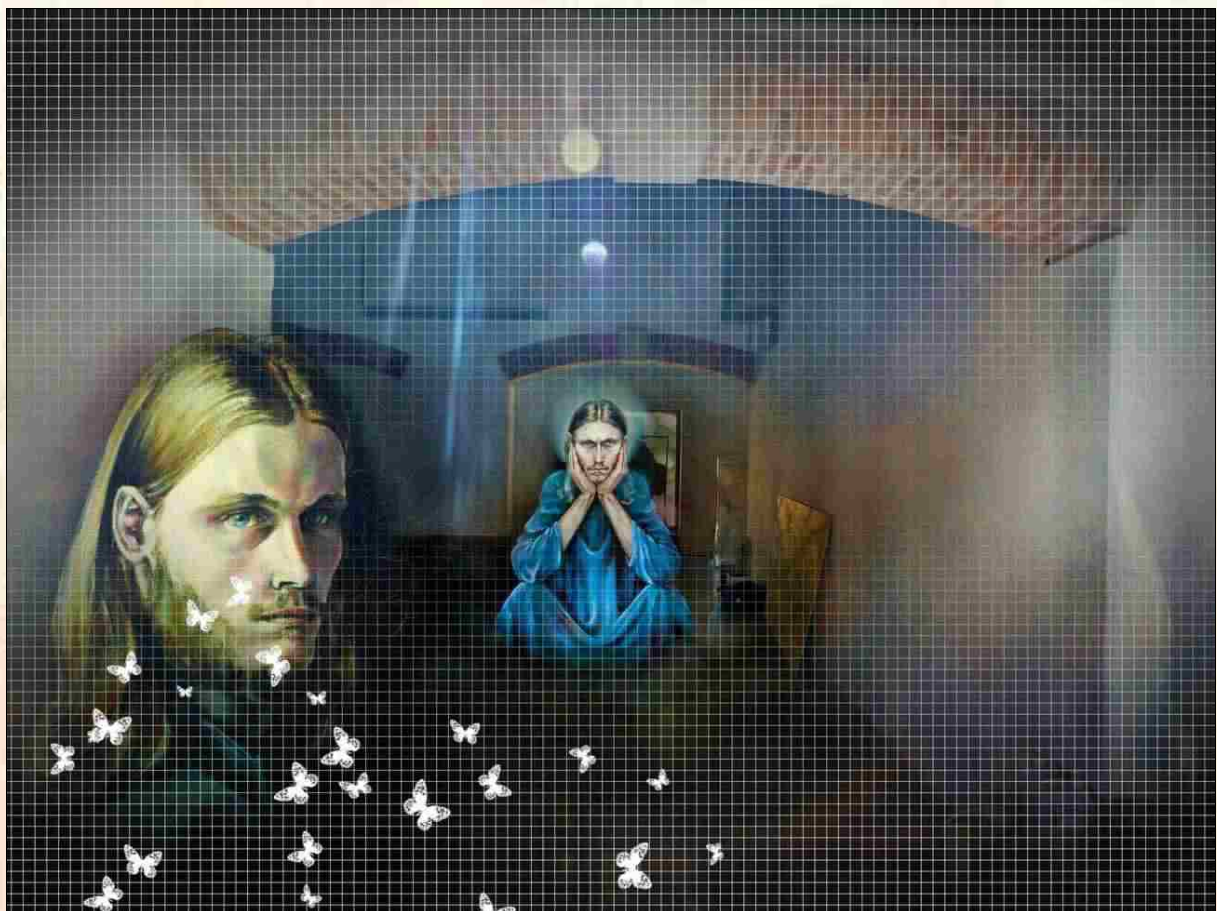
TRIBUTE

En référence avec les grands classiques de la Peinture académique
Jean-Léon Gérôme, William Bouguereau, Lawrence Alma-Tadema...

A chaque époque son art officiel !

A un interlocuteur qui critiquait l'enseignement de l'École des Beaux-Arts, Gérôme rétorqua avec malice qu'il est sans doute bien plus aisé d'être incendiaire que pompier. Gérôme en vieillissant devint le symbole de la réaction. Le triomphe de l'avant-garde qu'il avait combattue devait lui être fatal : l'artiste connut une éclipse de près d'un siècle, sort qu'il partagea d'ailleurs avec ses collègues de l'Institut.

Mais que restera-t-il demain de l'art contemporain qui repose sur l'immatériel concept et l'éphémère ?



Marc VERAT - Double autoportrait

Parfois l'artiste ignore l'art officiel,
parfois il y adhère plus ou moins et, plus rarement,
il s'y oppose ouvertement.

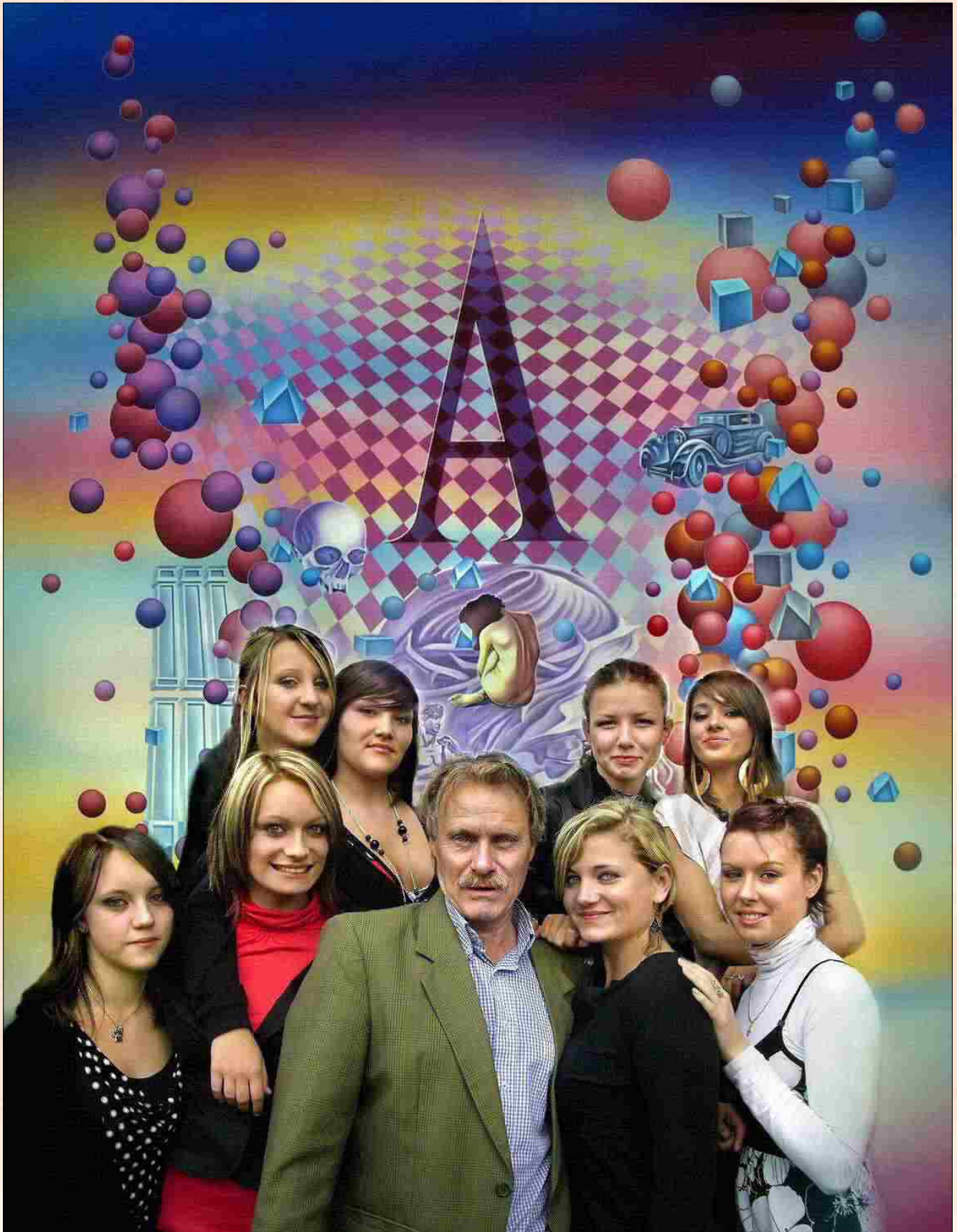
PORTRAITS 1972-2015



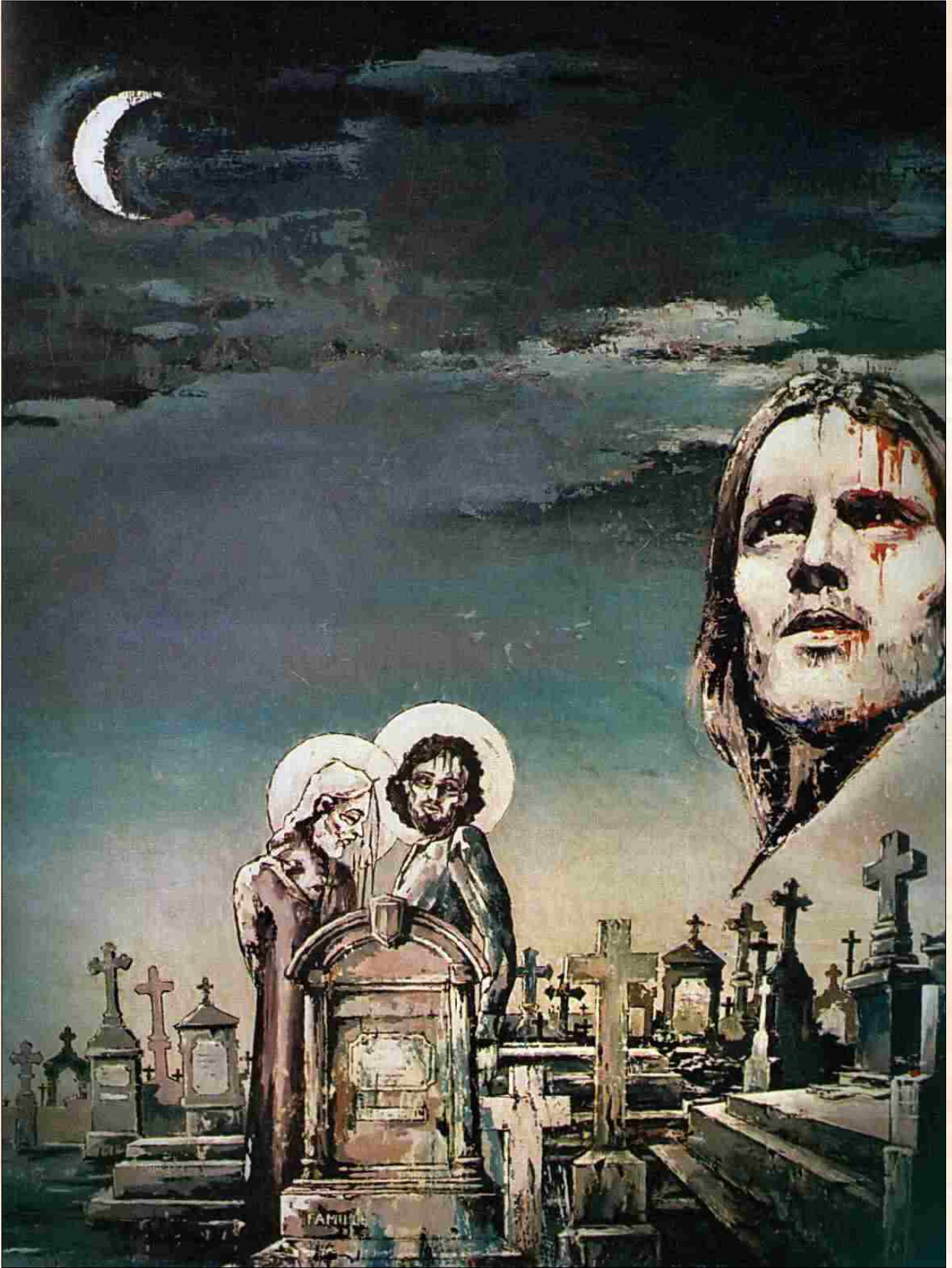


Moulins 2008 - Musée Anne de Beaujeu, Gérôme et sa Vérité en 1896





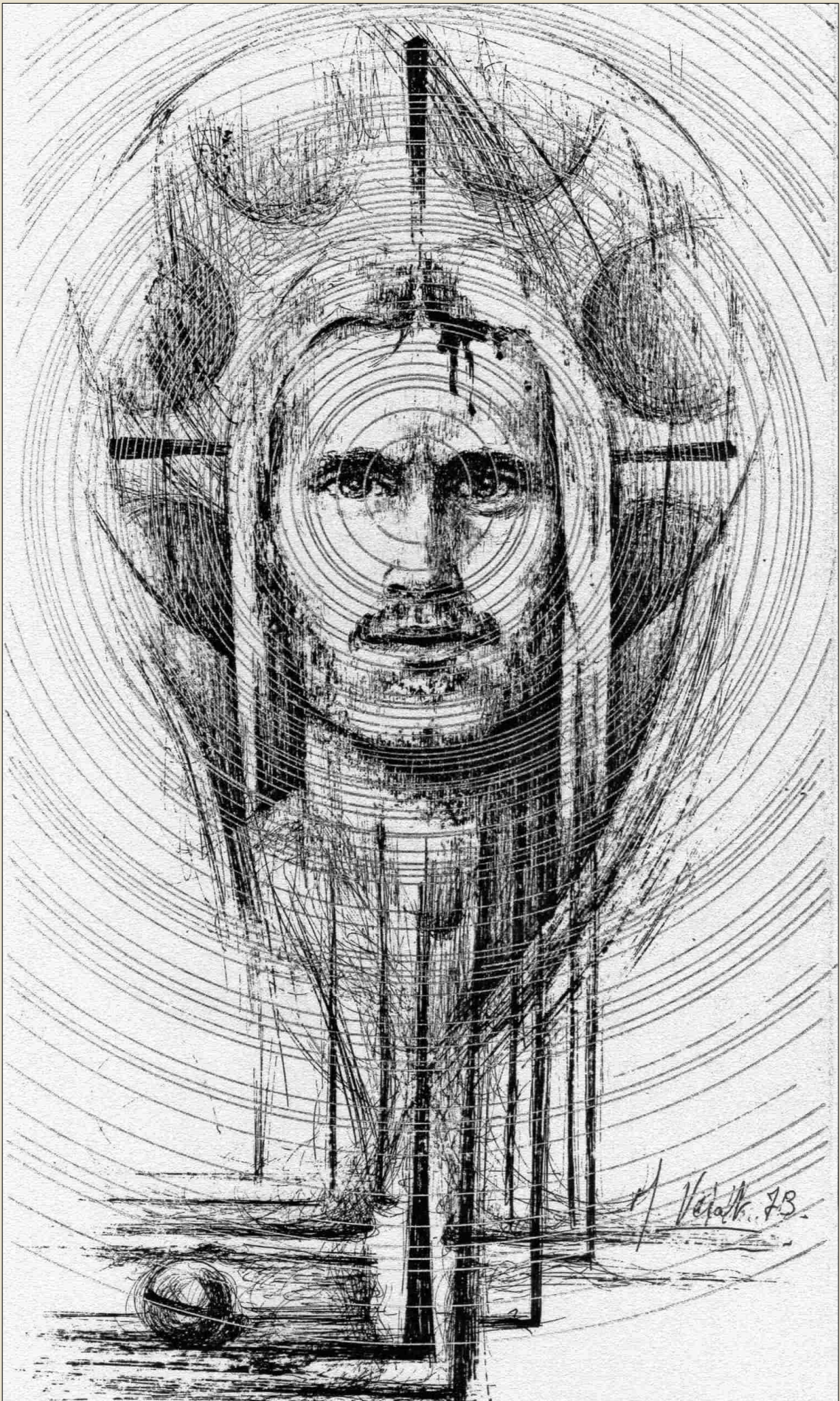
2009, Saint-Léger-des-Vignes
L'auteur et ses élèves devant la première lettre de son abécédaire

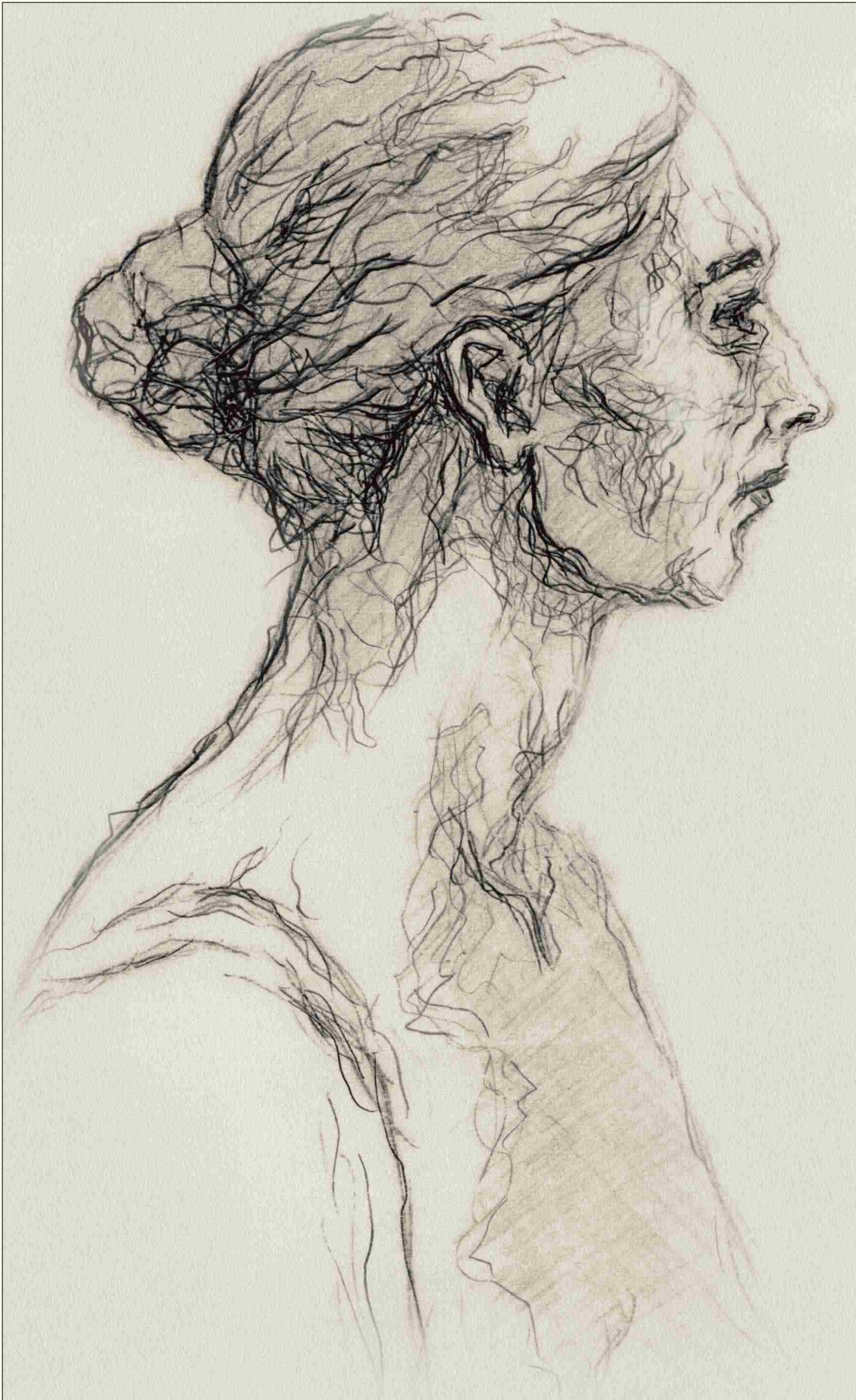


Besançon-Montbéliard 1971 - Autoportrait



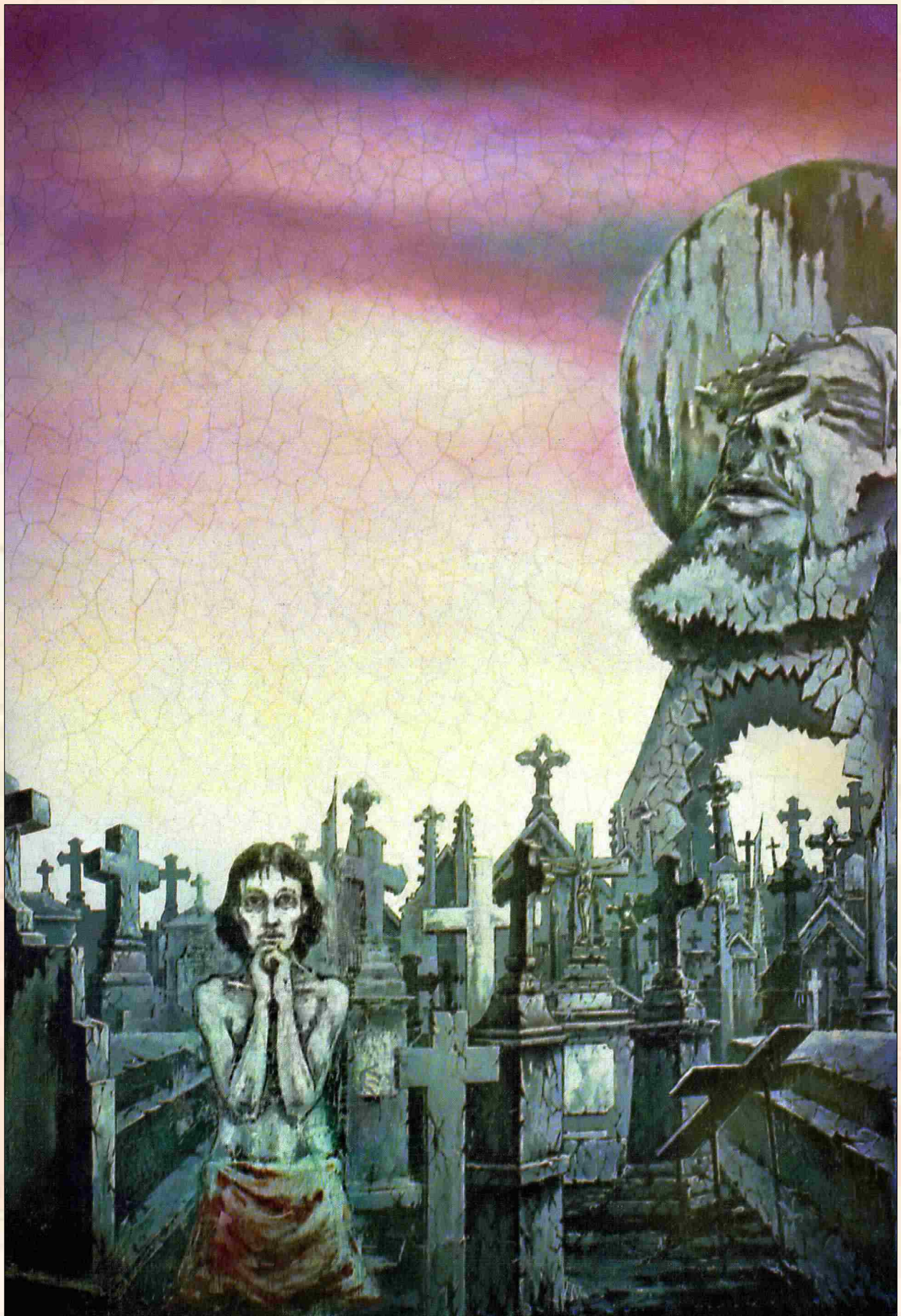
QU'EST-CE QUE L'ART ?





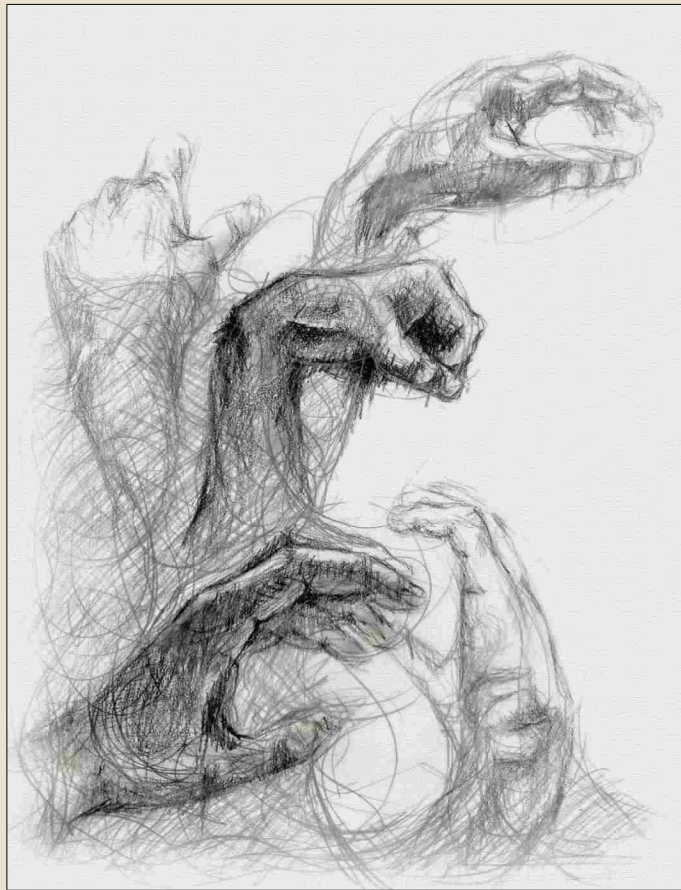


1970 - Les premières gravures



1971 – Besançon - La Vèze

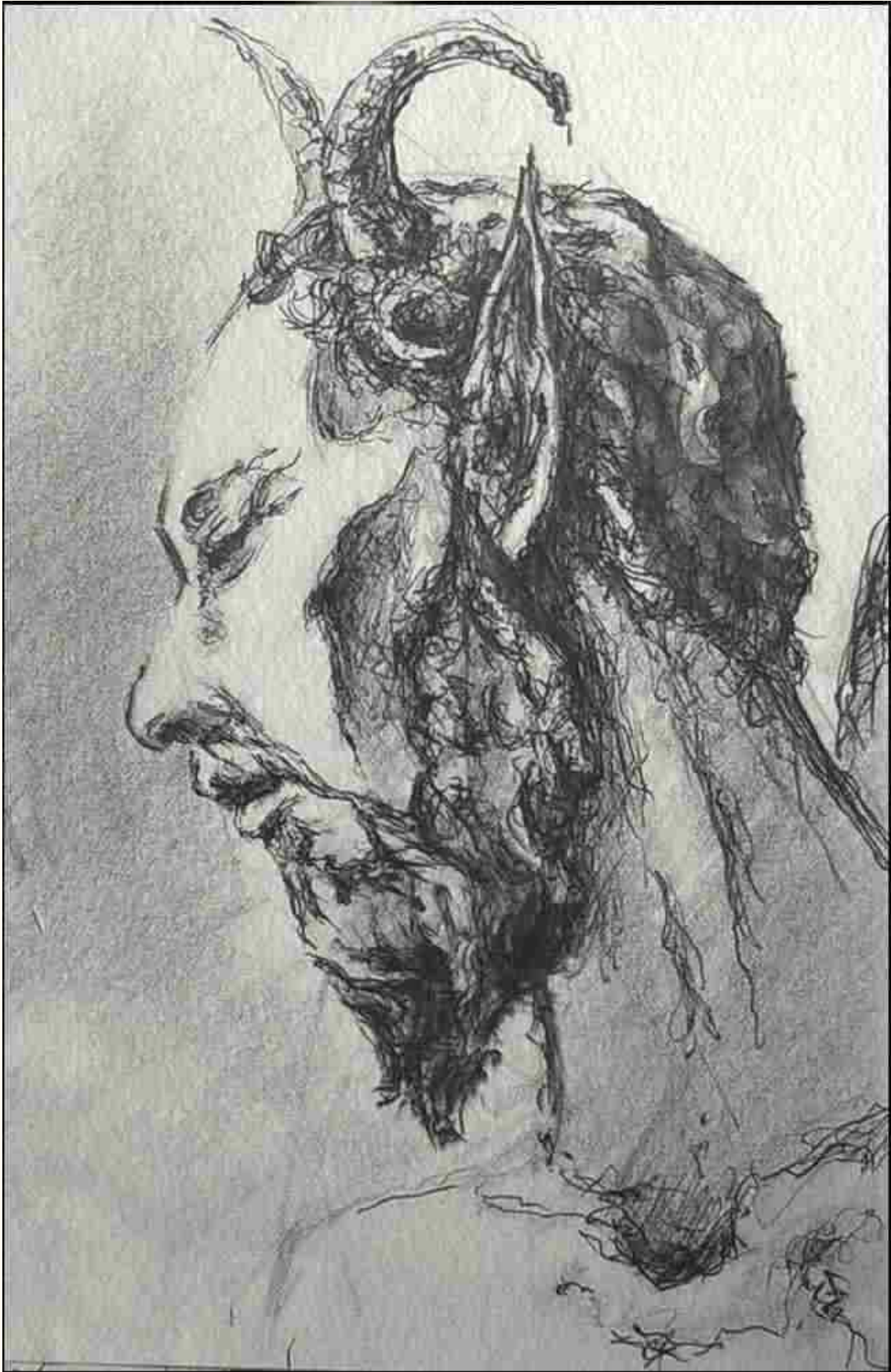


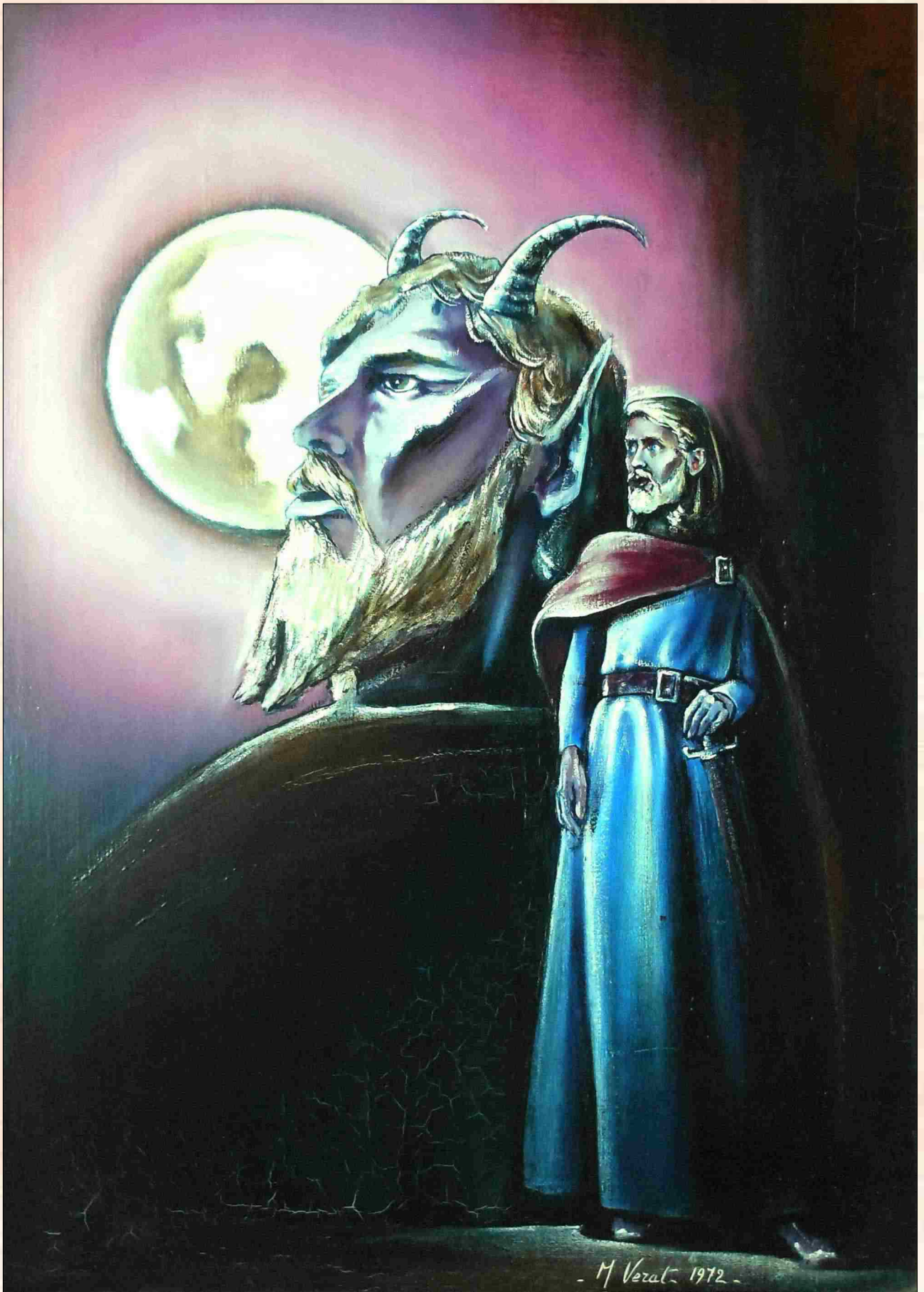


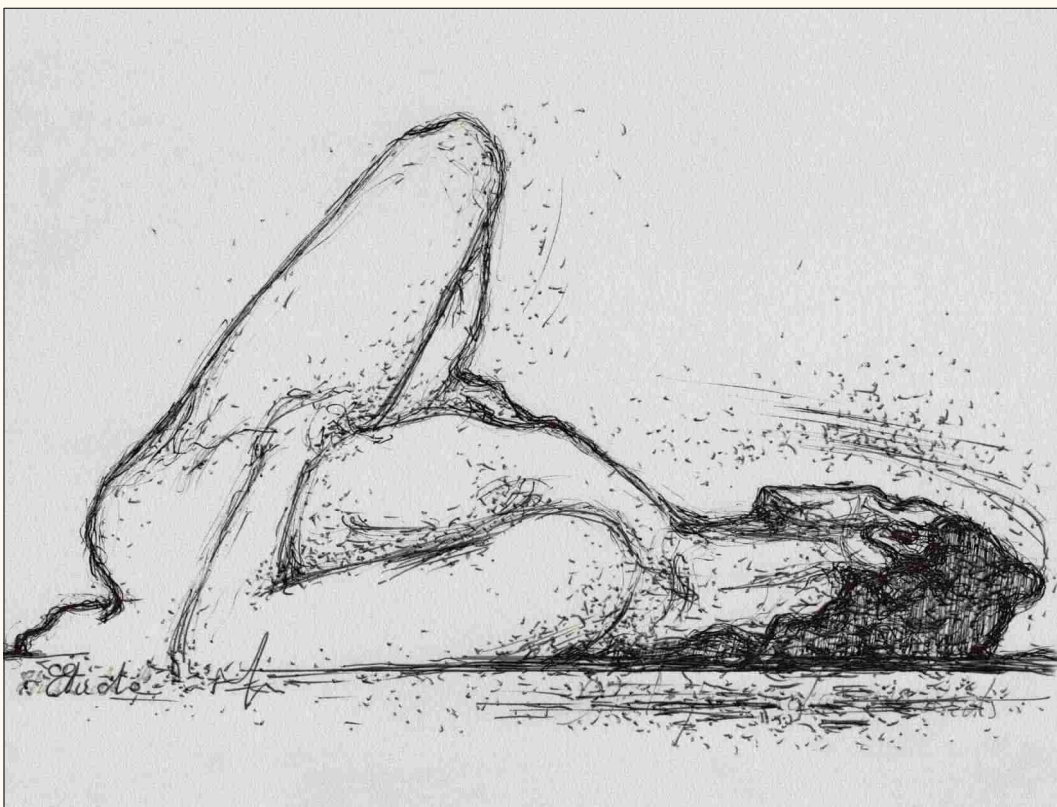
1970-71, Beaux-Arts de Besançon, études de mains et lithographie



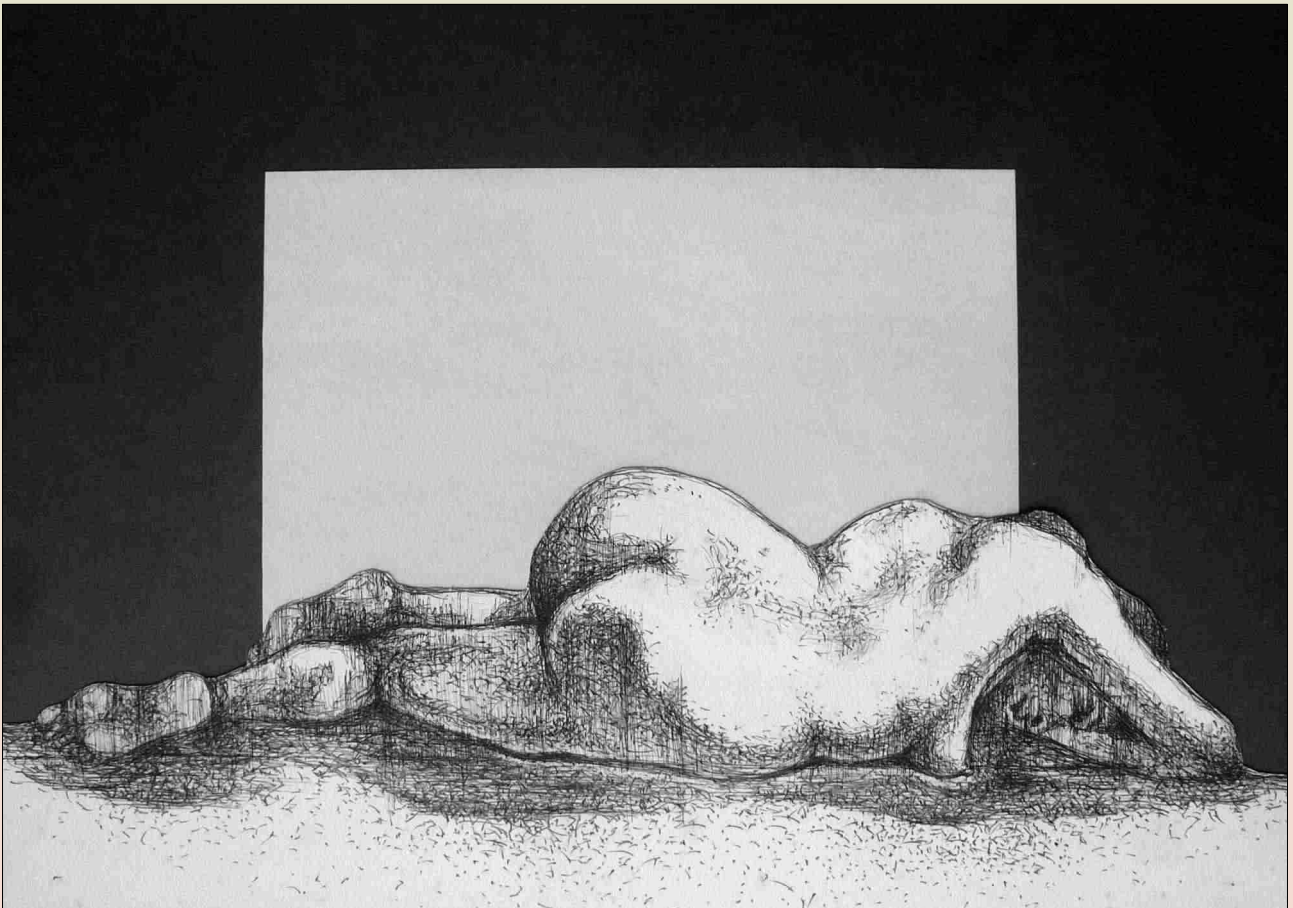
1970 - Faune, petit dessin

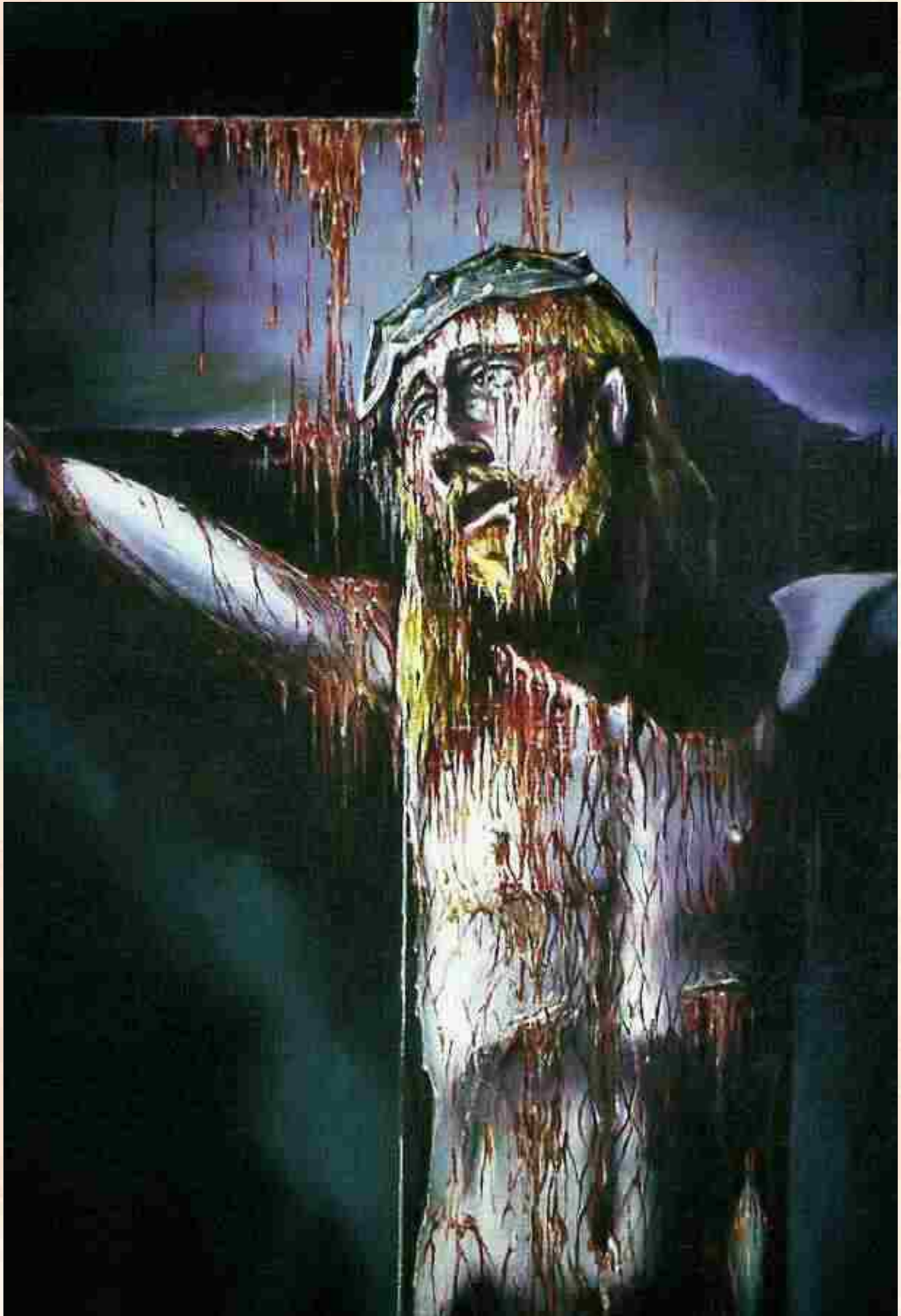






Nu, encre de Chine, modèle des Beaux-Arts de Besançon - 1971



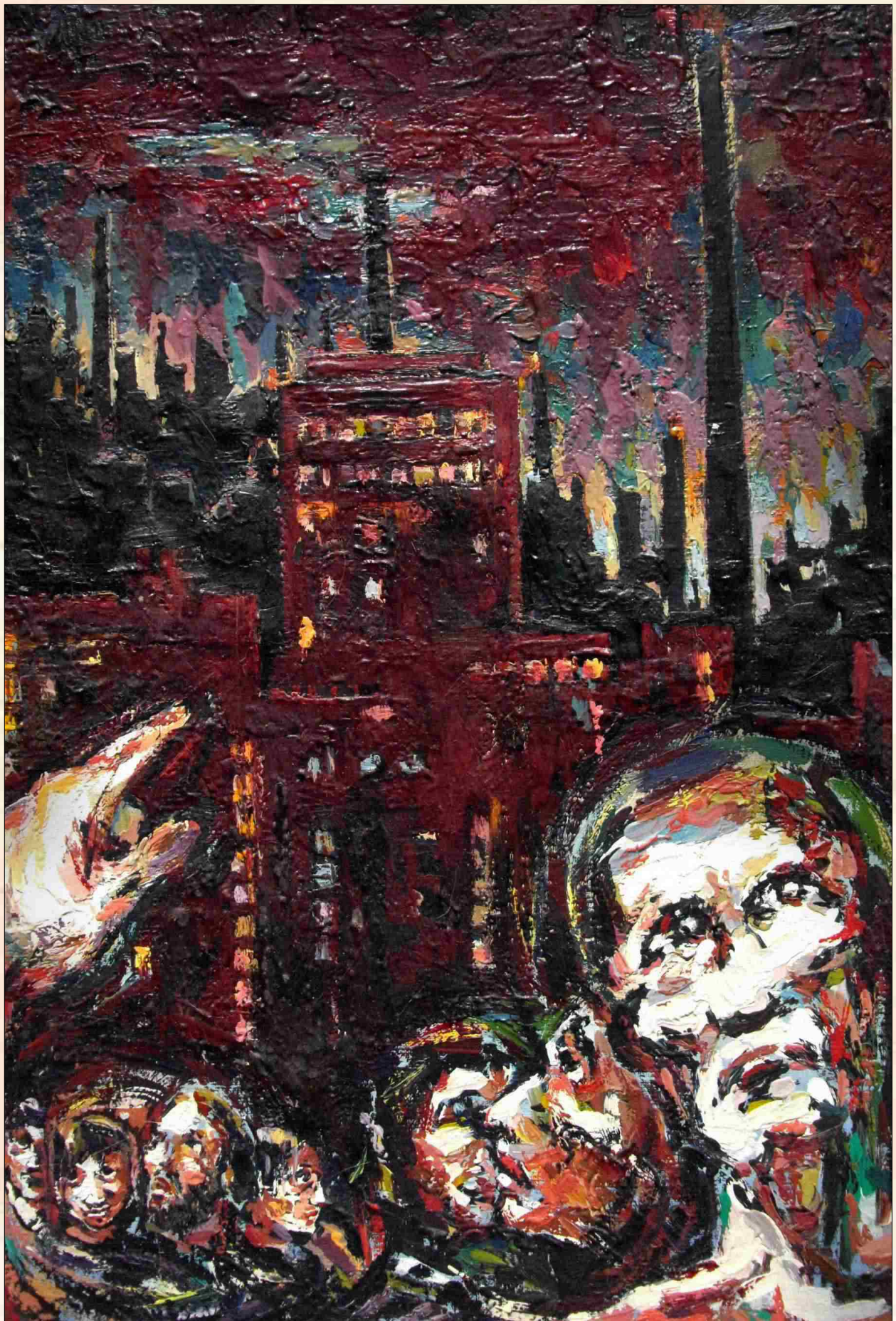


1970-71, les premières peintures

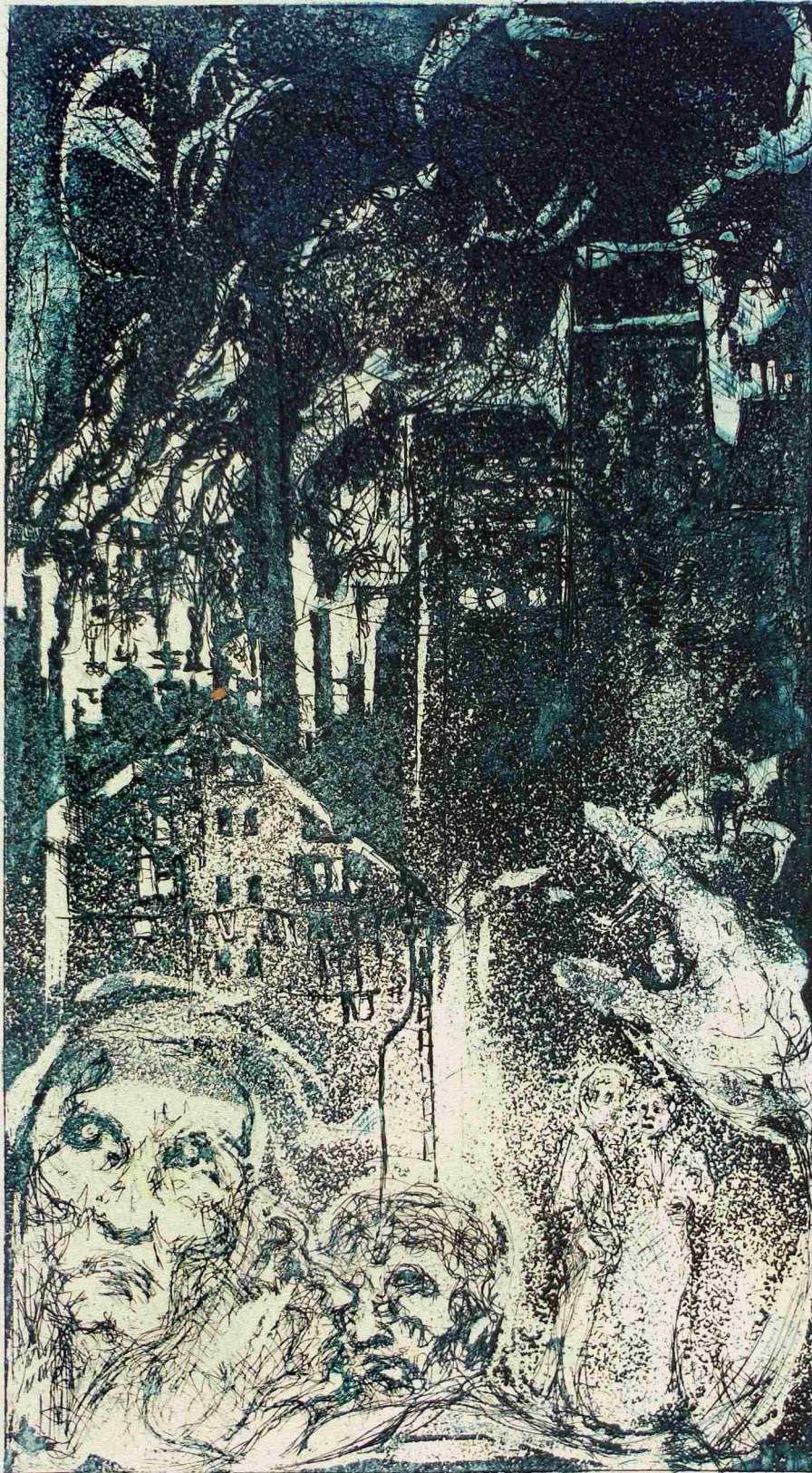




1970-71, les premières peintures



1970-71, les premières peintures



La première qualité des lieux où doivent habiter les hommes ce n'est pas d'être confortables ou fonctionnels, pas même d'être beaux, mais d'être humains.

Eau-forte aquatinte, atelier Oudot 1971

MARC VERAT



gravures - peintures - Dessins
du 1^{er} au 20 Janvier 1974

NEVERS

CHAPELLE SAINTE - MARIE

Ouvert tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 19 heures



Exposition Alianza Francesa

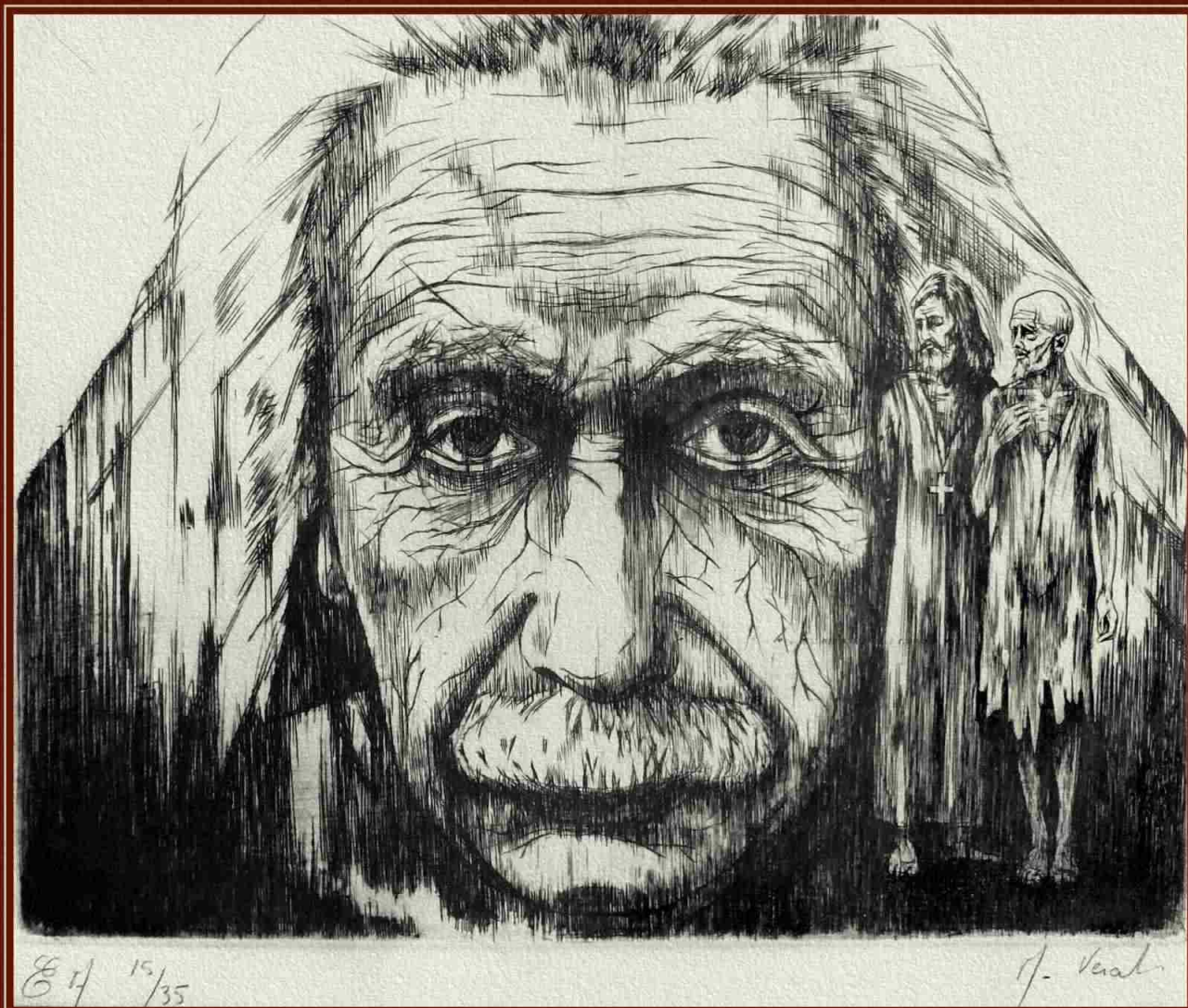
Calle 59 n° 626 - La Plata



Marc VERAT Grabados y Dibujos

13 al 19 de Setiembre 1975

Ex-alumno de las escuelas de Bellas Artes de Reims y Besançon, Marc Verat presenta una serie de grabados y dibujos con referencia bíblica en esencia, donde su meta principal es sensibilizar los hombres necesitados de justicia, ateos o no... Sus trabajos reflejan una dimensión humana según el evangelio de San Mateo. Sin embargo, está claro que Marc Verat está lejos de admitir sistemáticamente los escritos evangélicos puesto que los selecciona transmitiéndolos bajo una forma personal de grabados, dibujos y pinturas.
La Plata, Jean-Marie Gerber



Marc Verrat, les gravures, eaux-fortes, pointes-sèches et burins

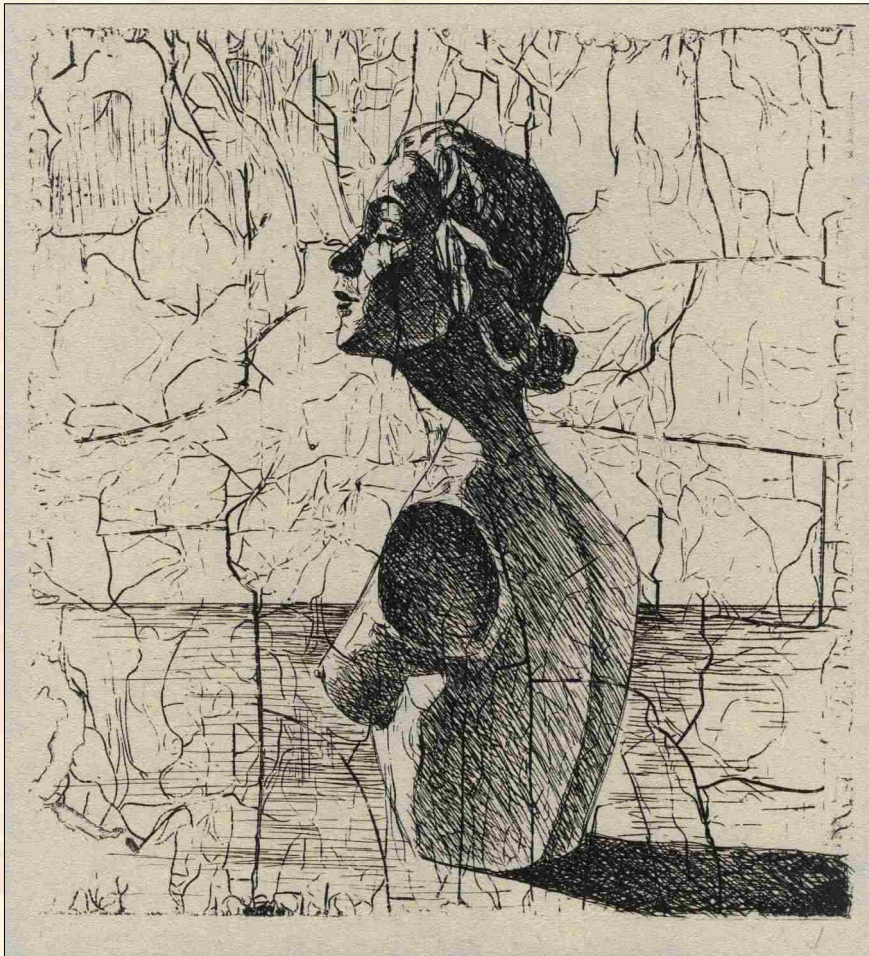
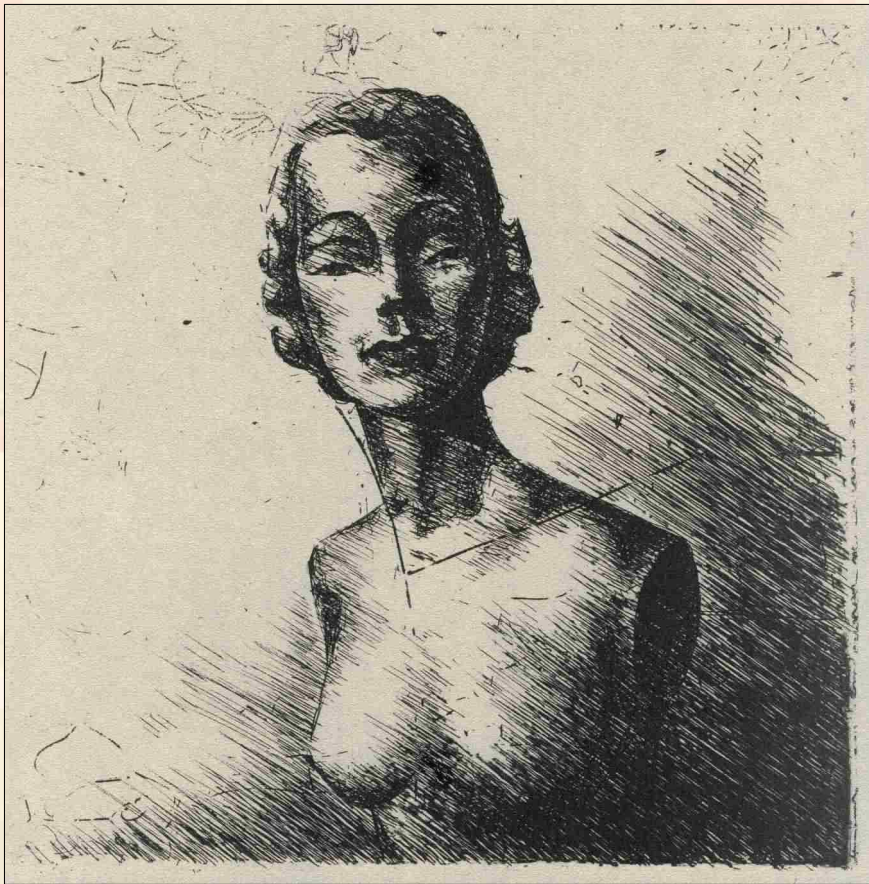
Les Philosophes, gravure à l'eau-forte et aquatinte – Besançon 1971



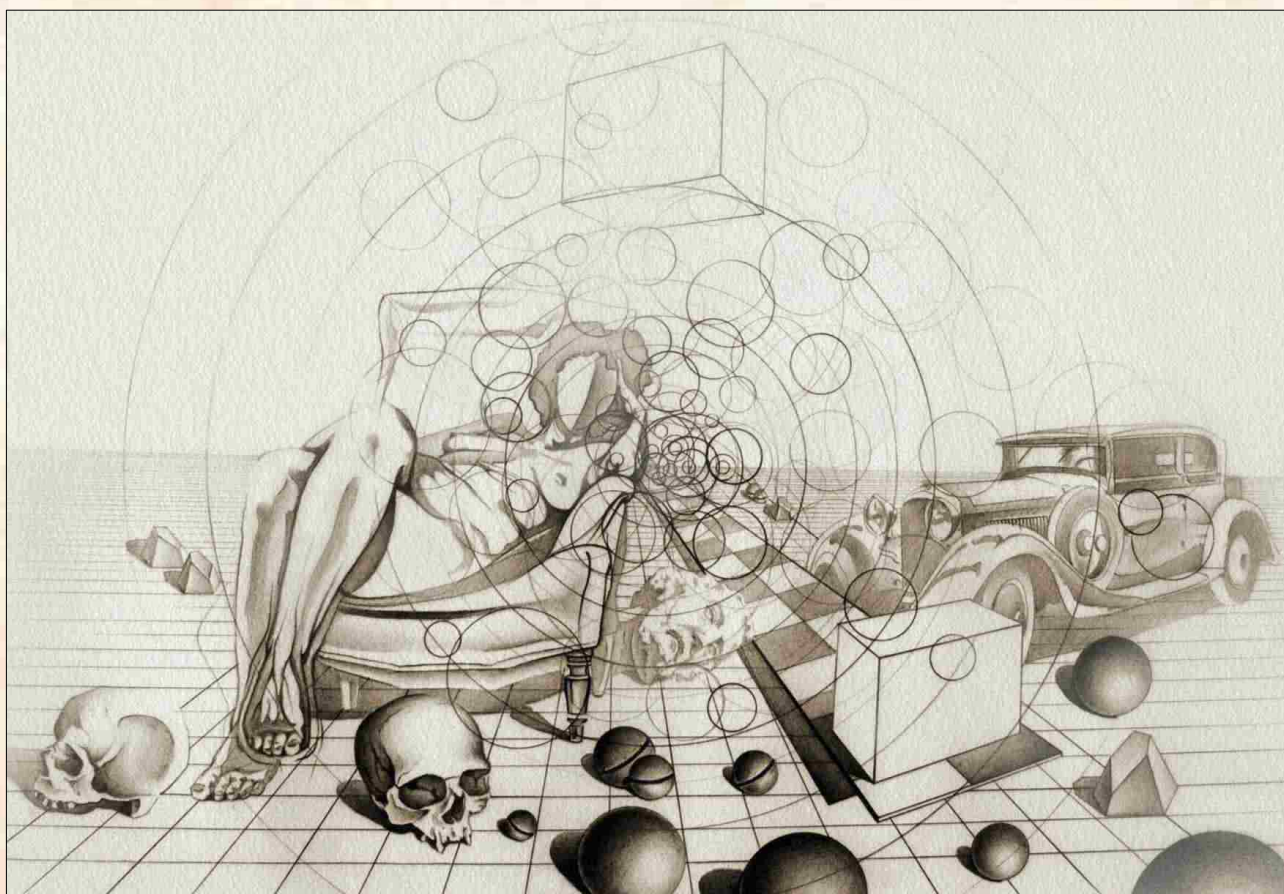


1972 - Gravure, Atelier Oudot, Beaux-Arts de Besançon

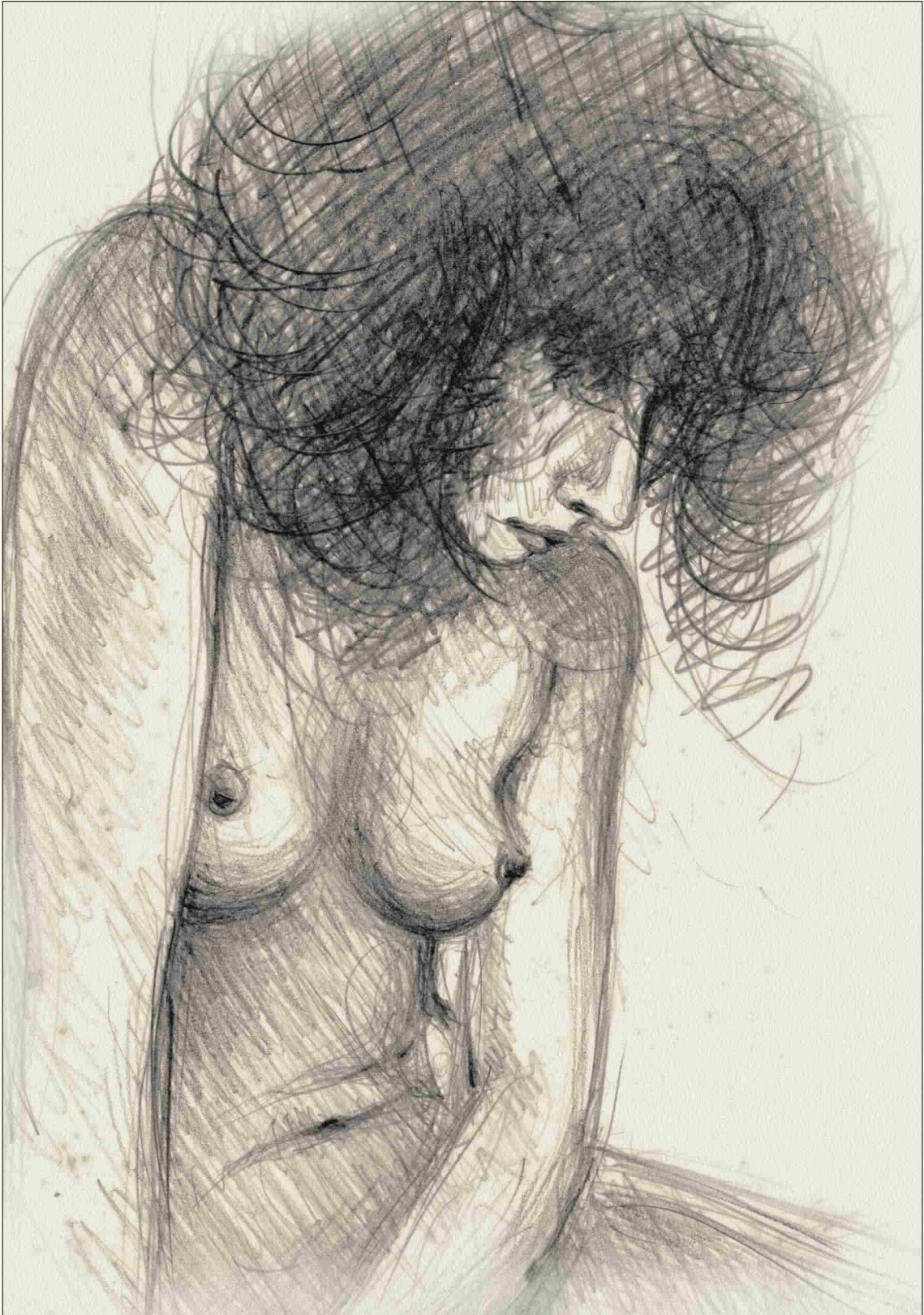




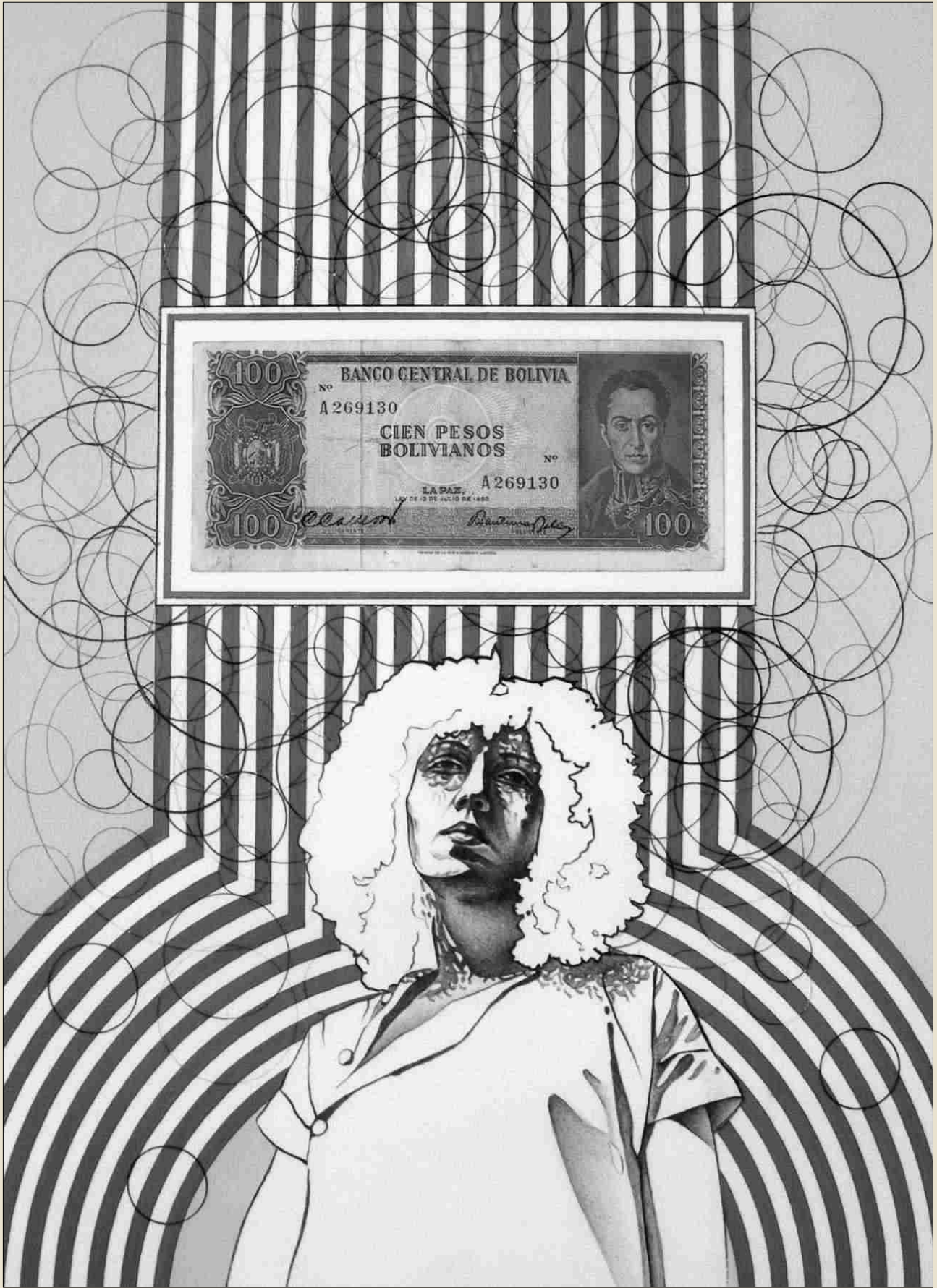
1978 – Etude à la mine de plomb pour une peinture



Anne 1979 – étude dessin







Anne 1979 - dessin



MARC VERAT

Ex alumno de las altas escuelas de Bellas Artes de Reims y Besançon.

Presenta una serie de grabados y dibujos con referencia bíblica en esencia, donde su meta principal es sensibilizar los hombres necesitados de justicia, ateos o no.

Los grabados de MARC VERAT reflejan su dimensión humana según el evangelio de San Mateo. Sin embargo está claro que M. Verat está lejos de admitir sistemáticamente los escritos evangélicos puesto que los selecciona transmitiéndolos bajo forma de grabados y dibujos.

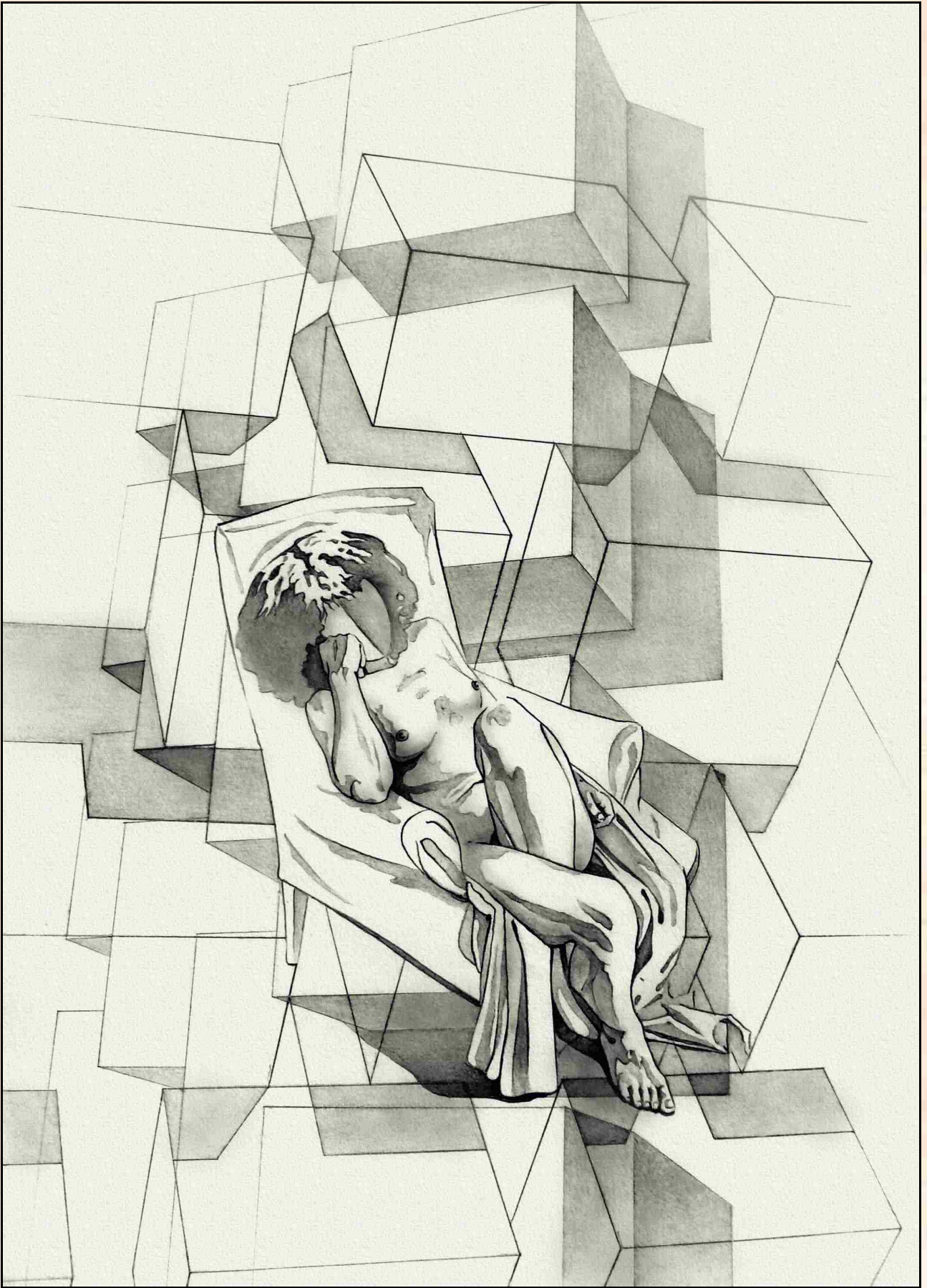
EXPOSICION ALIANZA FRANCESA

presenta a

MARC VERAT
"DIBUJOS Y GRABADOS"

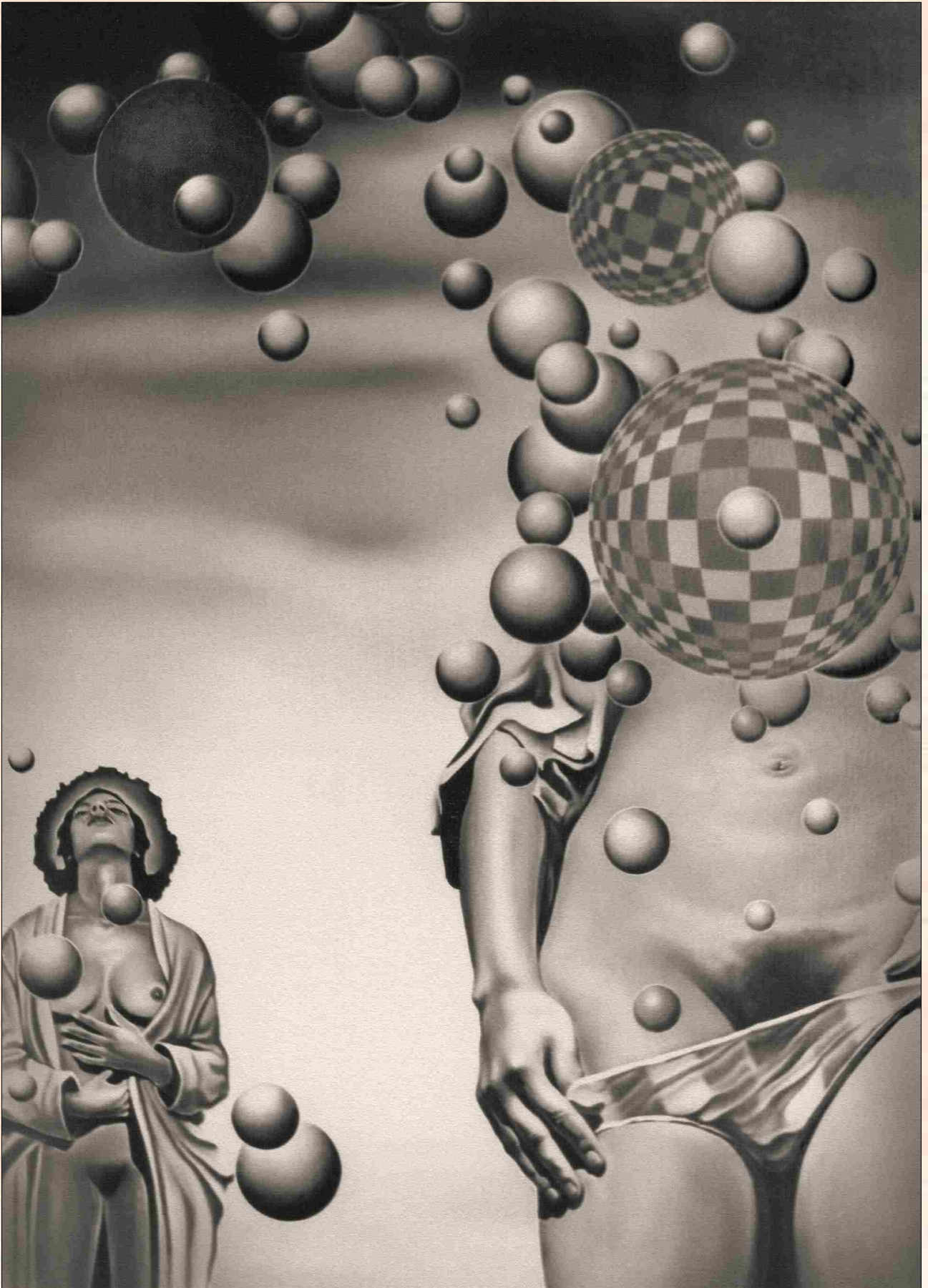
Alianza Francesa
Calle 59 N° 626





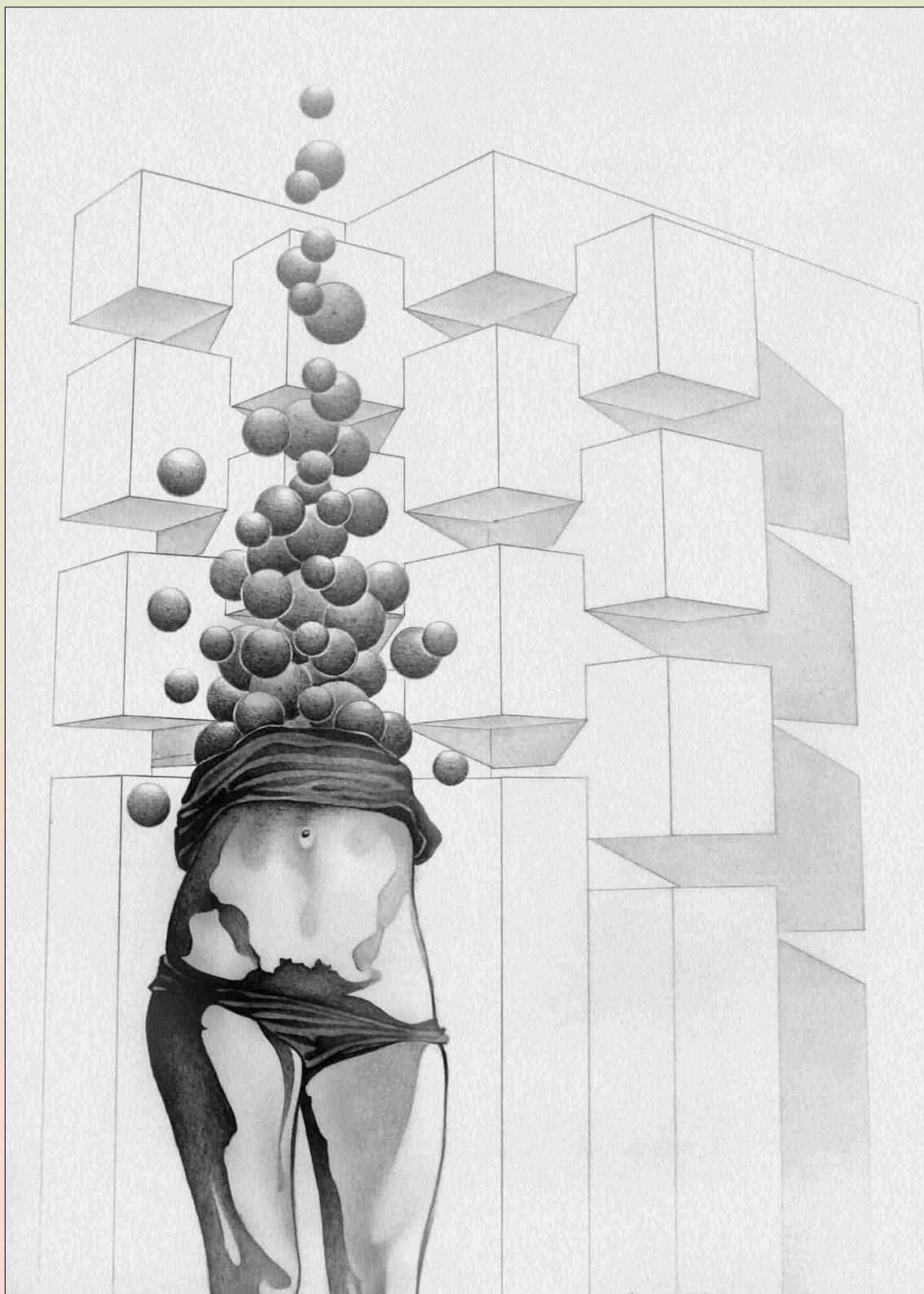




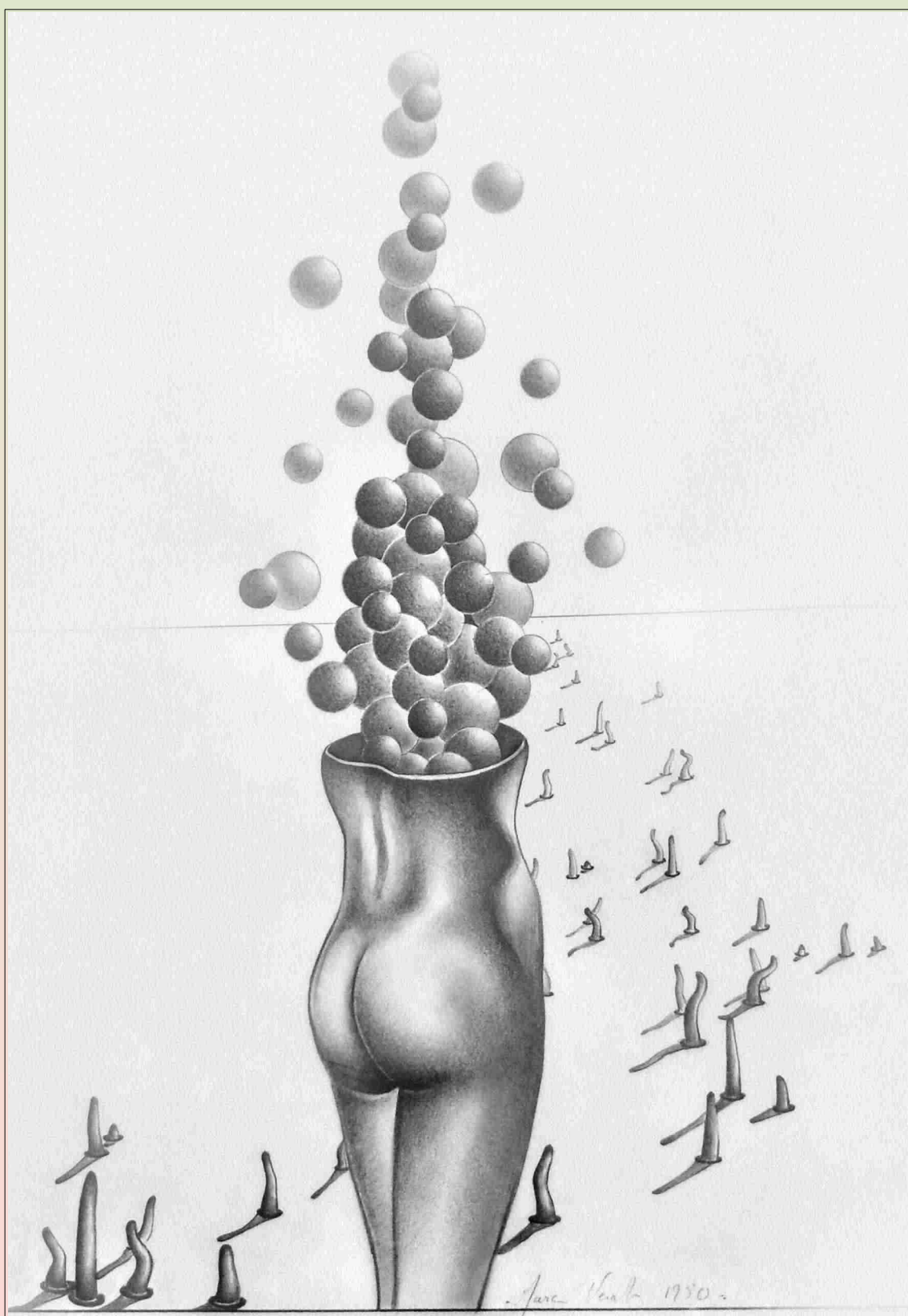


Huile sur toile 1976 - Coulanges-les-Nevers

Étude à la mine de plomb, Quétigny 1977

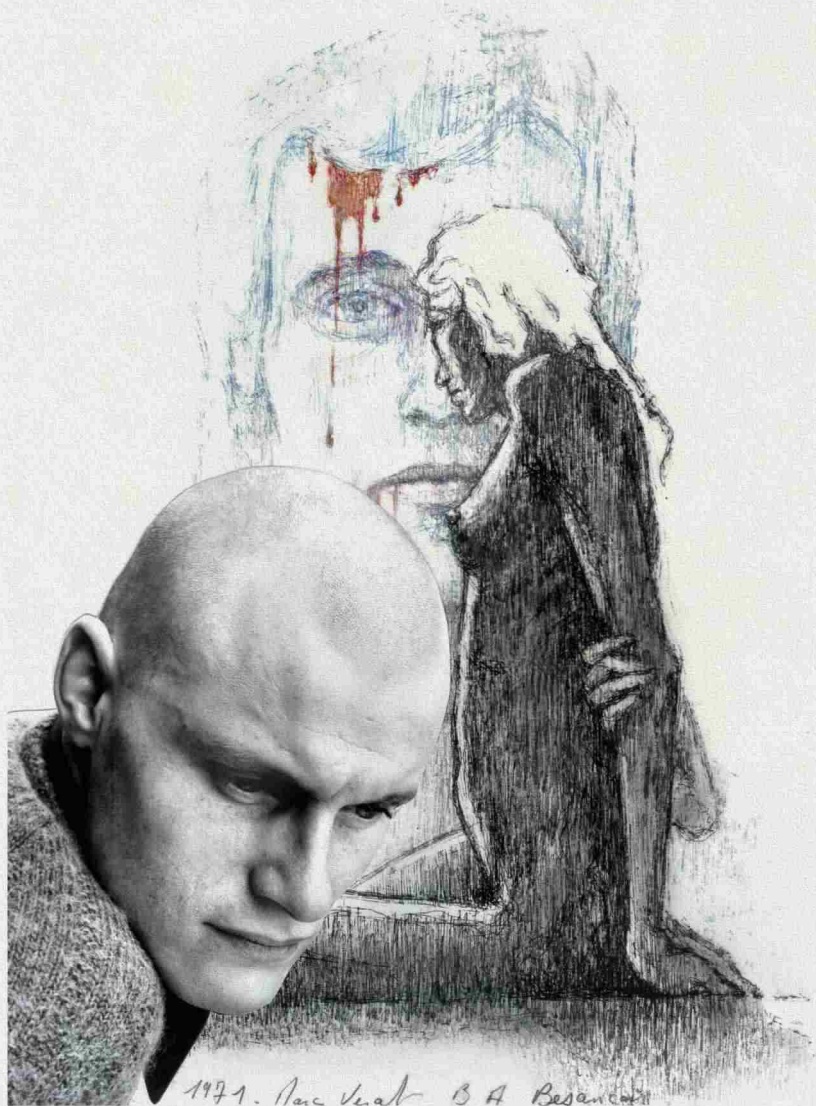


Étude à la mine de plomb, Quétigny 1977



WIP S.A.

SIMON WAITROB
40, Champs-Élysées
75008 Paris
Tél. : 296.03.02
Télex : WIPPANF 641 802 F



Société Anonyme au capital de 1 500 000 F - Registre du Commerce Paris 74 B 5802

WIP S.A.

SIMON WAITROB
40, Champs-Élysées
75008 Paris
Tél. : 296.03.02
Télex : WIPPANF 641 802 F



Société Anonyme au capital de 1 500 000 F - Registre du Commerce Paris 74 B 5802

WIP S.A.

SIMON WAITROB
40, Champs-Élysées
75008 Paris
Tél. : 296.03.02
Télex : WIPPANF 641 802 F



Société Anonyme au capital de 1 500 000 F - Registre du Commerce Paris 74 B 5802



SIMON WAITROB

Expert agréé

Expert près les Douanes Françaises

67, avenue GEORGES MANDEL - 75016 PARIS - Tél. : 504.79.87





SIMON WAITROB

Expert agréé

Expert près les Douanes Françaises

67, avenue GEORGES MANDEL - 75016 PARIS - Tél. : 504.79.87

Présentation d'un nouvel artiste, Marc VERAT, sous contrat avec la WIP
dans nos bureaux 40 Champs-Élysées 75008 Paris
vendredi 17 juin 1977 ▣ 15h – 17h



WIP S.A.

SIMON WAITROB
40, Champs-Élysées
75008 Paris
Tél. : 296.03.02
Télex : WIPFANF 641 802 F

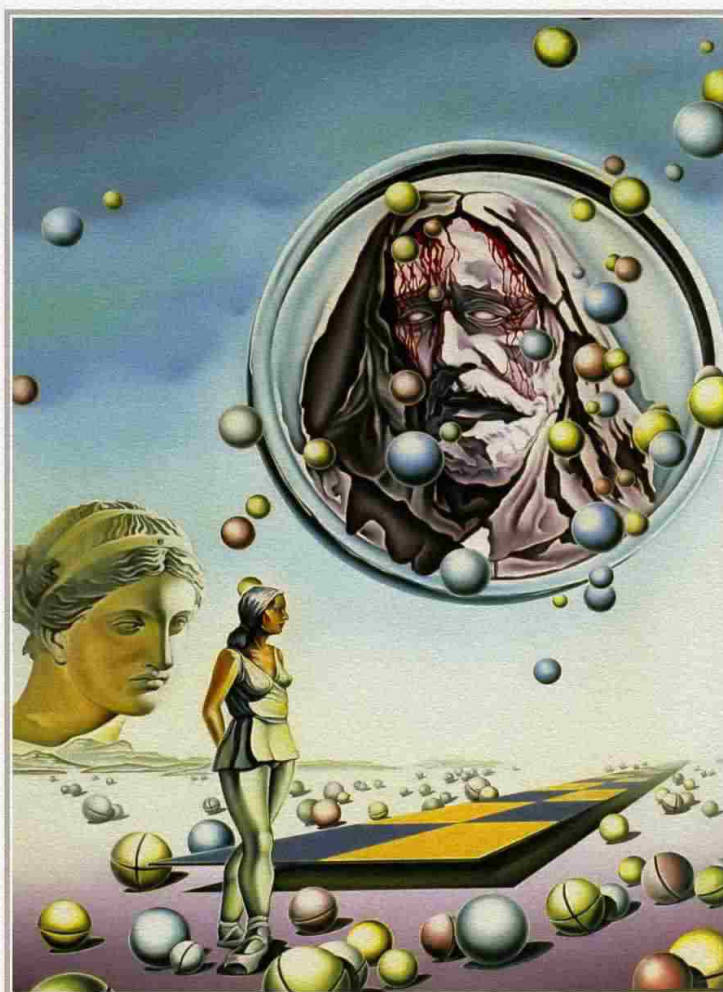
Société Anonyme au capital de 1 500 000 F - Registre du Commerce Paris 74 B 5802

WIP S.A.

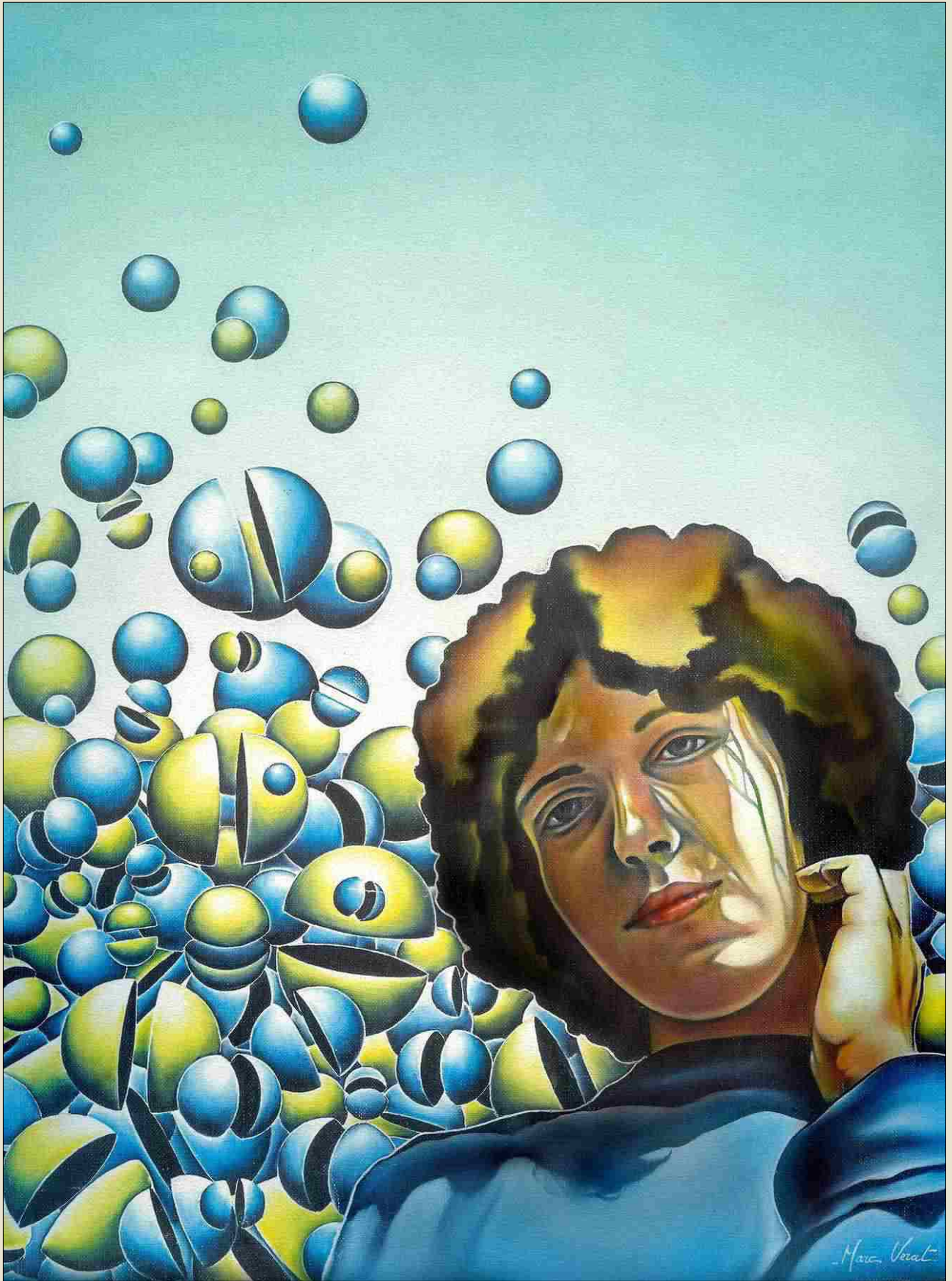
SIMON WAINTROB
40, Champs-Elysées
75008 Paris
Tél. : 296.03.02
Télex : WIPPANF 641 802 F

Peintures de Marc VERAT

Dans nos bureaux 40 Champs-Elysées, deuxième semestre 1977
Du lundi au vendredi, 9 h – 12 h □ 14 h – 18 h



Société Anonyme au capital de 1 500 000 F - Registre du Commerce Paris 74 B 5802



Collection Wajntrob



Collection Wajntrob

GALERIE ART-PROMOTION

19, rue Chaudronnerie
21000 DIJON
Tél. (80) 32.53.51

GRAVURES ∞ PEINTURES ∞ DESSINS

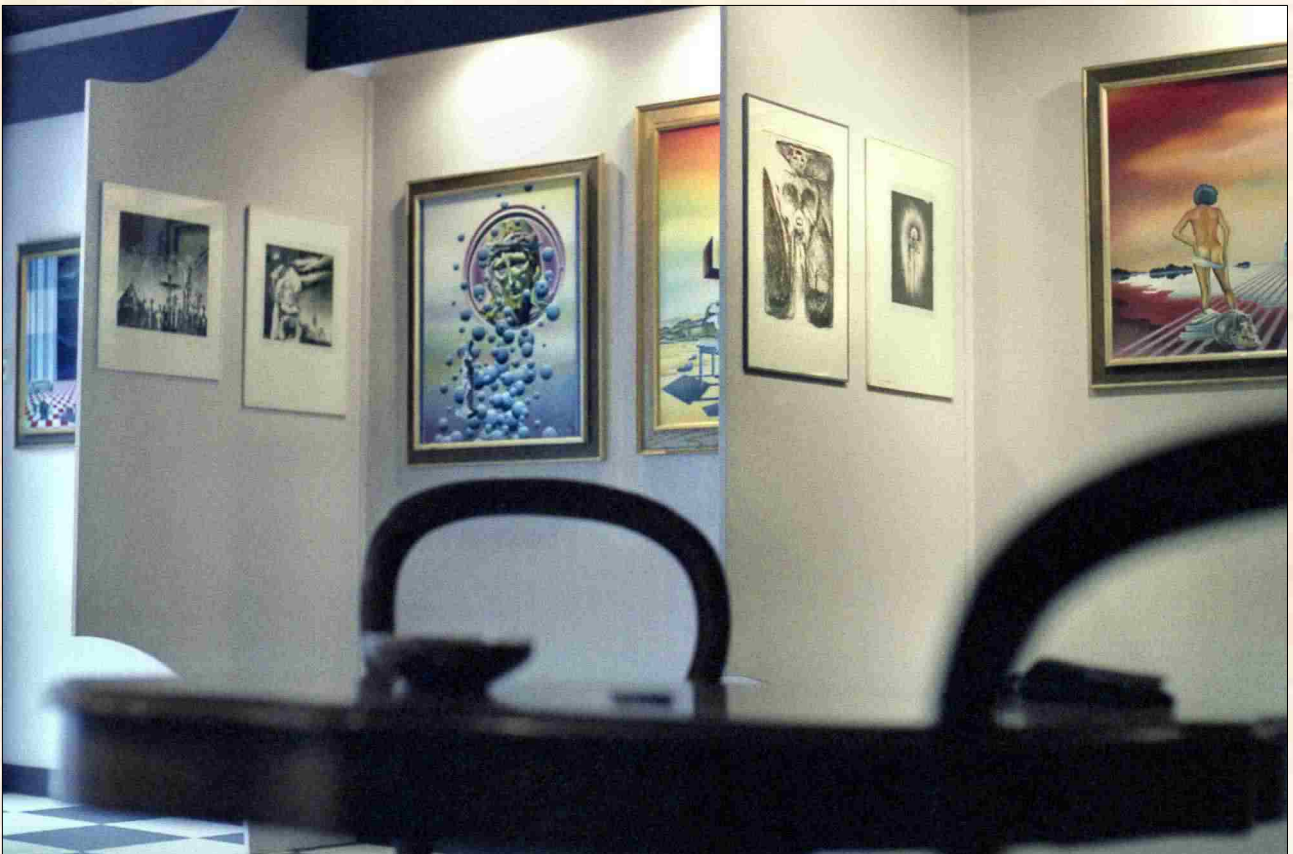


Lever de Terre

MARC VERAT

Peintures en Octobre & Novembre 1980

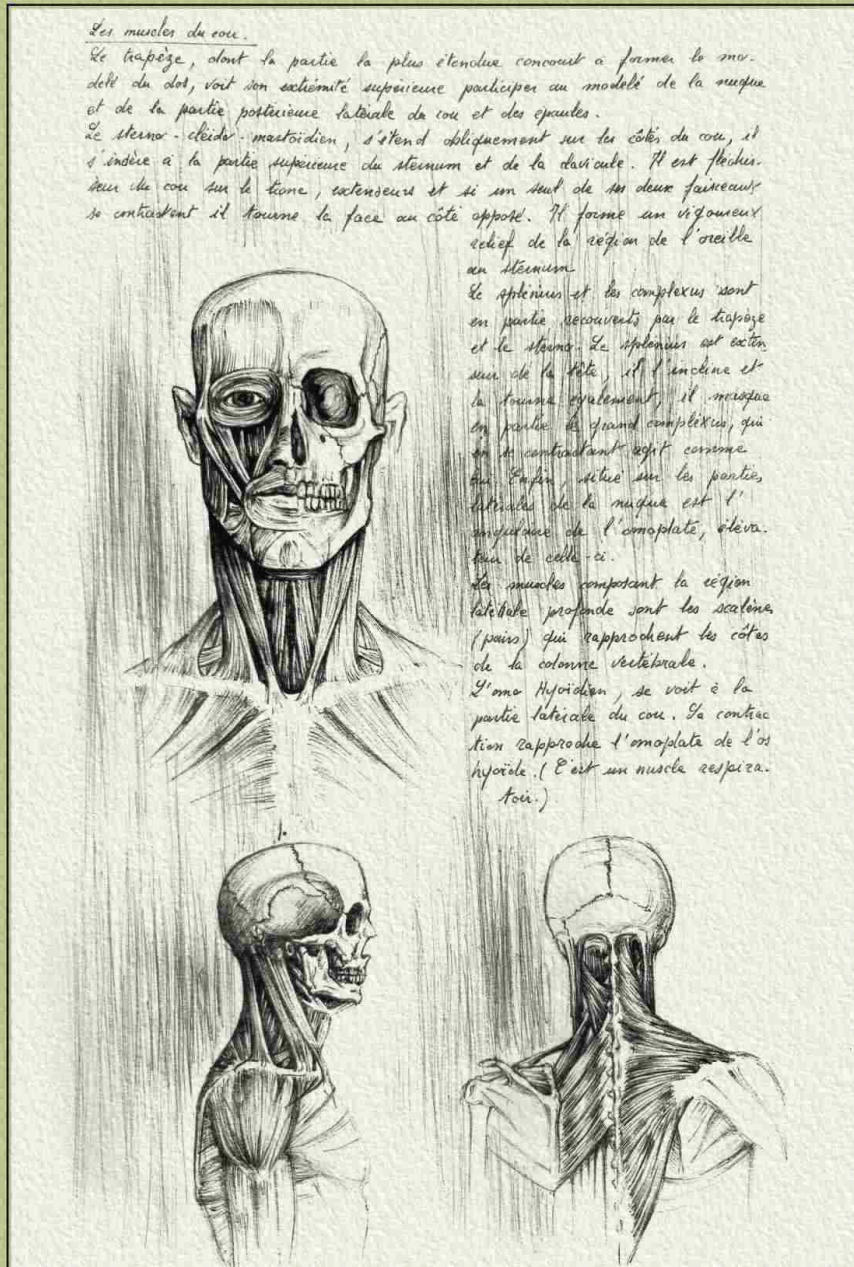
La Galerie est ouverte tous les après-midi sauf dimanche et lundi



GALERIE ART-PROMOTION

19, rue Chaudronnerie
21000 DIJON
tél. (80) 32.53.51

LES ETUDES ANATOMIQUES



En permanence Marc VERAT

GALERIE ART-PROMOTION

19, rue Chaudronnerie
21000 DIJON
tél. (80) 32.53.51

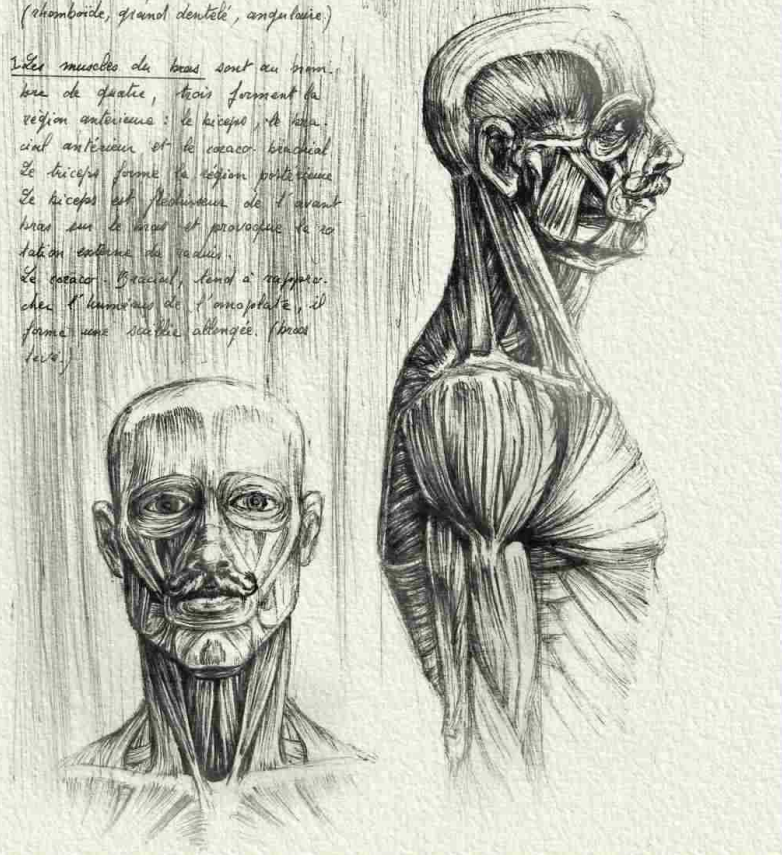
LES ETUDES ANATOMIQUES

Les muscles de l'épaule.

Les muscles, qui vont tous de l'omoplate à l'humérus, sont au nombre de six.

Le deltoïde, constitué de trois faisceaux, aide à la suspension du bras et maintient la tête de l'humérus. Le sous-épauleux, qui se prend à la partie antérieure de l'épaule, entraîne l'humérus en rotation interne. Le sus-épauleux, qui se prend à la partie postérieure de l'épaule, entraîne l'humérus en rotation externe, et maintient la tête de l'humérus appliquée contre la cavité glénoïde. Le petit rond, contigu au bord externe du sous-épauleux est le rotateur de l'humérus en dehors. Enfin le grand rond, muscle qui rapproche l'humérus de l'omoplate et qui est également le rotateur de bras en dedans, avec le concours des muscles moteurs ou fixateurs de l'omoplate sur le thorax (rhomboïde, grand dentelé, angulaire.)

Les muscles du bras sont au nombre de quatre, trois forment la région antérieure : le biceps, le brachial antérieur et le coraco-brachial. Le triceps forme la région postérieure. Le biceps est fléchisseur de l'avant bras sur le bras et provoque la rotation externe du radius. Le coraco-brachial, tend à rapprocher l'humérus de l'omoplate, il forme une saillie allongée. (bras levé.)

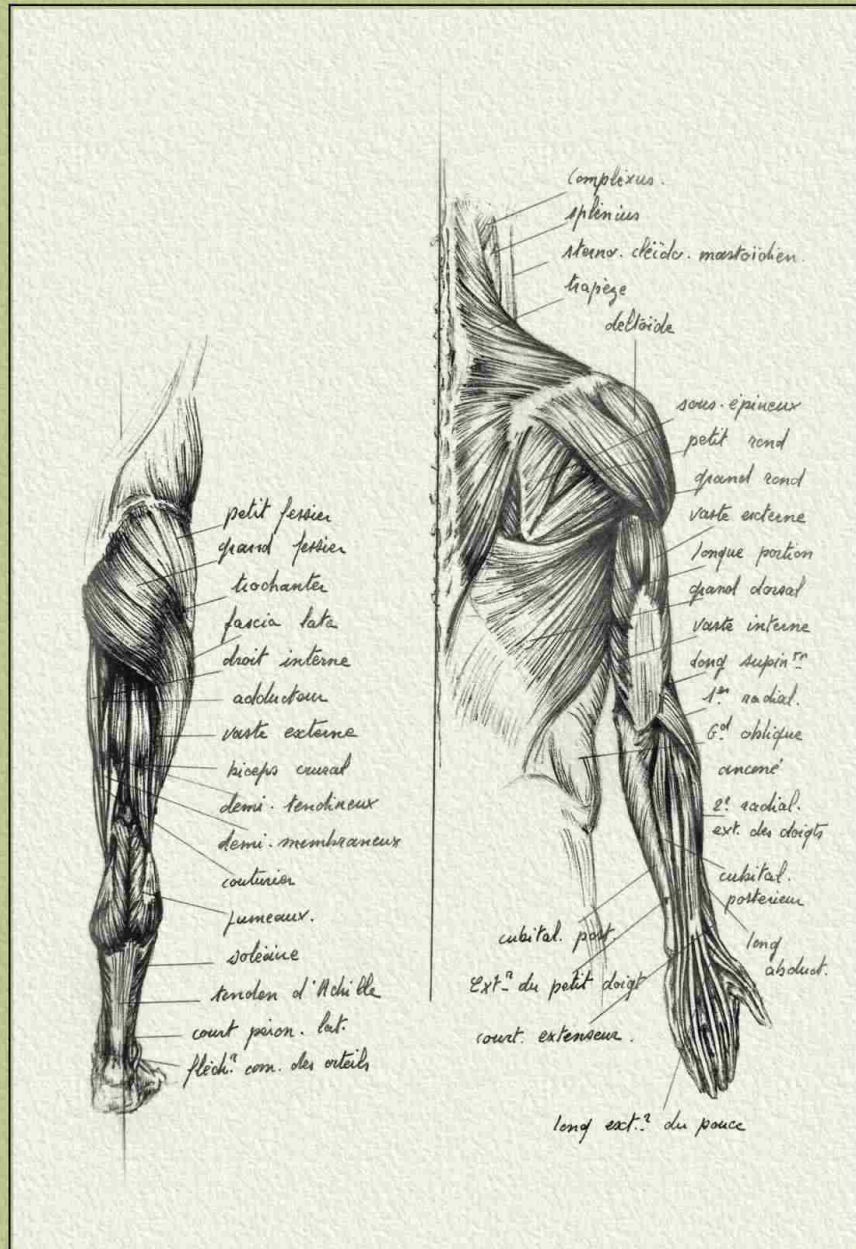


En permanence Marc VERAT

GALERIE ART-PROMOTION

19, rue Chaudronnerie
21000 DIJON
tél. (80) 32.53.51

LES ETUDES ANATOMIQUES

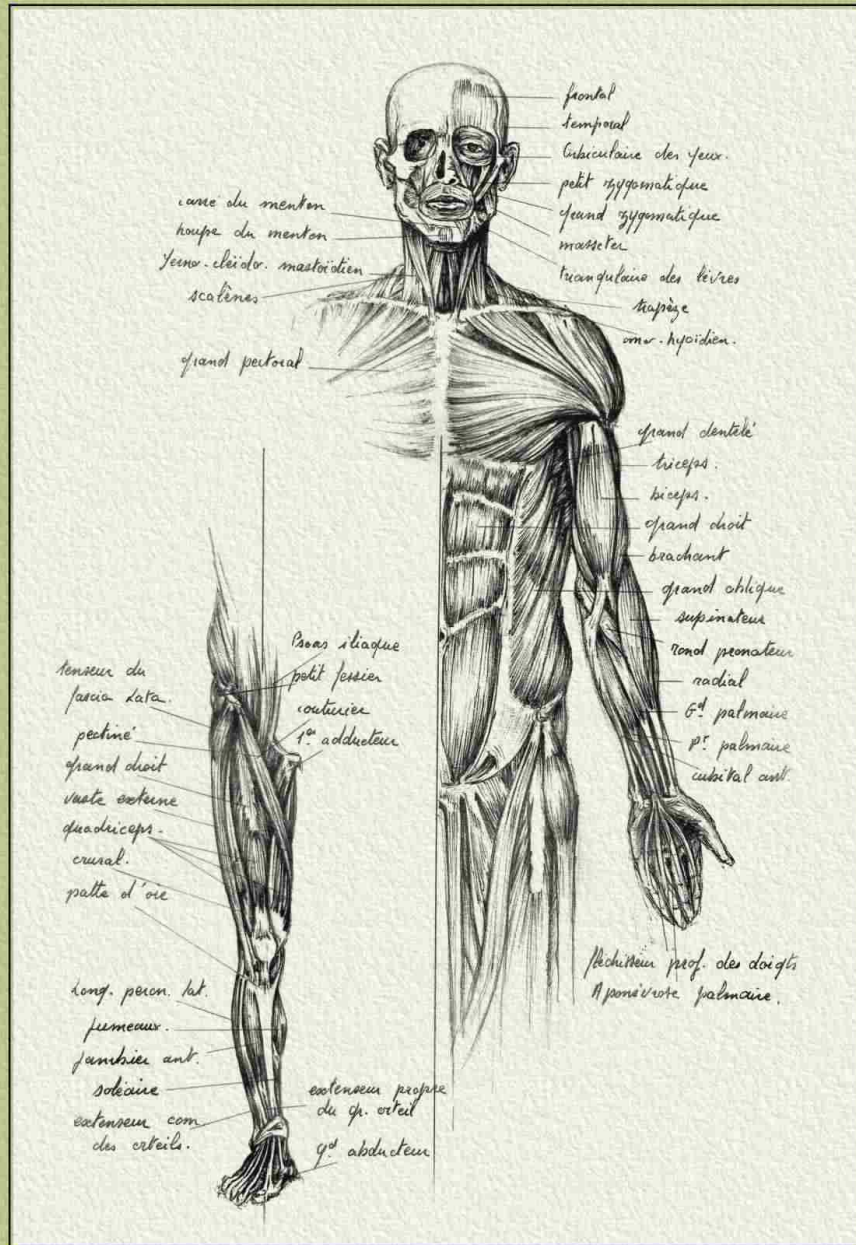


En permanence Marc VERAT

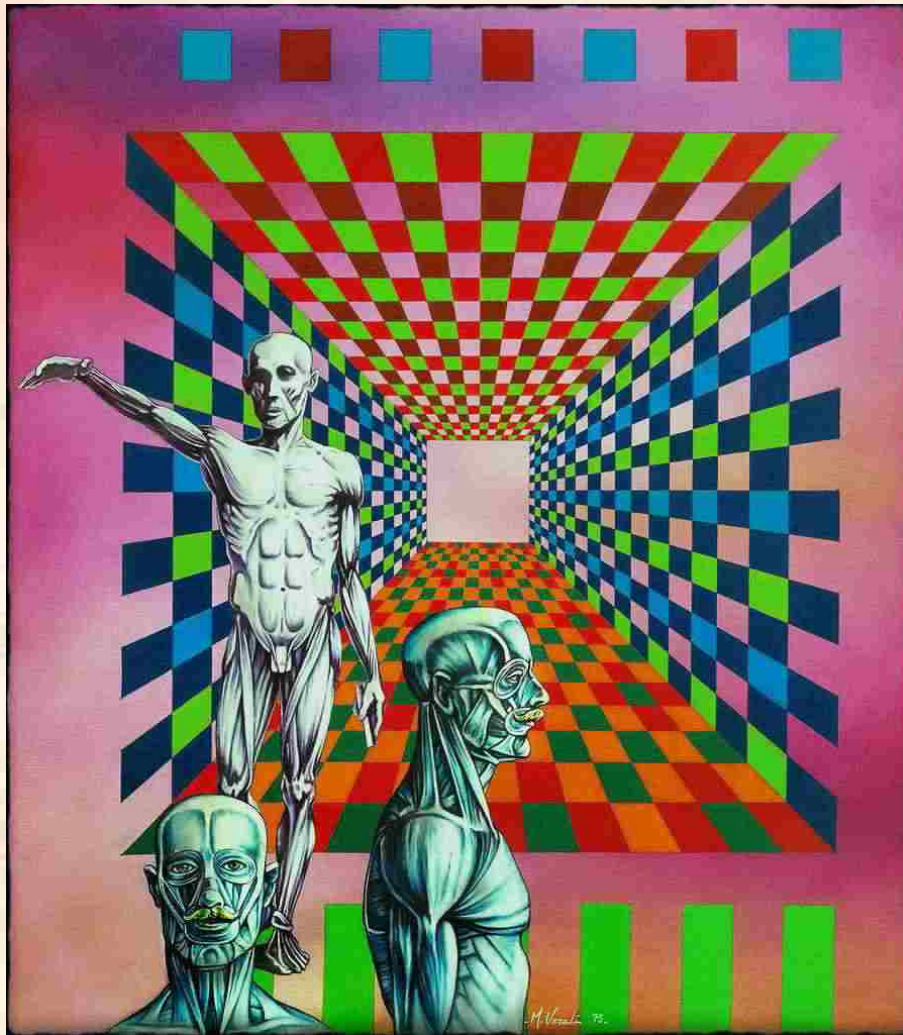
GALERIE ART-PROMOTION

19, rue Chaudronnerie
21000 DIJON
tél. (80) 32.53.51

LES ETUDES ANATOMIQUES



En permanence Marc VERAT



L'étude du squelette nous renseigne sur les formes et les proportions.

Sur les formes, parce qu'en de nombreux endroits les os sont sous-cutanés et prennent part directement à la morphologie.

Sur les proportions, parce que les os sous la peau peuvent fournir des repères fixes et invariables.

L'étude de l'ostéologie sera complétée par celle des articulations, l'arthrologie, puis par celle des muscles : myologie.

Le cadre osseux constitue le support anatomique et morphologique essentiel. Lorsqu'il n'est pas sous-cutané, il se trouve recouvert d'une enveloppe musculaire et d'une mince doublure de graisse.

Le squelette fournit des informations sur le caractère propre, par exemple chez la femme l'os iliaque, le bassin, est toujours plus large que chez l'homme.

La Specola à Florence, l'observatoire en italien, qui ouvrit ses portes au grand public le 21 février 1775, expose une collection unique en son genre. Il s'agit de cires anatomiques très détaillées et mises en scène dans des positions et gestes de la vie courante. Non seulement l'illustration anatomique est représentée en volume mais elle est également montrée de façon spectaculaire ce qui tranche radicalement avec les représentations habituelles gravées sur bois ou sur cuivre. Elle atteste aussi de cette tradition des dissections de cadavre humain qui remonte à la Renaissance et qui, au XVIII^{ème} siècle, deviendra d'ailleurs un spectacle public payant suivi avec intérêt.

Plusieurs méthodes de travail et certains moyens de contrôle facilitent le dessin d'un corps humain.

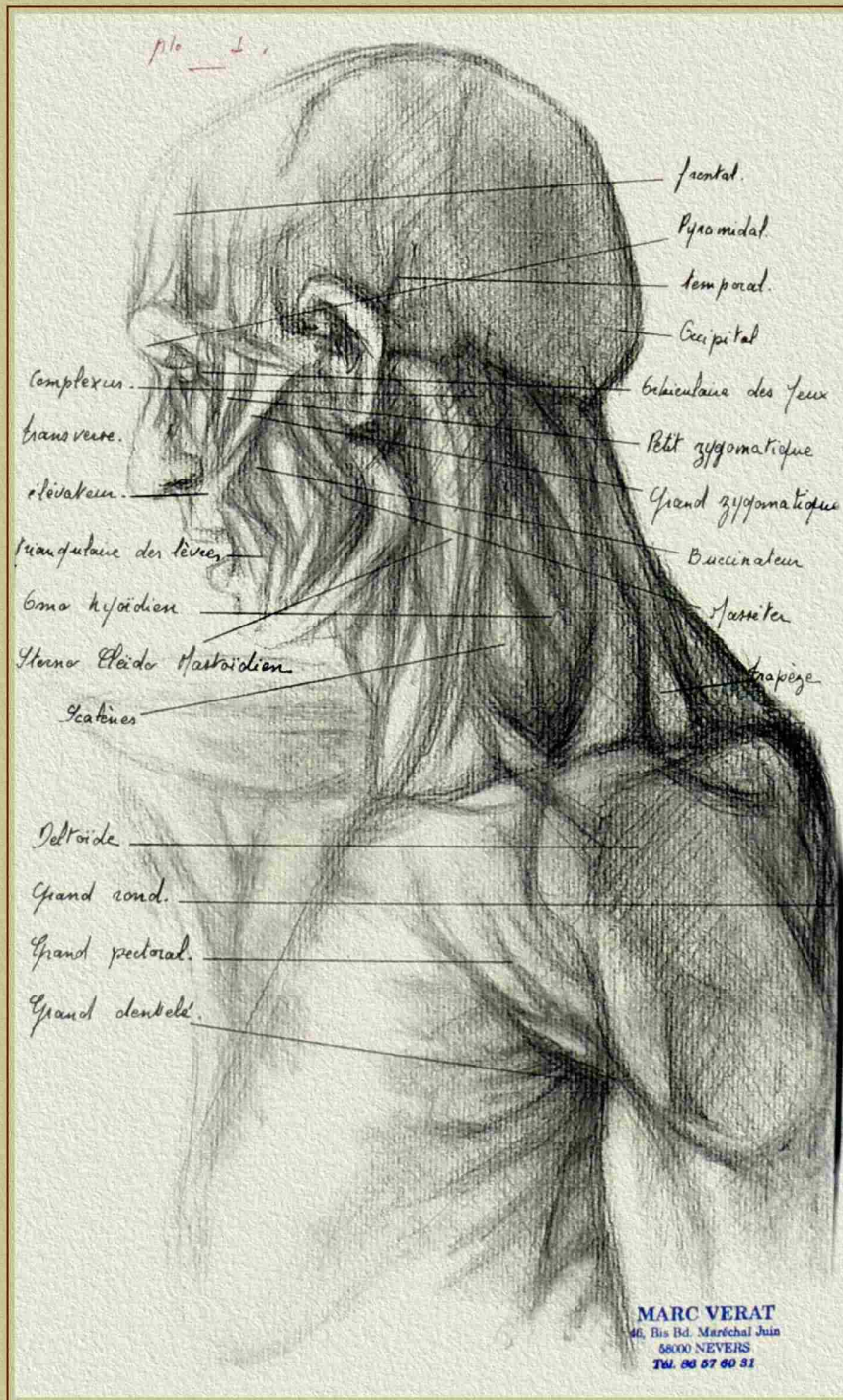
- Le canon égyptien : 19 fois le doigt médium dans la hauteur totale du corps.
- Le canon de Polyclète : la largeur de la main sert de référence.

Dans la statue du Doryphore la distance du sol au milieu de la rotule est égale à celle de la rotule au col du fémur ; de celui-ci au sommet du sternum et enfin à la largeur des épaules.

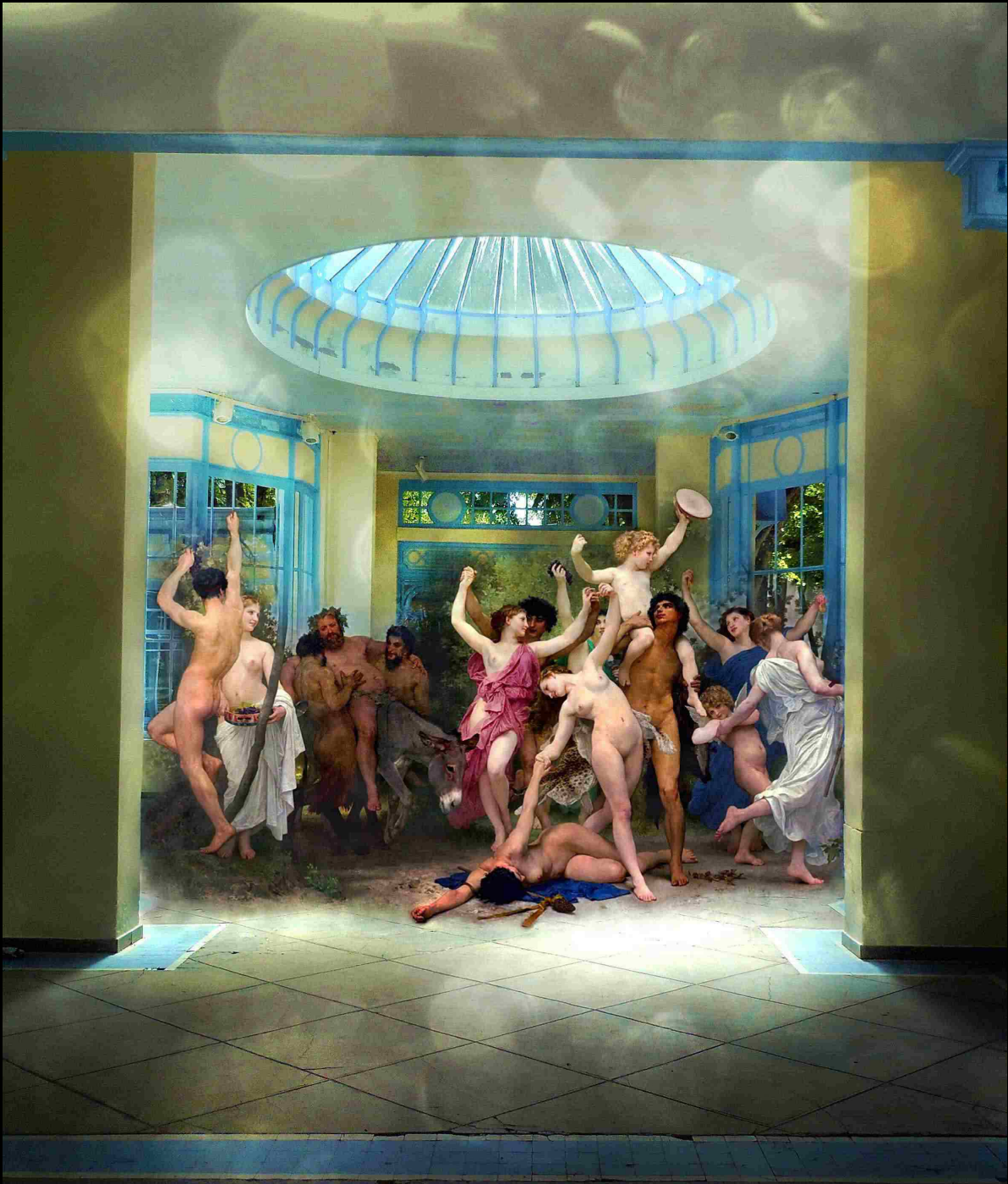
Dans la majorité des canons la tête a été prise comme unité. Huit fois dans la plupart des statues grecques dont le bas-ventre, en station debout, constitue le milieu du corps. Dans le canon dit "des Ateliers" la tête y est comprise sept fois et demi et l'extrémité des bras pendant le long du corps correspond généralement au milieu de la cuisse.

LES EDITIONS DU Puits DU BOURG

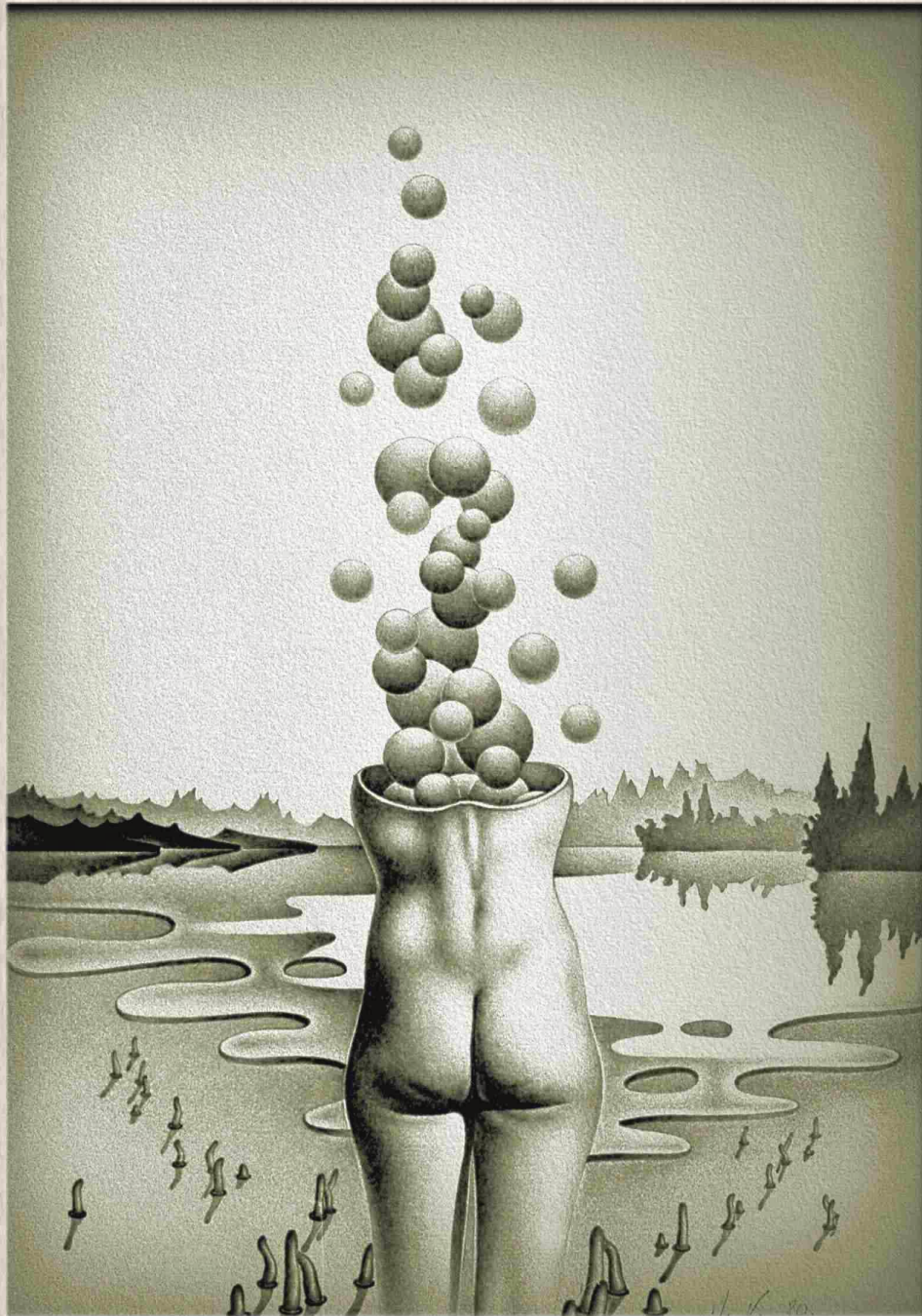
Téléphone 86.57.60.31



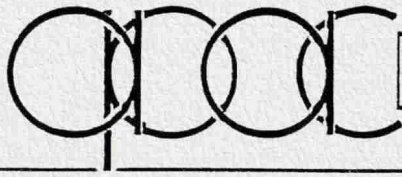
LES ETUDES ANATOMIQUES



les affiches

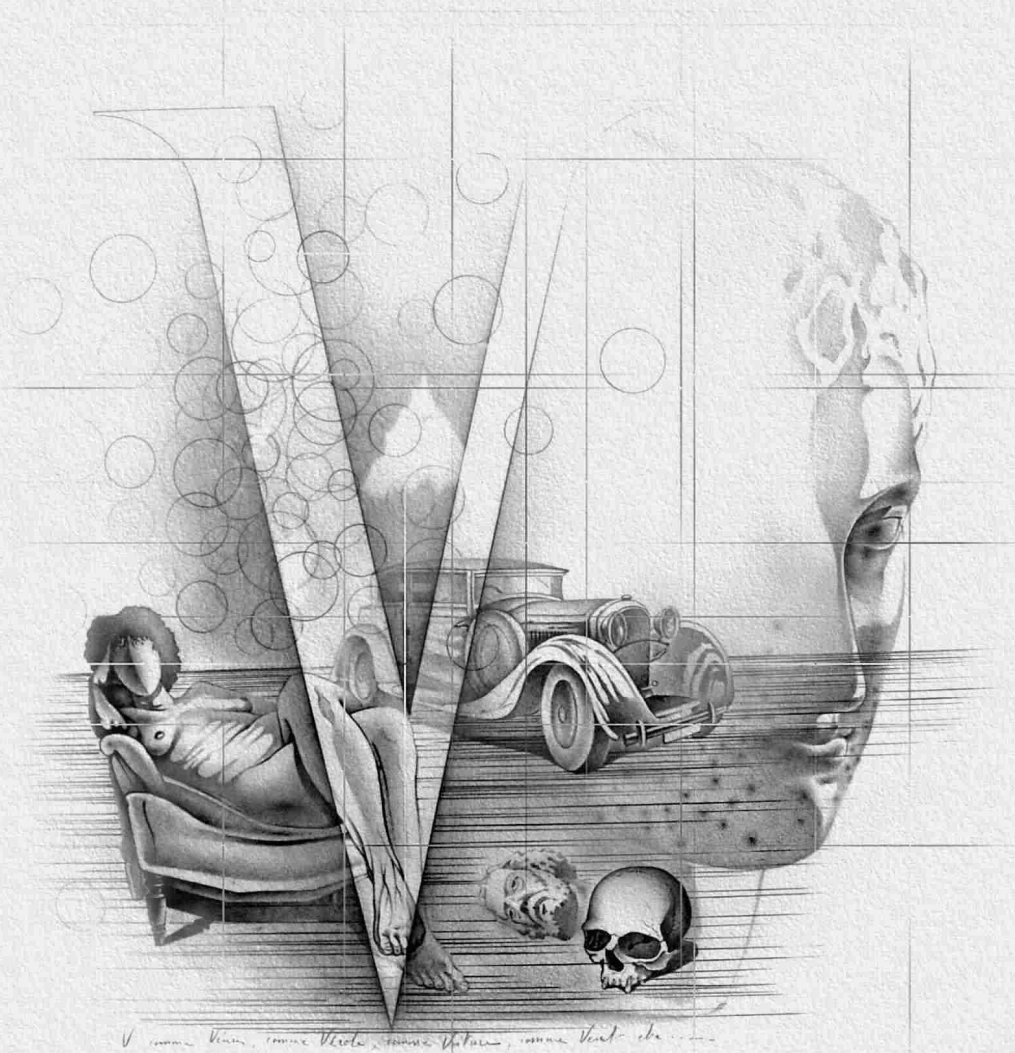


ELOGE DE L'IMAGE



contact : Anne POLTE tél : 320 44 28
62 rue D. Casanova 93200 Saint-Denis.

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION ARTISTIQUE ET CULTURELLE
Association de la loi 1901



V comme Venise, comme Verde, comme Vertice, comme Vertice etc...

APAC association loi 1901

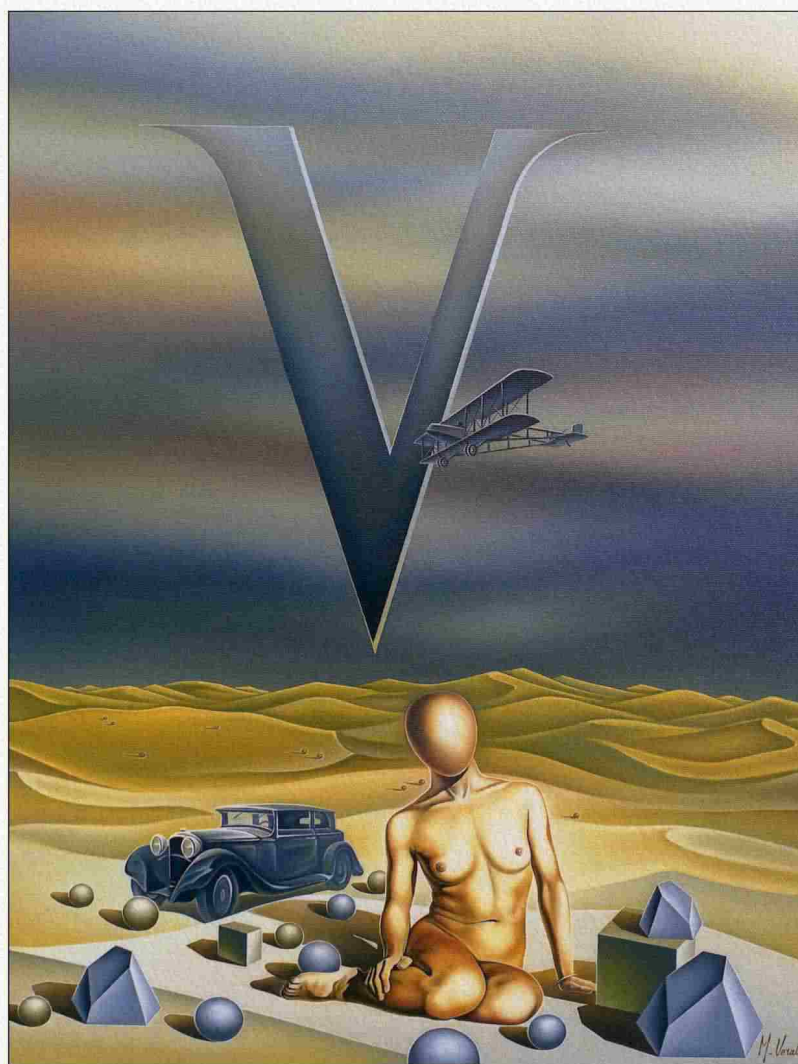


art options inc.
East 53rd Street New York 10022 212/688-646

la galerie
d'alumine

Marc VERAT

Peintures du 2 au 22 avril 1985



Vernissage jeudi 4 avril 1985 à partir de 18 h

13 rue Bonaparte 75006 Paris Tél. (1) 354.19.25

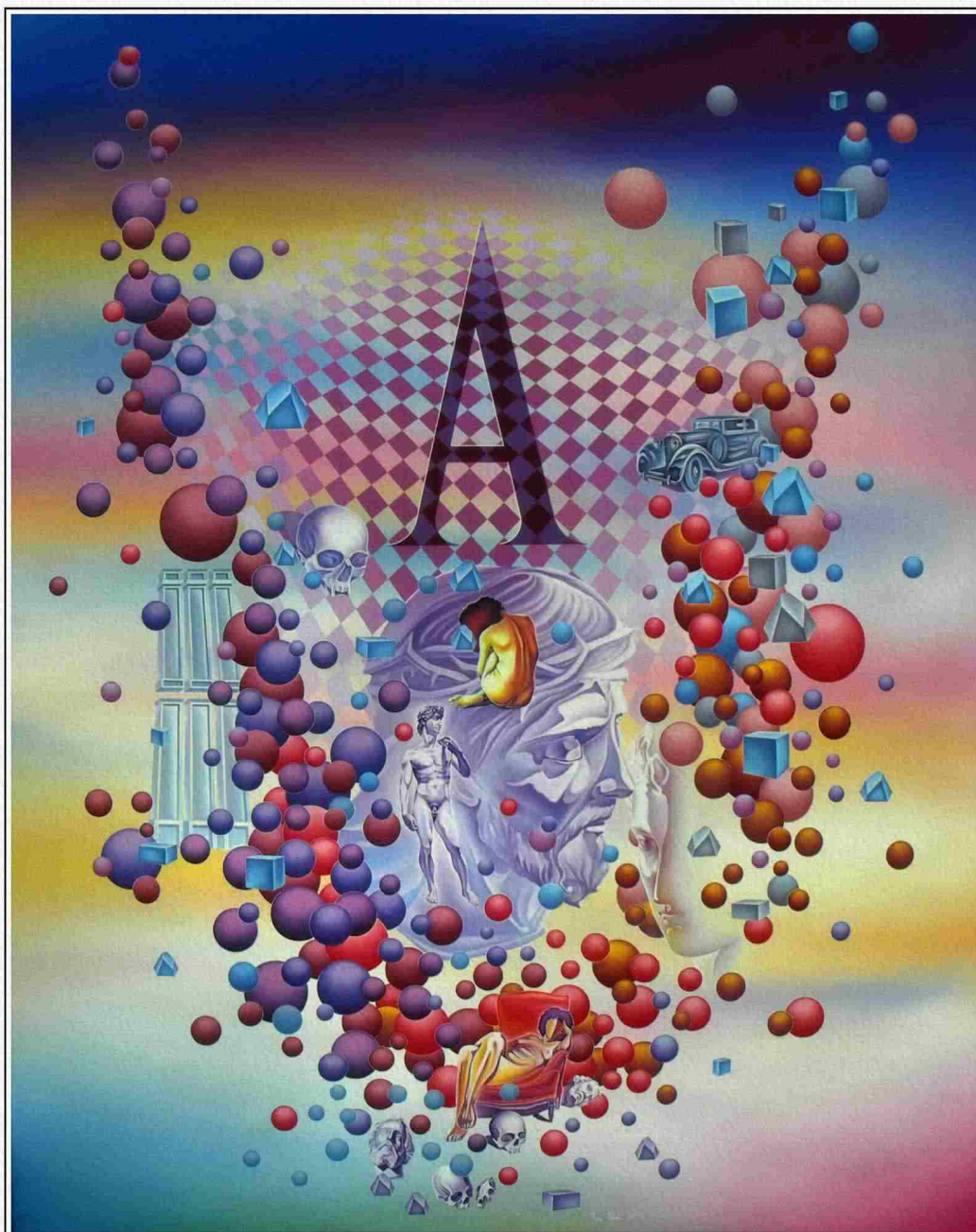
la galerie
d'alumine



EXPOSITION MARC VERAT

13 rue Bonaparte 75006 Paris Tél. (1) 354.19.25

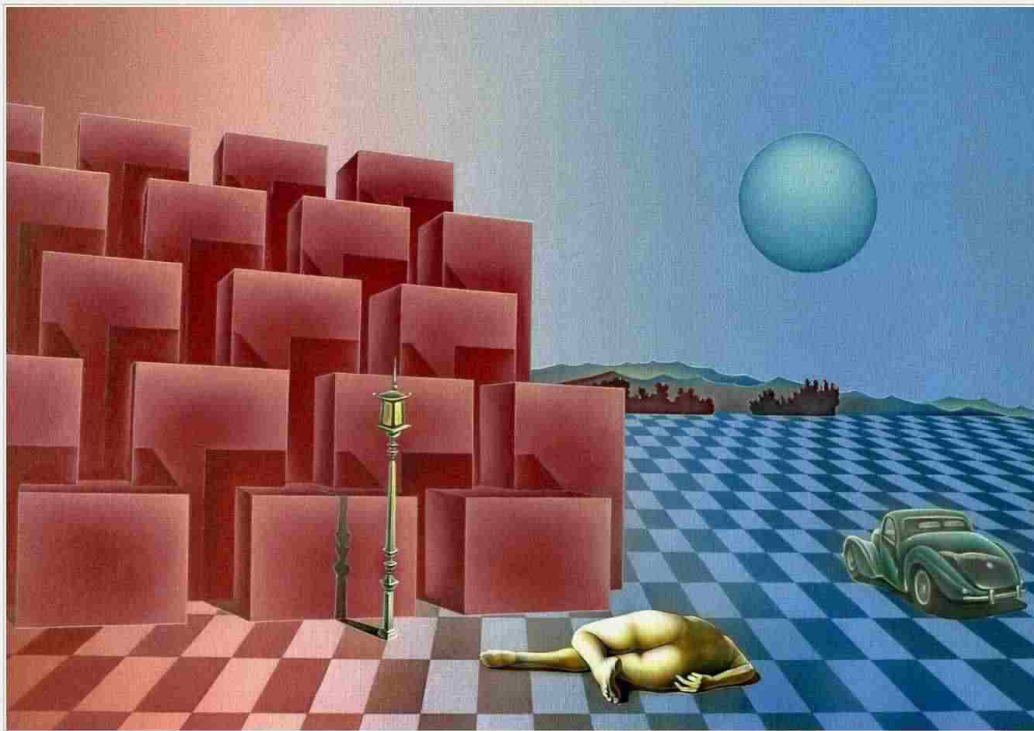
la galerie d'alumine



13 rue Bonaparte 75006 Paris Tél. (1) 354.19.25



Jean DELERUE, Directeur Général



BANQUE POPULAIRE DE LA NIEVRE

Siège Social

18 rue Albert 1^{er} 58006 Nevers

Tél (86) 59 40 00

En Novembre et Décembre 1985

Exposition des peintures de Marc VERAT

Marc VERAT

August 1987

Exposition - Ausstellung Kreissparkasse Sankt Goar in Deutschland

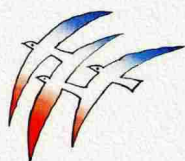


Kreissparkasse Rhein-Hunsrück - Geschäftsstelle St. Goar

Heerstr. 81
56329 St Goar
Tel+496761/8510
Fax+496761/8511016
09:00-12:30 Uhr, 14:00-16:30 Uhr

République Française

L I B E R T E - E G A L I T E - F R A T E R N I T E



Bicentenaire de la Révolution Française



Mission du Bicentenaire de la Révolution Française et de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen
7, Avenue Franco-Russe 75007 Paris Tél. : (1) 45.67.17.89 - Télex Bicent 206429 - Télécopie : 47.53.07.64

MUSEE DE CHAMPVOUX

FONDATION ALBERT L.B. ACHDJIAN
CHAMPVOUX PAR LA CHARITÉ-SUR-LOIRE 58



MARC VERAT

EXPOSITION DANS LE CADRE DE LA MISSION DU BICENTENAIRE
DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE - JUIN - JUILLET - AOUT 1990

Cette affiche a été réalisée en RAPIDOCOLOR



INVITATION

Madame, Monsieur,

Dans le cadre du Bi-Centenaire de la Révolution, vous êtes cordialement invité(e) à l'inauguration du musée "Fondation Albert L.B. ACHDJIAN" Tigran, commune de Champvoux, près de La Charité-sur-Loire (Nièvre), qui aura lieu à Tigran, le Vendredi 13 Juillet 1990, à 18 heures.

Sous le haut-patronage de

Monsieur Jack LANG, Ministre de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bi-Centenaire.

En présence de

Monsieur Robert GUILLAUME, Sénateur-Maire de La Charité/Loire et Conseiler Général,

Monsieur Constantin RODRIGUEZ, Maire de Champvoux.

A cette occasion, le peintre Marc VERAT exposera ses œuvres.

Exposition ouverte JUIN-JUILLET-AOUT, de 14 h à 18 heures.

Le jour de l'inauguration seront présentes,
les personnalités civiles, militaires et religieuses du département.

République Française

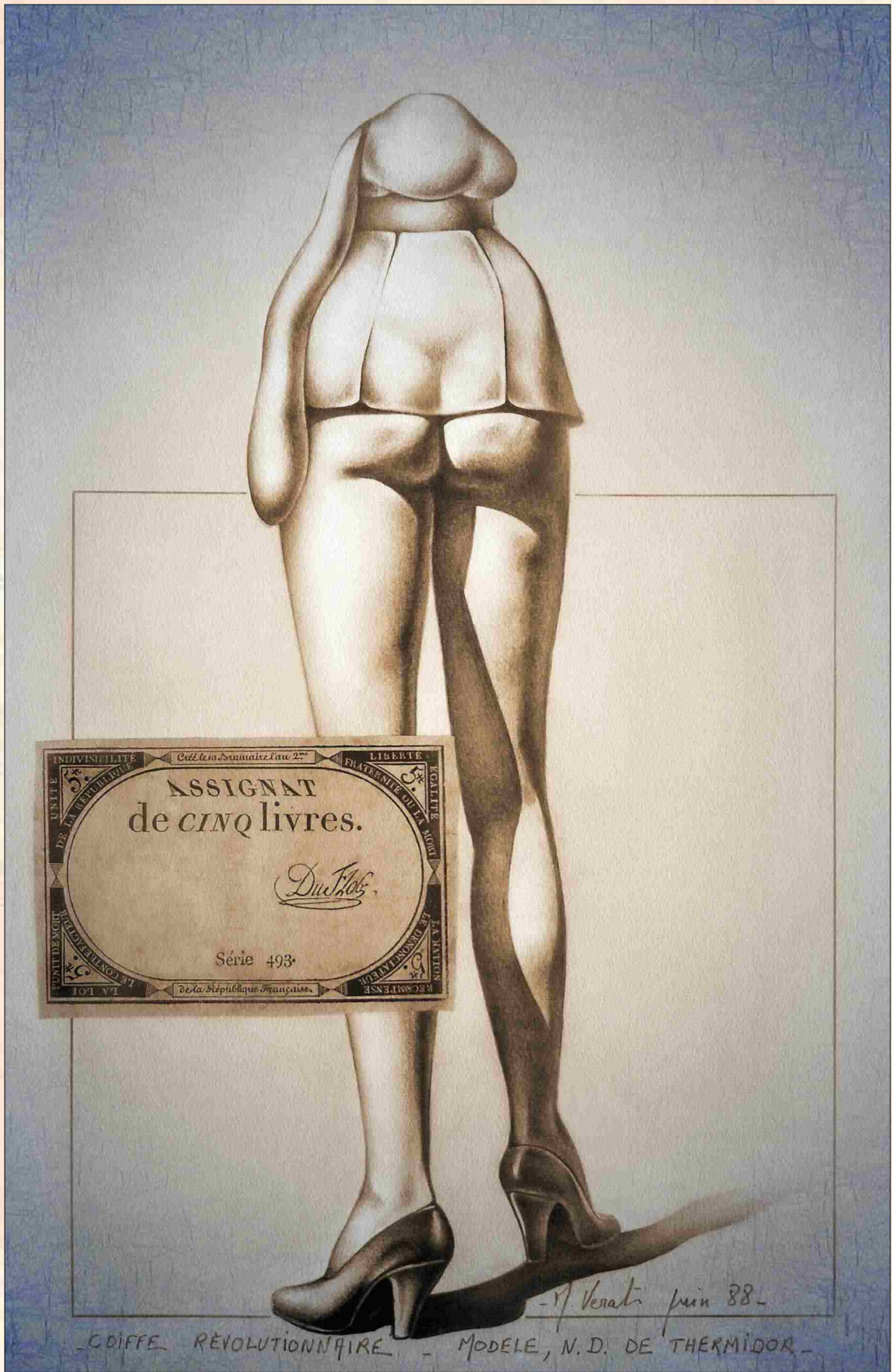
L I B E R T E - E G A L I T E - F R A T E R N I T E

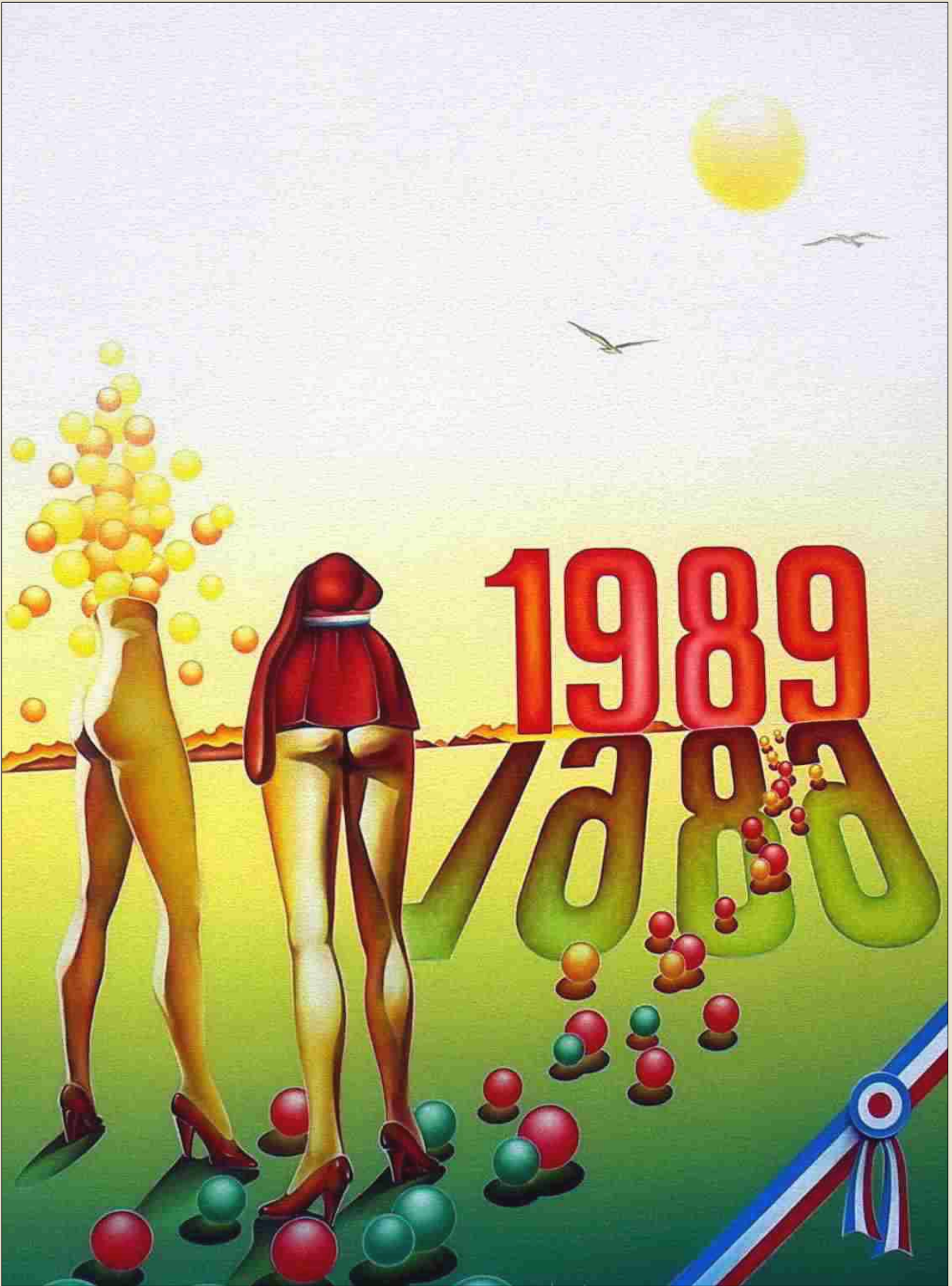


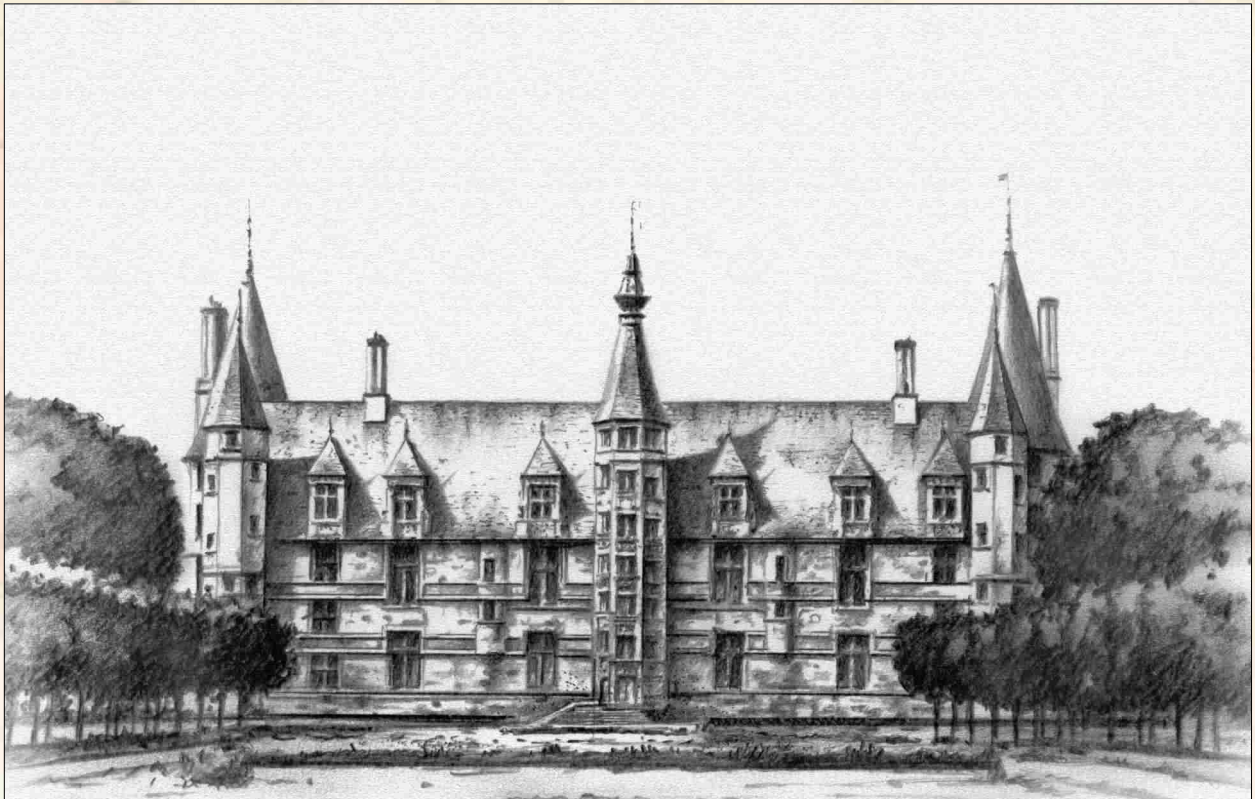
Bicentenaire de la Révolution Française

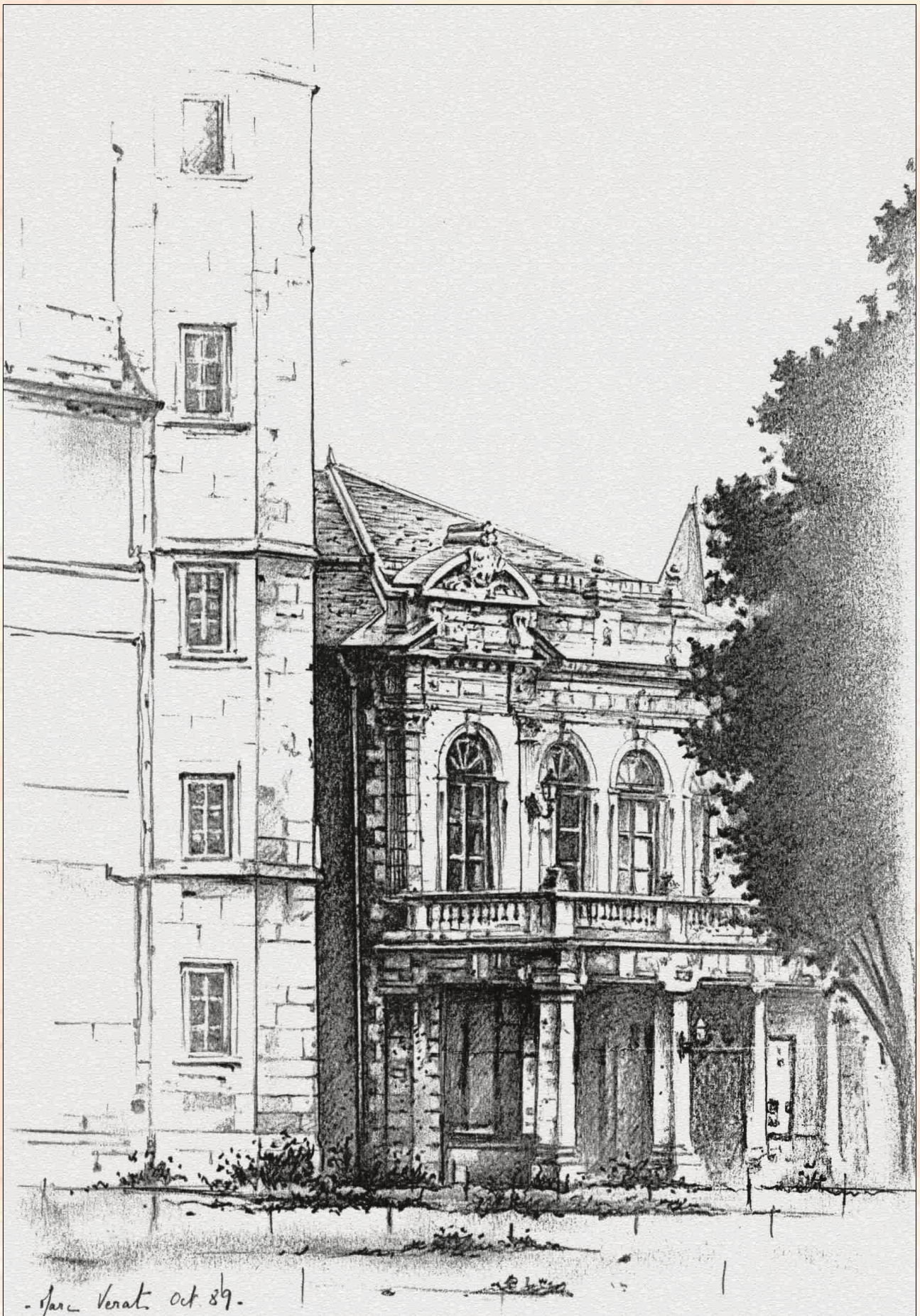


Mission du Bicentenaire de la Révolution Française et de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen
7, Avenue Franco-Russe 75007 Paris Tél. : (1) 45.67.17.89 - Télex Bicent 206429 - Télécopie : 47.53.07.64









Petit Théâtre - Nevers



SERGE SABARSKY GALLERY, INC.

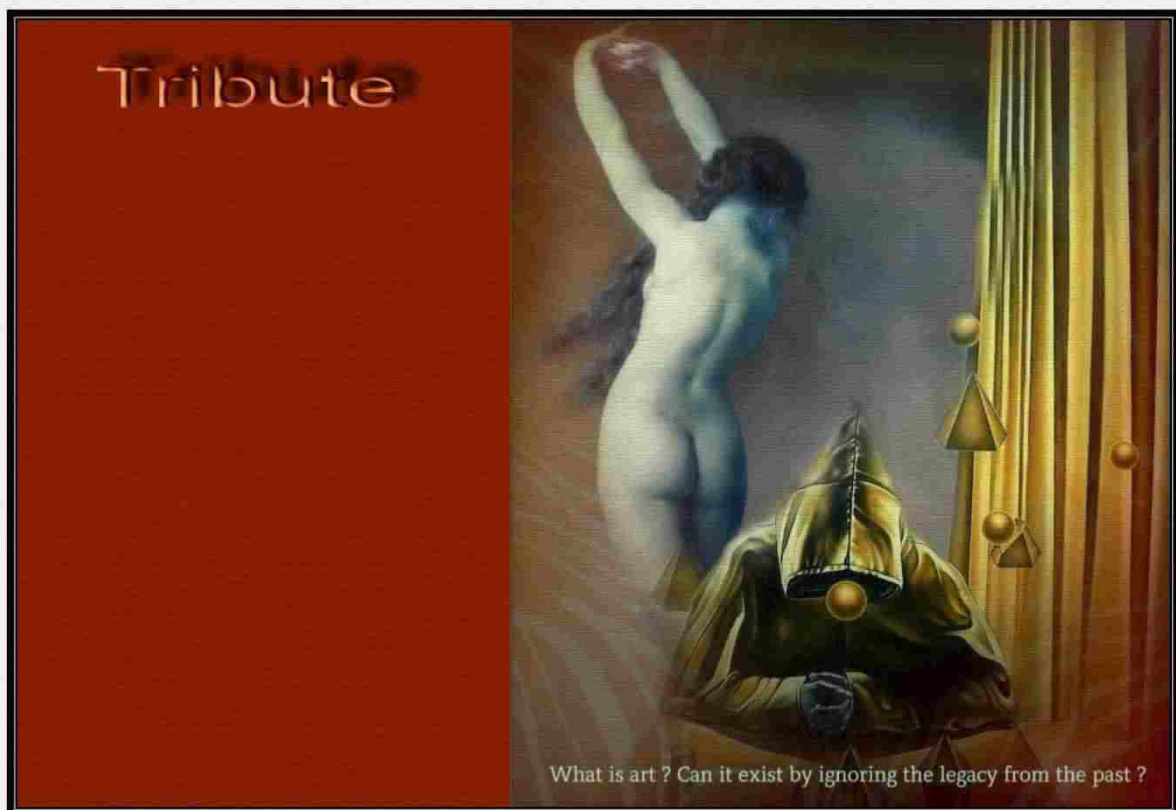
987 MADISON AVENUE NEW YORK, N.Y. 10021 PHONE: (212) 628-6281



In May, French Painters exhibited

GALERIE LE PUIITS DU BOURG

4, Rue du Puits du Bourg - 58000 NEVERS
tel : 86 57 60 31



Marc VERAT - Avril 1999 - Exposition "Qu'est-ce que l'art ?"

La Galerie est ouverte uniquement le samedi et sur rendez-vous



"L'élément de base commun aux peintures constituant l'ensemble des hommages est formé par une oeuvre appartenant à l'histoire de l'art. Celle-ci est alors choisie par affinité puis recomposée ou intégrée directement dans le tableau."

The paintings that make up the ensemble entitled "Les Hommages" have a common denominator which is to be found in a masterpiece of the history of art. This work reflects the painter's personal affinities. It is either recomposed or integrated into the different paintings.



Arguments

D'un XXe siècle riche en diversités, les institutions et l'histoire de l'art ne retiennent et ne mettent en exergue que les formes d'expression plastique dont l'objectif consiste principalement :

- soit à se manifester sur un mode sommaire et iconoclaste,
- soit à retrouver la source primitive et instinctive de l'acte créateur.

Institutions and the history of art only retain from the rich diversities of 20th century art forms such works as are mainly concerned with two objectives:

Drawing attention in a crude and iconoclastic fashion or retracing the path to the primeval and instinctive act of creation.

Galerie le Puits du Bourg - Nevers



Les hommages se présentent :

- comme une réaction à l'égard de l'art minimaliste et conceptuel.
- comme une rupture avec la notion couramment admise d'art contemporain.

"Les Hommages" is thereby an ensemble of paintings that came into existence in reaction against minimalism and conceptual art. They deliberately break away from the commonly accepted view of contemporary art.

Galerie le Puits du Bourg - Nevers



Challenged by the conundrum of innovation - a criterion of absolute - confronted with the commonplace display of objects, faced with multimedia forms of expression, the narrative and painted work inevitably raises fundamental questions :

What is art ? To what extent can it exist and establish itself by disregarding the past ?

Galerie le Puits du Bourg - Nevers



Inspirés par l'histoire de l'art comme processus de connaissance, les hommages nous questionnent autant sur le mode de diffusion du savoir à l'intérieur de la culture occidentale que sur l'avenir de celle-ci à travers la crédibilité supposée de l'art contemporain.

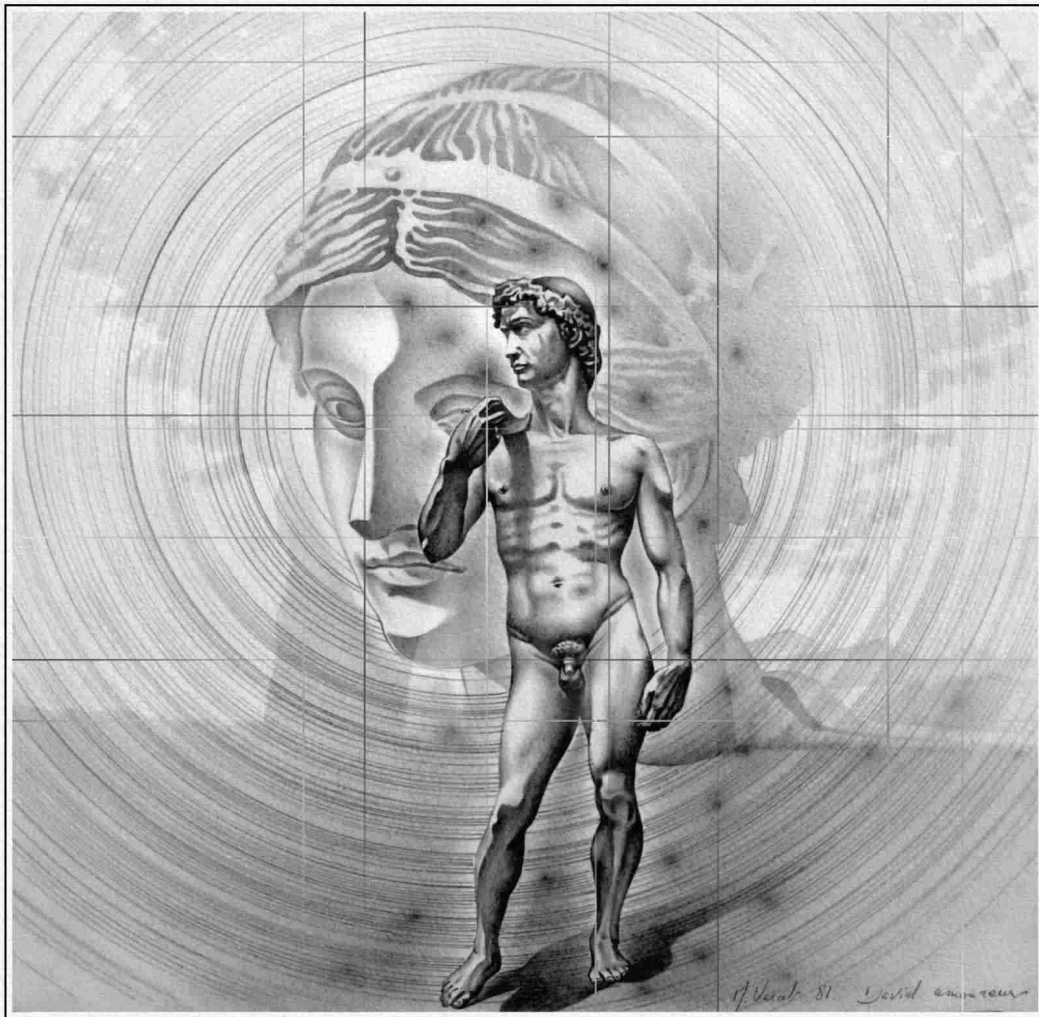
Inspired by the history of art as a means of acquiring knowledge, "Les Hommages" question the transmission of knowledge in Western culture as much as its future amidst the presumed credibility of contemporary art.

Galerie le Puits du Bourg - Nevers

GALERIE DU PUIITS DU BOURG

Oeuvres Contemporaines
4 rue du Puits du Bourg
58000 NEVERS

Téléphone 86.57.60.31



La galerie est ouverte les samedis et sur rendez-vous

GALERIE DU PUIS DU BOURG

Oeuvres Contemporaines
4 rue du Puits du Bourg
58000 NEVERS

Association Loi 1901

Téléphone 86.57.60.31



Les anciens dessins - 1971

GALERIE DU Puits DU BOURG

Oeuvres Contemporaines
4 rue du Puits du Bourg
58000 NEVERS

Association Loi 1901

Téléphone 86.57.60.31



Les anciens dessins - 1971

GALERIE DU Puits DU BOURG

Oeuvres Contemporaines
4 rue du Puits du Bourg
58000 NEVERS

Association Loi 1901

Téléphone 86.57.60.31



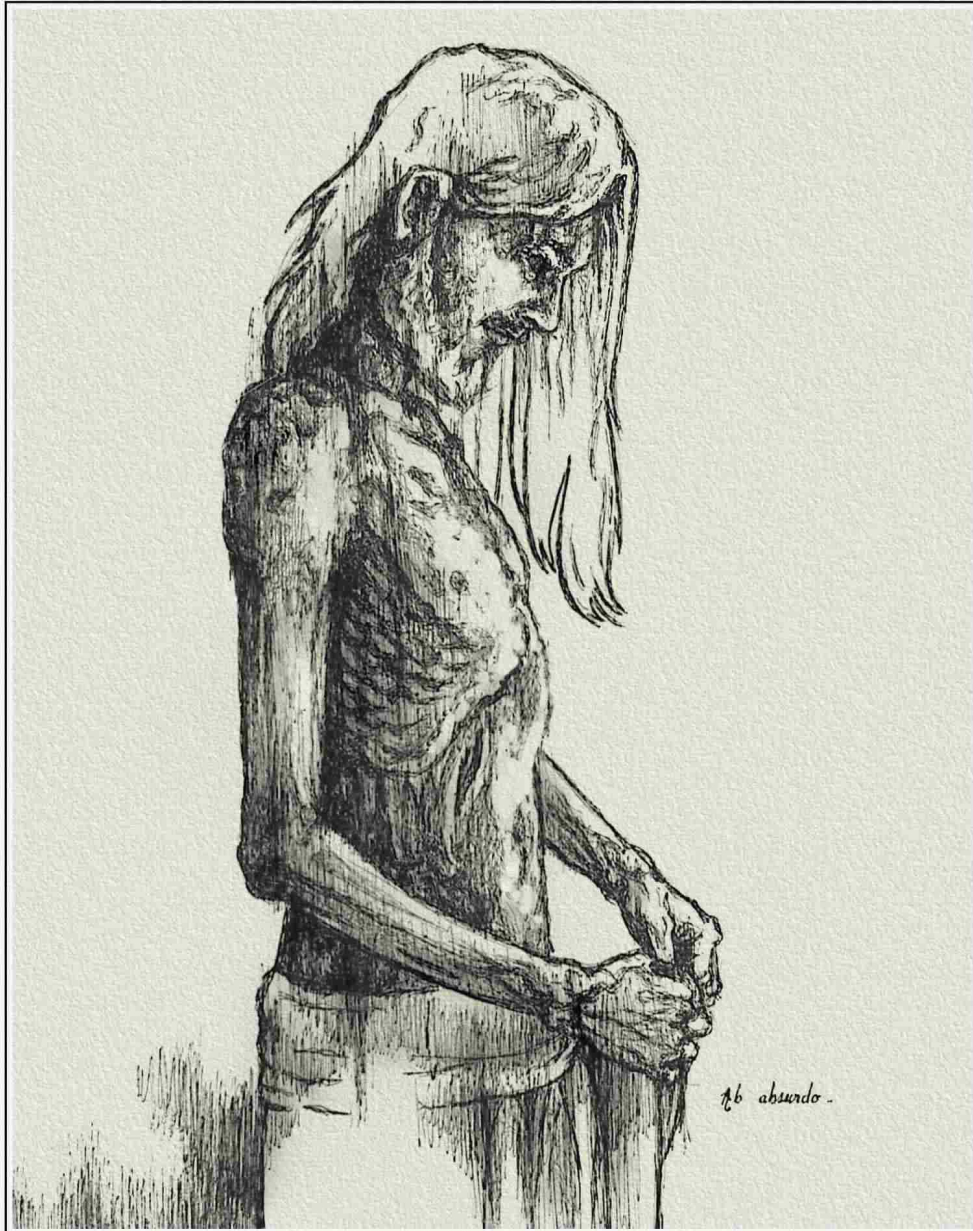
Les anciens dessins - 1971

GALERIE DU Puits DU BOURG

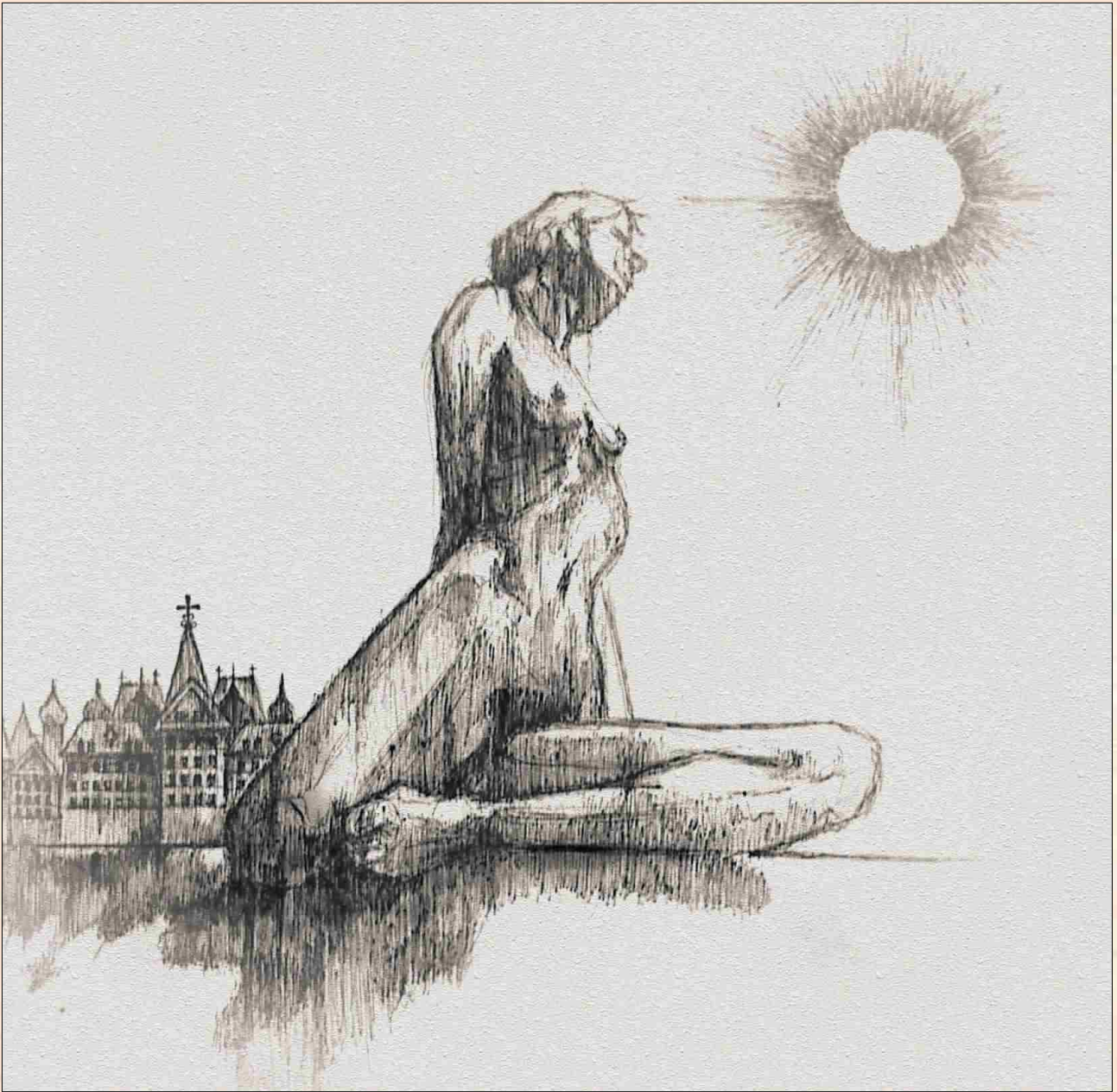
Oeuvres Contemporaines
4 rue du Puits du Bourg
58000 NEVERS

Association Loi 1901

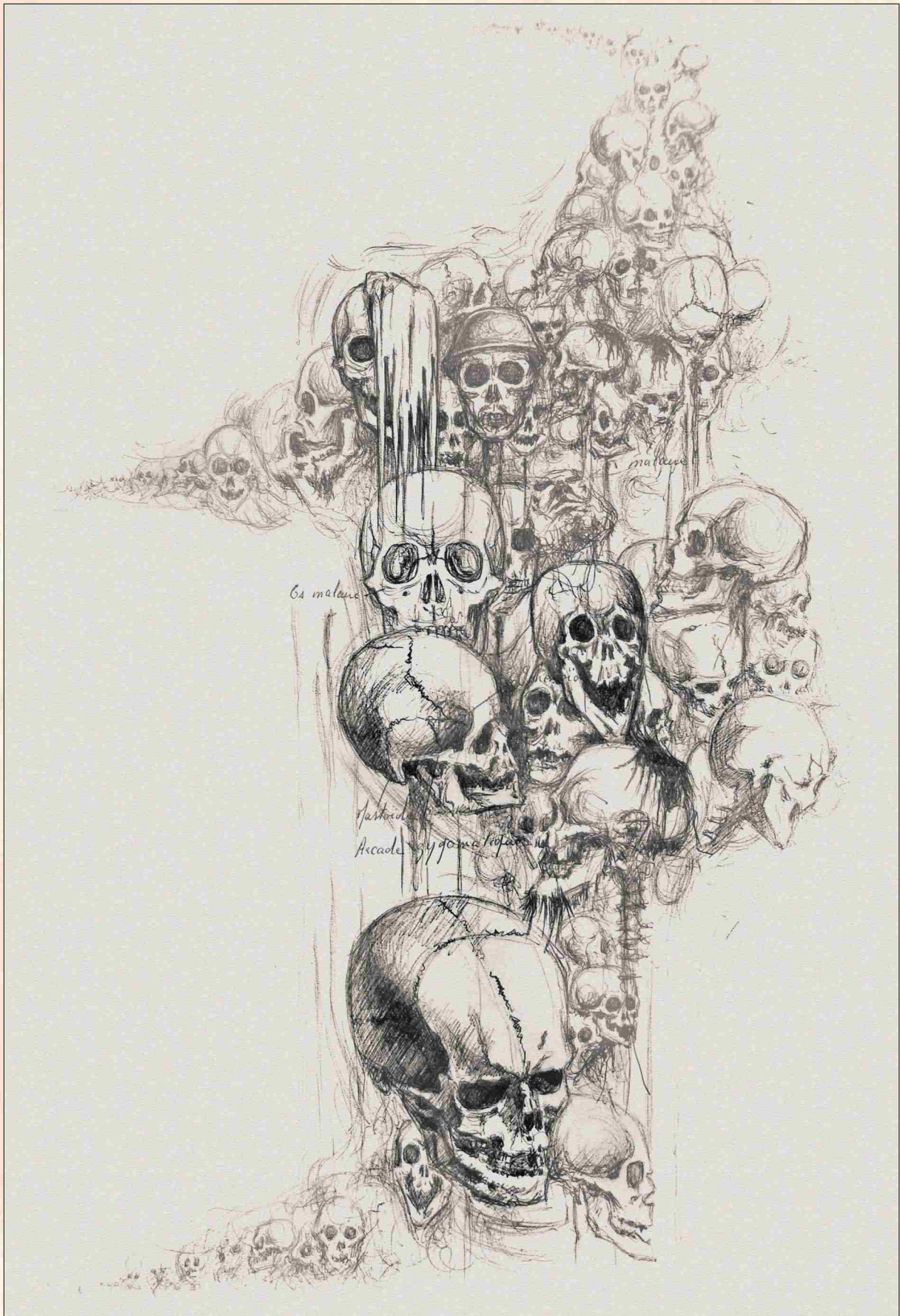
Téléphone 86.57.60.31



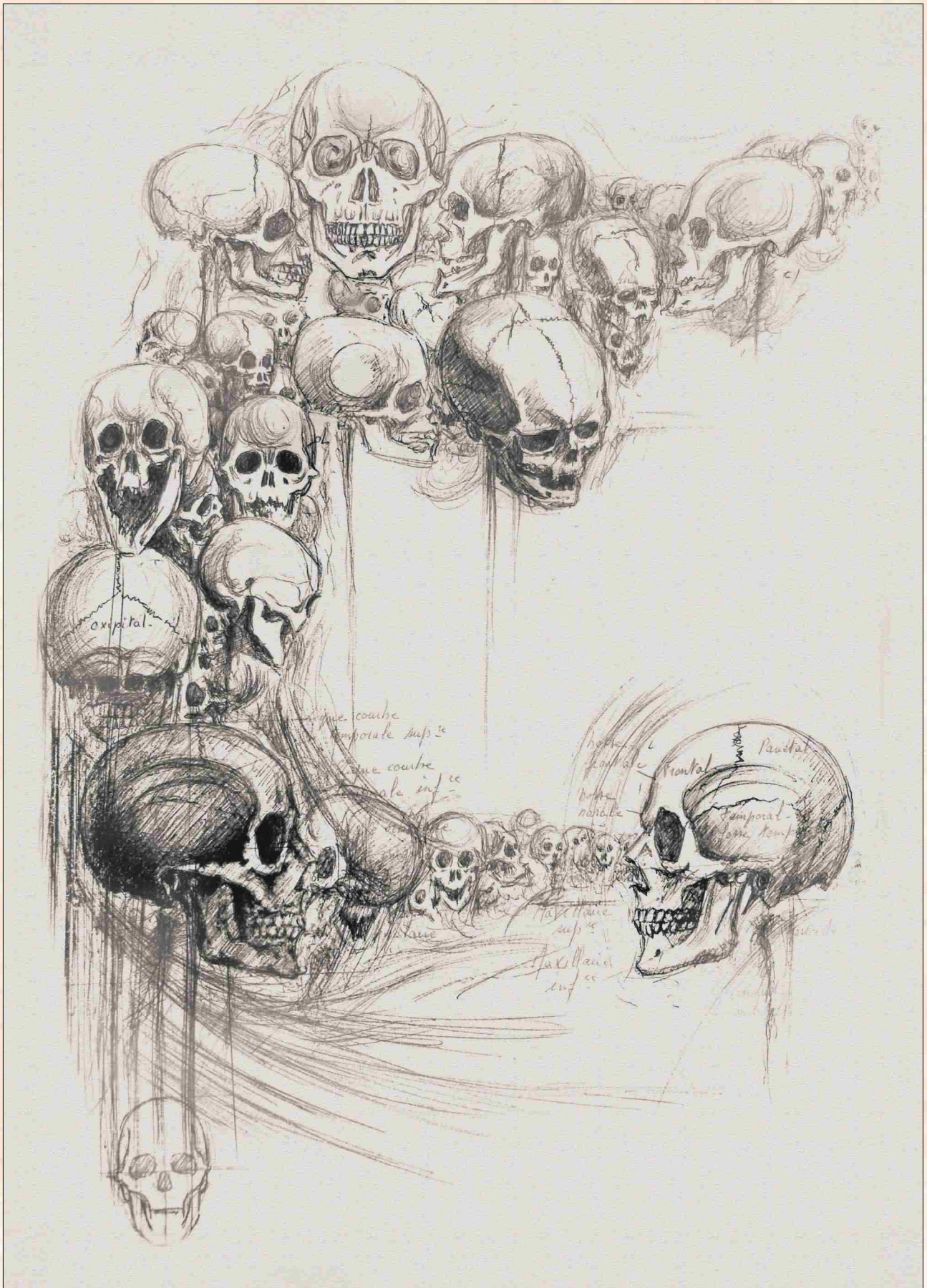
Les anciens dessins - 1971



Les anciens travaux



Les anciens travaux

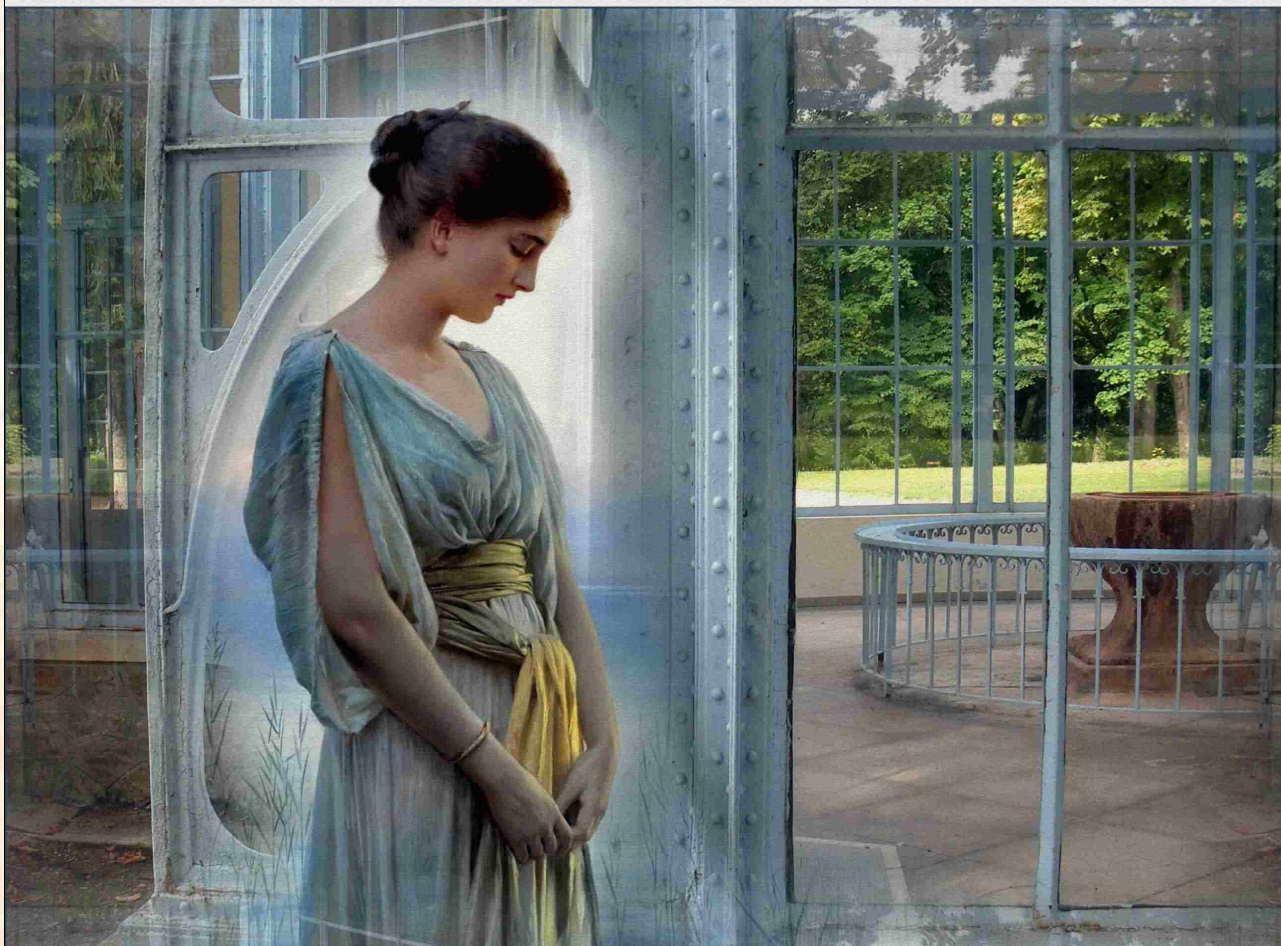


Les anciens travaux

POUGUES-LES-EAUX

PARC SAINT-LEGER

Pavillon des Sources



FIN DE SIECLE

Donneuses d'eau & Nymphes
Exposition du 2 au 7 octobre 2012
Ouvert de 14 à 18 heures

photoservice
com



<http://marc.verat.pagesperso-orange.fr/v1.htm>



ESPACE EXPOSITION
64, rue de la Préfecture - Nevers

Exposition

Marc VERAT, *peintre*



du 25 juin au 31 août 2013

**OUVERTURE du LUNDI au JEUDI de 8 h 30 à 12 h - 14 h à 17 h 30
et le VENDREDI de 8 h 30 à 12 h - 14 h à 17 h**

Entrée libre



Patrice JOLY
Président du Conseil
Général de la Nièvre

Jean-Louis BALLERET
Vice-Président du Conseil
Général de la Nièvre
en Charge de la Culture

Ont le plaisir de vous convier au vernissage de l'exposition :
« Les nymphes du Parc St Léger »

Marc VERAT
Lundi 8 juillet 2013
à 17 h 30

Espace Exposition du Conseil Général
64, rue de la Préfecture à Nevers

Contact :

Fernand BARBOSA
Cabinet du Président
Tél : 03.86.60.58.39
Fax : 03.86.60.69.52
Mél : fernand.barbosa@cg58.fr

suivi d'un cocktail servi au Foyer

Exposition du 25 juin au 31 août 2013



EXPOSITION

Marc VERAT, *peintre*



du 25 juin au 31 août 2013

ESPACE EXPOSITION

64, rue de la Prefecture - Nevers

OUVERTURE du LUNDI au JEUDI de 8 h 30 à 12 h - 14 h à 17 h 30
et le VENDREDI de 8 h 30 à 12 h - 14 h à 17 h

Entrée libre



ESPACE EXPOSITION NEVERS

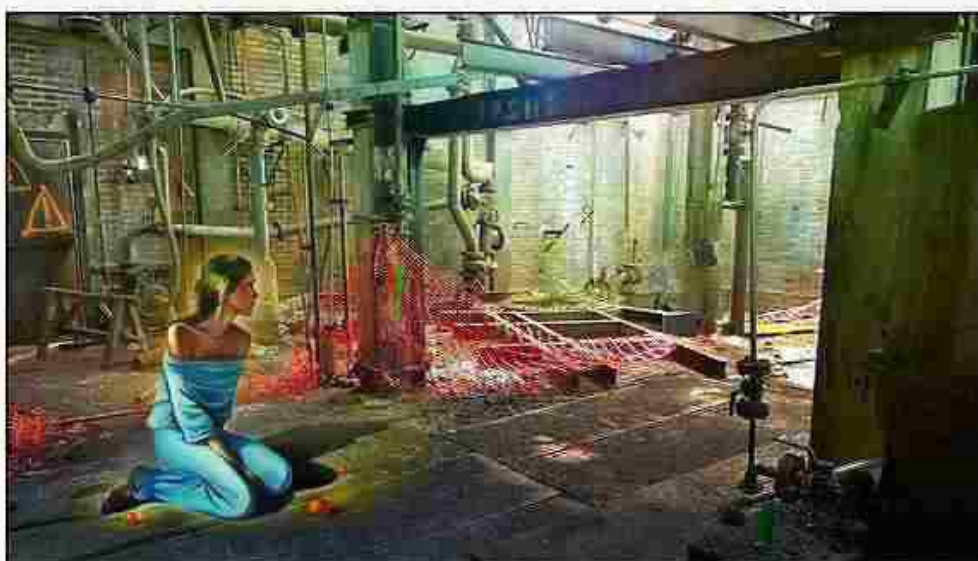
64 rue de la Préfecture

Septembre et Octobre 2015 - Ouverture du lundi au jeudi de 8 h 30 à 12 h – 14 h à 17 h 30

Le vendredi de 8 h 30 à 12 h – 14 h à 17 h

**Le Président Patrice JOLY, le Vice-Président Jean-Louis BALLERET
vous invitent au VERNISSAGE Jeudi 8 Octobre 2015, à 18 heures
D'IMAGES MEMOIRE PAR MARC VERAT**

<http://marc-verat.blogspot.fr/>



La Société Usines LAMBIOTTE exploitait à Prémeury un établissement industriel dont les activités principales étaient la fabrication de charbon de bois et l'extraction de composés chimiques, essentiellement par distillation, à partir des jus pyroligneux issus des fours de carbonisation du bois ; une activité de distillation à façon était aussi exercée sur ce site. La clôture de la liquidation judiciaire de cette entreprise a été prononcée par le Tribunal de commerce de Nevers en décembre 2003. Le terrain de ce site appartenait à cette entreprise.

Le jugement du Tribunal de commerce de Nevers, concernant la liquidation de LAMBIOTTE, indique notamment que « la procédure de liquidation judiciaire n'a ni les moyens, ni la faculté de supporter le coût de la sécurisation ou de la remise en état ... »



BANQUE POPULAIRE
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
POUR TOUS LES BÉNÉFICIAIRES MULTIPLIER LES CHANCES

Géant
Géant

L'exposition a bénéficié également du soutien du Député Christian PAUL

Cabinet du Président : Fernand BARBOSA fernand.barbosa@cg58.fr

Marc VERAT marc-verat@wanadoo.fr

IMAGES MEMOIRE - MARC VERAT

<http://marc-verat.blogspot.fr/>



« C'était une usine, c'est devenu un monstre. Il n'en restera rien. Les collectivités locales ont renoncé à l'idée de conserver le moindre bâtiment du site Lambiotte qui a définitivement fermé ses portes fin 2002. » Le JDC 31/08/2012

L'intérêt des « Haikyo », autrement dit des « ruines récentes » en japonais, ou des « Urbex », contraction de la locution exploration urbaine, n'est pas vraiment récent. Mais depuis l'accélération, dès la fin des années 70, de la désindustrialisation et avec les nombreuses friches qui l'accompagne, ce goût est devenu aujourd'hui une mode.

Comme le dit si bien Michèle Broune « J'avais oublié toutes ces USINES de la région, tous ces « Beaubourg » cachés. C'est un peu comme la disparition des allumeurs de réverbères ! On peut s'en plaindre ou s'en réjouir : d'autres métiers sont apparus, le chômage aussi... Dans 50 ans, quelles seront les images collectées par les VEILLEURS DE MEMOIRE penchés sur les années 2015, les migrants noyés en Méditerranée ? Les terrils de cartes-mères ou la trace de nos ordinateurs et consorts ?

On parlait de cadences infernales, hier. Aujourd'hui, on dit STRESS. Demain, quel mot viendra désigner les pénibilités d'un système ouvrier encore inconnu ? Restera peut-être la beauté de nos humaines constructions, vives ou mortes.

ESPACE EXPOSITION NEVERS

64 rue de la Préfecture

Septembre et Octobre 2015 - Ouverture du lundi au jeudi de 8 h 30 à 12 h – 14 h à 17 h 30

Le vendredi de 8 h 30 à 12 h – 14 h à 17 h

Géant
Casino



BANQUE POPULAIRE
BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ
ADDITIONNER LES FORCES. MULTIPLIER LES CHANCES

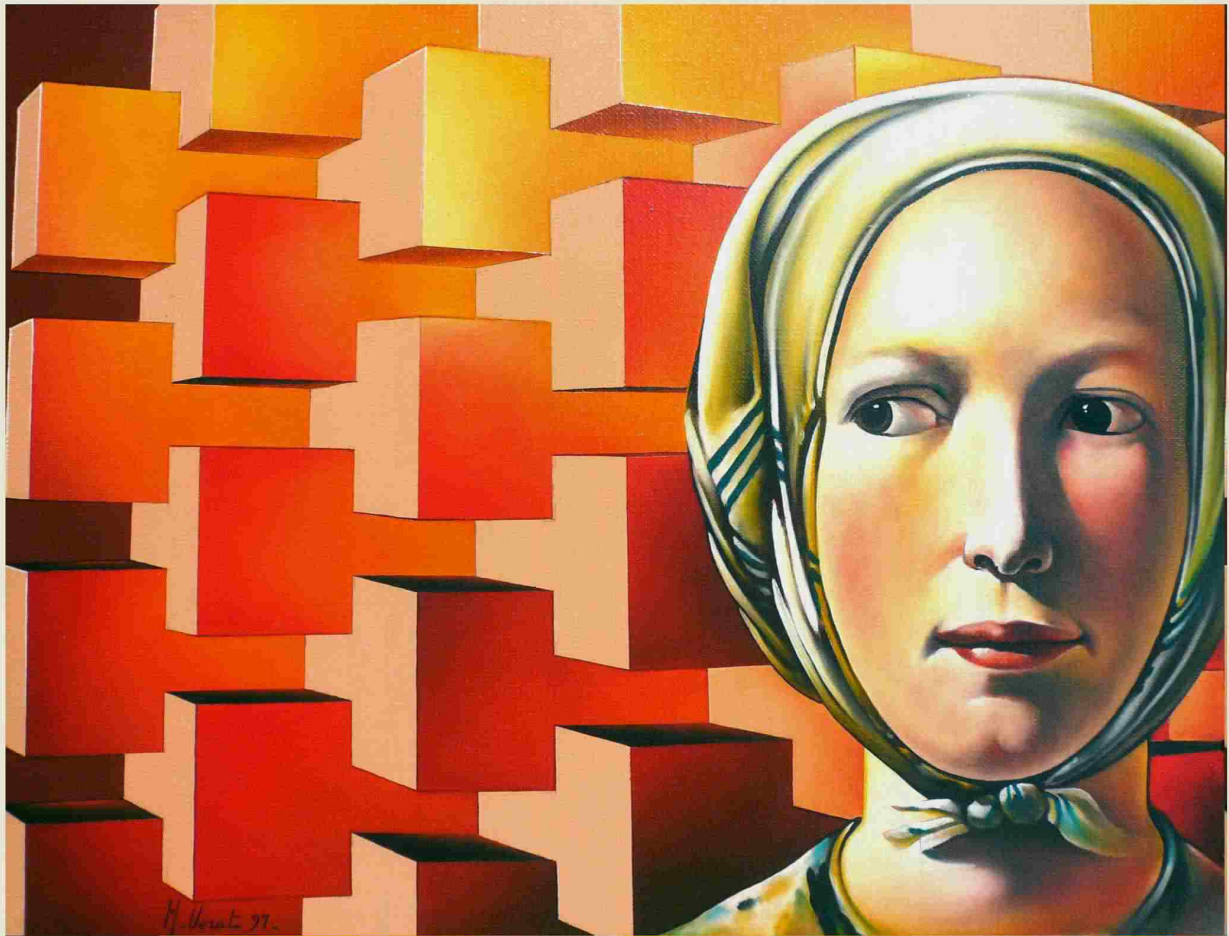
Ktreize

38 rue de Nièvre
58000 Nevers
France

mai 2016

Horaires

Mardi - Samedi
09h00 - 19h00



Marc VERAT
ALPHABET & PERSPECTIVE

Tout alphabet est une collection de signes graphiques qui correspondent à autant de sons vocaux dans une langue déterminée. The laws of perspective can be applied in the visual arts to portray on a two-dimensional picture plane our perception of three-dimensional space.

GALERIE K13

Patrick DOROCAN

Lorsque l'Image évoque souvenir et histoire et si,
de surcroît celle-ci flatte le regard, pourquoi le tableau ne serait-il pas réussi ?



38-40 rue de Nièvre - 58000 NEVERS

En avril et mai 2016, exposition Marc VERAT

VERNISSAGE - VENDREDI 13 MAI 2016 15h00-20h00



**Exposition Marc VERAT
Hôtel Mercure Pont de Loire
Quai de Médière
58000 Nevers**



Galerie K13-Champollion & Hôtel Mercure
Téléphone : (+33)3/86939386
E-mail : h3480@accor.com
k13galerie@gmail.com

Décembre 2016 - Janvier 2017

Vernissage, vendredi 16 décembre 2016
à partir de 17h

MARC VERAT - TRIBUTE/ HOMMAGE - Juillet & août 2017

Eloge de l'Image

Peintures et photos sur les œuvres des peintres académiques et le Parc Saint-Léger de Pougues-les-Eaux

Mais qui se souvient encore des jeunes filles en fleurs de Jules Lefebvre (1836 -1911), le peintre académique couvert d'honneur, officier et même commandeur de la Légion d'Honneur, membre de la toute puissante Académie des Beaux-Arts et professeur de la renommée Académie Julian ?

Le jour du décès du célèbre peintre, Picasso a alors tout juste trente ans et ses "Damoiselles d'Avignon" en ont quatre.

Sous prétexte de recherche, de modernité et d'innovation, l'Image désormais change de forme, peut-être davantage pour le pire que le meilleur ?



D'après Jules Lefebvre, le Parc Saint-Léger de Pougues-les-Eaux

Institutions and the history of art only retain from the rich diversities of 20th century art forms such works as are mainly concerned with two objectives:

Drawing attention in a crude and iconoclastic fashion or retracing the path to the primeval and instinctive act of creation.

"Les Hommages" is thereby an ensemble of paintings that came into existence in reaction against minimalism and conceptual art. They deliberately break away from the commonly accepted view of contemporary art.

Château de Chassagne-Montrachet
5 chemin du Château – 21190 Chassagne-Montrachet
Tél. : 33 3 80 21 98 57
contact@domainesfamiliepicard.com



EXPOSITION



Du 11 Juillet au
31 Août 2017

Accès libre

CHÂTEAU DE
CHASSAGNE-MONTRACHET

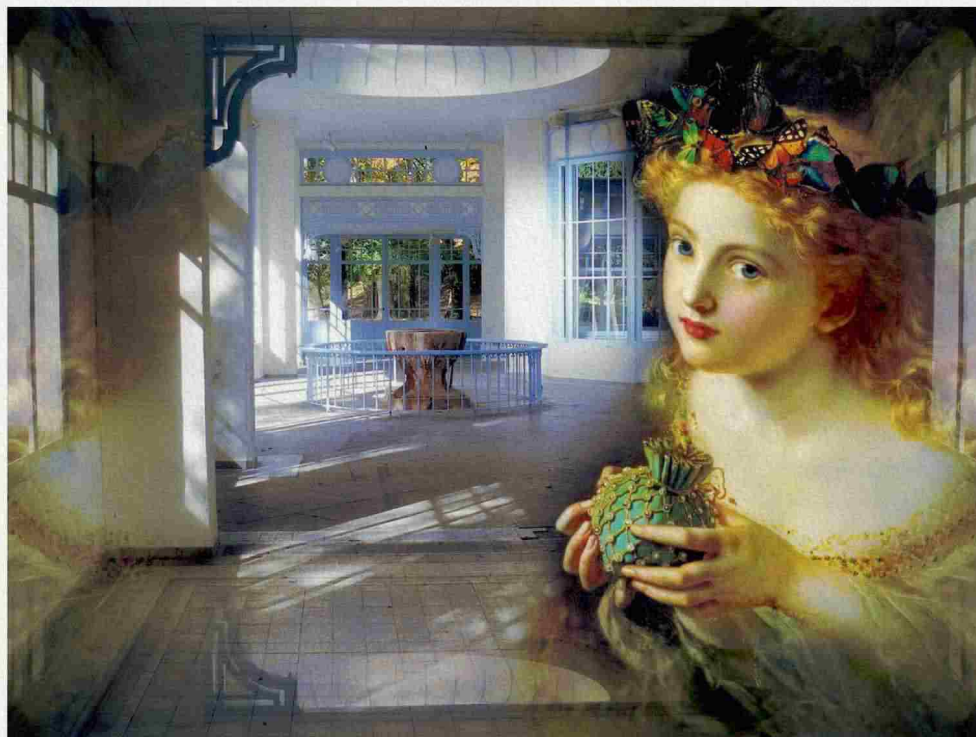
Marc Verat

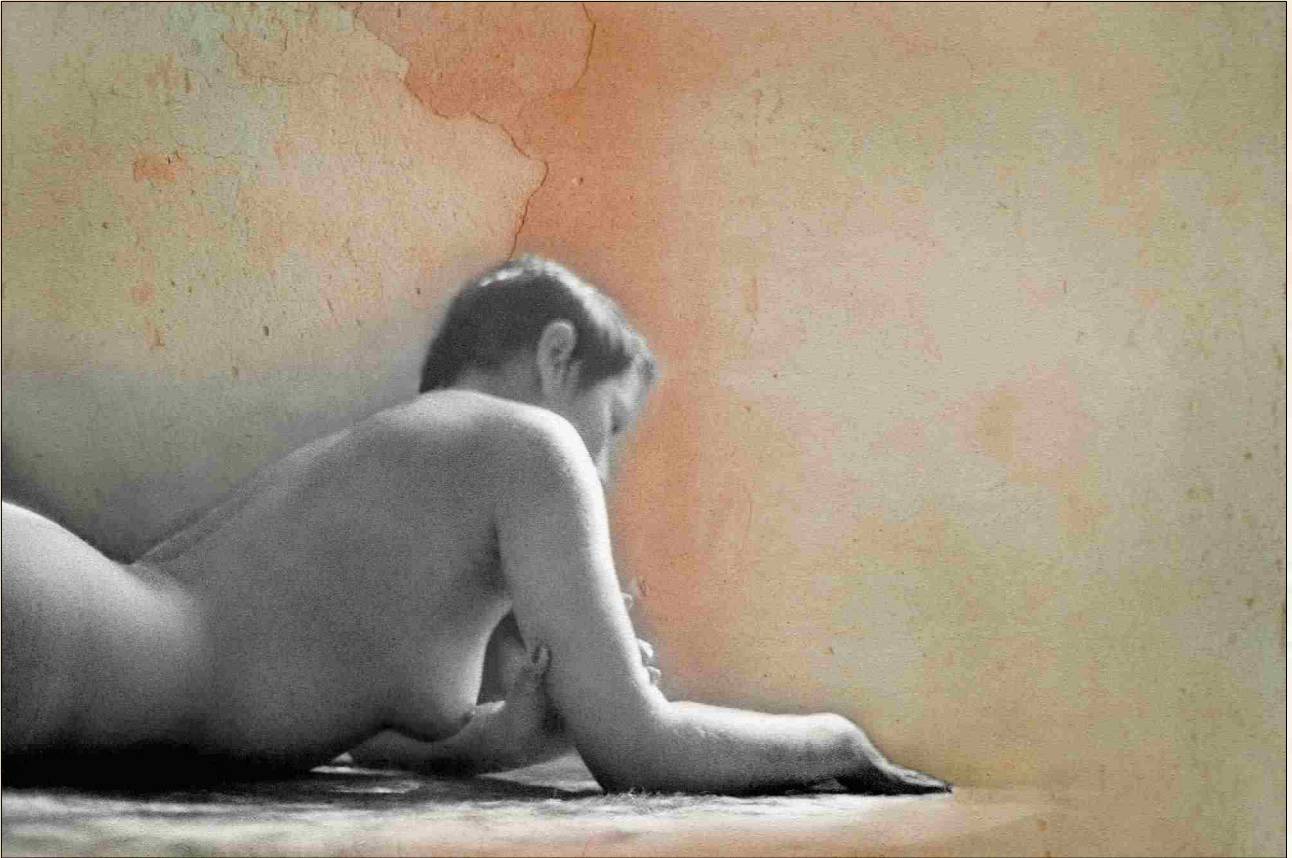
Château de Chassagne-Montrachet

5 chemin du Château – 21190 Chassagne-Montrachet

Tél. : 33 3 80 21 98 57

contact@domainesfamiliepicard.com





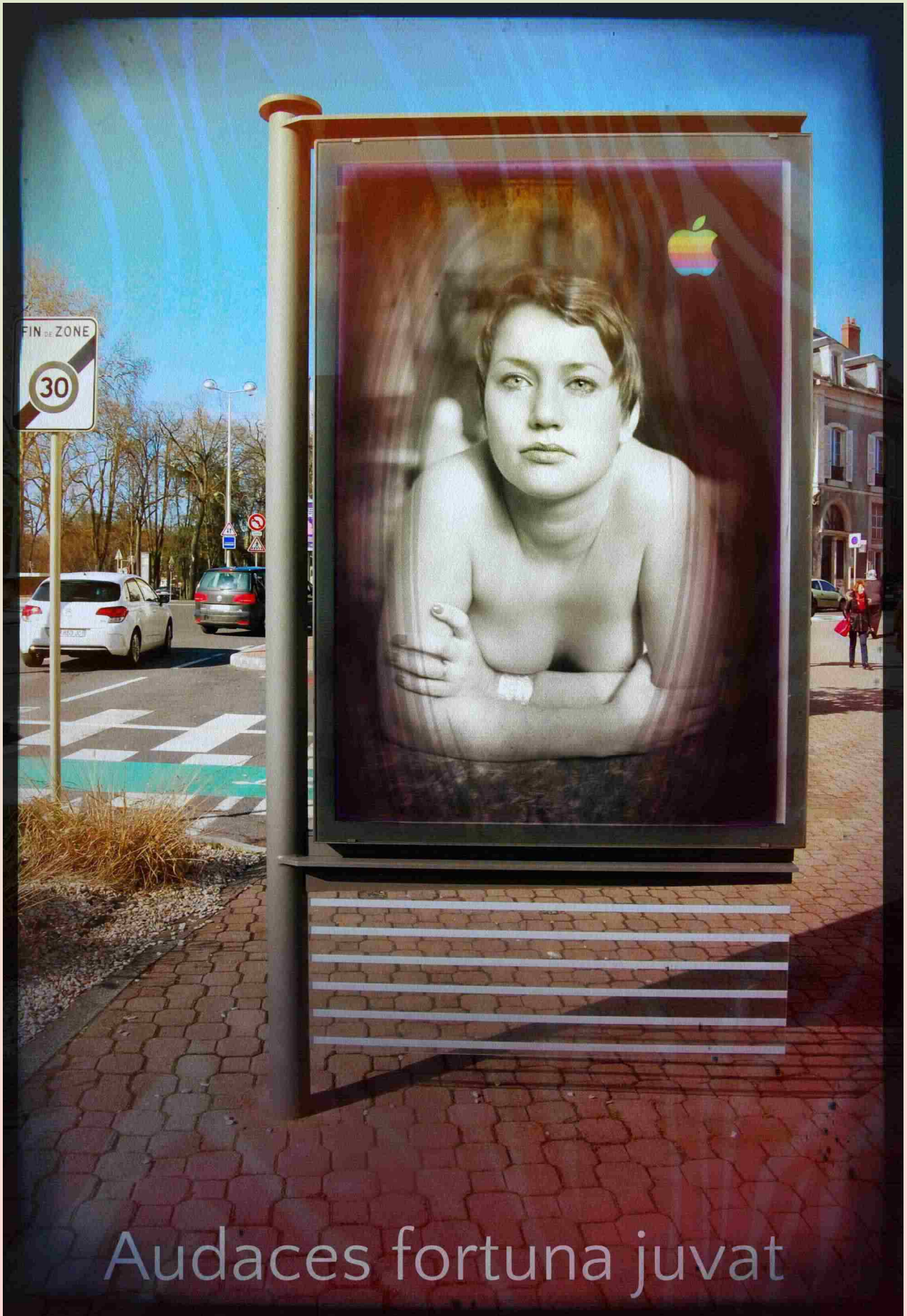
Maggy, Photo Paint Shop Pro





La Plata, Maggy 1975 - Jasc Paint Shop





Audaces fortuna juvat



Fabienne 1977 - Jasc Paint Shop





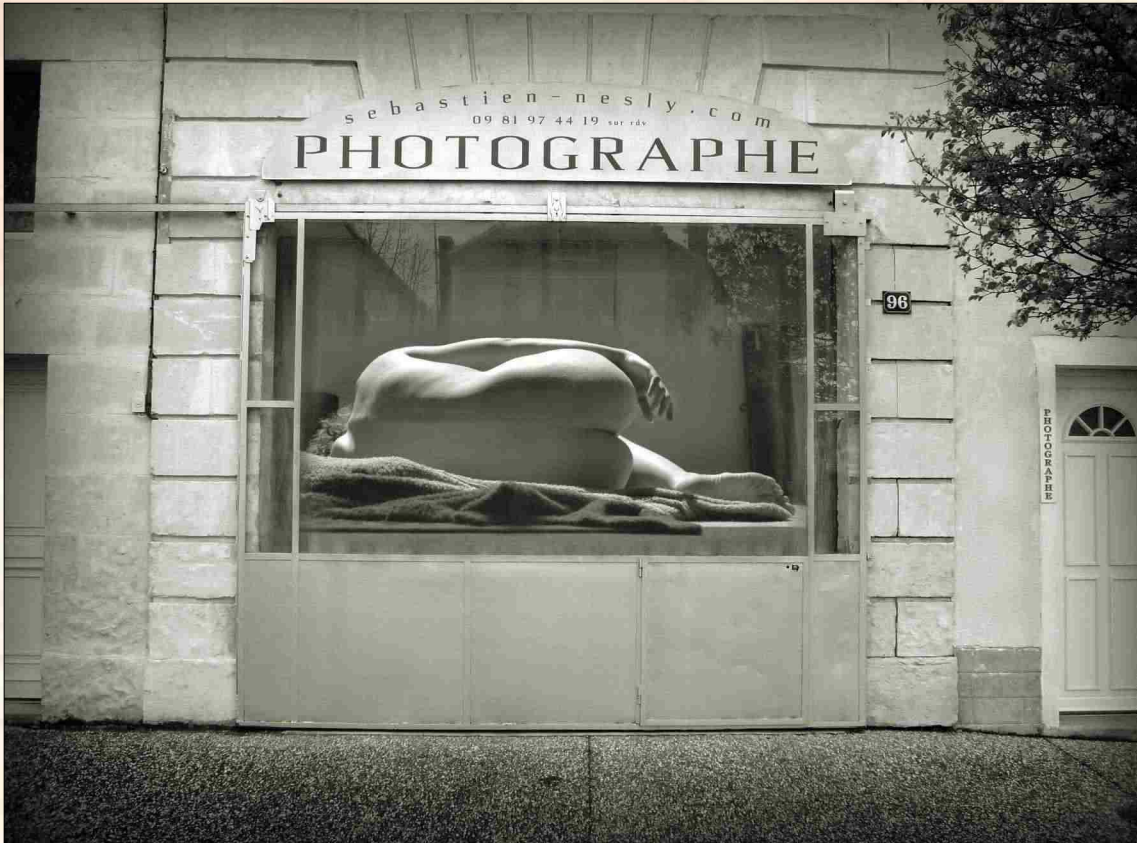
Anne 1978 - Jasc Paint Shop





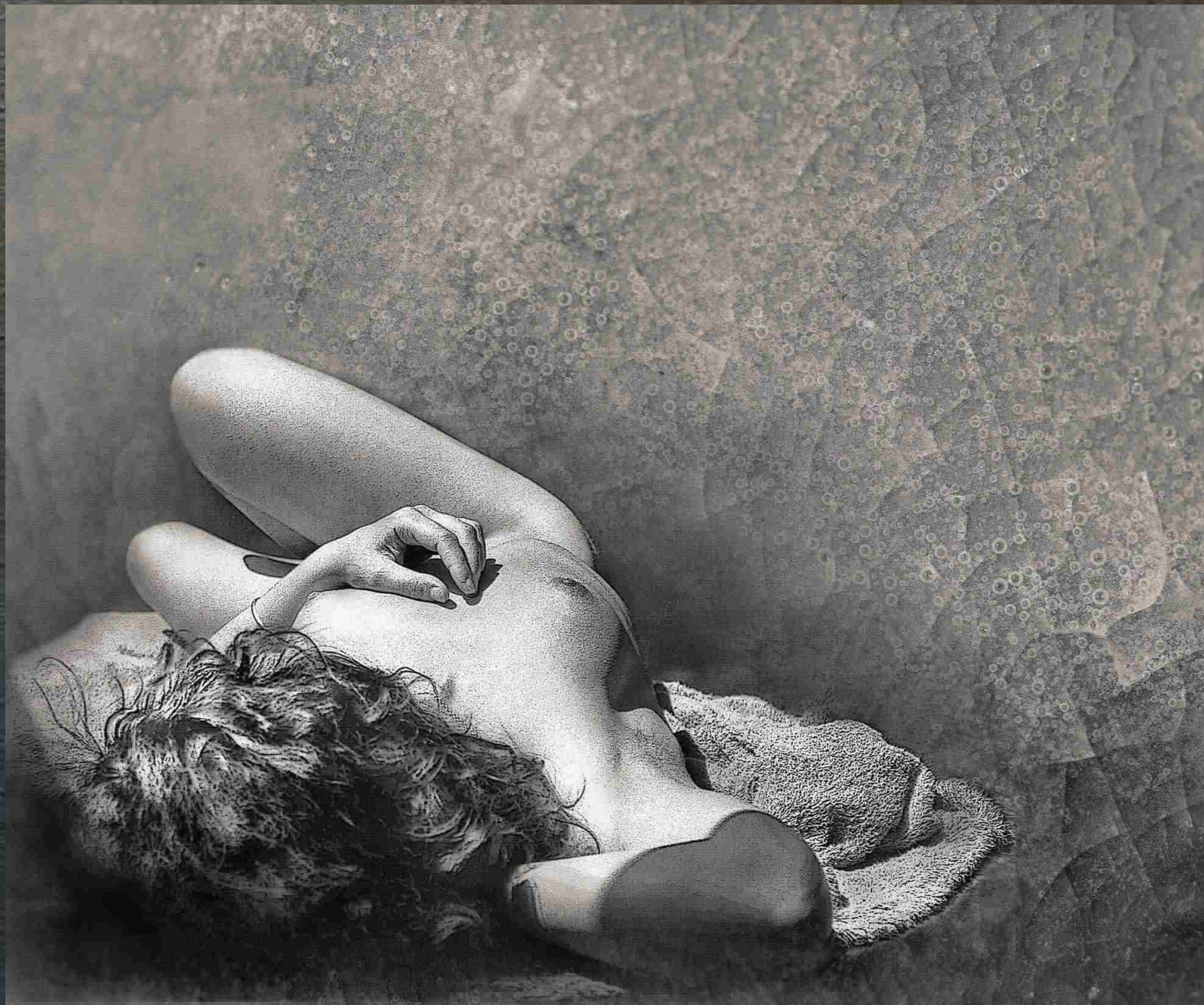
Anne 1978 - Jasc Paint Shop





Anne 1978 - Jasc Paint Shop

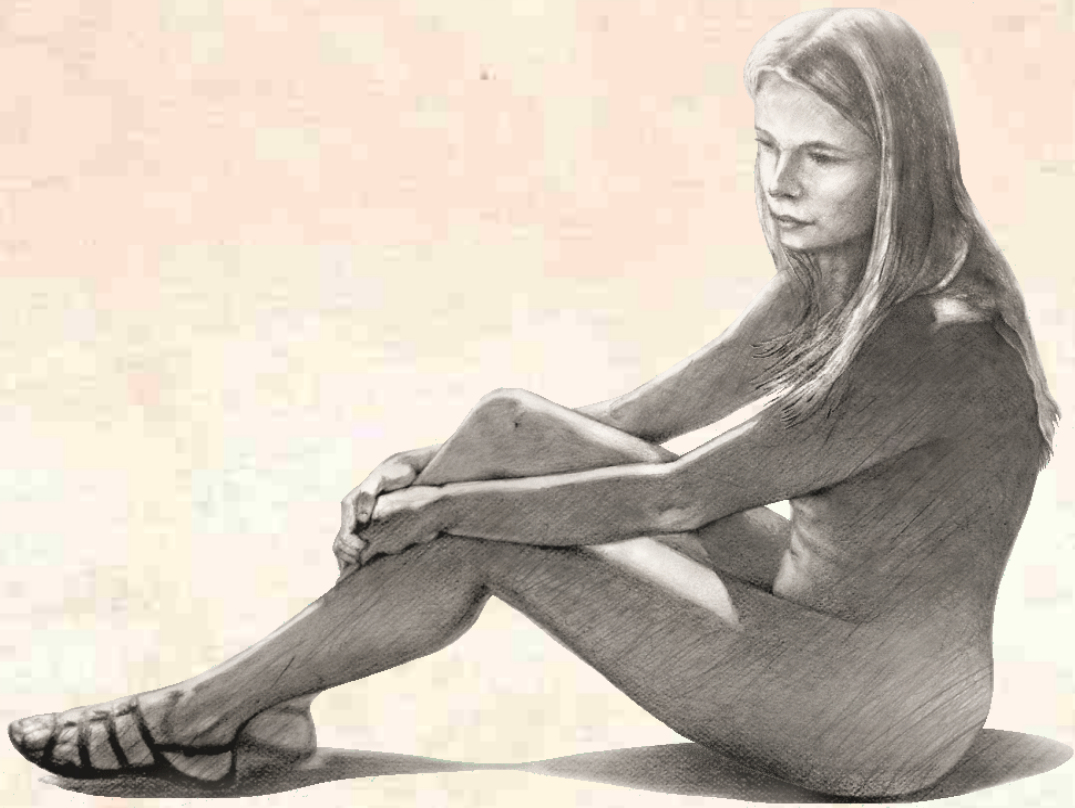


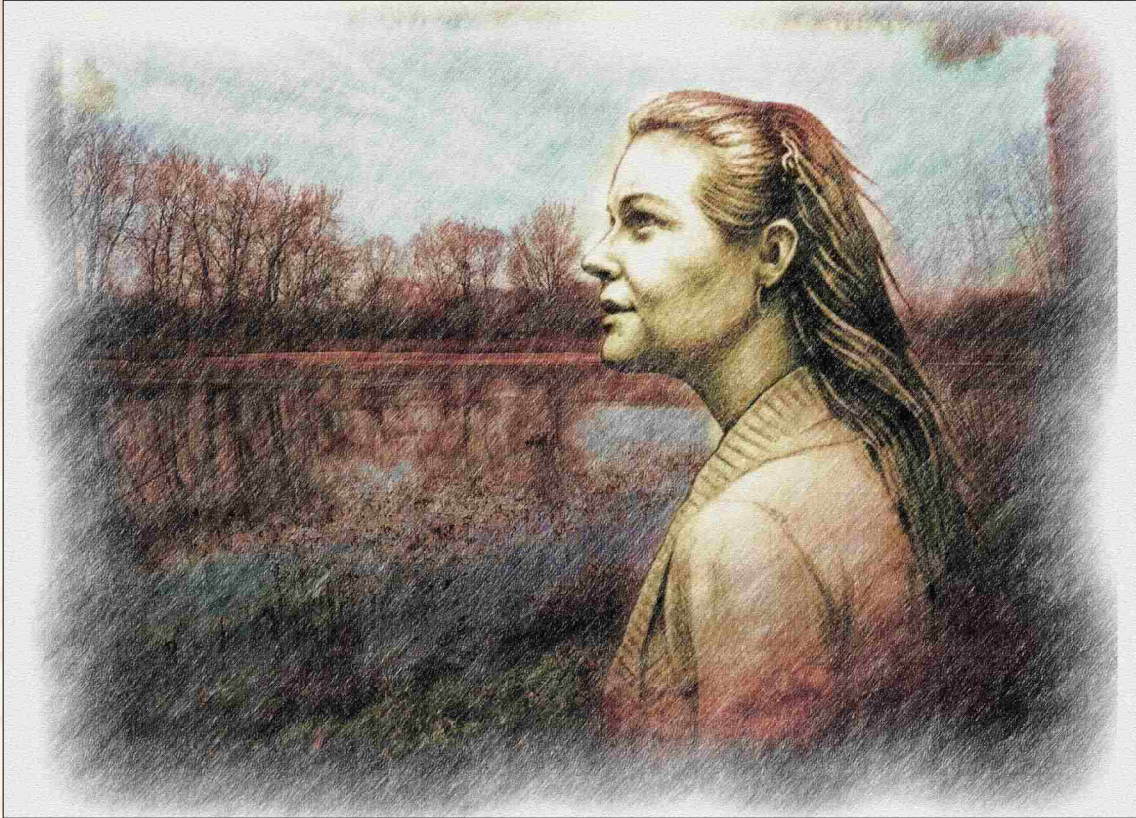




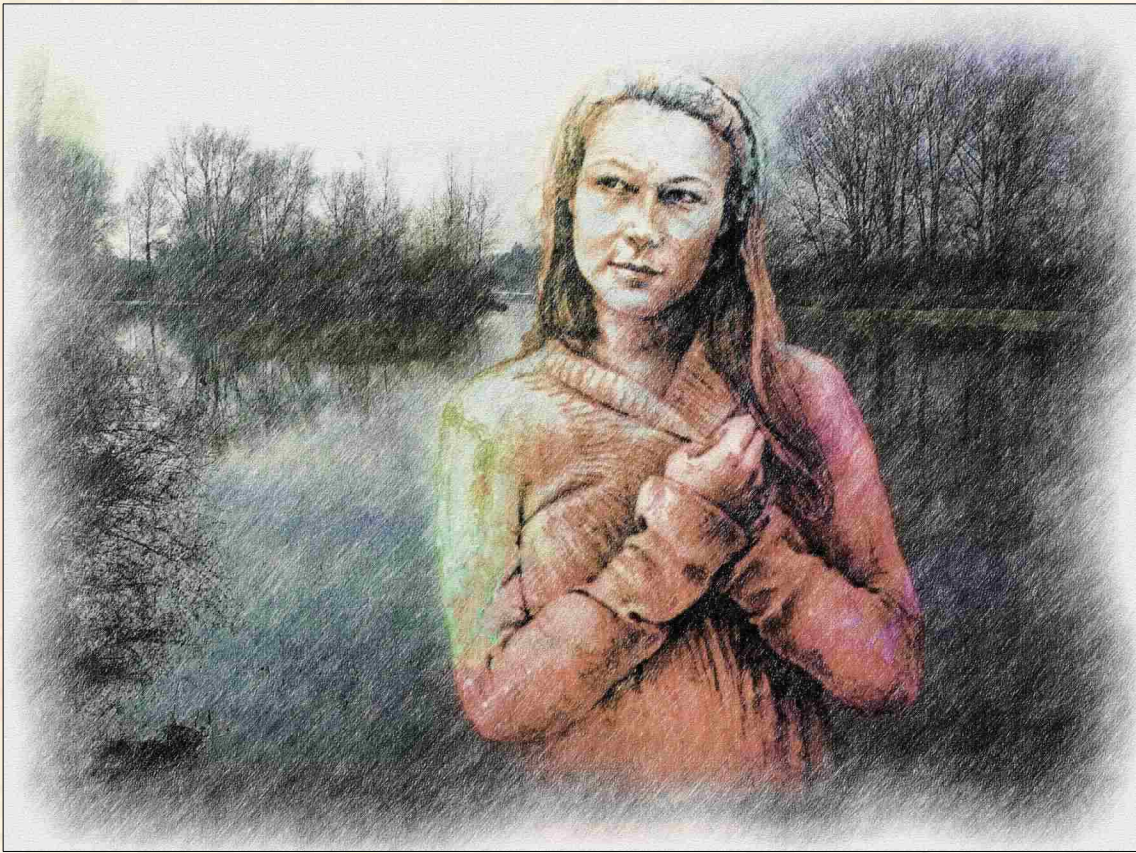
Anne 1978 - Jasc Paint Shop



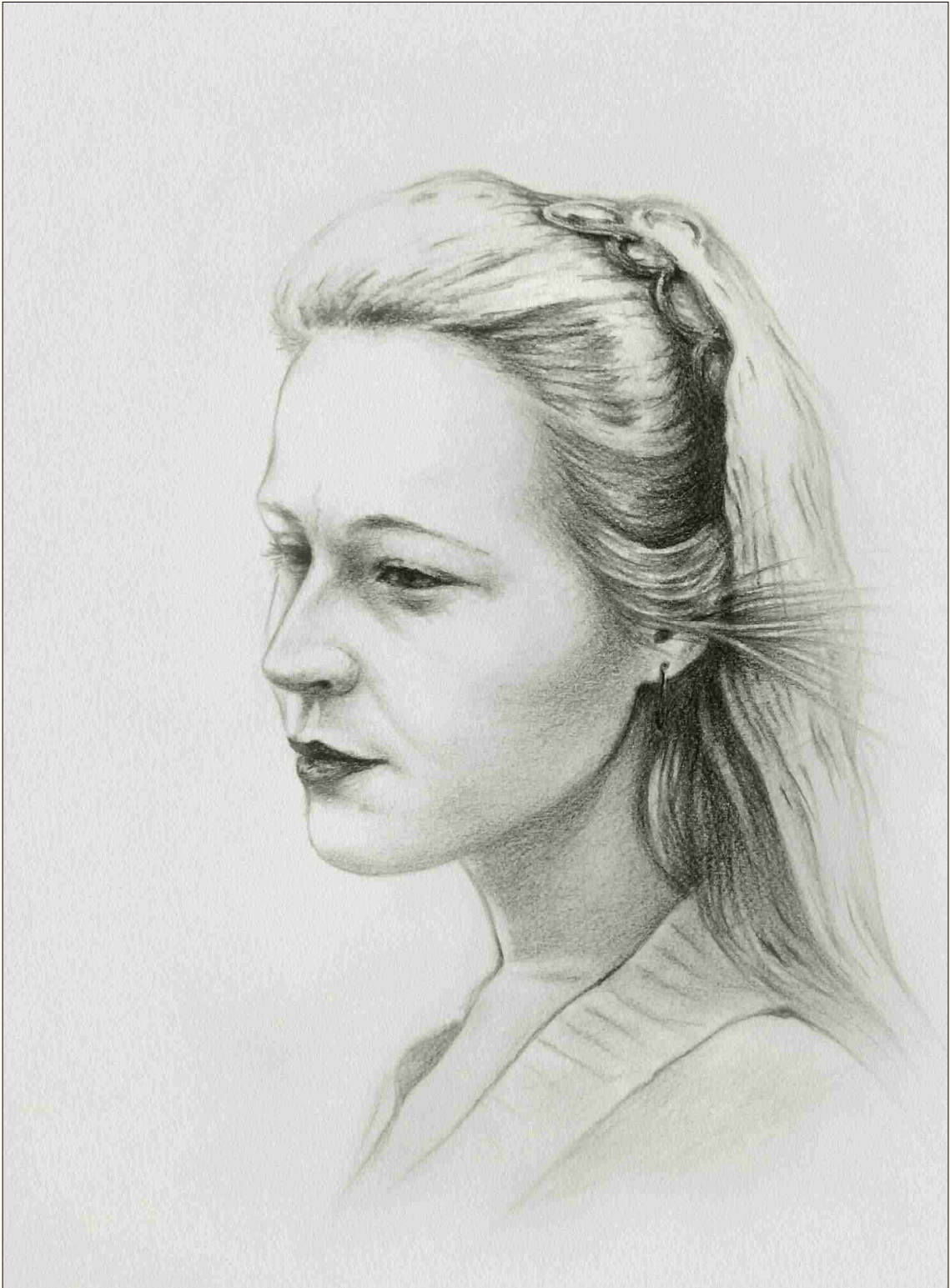




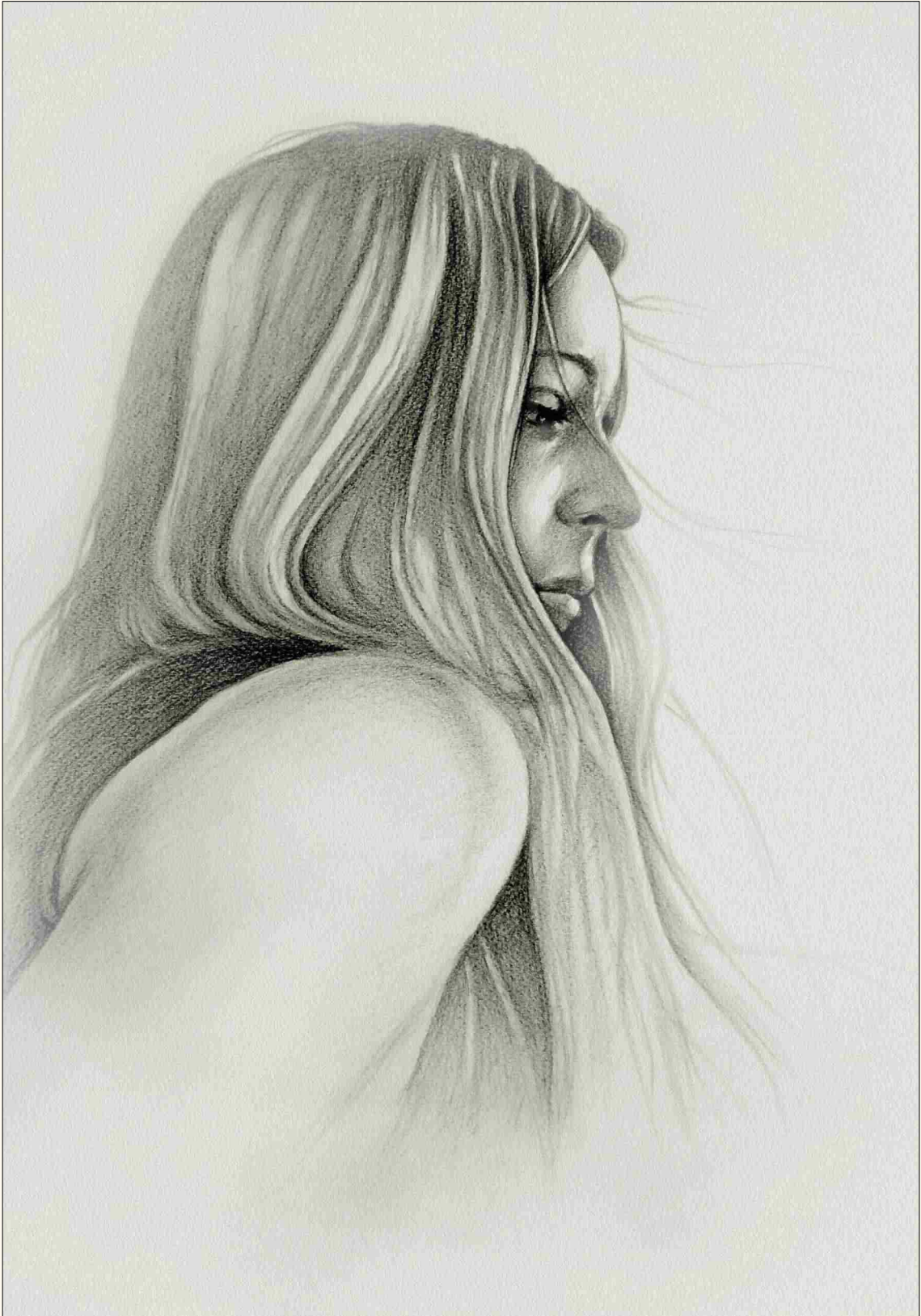
Fanny 2013 - Jasc Paint Shop



Fanny 2013 - Dessin au crayon



Fanny 2013 - Dessin au crayon





Rose 2018 - Jasc Paint Shop



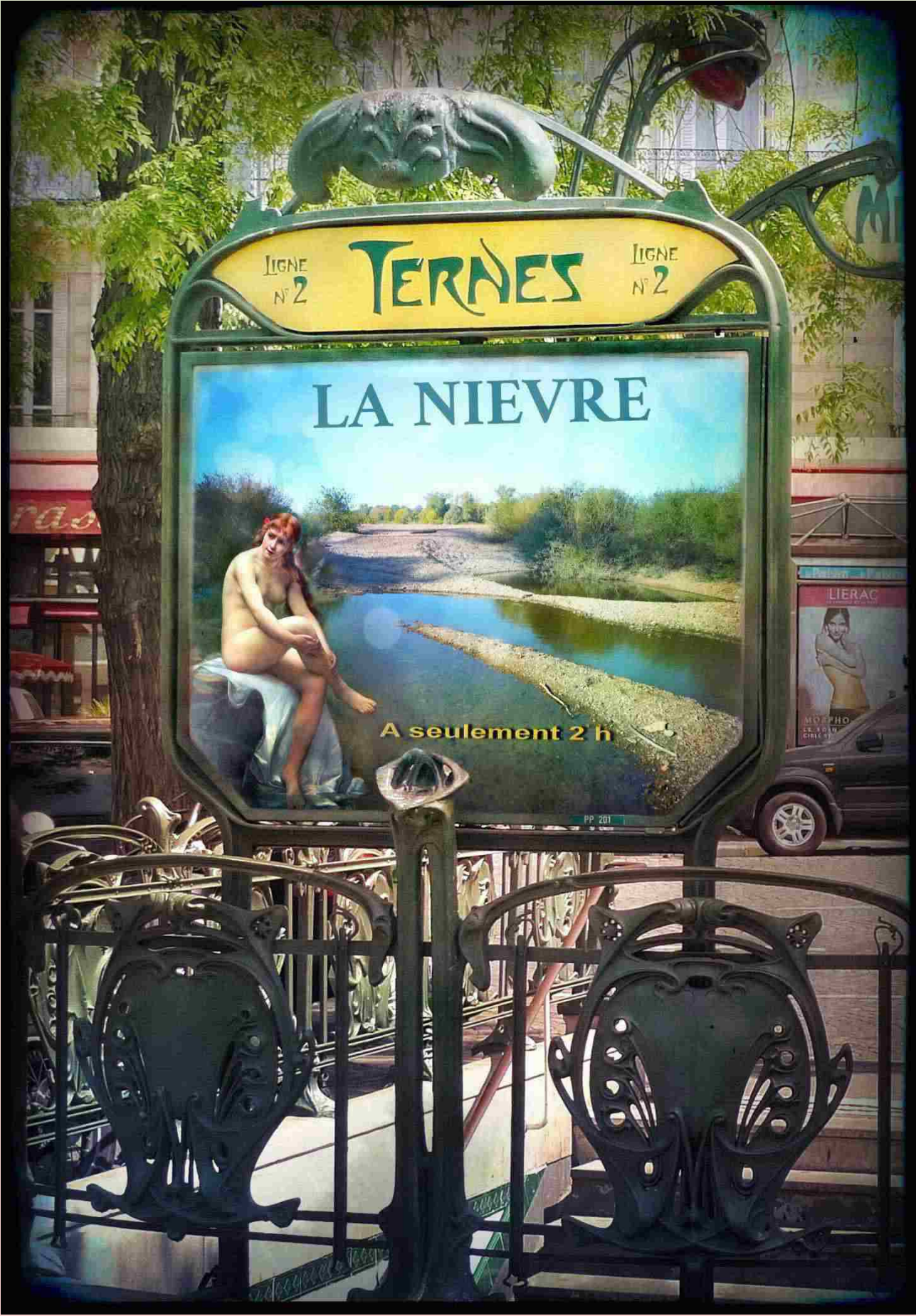


Rose 2018 - Jasc Paint Shop

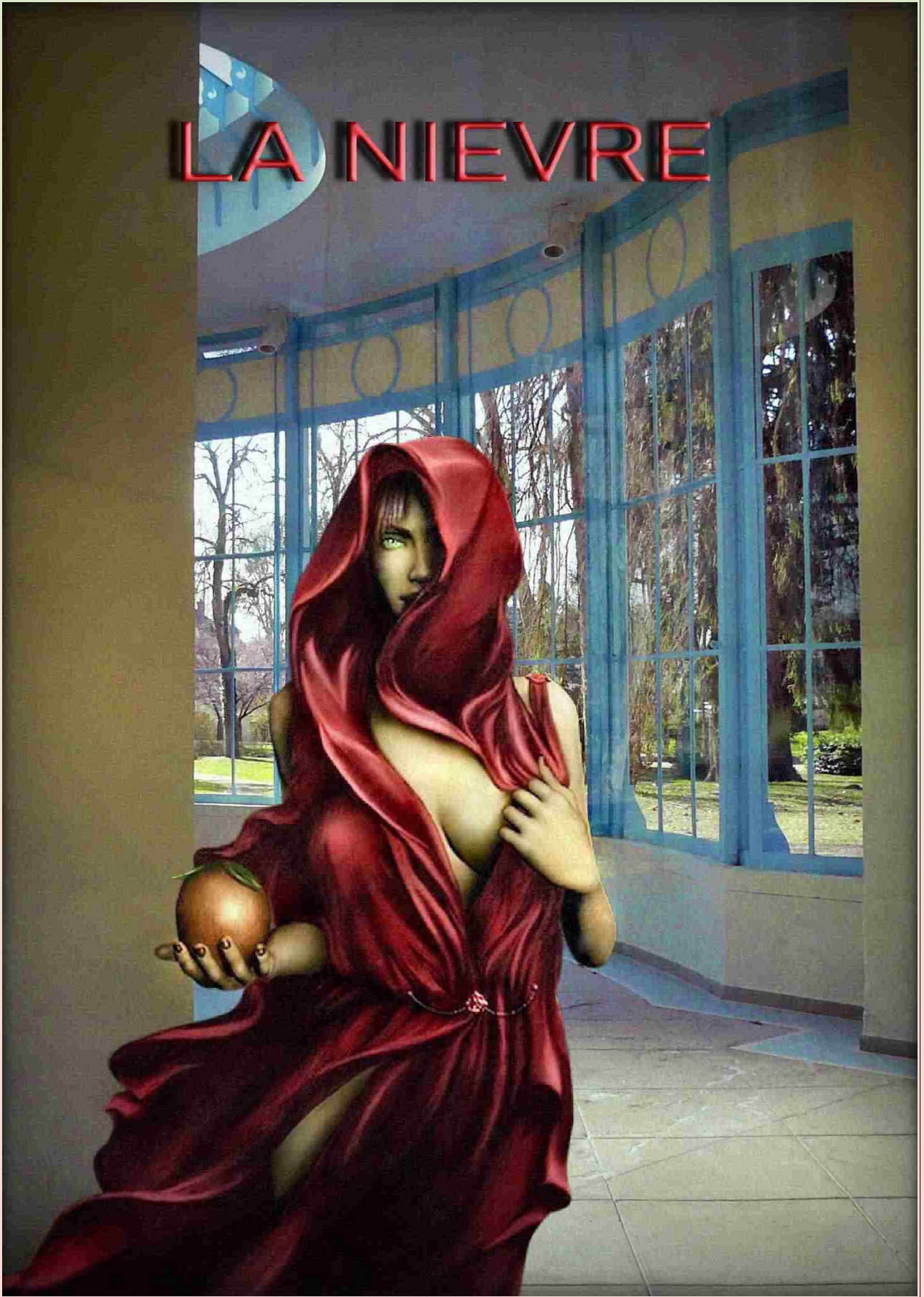


La Nièvre s'affiche





LA NIEVRE



Marc Verat

"je suis la nième"



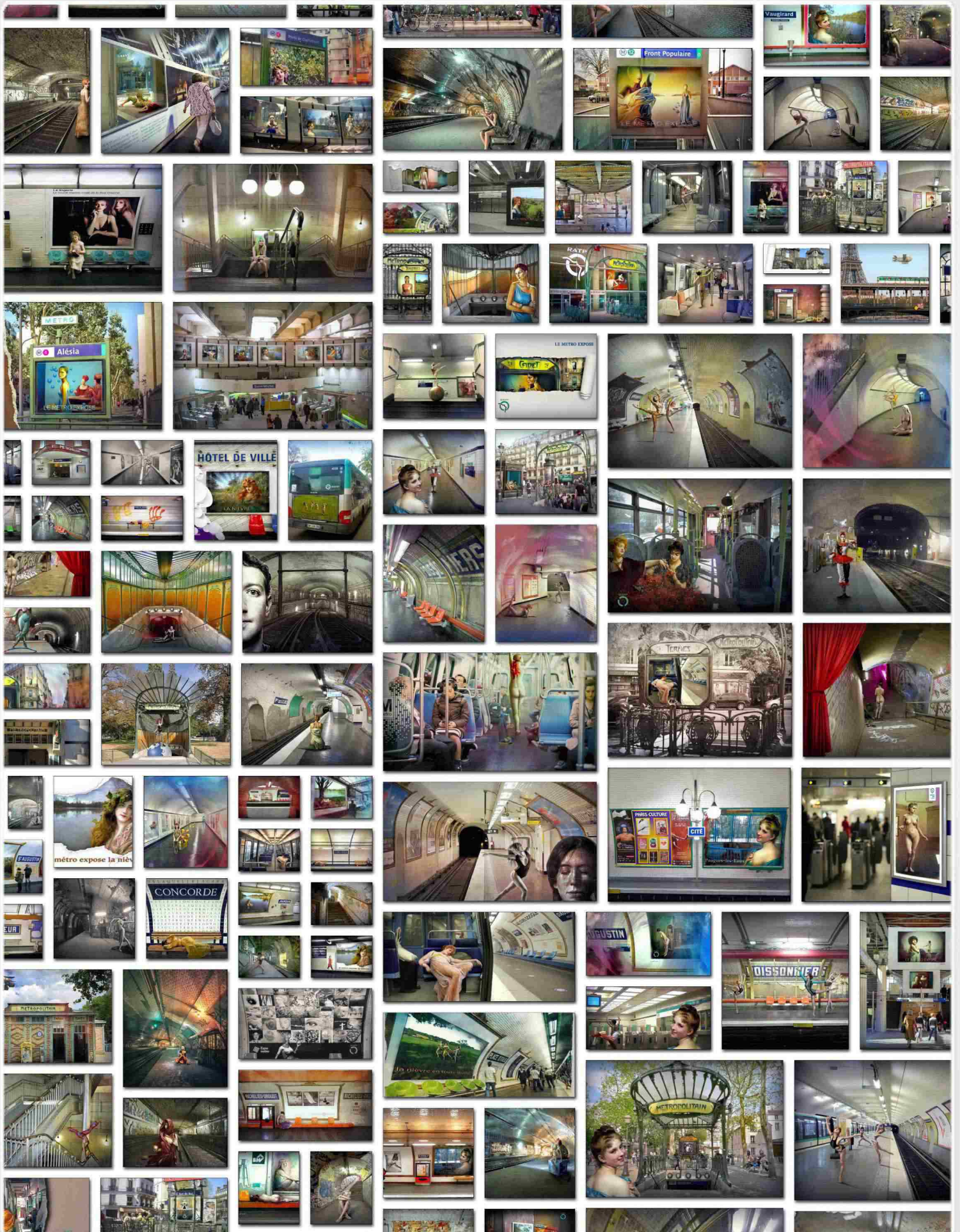
Nature
IS
Cheaper
THAN
therapy



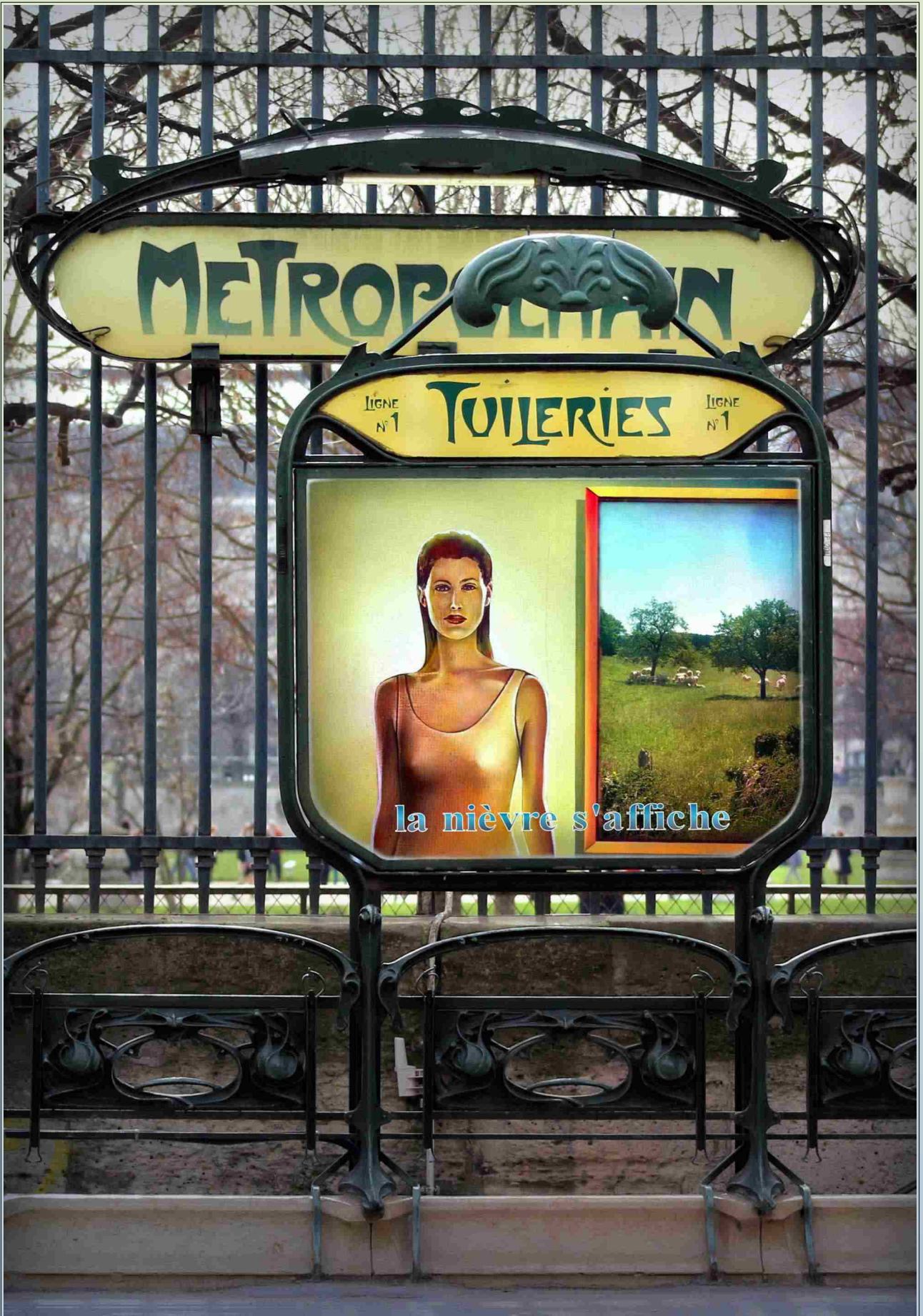


Nièvre tel est mon nom

LE METRO EXPOSE







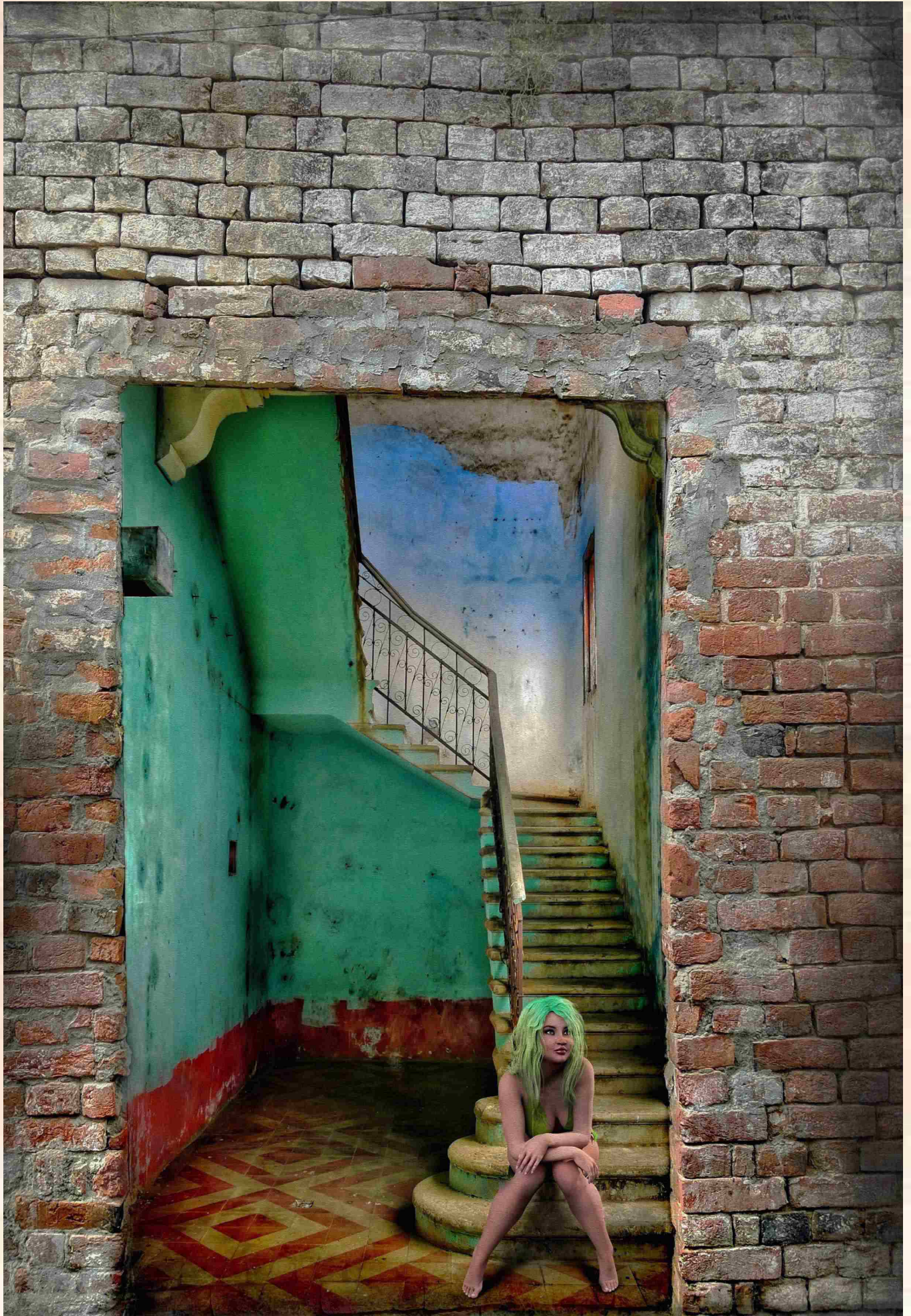




PORTES



Nevers et sa Porte du Croix







[NATURE]

The sculpture 'The Creation of Adam' by Michelangelo is a masterpiece of Renaissance art. It depicts the moment when God's spark of life is transferred to Adam, the first man. The composition is a study in tension and balance, with the reclining Adam and the propped-up Eve creating a diagonal line of energy. The fabric Eve holds is a key element, symbolizing the divine spark and the human condition. The sculpture is a testament to Michelangelo's skill in capturing the human form and the divine spark.

MARC VERAT

Performance au Centre d'Art de Pougues et Contre-culture

Une performance artistique est une action comportementale entreprise par un ou plusieurs artistes devant un public.

La démonstration peut être présentée accompagnée d'éclairages, de musique ou d'éléments visuels réalisés par l'artiste, seul ou en collaboration, et produite dans des lieux les plus divers, des galeries d'art aux musées en passant le plus souvent par les Centres d'art, comme ici à Pougues-les-Eaux.

Ladite performance peut être unique ou bien réitérée, s'appuyer ou non sur un scénario, être improvisée ou avoir fait l'objet de quelques répétitions.

L'art performance est, par essence, un art éphémère essentiellement connu par ses traces laissées par des photographies, parfois des films et autres témoignages écrits qui peuvent être également objet de commercialisation.

Bien que l'idée de performance soit présente dans les deux cas, il faut distinguer la performance en direct de la performance en différé. La photographie, la vidéo, le film, l'enregistrement sonore et certaines formes de sculpture sont souvent le support d'œuvres où la performance est en différé. Il est évident dans ce cas qu'il ne s'agit pas seulement de documentation mais de véritables performances réelles, note la spécialiste Chantal Pontbriand.



ART CONTEMPORAIN & CONTRE-CULTURE ÉLOGE DE L'IMAGE

Avec d'improbables intégrations, de nus académiques peints, présentées au Centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux. Mais avec un modèle féminin préférant se détourner des Installations immanquablement stéréotypées du Centre, afin de focaliser toute son attention, à défaut d'autre Performance, sur l'image de sa très avantageuse anatomie.



Le modèle féminin, cher aux peintres académiques et à quelques rares créateurs contemporains, se trouve ajouté aux représentations éphémères et hermétiques du Centre d'art. Représentations qui se transforment ainsi en un simple décor interchangeable et secondaire.

Cet ensemble, de la sorte retravaillé, entend être un éloge à l'Image qui de nouveau donne à voir, comme le comprenait notamment Nicolas Poussin, le peintre de la délectation.



Le principe des manifestations d'art contemporain ne change pas depuis 40 ans et reste toujours aussi incompréhensible !

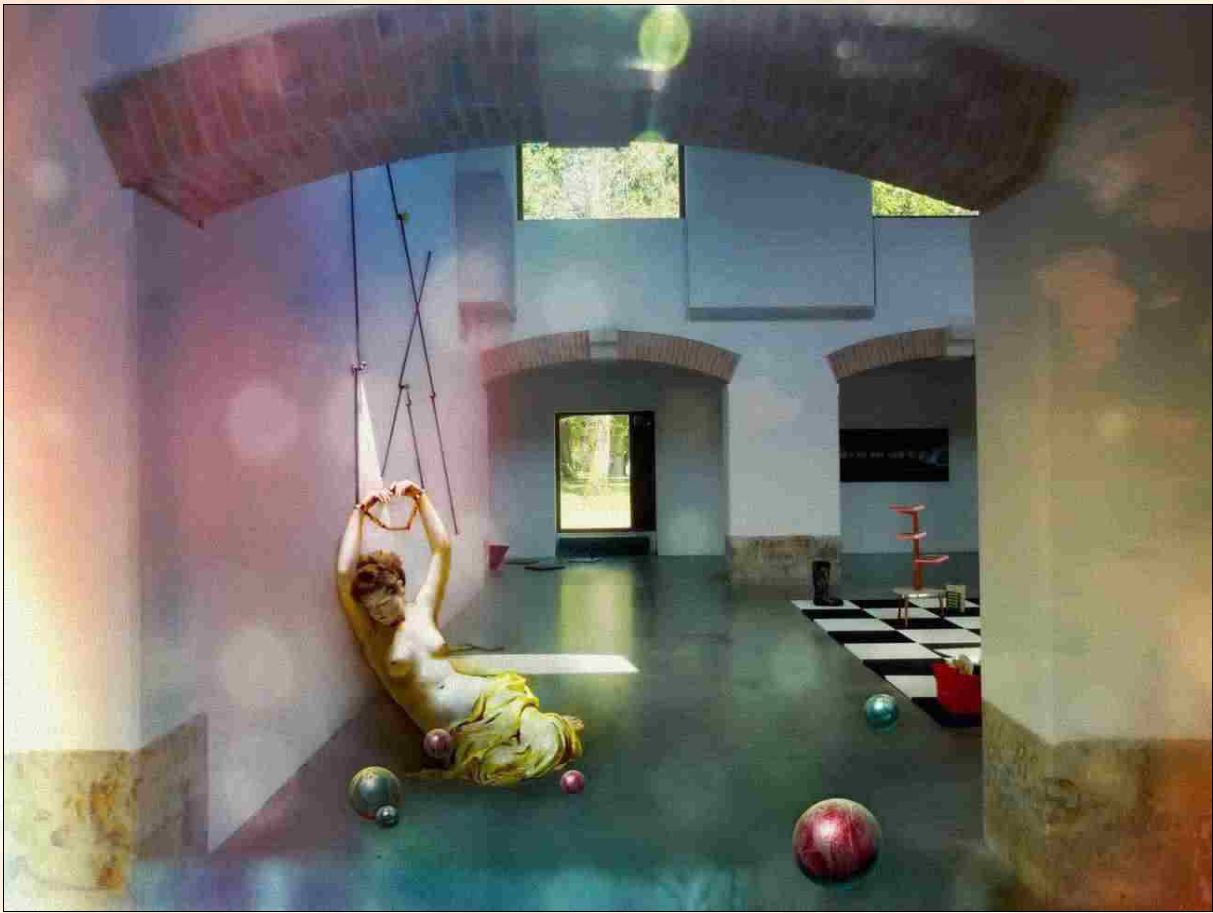
Toute forme de présentation, pour suivre l'idée de Marcel Duchamp, peut prétendre devenir de l'art si la critique autorisée le décide, à grands renforts de mots et avec l'appui financier bienveillant des institutions. La créativité n'exprime plus rien ou pas grand chose et l'art contemporain semble se contenter d'un narcissisme béat.

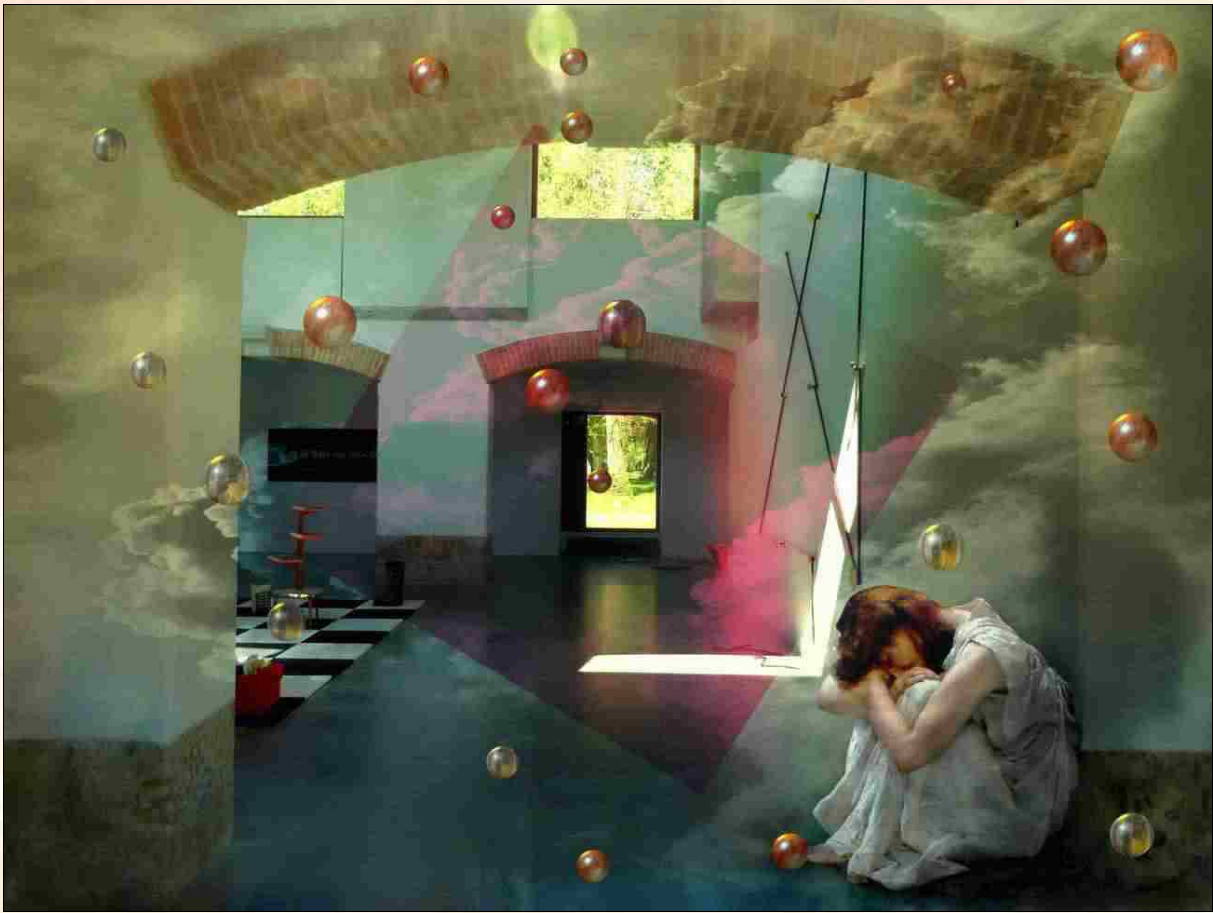
Ce réseau de l'art se prétend pourtant tolérant mais il conteste systématiquement les formes de créations hors de ses propres critères et n'admet pas davantage la critique... On préfère surtout rester entre-soi ! Le lieu, autrement dit le Centre se maintient fermé, ce qui ne devrait pas être puisqu'il existe par l'argent public.

Aujourd'hui et pour reprendre un vocable à la mode des années 60, la « contre-culture », c'est-à-dire la réaction notamment à l'art contemporain établi, se trouve sur Internet.

Ce terme « contre-culture » décrivait un mouvement d'opposition à la culture dominante qui s'est principalement développé aux États-Unis et au Royaume-Uni, puis qui s'est répandu dans la plus grande partie du monde occidental entre 1960 puis un peu après 1970.

Durant les années 60, des tensions générationnelles prennent corps au sein de la société américaine vis-à-vis de la guerre du Viêt-Nam, des relations raciales, des mœurs sexuelles, des droits des femmes, de l'autorité, des drogues ou des interprétations du rêve américain. De nouvelles formes de culture émergent, notamment avec la pop des Beatles et la montée de la culture hippie...







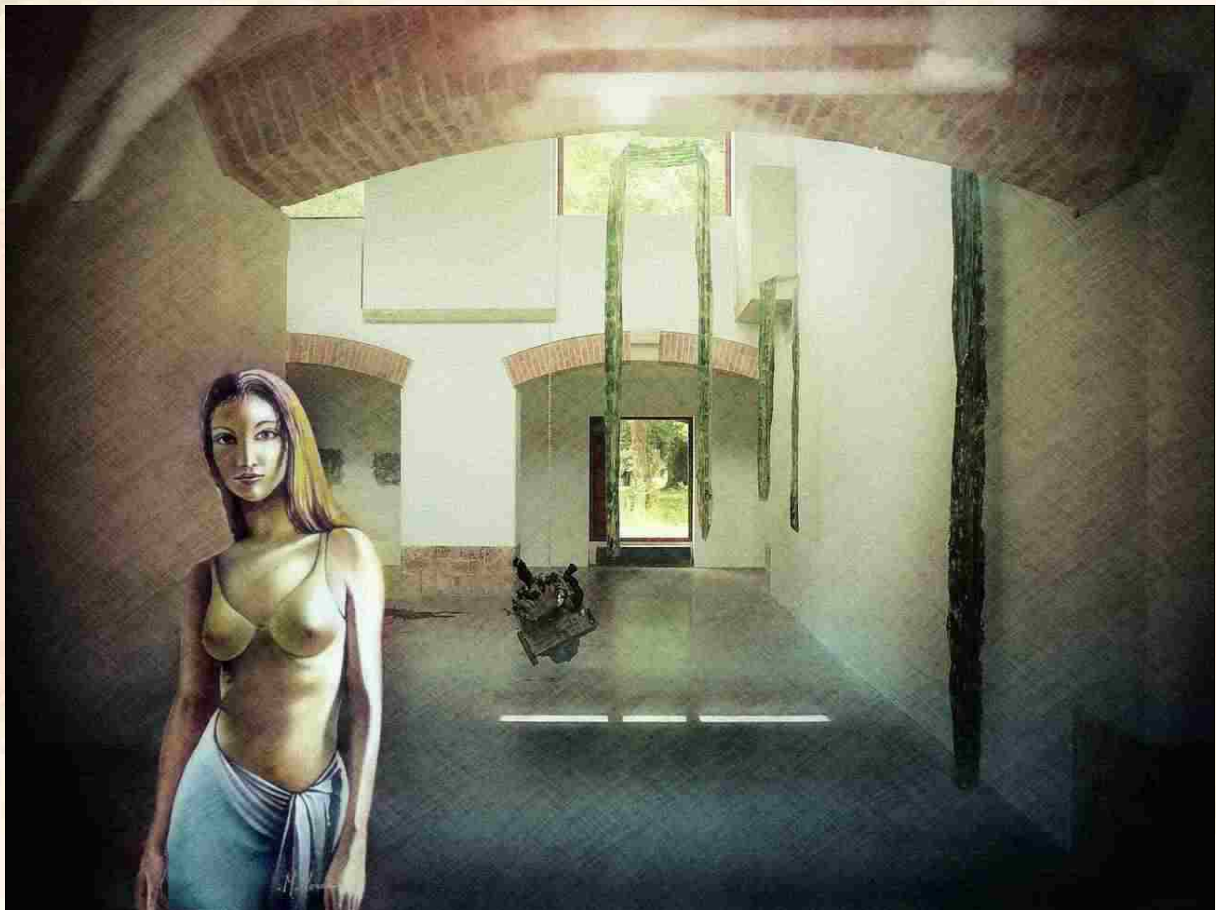






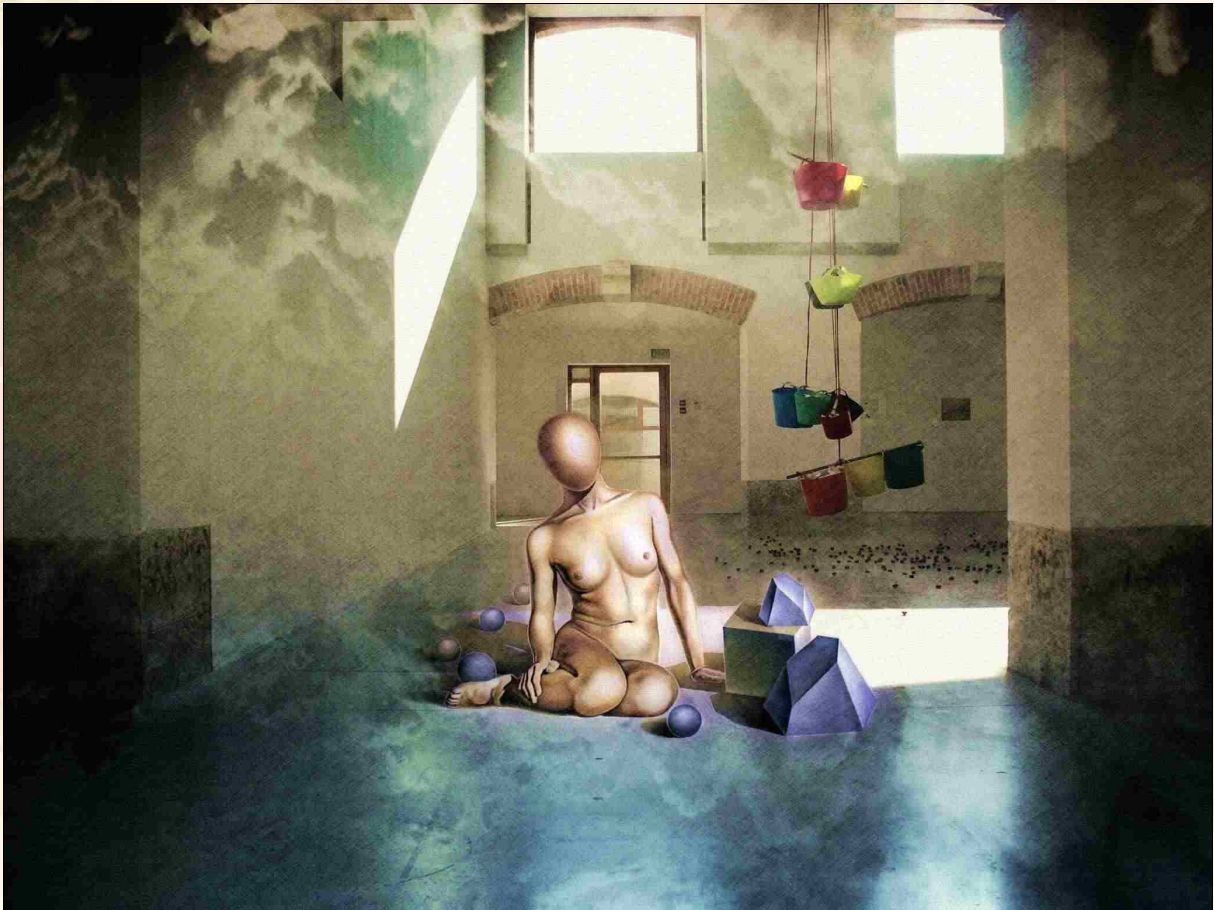
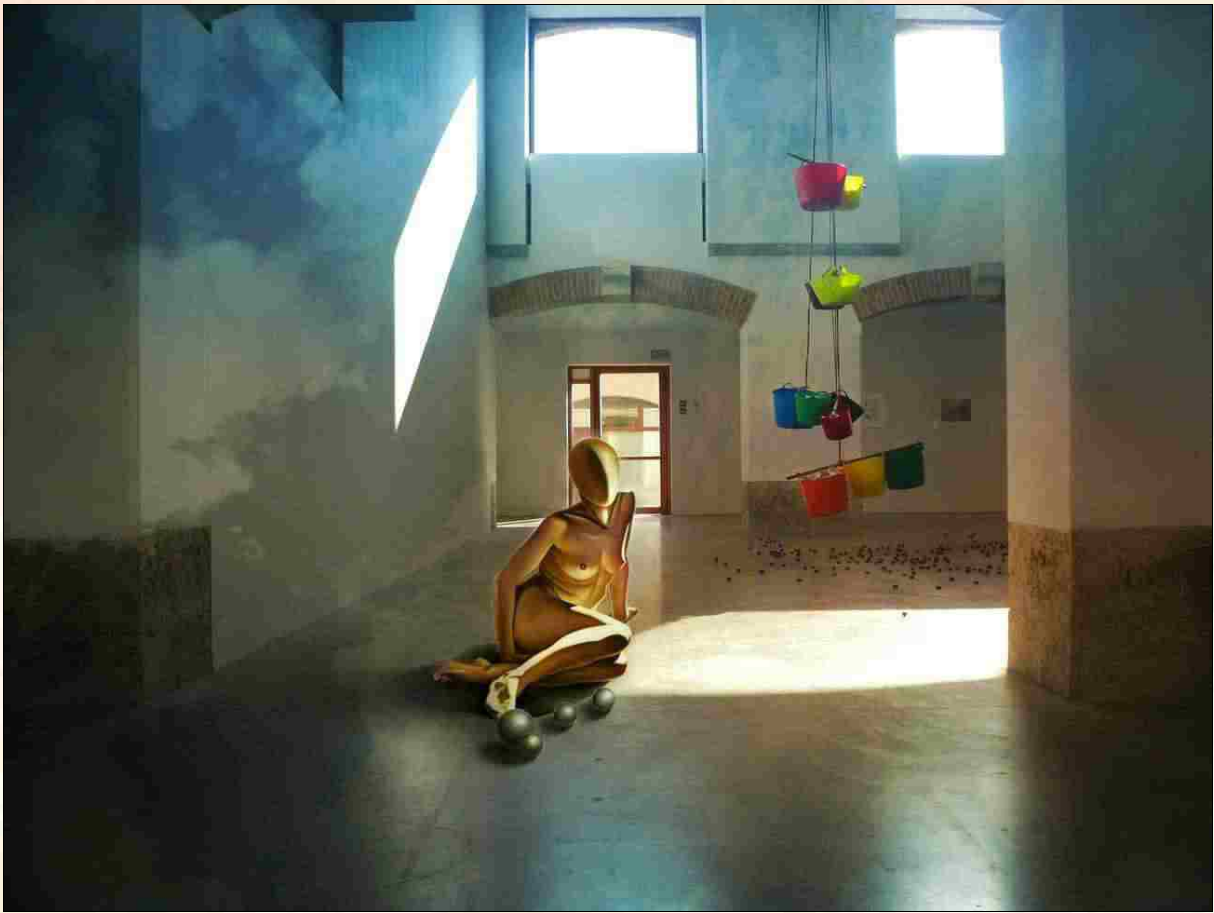






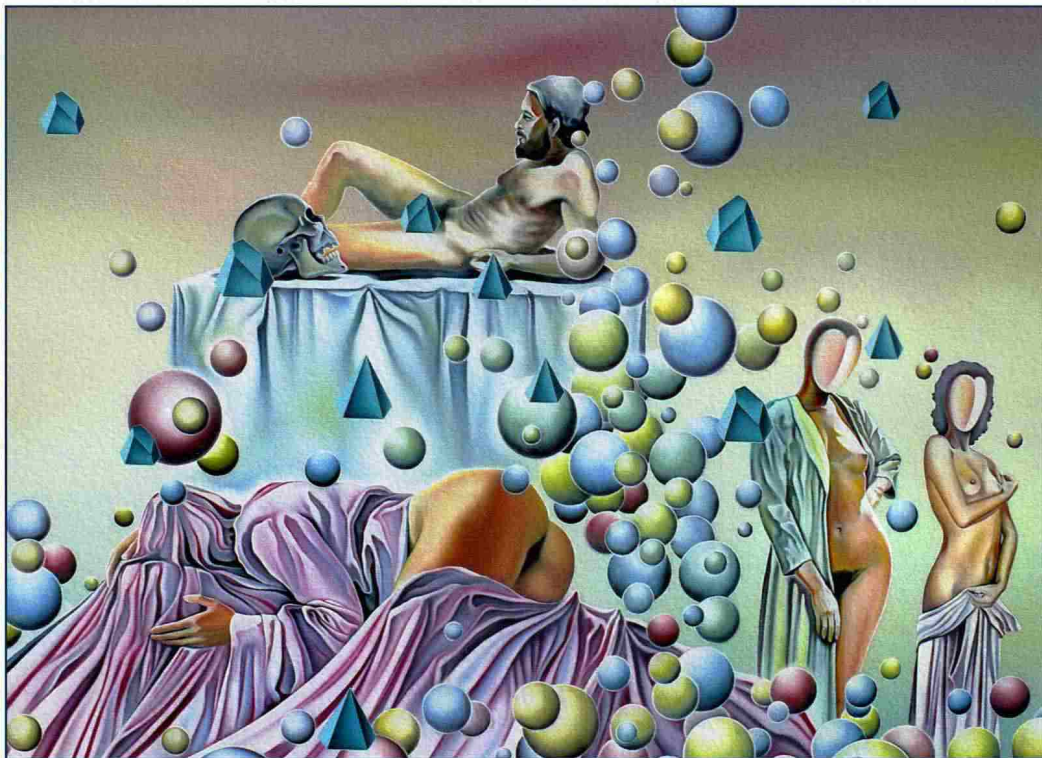




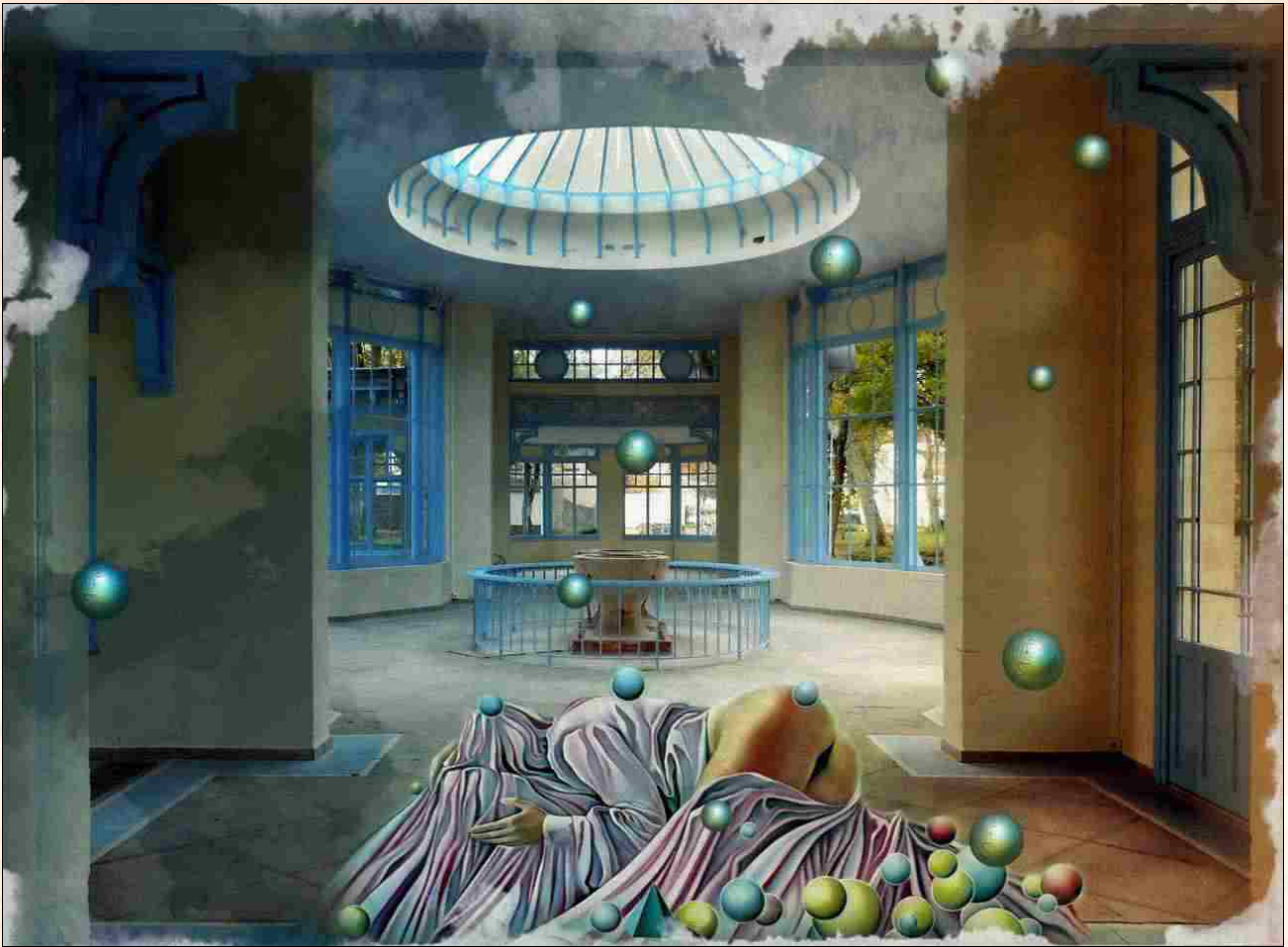


WIP S.A.

SIMON WAITROB
40, Champs-Élysées
75008 Paris
Tél. : 296.03.02
Télex : WIPPANF 641 802 F



Société Anonyme au capital de 1 500 000 F - Registre du Commerce Paris 74 B 5802



LE LIT DE TRACEY

Une illustration parlante des voies ambiguës et tortueuses de la reconnaissance, qui montre que le Libéralisme peut aussi soutenir les mêmes formes d'art que les administrations publiques. L'art contemporain se situe quelquefois étonnamment proche de la mise en scène, mais naturellement sans jamais atteindre les moyens d'Hollywood. La mise en scène ou performance, le plus souvent dépouillée et composée d'objets hétéroclites, constitue encore à l'heure actuelle la condition sine qua non permettant d'obtenir une distinction.

En octobre 1999, The Guardian écrit :

Tracey a été appelée d'urgence à la Tate Gallery de Londres pour réinstaller son lit. Un lit aux draps tachés par l'urine, auprès duquel on trouve une petite culotte maculée de sang, un test de grossesse, des préservatifs usagés, des plaquettes de pilules contraceptives, des bouteilles de vodka et des serviettes hygiéniques. Dans ce lit, Tracey Emin a vécu huit jours très pénibles après avoir été laissée par son ami. Comme exutoire, elle décida alors de le conserver, tel quel, sous forme d'installation, pour ensuite le proposer au Turner Art Prize et remporter le prix de 200 000 F.

My Bed, d'après les personnes autorisées du musée est une oeuvre forte, de vérité, qui souligne une innocence sous-jacente...

Le prestigieux prix Turner est régulièrement réévalué.

En 2001, un chèque de 300 000 F a récompensé la réalisation d'art contemporain la plus séduisante de l'année. C'est Martin Creed qui remporte le prix. Son oeuvre montre une pièce vide avec des murs blancs et, au plafond, l'incourtournable néon qui s'allume et s'éteint. Un panneau stipule que l'oeuvre a été réalisée par un artiste issu d'une des écoles d'art les plus réputées de Londres.

Cette année là, le jury composé notamment du directeur de la Tate et d'un conservateur du MoMA à New York explique : le court-circuit de Martin Creed est une proposition audacieuse, ambitieuse et rafraîchissante...

Charlotte Prodger, primée en 2018, a quant à elle reçu la somme de £ 25 000, soit environ 28 000 € et a également été choisie pour représenter l'Écosse à la Biennale de Venise.

MARC VERAT

ART CONTEMPORAIN & CONTRE-CULTURE



Allégorie de l'art, le Combat des influences et l'Image réhabilitée

L'influçnable anthropoïde, sous le regard et avec l'accord tacite du petit ministre, essaie en vain de tordre le cou à l'art académique. L'art contemporain qui repose sur l'insaisissable concept au détriment de la peinture, pense gagner le combat grâce au soutien des institutions...

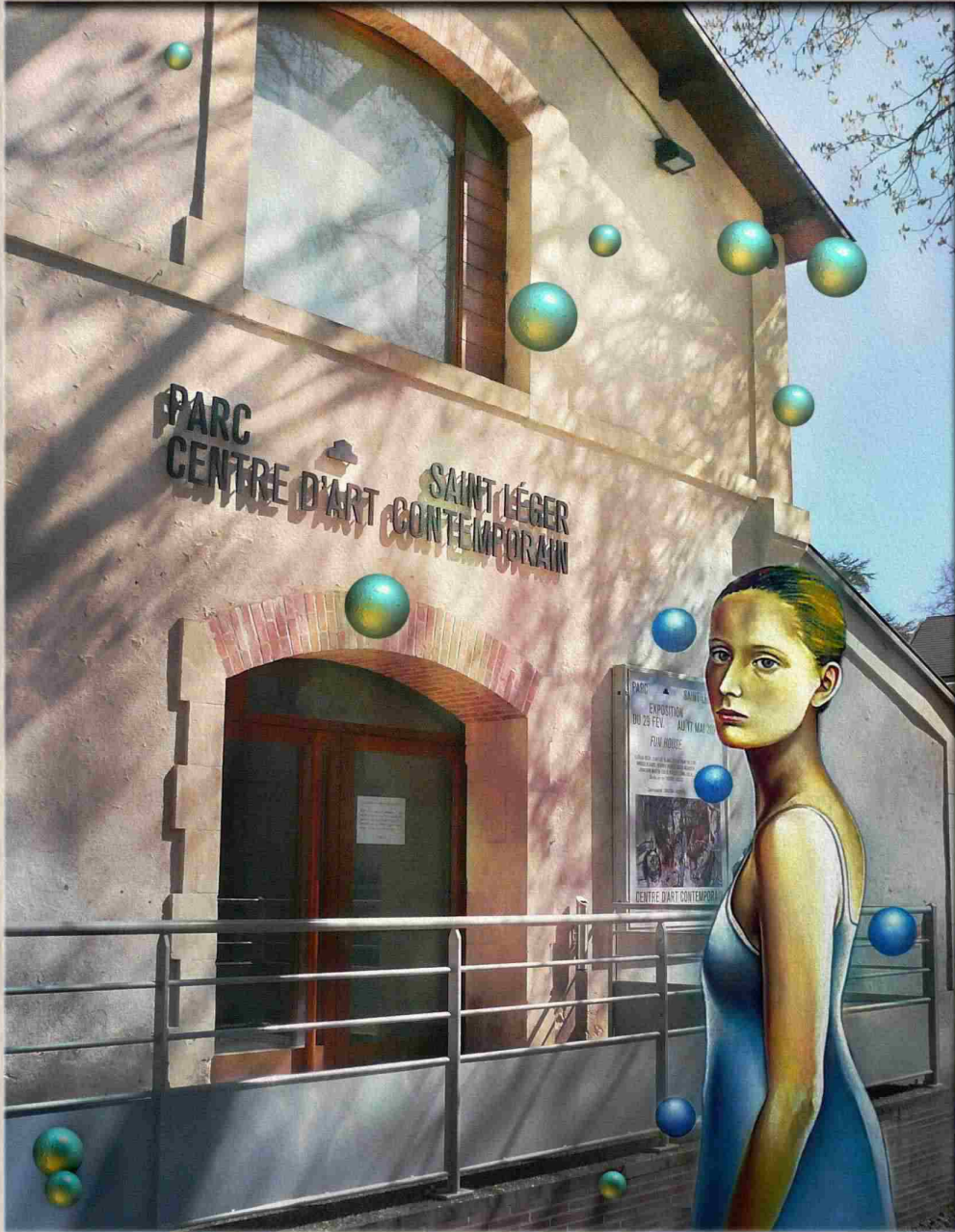
La peinture académique, son exact contraire, connut effectivement une mise à l'écart, les œuvres ont été décrochées des cimaises des musées, mais comme là il restait une trace tangible, de surcroît populaire, alors elles ont été raccrochées.

Qu'en sera-t-il pour l'art contemporain ? On peut raisonnablement penser, à plus ou moins long terme, qu'il n'en restera rien ou presque.

MARC VERA T

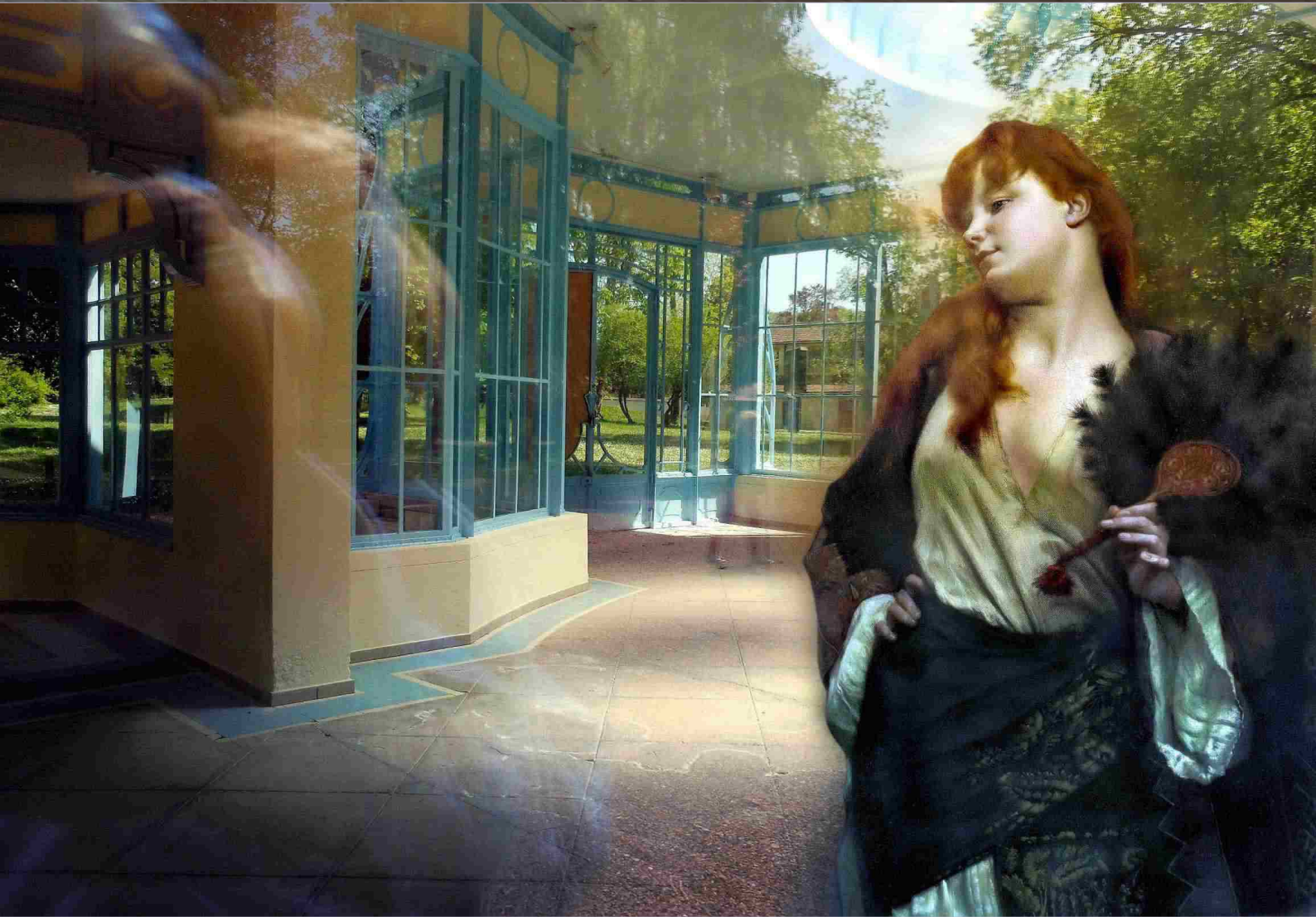


ELOGE DE L'IMAGE



ELOGE DE L'IMAGE

MARC VERAT



POUGUES LES EAUX - PARC SAINT-LEGER - FIN DE SIECLE
LES DONNEUSES D'EAU & LES NYMPHES

Marc-Verat@wanadoo.fr

**POUGUES LES EAUX - PARC SAINT-LEGER
LES DONNEUSES D'EAU & LES NYMPHES**



Compagnie des Eaux Minérales de Pougues et de Carabana
Administration, 15 & 17 rue Auber à Paris
Sources Saint-Léger et Alice, eaux de régime, des faibles et des convalescents
L'eau de la source Alice est la seule indiquée dans le traitement de la tuberculose par la récalcification
Station des Dyspeptiques et des Neurasthéniques - Cures d'air et de repos
Établissement Thermal ouvert du 1er juin au 30 septembre

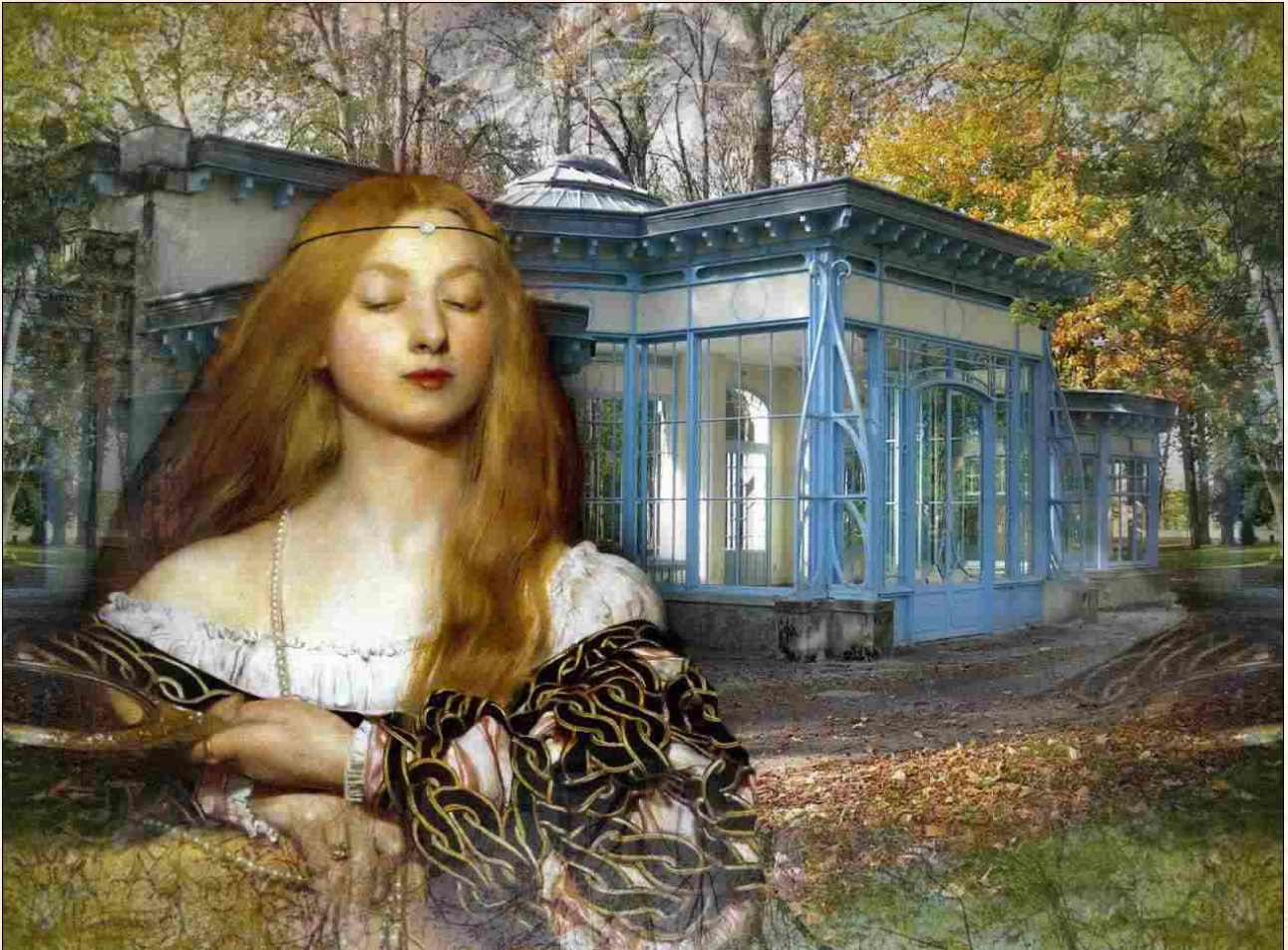
Histoire revisitée et poésie fin de siècle

Les dames élégantes, habillées de la tête aux pieds, de la Troisième République n'étaient pas, bien entendu, aussi virtuelles que les nymphes des peintures. Mais, lors des promenades romantiques en galante compagnie dans le Parc Saint-Léger, elles aimaient sans doute, comme les messieurs d'ailleurs, à s'imaginer dans ces fables ; dans ces histoires un peu libertines et gentiment érotiques mises à la mode par les artistes d'alors.

Dans la seconde partie du XIXème siècle, les visiteurs du Salon de Paris ou bien ceux des expositions d'été de la Royal Academy de Londres peuvent contempler, sans problèmes moraux et sans culpabiliser, les nus plus ou moins sensuels de Bouguereau, de Lefèbre ou encore de Lord Leighton.

Le Nu « académique », désormais bien ancré dans la morale bourgeoise, se trouve représenté dans toutes les manifestations artistiques de l'époque. Il est incontestablement populaire et avec l'invention de la photographie et du procédé de photogravure, les reproductions de ces nus de Salon, toujours glabres, seront vendues en énormes quantités. Des critiques comme Armand Silvestre, des revues tel le Panorama Salon, sont même spécialisés dans la description du genre.

Le décor photographié, ajouté aux peintures originales des « mises en scène » qui composent l'exposition du Pavillon des Sources, renforce s'il en était besoin l'aspect réaliste et singulier des « Images ».



Le Pavillon des Sources – Frank Cowper

Le Pavillon des Sources, belle verrière à ossature métallique bleu-ciel, comme on les aimait au début du siècle dernier, forme un bel espace ouvert à la lumière qui accueille des manifestations variées. Non loin, presque à côté, le bâtiment plus austère de l'usine d'embouteillage, d'une construction plus ancienne, abrite un Centre d'Art Contemporain. Le contraste est saisissant ; ici, l'espace du Centre reste fermé, replié sur lui-même, sans lien avec la commune et ses habitants. Outre un panorama photographique du Parc Saint-Léger de Pougues-les-Eaux, les « images » de l'exposition ont pour base des peintures « fin de siècle » d'artistes académiques, hier reconnus, mais aujourd'hui encore déconsidérés.

On aperçoit également sur quelques compositions l'île du plasticien contemporain Xavier Veilhan, plutôt bien intégrée au site, et propriété du département de la Nièvre. Le Parc Saint-Léger abrite, en dehors du Centre d'Art Contemporain situé dans l'ancienne usine d'embouteillage des eaux de source, un Casino : l'ancien, puis, plus loin en bordure de la Nationale 7, le nouveau.



C'est d'ici, sous la verrière du Pavillon des Sources, près des deux fontaines roses en forme de coquetiers, qu'opéraient les Donneuses d'eau.

Toutes, n'étaient pas aussi jolies que Charlotte, peinte en 1908 par William Godward, dans son seyant sarrau à l'antique couleur safran. Toutes, n'étaient pas non plus aussi dévêtues que le charmant modèle, perché sur son tabouret, représenté par Luis Falero. Mais les Donneuses d'eau se devaient toujours d'être aimables et souriantes avec les curistes.

Pleines d'attention, elles offraient aux visiteurs de passage un gobelet ou une coupe d'eau curative et bienfaisante.

Protocole :

Tout baigneur qui désirait suivre un traitement devait en faire la déclaration au bureau de l'administration. Une carte d'abonnement à la buvette lui était alors délivrée. Cette carte numérotée lui donnait également droit à l'accès au parc de l'établissement et à la circulation dans toutes les propriétés de la Compagnie. Chaque carte était accompagnée d'un verre en cristal de Baccarat gradué en grammes. Ce verre, déposé à la buvette, permettait au buveur, contre la présentation de sa carte et le dépôt d'un ticket, d'aller boire facilement à toute heure.

Le verre, sur lequel les Donneuses d'eau marquaient le numéro de la carte, était conservé par le baigneur après sa cure.

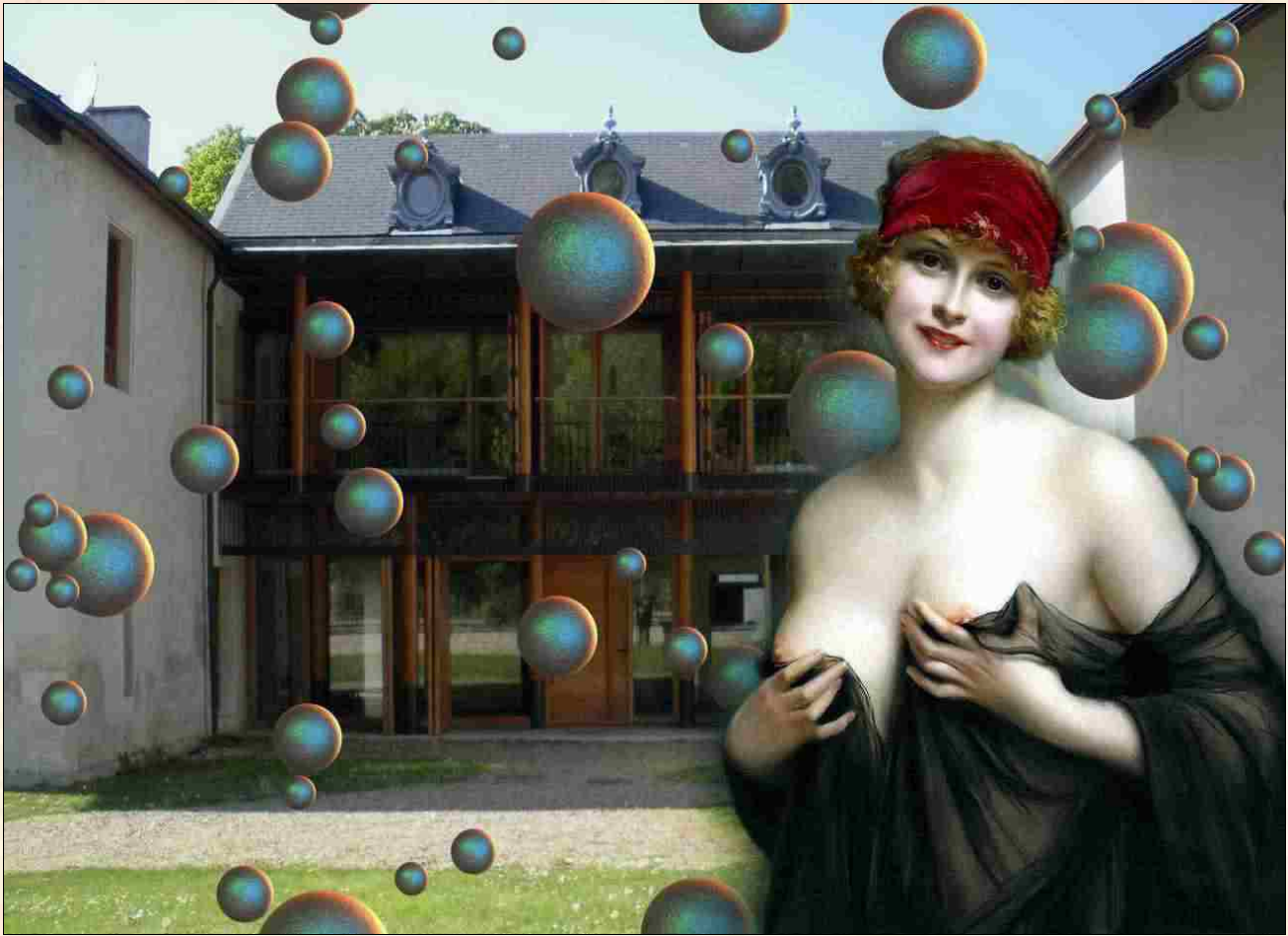


Le Centre d'Art contemporain avec sa Gentilhommière
http://verat.pagesperso-orange.fr/la_peinture/kant14.htm

Implanté dans l'ancienne station thermale de Pougues-les-Eaux, le Centre d'Art contemporain du Parc Saint-Léger fait partie d'un réseau national labellisé par le Ministère de la Culture, qui compte une quarantaine de centres répartis sur tout le territoire français.

Ces Centres ont reçu pour mission de soutenir et promouvoir la création d'œuvres contemporaines, d'accueillir des artistes en résidence, et aussi de favoriser une diffusion auprès de publics divers.

Réhabilités en 1998 pour accueillir le Centre d'Art, les locaux datant du 19ème siècle sont à présent composés d'une surface d'exposition de 460 m² répartie sur deux niveaux, de bureaux et de logements pour les artistes.



Gentilhommière – Martin Kavel

La gentilhommière du parc Saint-léger accueille en résidence de jeunes artistes de tout pays, mais leurs créations - ou plutôt leurs « pièces » pour reprendre un vocable plus à la mode - doivent impérativement s'inscrire dans un esprit conceptuel et minimaliste.

« La résidence est un pôle structurant au Centre d'Art, elle en constitue sa singularité et sa force. Pour quelques semaines ou quelques mois, les artistes viennent pour expérimenter, produire une pièce ou préparer une exposition. La résidence est un formidable outil d'intégration de la création artistique sur un territoire et doit se concevoir comme un moment vivant, habité, qui multiplie les occasions d'échanges fructueux, à la fois pour les artistes et pour le public.

NB : Le Centre d'Art n'accepte pas de demandes de résidence en candidat libre, les résidences se font dans le cadre d'une invitation. »

Depuis octobre 2007, le Centre d'Art propose deux fois par an des résidences de trois mois dédiées à la jeune création. Le Parc Saint-Léger souhaite ainsi repérer, soutenir, produire et diffuser les pratiques émergentes françaises et européennes.



La station de Pougues, la montée aux tilleuls – Madeleine Lemaire

La montée aux tilleuls qui mène à Bellevue, fait partie intégrante de la station thermale de Pougues, mais ici plus de café-terrasse comme avant...

Il ne reste désormais qu'un vestige rouillé d'ossature métallique avec, éparpillés en contrebas, quelques morceaux de balustres.

« Nulle part en France, jusqu'à ce jour, on ne s'était comme ici à Pougues préoccupé d'organiser la technique de la marche de façon à ce que le malade puisse, en se promenant, faire de la thérapeutique et de la gymnastique pulmonaire, cardiaque, comme Monsieur Jourdain, sans le savoir. Grâce à Pougues-Bellevue, la cure est ici organisée. »

Extrait d'une conférence du professeur Landouzy (Reims 1848 - Paris 1917), Membre de l'Académie de médecine et des sciences, Commandeur de la Légion d'honneur.

Le professeur Landouzy est à l'initiative d'une tournée dans les villes d'eau. Au cours de ces voyages, qui ont été suivis par de nombreux médecins, le professeur a su mettre en relief les puissantes qualités de nos eaux et appeler sur elles l'attention.



L'ancien Casino

Sous la Troisième République, le polytechnicien Edouard Jéramec, donne son essor à la station de Pougues, déjà dotée, en 1877, d'une nouvelle usine d'embouteillage située derrière le Casino. Moyennant la somme de 300.000 francs, il se rend acquéreur de la source Saint-Léger, des dépendances et constitue par acte daté du 9 avril 1879, passé devant Maître Vassal notaire à Paris, une société au capital de 1.300.000 francs.

Quelques années après, la Compagnie des Eaux de Pougues, déjà propriétaire de l'hôtel du Parc, racheta et aménagea le « Splendid hôtel », qu'un particulier avait entrepris de faire construire vers 1884. Edouard Jéramec exploitera également la source La Salud de Carabana en Espagne.

A la Belle Epoque, la station thermale de Pougues atteignit son apogée. Environ deux mille curistes venaient y prendre les eaux et la compagnie expédiait pas moins d'un million de bouteilles par an.

Des agrandissements sont effectués au Splendid Hôtel qui accueille désormais pendant la saison 260 clients. De nombreuses extensions et aménagements sont apportés, comme l'agrandissement du Casino avec kiosque à petits chevaux et salon de lecture ; comme les constructions en 1907, avec armature métallique, à la mode de l'époque, du Pavillon des Sources avec promenoir conduisant au Splendid Hôtel et d'une grande serre...

La Compagnie des Eaux de Pougues employait des jeunes femmes, qui devaient payer leur charge auprès de la Compagnie, afin de pouvoir exercer leur activité de « Donneuses d'eau ». Elles portaient un uniforme qui varia dans le temps. En 1900, comme il se doit, la robe était longue, rayée grise et rose, complétée d'une coiffure de dentelle blanche en forme de chignon.



Jeunes femmes devant l'île du sculpteur Veilhan

Quelques rares femmes des années 1900 acquièrent un nouveau statut social. Désormais, elles peuvent devenir médecin, enseignante, étudier à la Sorbonne. Mais les femmes n'ont pas le droit de vote, pourtant le féminisme progresse. Les causes à défendre restent nombreuses, de l'action militante pour améliorer son sort de travailleuses à l'abandon du port du corset.

Deux types de caractère féminin, en apparence contradictoires, sont alors en vogue en ce début de siècle et tout naturellement pris en compte dans les œuvres artistiques et littéraires :

Le premier nous présente une femme idéale, accomplie, en quelque sorte parfaite. L'autre, nous la montre plutôt inquiétante et troublante.

Tout comme à la Renaissance, cette période célèbre la femme dans l'art et la littérature mais en la déclarant mineure dans la vie politique et publique. L'époque prône la vertu, la féminité accomplie, alors qu'elle officialise la prostitution avec les maisons closes. Le bourgeois d'alors, s'il en a les moyens, peut parfaitement entretenir, discrètement mais tacitement, une femme destinée à son plaisir. Il a donc à sa disposition les deux aspects de la féminité : la fidèle épouse vertueuse pour les apparences et la maîtresse frivole pour l'agrément.

Le stéréotype dominant, c'est celui de la femme, ronde et potelée, aux bras dodus, à la chevelure opulente et à la chair d'albâtre, à l'image par exemple des Vénus de Cabanel et Bouguereau, des modèles de Gérôme et Lefèvre.

Le second, celui de la féminité fragile et romantique, qui pourrait s'apparenter à Camille Claudel, et qui est menacée par l'hystérie décrite par Charcot. C'est aussi la belle malade du corps, la tuberculeuse pâle comme Marguerite Gautier la Dame aux camélias. Zola, dans sa "Nana" ne manque pas d'exalter cette relation ambiguë entre la féminité et la maladie réelle ou supposée.

Cela ne se limite pas à la littérature : entre 1850-1890 dans la peinture, en pleine période du romantisme, des préraphaélites anglais, on fait aussi l'éloge de la pâleur, des joues creuses, des cernes sous les yeux.



En cette toute fin de XIXème siècle, il existe une multitude de courants picturaux. Et si la mode est déjà à l'impressionisme, il reste toujours d'innombrables amateurs pour cette peinture académique un peu sensuelle. Le maître d'alors, William Bouguereau est, à l'instar d'un Cabanel, toujours adulé et respecté du monde entier mais plus pour bien longtemps.

Aujourd'hui appelés avec dérision « artistes pompiers », ces peintres qui ont perpétué la manière ingresque où le dessin reste fondamental avec des sujets souvent inspirés de l'Antiquité, vont en effet rapidement perdre leur aura au bénéfice de l'art moderne.

La peinture académique peut être rapprochée au mobilier de style Henri II.

A savoir : Présente dans de nombreuses familles bourgeoises Fin de siècle - Pour les plus aisées sous forme de tableau « petit-maître », pour les autres sous l'aspect d'une reproduction plus ou moins luxueuse de la Maison Goupil et Cie.

La Naissance de Vénus, version Cabanel ou Bouguereau, tient une place de choix dans le goût d'alors. Aujourd'hui, le buffet Henri II et son complément, même bradé, ne trouve guère preneurs et les reproductions de la Maison Goupil ne se vendent plus qu'au prix du cadre...

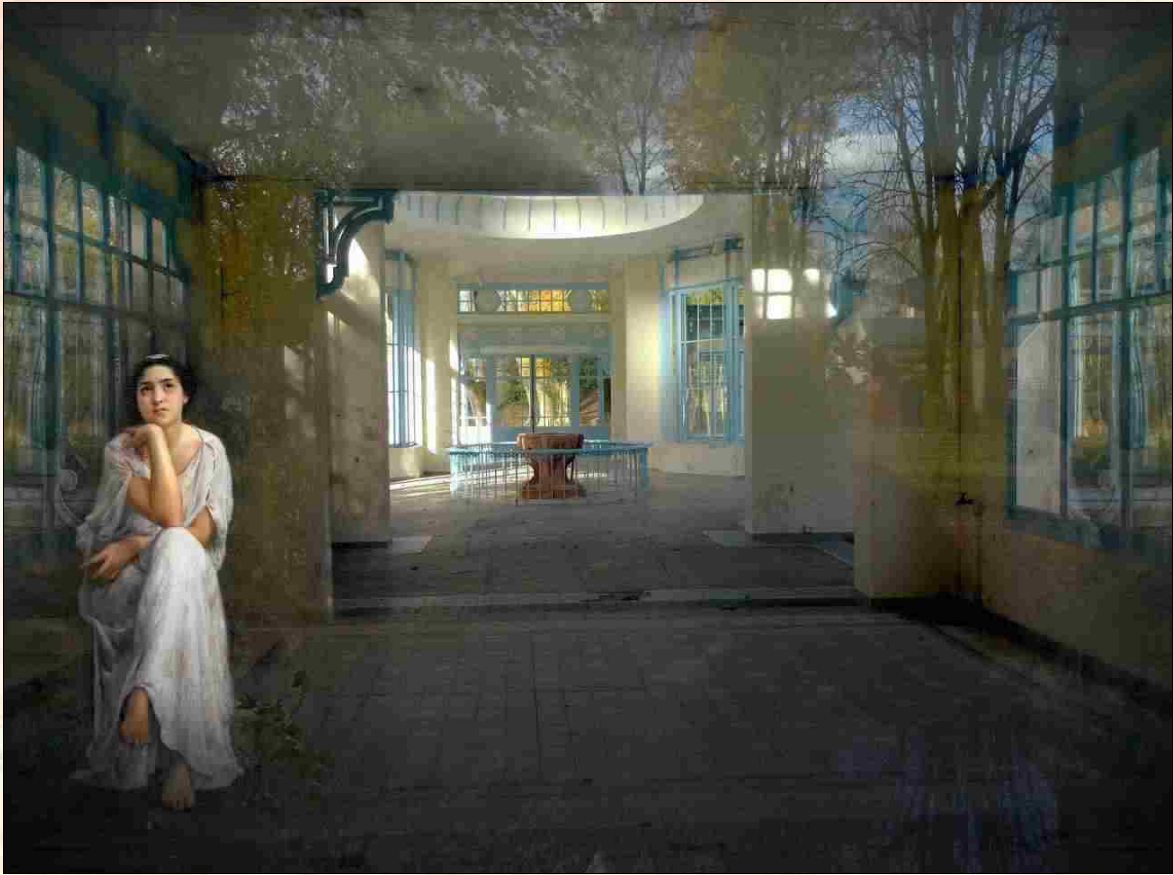
Néanmoins, les « petits-maîtres pompiers », se sont incontestablement revalorisés, quant aux « grands », les Bouguereau, Gérôme, Lefèvre..., ils ne sont plus sur le marché de l'art, vendus de leur vivant et hors de prix, ils appartiennent très souvent aux collectionneurs et institutions d'outre-Atlantique.



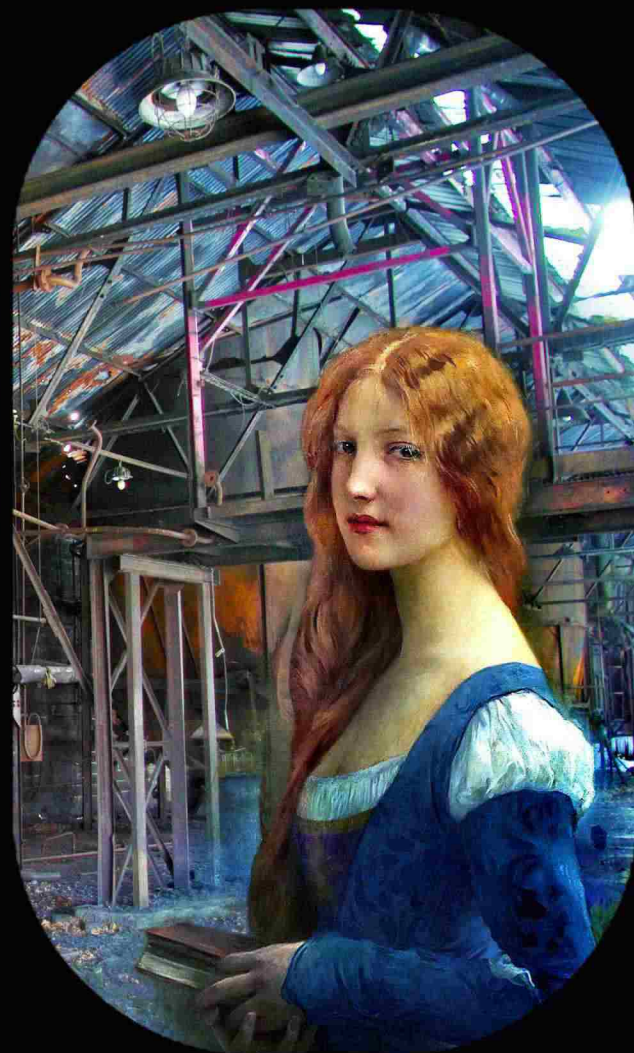
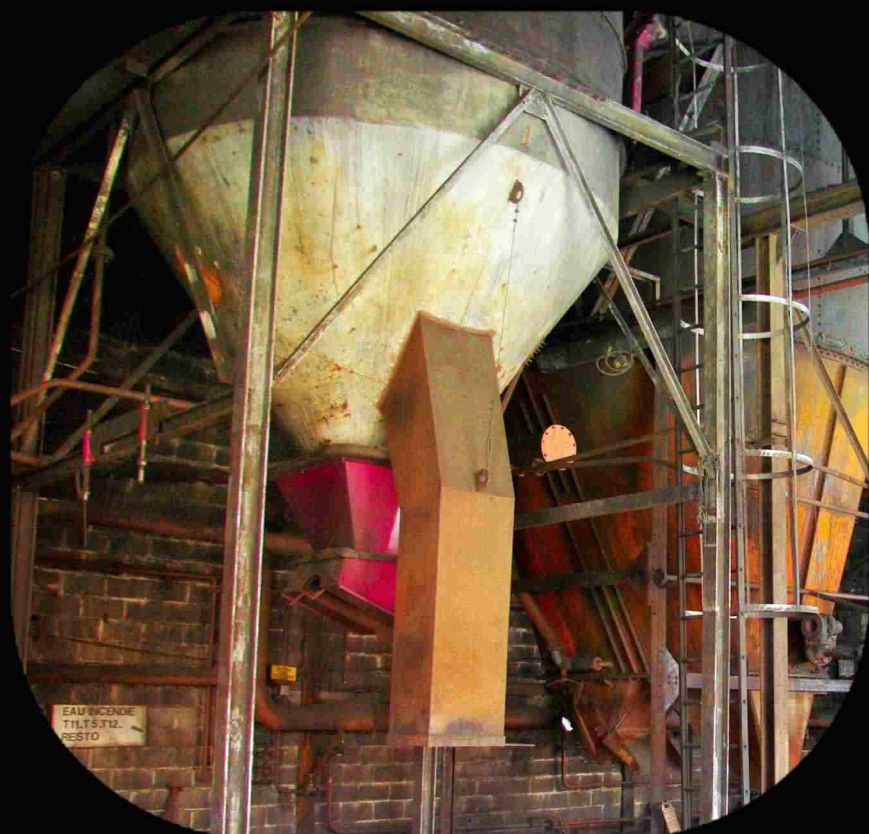
Fantasy at Pougues



Pougues - Faust's Dream



MARC VERAT



USINE LAMBIOTTE

C'était une usine, c'est devenu un monstre.

Il n'en restera rien !

Les collectivités ont renoncé à l'idée de conserver le moindre bâtiment du site Lambiotte qui a définitivement fermé ses portes fin 2002.

Des sites, comme l'ex Usine Lambiotte, témoignent d'un passage, souvent brutal, d'une société industrielle et de ses rêves consuméristes, plus ou moins accessibles, à celui d'une société axée sur les services et les moyens dématérialisés de communication. Hélas ou, après tout, peut-être tant mieux ! Ces friches industrielles marquent aussi la fin du mythe du plein emploi que le secteur dit tertiaire ne parviendra jamais à compenser.

Au cours des dernières décennies, on a pu constater un intérêt grandissant pour les friches industrielles, intérêt dont témoigne, par exemple, le succès des haikyo et des urbex. Mais qu'en est-il du statut esthétique de ces ruines contemporaines ? Si nous acceptons de définir les ruines non seulement par le fait qu'elles ne sont plus en usage, mais aussi par le fait qu'elles ont besoin de temps pour devenir esthétiquement intéressantes, nous ne pouvons pas encore appeler ruines ces lieux et ces bâtiments qui datent d'une période récente. Ce qui est intrigant c'est que, néanmoins, ces sites exercent souvent un grand pouvoir d'attraction, et que leur contemplation peut produire des impressions et des idées semblables à celles provoquées par les ruines classiques.

L'exploration urbaine, abrégé urbex (de l'anglais urban exploration), est une activité consistant à visiter des lieux construits par l'homme, abandonnés ou non, en général interdits d'accès ou tout du moins cachés ou difficiles d'accès.

La visite de sites industriels désaffectés est en théorie interdite puisqu'il s'agit de lieux privés et en raison des dangers qui s'y trouvent (matières dangereuses stockées, risques de chutes, d'effondrement de la structure, électrocution, amiante, etc...), mais elle représente une grande partie de l'activité d'urbex car facilement réalisable et relativement disponible en fonction des régions. Il arrive parfois que le site ait été racheté par une collectivité locale ou mis sous tutelle d'un organisme public du type établissement public foncier, pour être dépollué et détruit. Dans ce cas, l'activité d'urbex conserve le témoignage visuel d'un patrimoine industriel voué à une prochaine disparition. Néanmoins, il demeure assez rare de trouver un site industriel encore préservé en raison du vandalisme et du pillage qui survient généralement très rapidement après toute cessation d'activité.

Haikyo - Les Ruines en japonais

Dès les années 70 le Japon dynamise son économie : les prêts sont facilités, il y a beaucoup d'argent disponible, de liquidité, et les Japonais ont des salaires de 30 à 40% supérieurs aux Européens. Ils achètent, spéculent à tout va. Se construisent de nouvelles usines, des immeubles d'habitations, des terrains de golf, des parcs d'attractions... le champagne coule à flot ! La bulle spéculative, quand à elle, gonfle dangereusement pour finir par exploser le 29 décembre 1989. 2 ans plus tard, la valeur du Nikkei s'est effondrée de plus de 50%, et depuis n'a jamais cessé de baisser. Un paysage nouveau - post-apocalyptique - prend naissance : le monde des haikyos. Un terrain de jeu pour amateurs en tout genre.

De nombreuses friches ont vu se succéder des entreprises dont il est important de conserver la mémoire. Les collectivités développent peu à peu des bases de données et cartographies spécialisées. En France, deux bases de données BASIAS et BASOL remplissent plus ou moins ce rôle. Des collectivités particulièrement concernées telles que par exemple Lille-LMCU, située dans le département le plus riche en friches, travaillent aussi sur ces questions, avec les services d'archives départementales, les établissements publics fonciers, les archives du monde du travail.

Les problèmes liés aux friches sont différents selon le paysage et le contexte, mais les friches industrielles restent souvent issues d'industries ou d'activité polluantes. Il est fréquent que des déchets dangereux y aient été oubliés ou cachés et soient une source durable de pollution des sols.

Le recensement n'est pas achevé, mais rien que dans l'Europe des 15, le nombre de sites pollués a été estimé à 1.400.000 environ, essentiellement à la suite des activités minières, pétrolières, carbochimiques et pétrochimiques, sidérurgiques, des cokeries, de la chimie fine.

Les polluants les plus fréquemment retrouvés sont des métaux lourds et métalloïdes (cuivre, zinc, plomb, cobalt, nickel, arsenic, cadmium...), des hydrocarbures légers (fuel, essence, gazole) et lourds (lubrifiants, huiles lourdes, pétrole brut), des solvants halogénés, et diverses molécules organiques (hydrocarbures aromatiques polycycliques, etc.) sans oublier également la présence d'amiante dans la construction des bâtiments.

Des composés organiques sont trouvés dans près de 75 % des sites pollués et il est permis de supposer que des polluants nouveaux comme des nanoparticules ou autres bactéries seront de plus en plus présents dans certaines nouvelles friches.

Mais qu'est-ce-que l'Urbex ?

Les vestiges d'un passé récent, Les bâtiments à l'abandon, plus ou moins en ruine, plus ou moins isolés, parfois perdus dans la campagne, la forêt... possèdent désormais un nom pour les désigner : "Haikyo" en japonais, et en europe "Urbex".

Les photographier, les interpréter, les décliner, représente aussi un travail artistique, une action de mémoire collective : les bâtiments sont souvent très abîmés par l'humidité, les intempéries, le temps qui passe, et ils finiront un jour par être complètement détruits ou plutôt autodétruits. Représenter ces lieux délaissés c'est donc conserver une trace de leur histoire, de la vie au quotidien de l'époque, c'est peut-être également éprouver une certaine nostalgie d'un Japon, d'une Europe des années 60-70, du plein emploi, qui n'existe déjà plus.

L'exploration urbaine, plus communément surnommée « UrbEx », consiste donc à visiter des lieux construits par l'homme après la Seconde guerre mondiale, abandonnés depuis plus ou moins longtemps. La pratique s'est rapidement propagée et popularisée dans le monde entier, notamment à travers les réseaux sociaux, si bien que ladite exploration est aujourd'hui devenue un phénomène relativement courant.

Le Japon, l'Europe du Nord, et en grande partie la France, la Belgique, l'Allemagne, constituent de grands terrains d'investigation pour les amateurs, avec ses nombreux bâtiments désaffectés, parmi lesquels on retrouve d'anciennes fabriques industrielles, des parcs, des centres sanitaires et sociaux à l'abandon, des antiquités ferroviaires... mais aussi tout un réseau de vestiges de guerre, prisons, bases militaires, etc.

Depuis le départ, l'Urbex reste indissociable de la photographie et en quelques années, le nombre de photographes explorateurs urbains a largement pris de l'ampleur. Mais la mode de cette pratique soulève forcément quelques questions : Comment garder cette activité discrète pour ne pas attirer l'attention de la législation ? Comment en analyser les enjeux artistiques, critiques et sociologiques ?

Un autre état d'esprit !

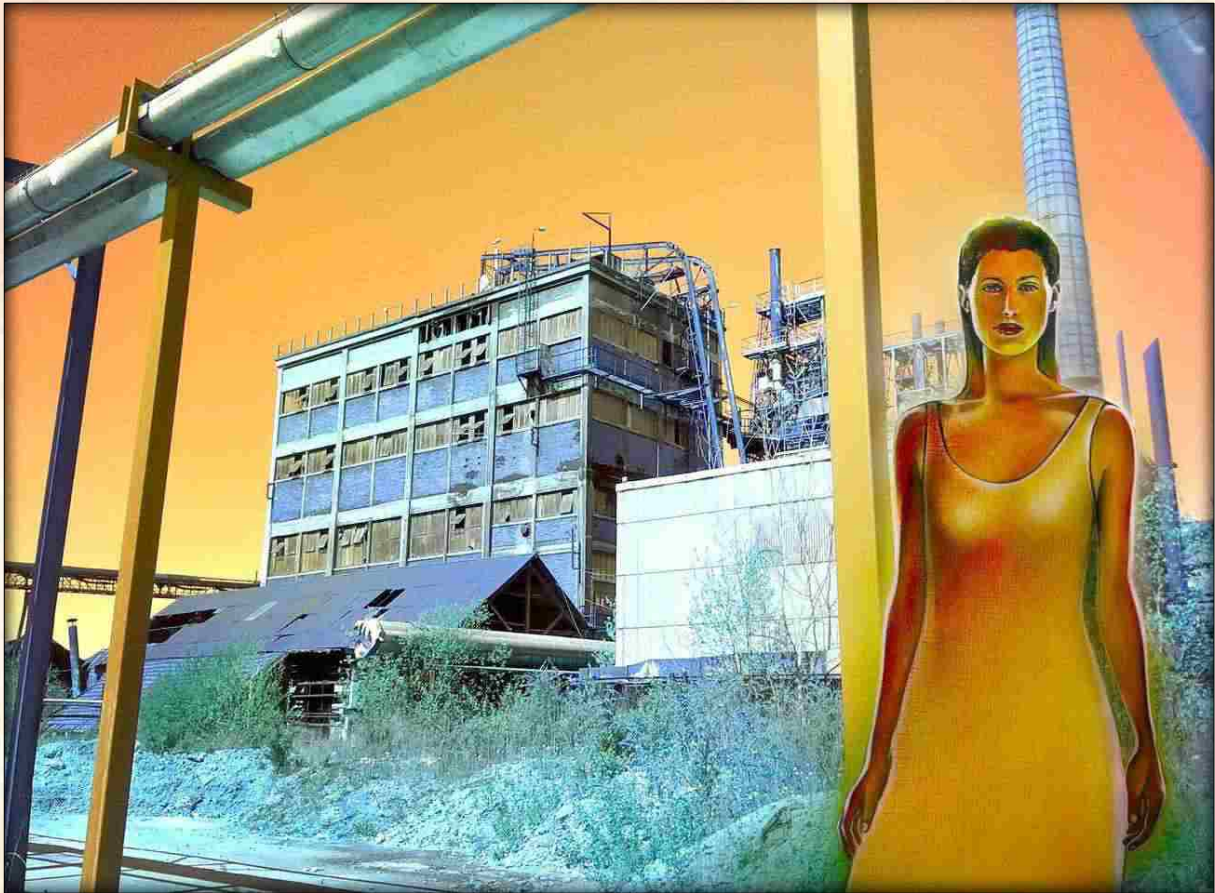
Au Japon les friches restent généralement dans l'état du jour de leur cessation d'activité. Les dégradations sont celles, naturelles, du temps. Peu ou pas de vandalismes et autres graffitis. Une question de culture sans doute. Il faut également considérer que les sites les plus remarquables, développés pendant les années d'euphories soixante-dix, sont situés sur de petites îles assez peu aisées d'accès.

En Europe industrielle du Nord, l'esprit est tout autre. Après seulement quelques mois d'inoccupation l'espace se trouvera le plus souvent "squatté", vandalisé, tagué et délesté de tout ce qui pourra représenter une valeur marchande.

Lambiotte à Prémery









Historique de LAMBIOTTE Frères
3, rue d'Edimbourg, Paris 8ème (en 1929)

"Fondées il y a plus de quarante ans au milieu des régions forestières du Nivernais et de l'Ardenne, établies à Prémery et à Demeurs dans la Nièvre, et à Marbehan dans le Luxembourg belge, les usines LAMBIOTTE sont destinées à la distillation du bois et à la préparation des produits chimiques qui en dérivent.

Il y a un quart de siècle, les usines Lambiotte étaient les seules en France à fabriquer les créosotes et les gaiacols purs et leurs éthers. Elles produisent aujourd'hui en abondance le formol, le trioxyméthylène et l'hexaméthylènetétramine.

Les spécialités Lambiotte Frères sont : les Perles Taphosote (tanno-phosphate de créosote) ; le Phosote (phosphate de créosote pur) ; le Créosoforme (composé formaldéhydrocréosoté) ; l'Urométine (Hexaméthylènetétramine pure) ; le Galform (pastilles à l'aldéhyde formique) ; le Chloroforme ; le Thiosole (Sirop au sulfocréotate de potassium)."

Texte paru dans la revue d'Histoire de la Pharmacie en 1929

En 1886 la famille Lambiotte, venue de Belgique, s'installe à Prémery et crée cette vaste usine qui produit du charbon de bois et des dérivés chimiques issus de la distillation du bois en provenance de la grande forêt voisine. Après plus d'un siècle de production, l'usine de Prémery, vendue à un groupe privé en 1990, doit définitivement fermer ses portes en octobre 2002.

Deux fours verticaux de cuisson du bois du type Lambiotte SIFIC/CISR. Conçus par l'ingénieur Charles Coutor de Prémery, ces fours continus ont été installés, l'un en 1947, l'autre en 1953. Ils étaient considérés à l'époque comme les plus perfectionnés du monde. Plusieurs installations identiques ont été mises en oeuvre, tant en France qu'à l'étranger.

Avec environ 1700 m³ de déchets toxiques retirés en 2004, l'usine Lambiotte constitue l'une des plus dangereuses friches industrielles du pays. En 2011 devrait être retiré le restant des résidus toxiques (acide formique notamment) puis la démolition totale du site est envisagée pour 2012, à l'exception toutefois des deux fours primitifs qui devraient être préservés au titre de patrimoine archéologique.

CF/ Francis Cahusac

Au temps des "Lambiotte", l'usine garde son esprit paternaliste. Le patron se doit de connaître chaque ouvrier par son nom et on pratique la politique des petits cadeaux. A la naissance de Georges Lambiotte, en 1928, son père Auguste fait distribuer du vin en quantité aux ouvriers. En 1954, pour la naissance des jumeaux Lambiotte, la tradition est respectée et chaque employé reçoit deux bouteilles de Pouilly. Au moment du départ en retraite, chacun a droit à un cadeau.

On ne produit pas que du charbon de bois à Prémery. De la carbonisation et de la distillation on peut extraire quelque cent-dix produits dérivés comme le formol, l'acide acétique, la créosote, pour ne citer que les principaux sans oublier bien sûr tous les produits à usage pharmaceutique.

La production la plus curieuse reste celles des arômes alimentaires. Lambiotte parfume les confitures, les bonbons, les crèmes. Un arôme renforce le goût du beurre et Prémery sera longtemps l'unique fabricant de l'arôme à la saveur de fraise des bois - Tagada.

Comme toutes les usines "chimiques", celle de Prémery génère ses nuisances. Il y a l'odeur de la carbonisation qui flotte en permanence. L'odeur est très tenace et finit par imprégner les vêtements. Dans les magasins on entend dire : "Tiens, un Lambiotte est passé par là !" Des fumées noires retombent aussi parfois sur la cité et les eaux polluées ruissellent jusqu'à la Nièvre toute proche. Il existe un risque permanent d'incendie et, en 1947, une explosion dans le stockage du celluloid provoqua le décès de deux ouvriers. Il n'est donc pas étonnant que le site ait fini par être classé "Seveso".

Extrait des Grandes heures du Mouvement Ouvrier dans la Nièvre/ Maurice Joinet/ avril 2004

Les fabrications Lambiotte

L'usine de Prémery était spécialisée dans la Carbochimie du bois dans les deux dernières décennies du 19^e siècle et la 1^{ère} moitié du 20^e siècle.

Cette entreprise dont le propriétaire directeur, Lucien Lambiotte, était passionné des nouvelles technologies de la carburation des moteurs fournissait de façon très conséquente le carburant automobile de l'époque, les automobiles marchaient au Méthanol qui a un excellent pouvoir explosif - méthanol obtenu à partir de la fermentation alcoolique du bois.

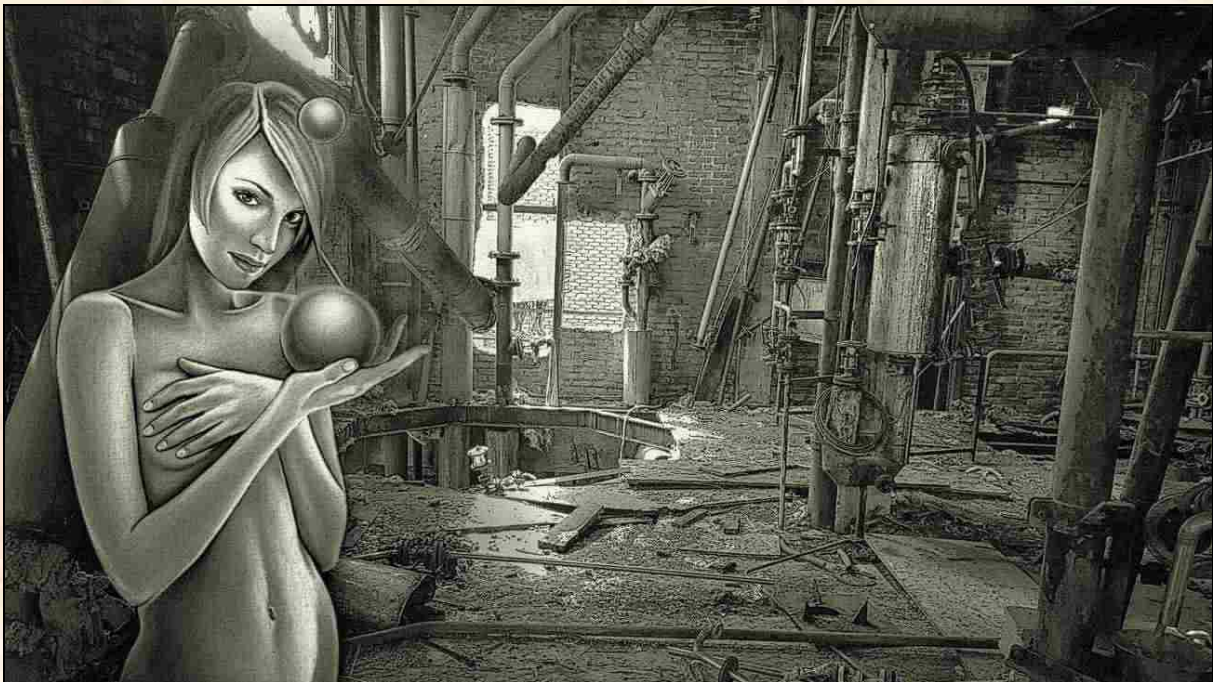
La guerre de 1914 ayant amené une énorme demande de gasoil à l'usage de la marine qui en est très grosse consommatrice, le méthanol s'est vu dépassé petit à petit par le fuel obtenu à partir de l'extraction du pétrole, au début venant principalement d'Amérique et de Mer Noire.

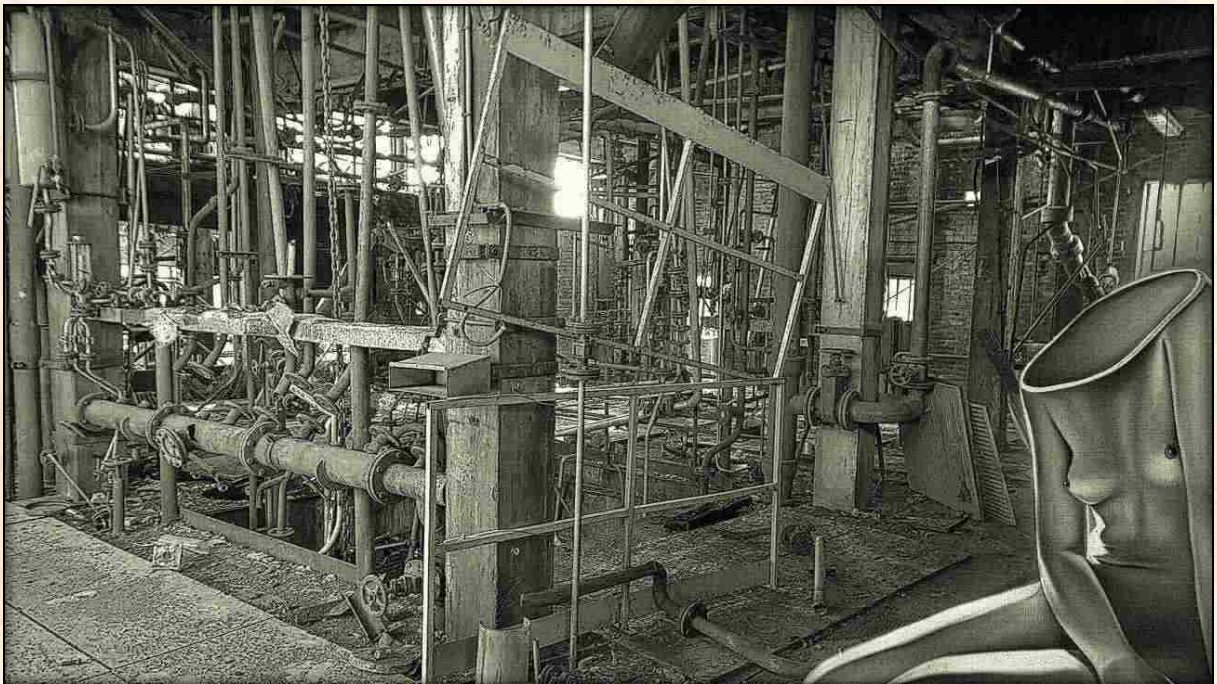
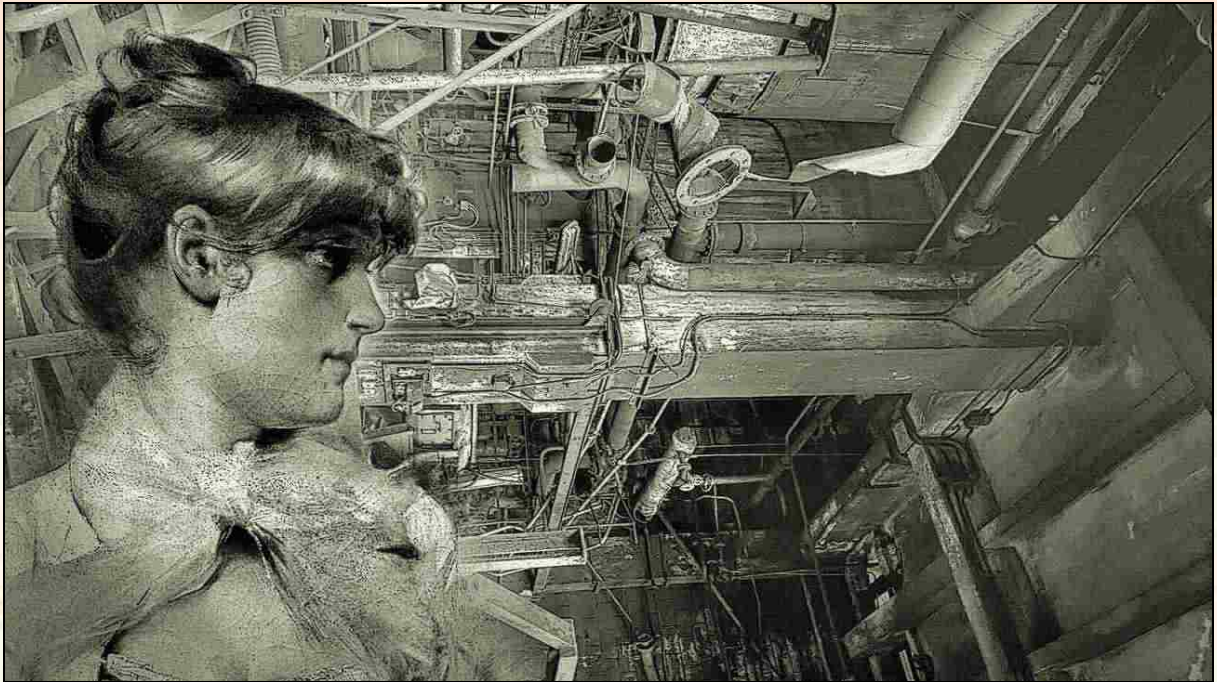
L'Usine Lambiotte dut petit à petit se reconverter vers l'industrie pharmaceutique et la production de solvants.

La guerre de 1940 acheva le développement de l'entreprise avec l'exploitation des pétroles du Moyen Orient et les découvertes successives des pétroles d'Afrique et d'Amérique du Sud. C'en était fait de la Carbochimie du Bois en France ; l'autre Usine atteinte par cette crise fut la concurrente de Lambiotte à Clamecy appartenant à Rhône Poulenc (la fameuse SPCC) mais qui diversifia ses productions ailleurs.

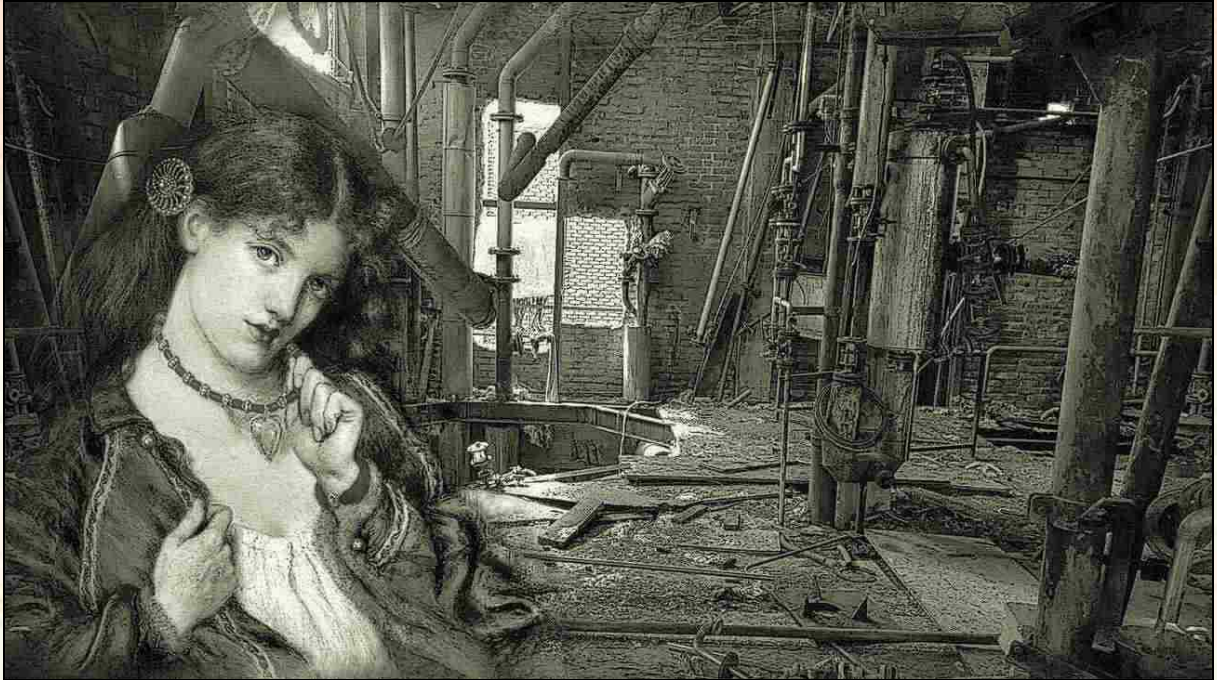
L'usine stagna donc jusqu'en 2002 se contentant de la carbonisation du bois pour une production de charbon de bois pour les grandes surfaces.

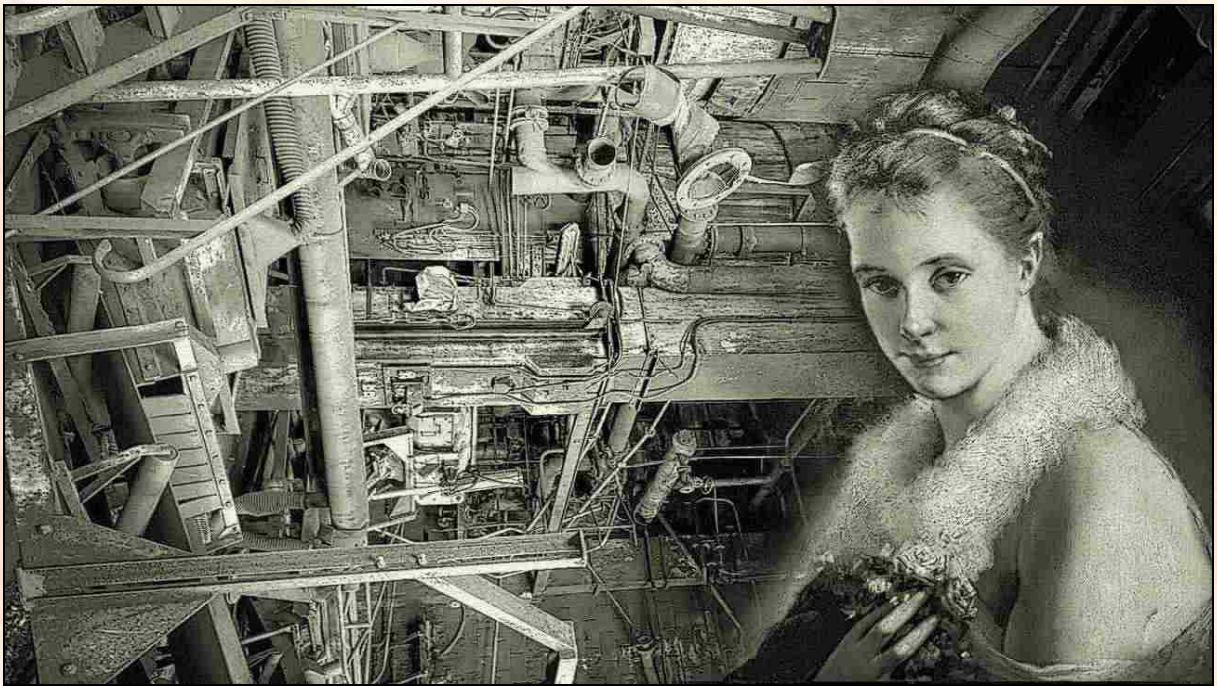
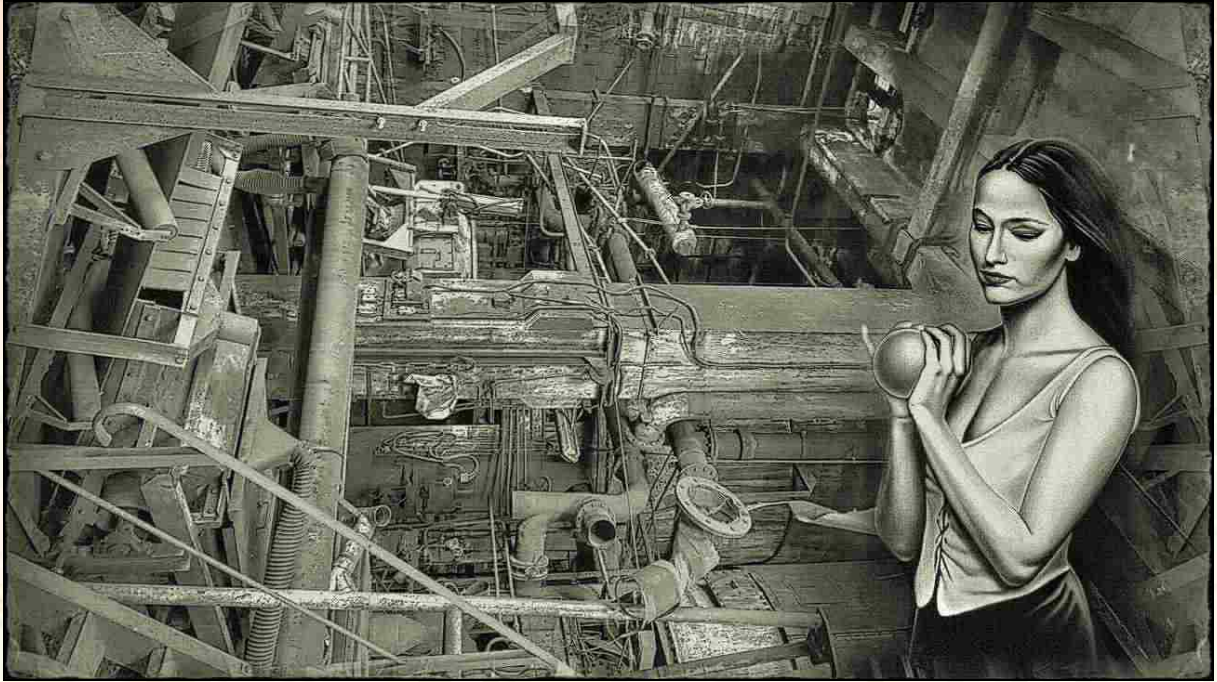
INTERIEUR DE L'USINE LAMBIOTTE

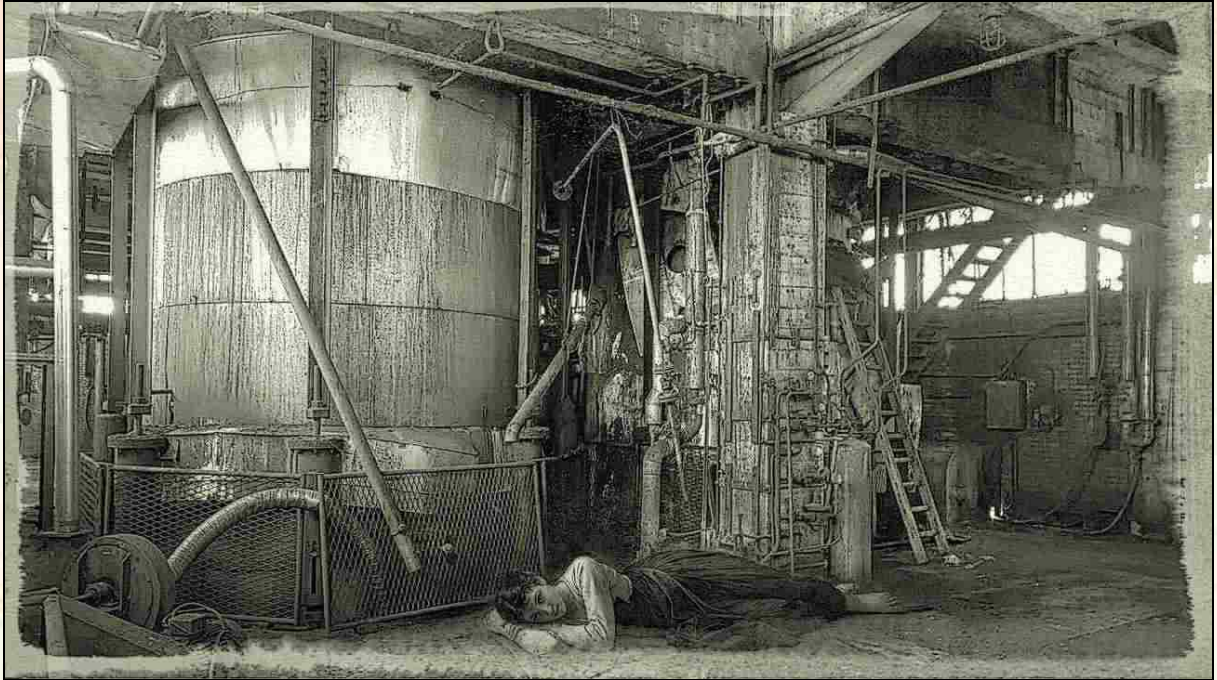












Épilogue

La Société Usines LAMBIOTTE exploitait à Prémery un établissement industriel dont les activités principales étaient la fabrication de charbon de bois et l'extraction de composés chimiques, essentiellement par distillation, à partir des jus pyroligneux issus des fours de carbonisation du bois ; une activité de distillation à façon était aussi exercée sur ce site. La clôture de la liquidation judiciaire de cette entreprise a été prononcée par le Tribunal de commerce de Nevers en décembre 2003. Le terrain de ce site appartenait à cette entreprise. Le jugement du Tribunal de commerce de Nevers, concernant la liquidation de LAMBIOTTE, indique notamment que « la procédure de liquidation judiciaire n'a ni les moyens, ni la faculté de supporter le coût de la sécurisation ou de la remise en état ... »

Le journal ADEME - Sites et sols pollués

La France, comme la plupart des pays industrialisés, a hérité d'un long passé industriel et de consommation durant lequel les préoccupations et les contraintes environnementales n'étaient pas celles d'aujourd'hui. Les conséquences du déversement des produits et des pollutions dans l'eau, dans l'air et/ou dans les sols sans précaution particulière, étaient alors peu ou pas connues. Les substances toxiques persistantes se sont accumulées dans les sols, les eaux souterraines et les sédiments des rivières et peuvent constituer des sources de pollutions susceptibles d'avoir un impact environnemental et sanitaire.

L'ADEME intervient de plusieurs façons sur cette thématique :

par le financement d'études d'aide à la décision, en assurant la maîtrise d'ouvrage des opérations de mises en sécurité et de dépollution de sites pollués à responsables défaillants, pour apporter un soutien technique et financier aux responsables de projets de requalification de friches urbaines et industrielles sur sols pollués.

L'ADEME est actuellement impliquée dans la dépollution des anciens Établissements Lambiotte à Prémery où de nombreux déchets ont déjà été évacués.

La Révolution industrielle

La présence de la Nymphe gracieuse et chère aux peintres pompiers peut paraître décalée et incongrue en ces lieux sinistres et délabrés mais, après tout, l'époque possède des points communs ; à savoir, cette « Fin de siècle » qui aura vu le développement des techniques, de la grande industrie, du pouvoir de la finance et du capitalisme.

En 1906, Paul Mantoux écrivait : « Son essor fut si prompt et eut de telles conséquences qu'on a pu le comparer à une révolution. Une conjonction d'avancées réalisées dans des branches pilotes, avec la mécanisation de la filature du coton et la maîtrise de la technologie de la houille acquise par la métallurgie anglaise au terme de longs tâtonnements, donne le signal des transformations décisives. »

Nymphe, Manga et Haikyo

Le Manga contemporain du Japon pourvus de ses traits occidentaux, à travers ses héroïnes aux grands yeux et aux formes généreuses, n'a pas hésité à investir l'univers des « Haikyo ». Ici, en France, nous avons la chance de posséder la référence de nos grands peintres académiques avec leurs jolies Nymphes à la plastique tout aussi avantageuse.

Alors, pourquoi nous priverions-nous de représenter ces jeunes divinités dans l'espace Urbex ? D'autant qu'à l'origine, cette société industrielle et ses nouvelles habitudes de consommation s'est développée de concert avec les Salons très courus « Fin de siècle ».

En somme, à chaque époque ses modes comme peut en témoigner la silhouette de la femme : tantôt préférée pour ses rondeurs, tantôt choisie pour sa minceur filiforme. L'esthétique de la Nymphe vaut assurément celle du Manga et les formes opulentes, la maigreur malade.

LE LAVOIR DES CHAVANNES – MONTCEAU-LES-MINES

La Communauté urbaine Creusot-Montceau, une vingtaine de communes avec près de 100.000 habitants, a lancé l'idée d'un concours international au début des années 2004.

Les projets ont tous avorté, faute de financements. Les dernières idées subsistantes sont une valorisation de la friche industrielle, ou son démantèlement pur et simple.

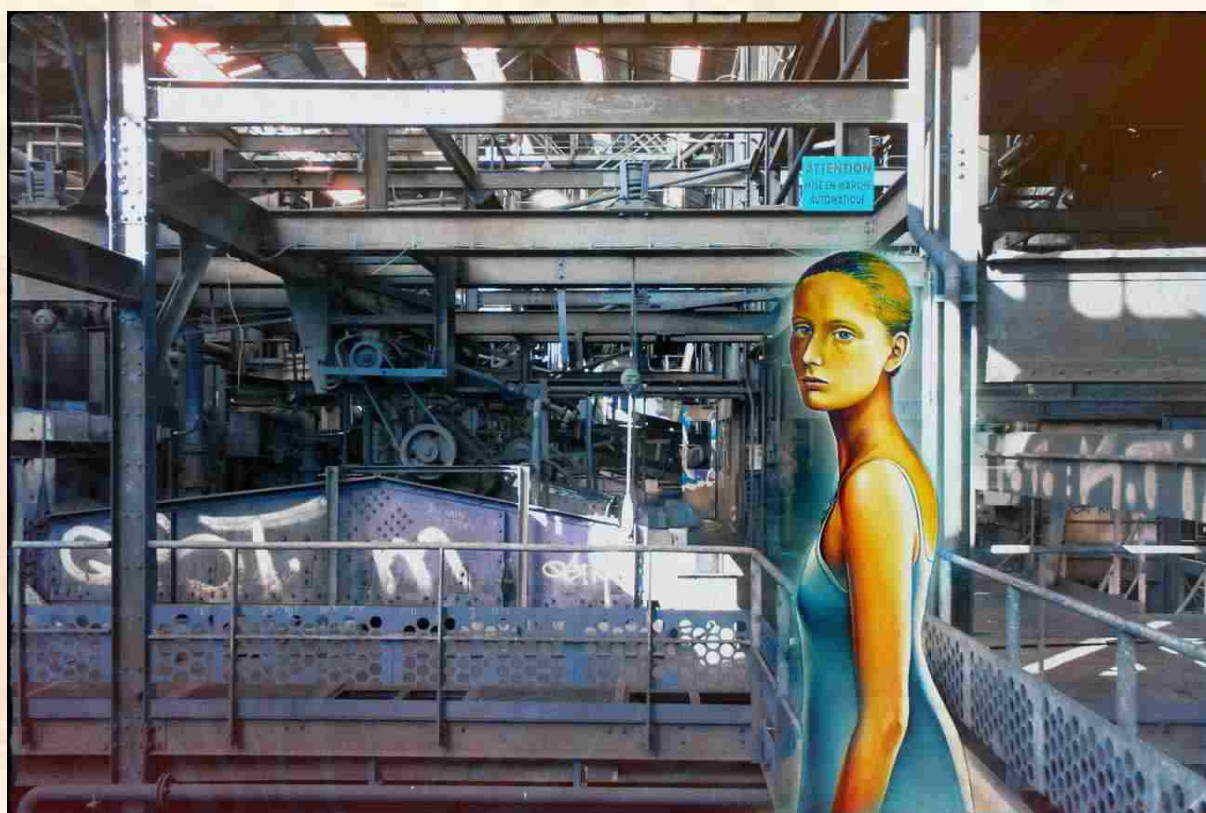
Le lavoir des Chavannes à Saint-Vallier - Saône-et-Loire, est un lavoir à charbon construit à partir de 1923 par les Houillères de Blanzy.

Il fonctionna jusqu'à l'automne 1999, avant son inscription aux monuments historiques l'année suivante. En mauvais état et vandalisé, le site pourrait faire l'objet d'une friche contrôlée ou être démonté.

Les installations se répartissent sur un périmètre de 32 ha, sur plusieurs niveaux, pour une emprise au sol de 8000 m². Une dizaine de lignes de traitement sont progressivement activées et modernisées après 1950, puis régulièrement presque jusqu'au bout de l'exploitation.

Le charbon arrive au lavoir afin d'y être trié mécaniquement. L'usine peut traiter, au plus fort de l'activité, jusqu'à 1 000 tonnes de minerai à l'heure.

Elle possède son propre réseau d'acheminement par rail, qui la connecte aux puits environnants, la ligne de Montchanin à Paray-le-Monial et la gare de Montceau, via un pont métallique franchissant le Canal du Centre.



La société change !

Nous vivons une période de grande mutation, tout le monde s'en rend bien compte.

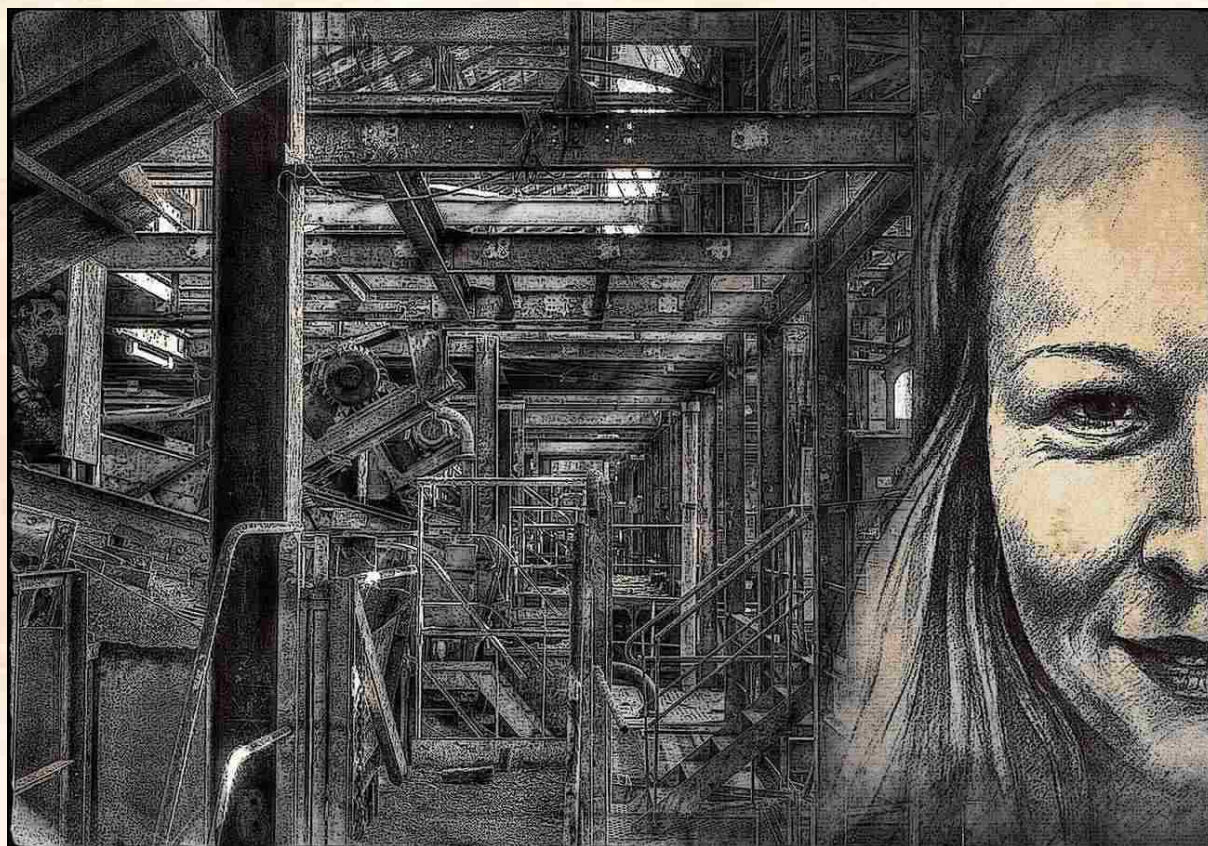
Dans le secteur industriel déjà, la production ne s'effectue plus du tout de la même manière.

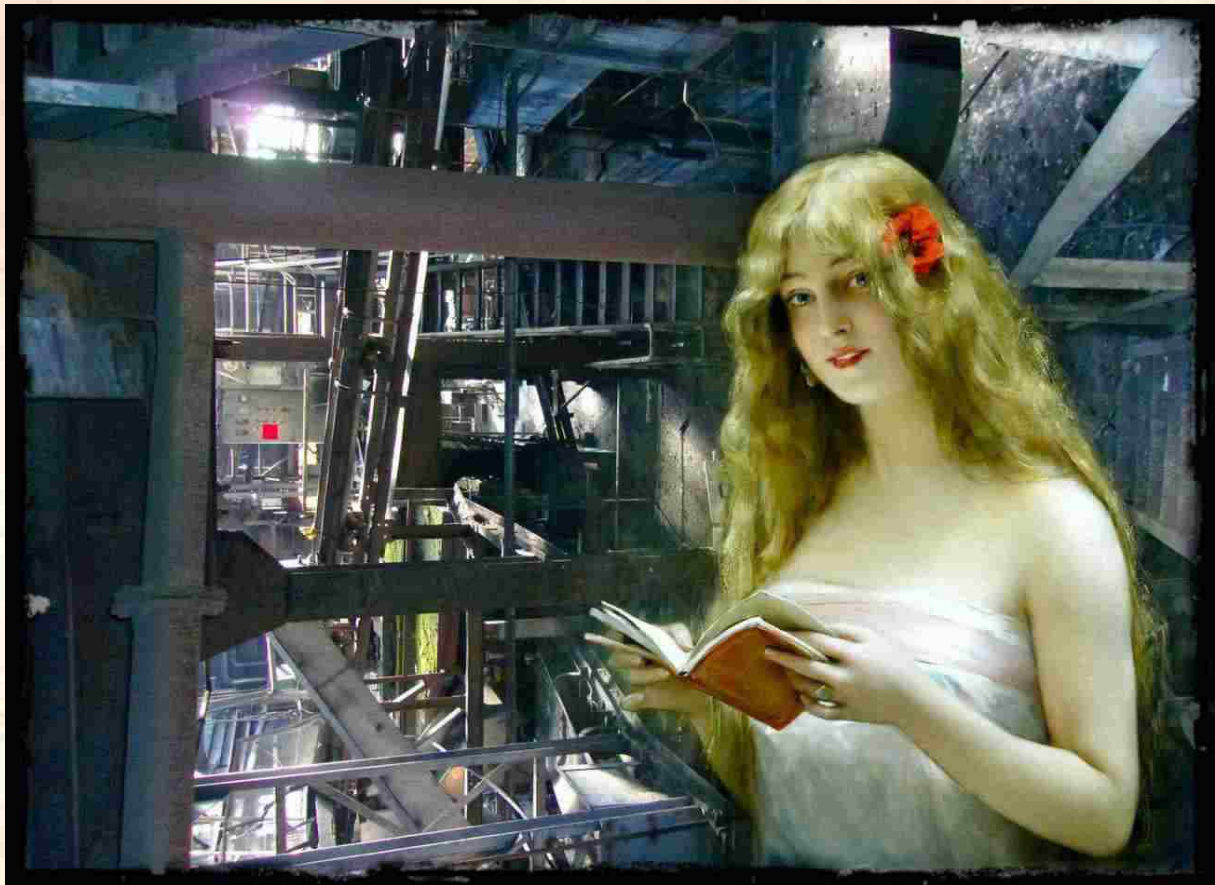
Le tri du charbon, hier manuel à Montceau-les-Mines, nécessitait une main d'œuvre laborieuse et nombreuse. Avec la création du Lavoir à charbon des Chavannes en 1923, toujours à Montceau-les-Mines, l'opération s'est mécanisée avec un rendement naturellement plus conséquent qui nécessitait moins de personnel.

Mais, à l'instar des Établissements Lambiotte à Prémercy et de nombreuses autres entreprises industrielles, ledit Lavoir à fini par ne plus être rentable et son activité a disparu à l'aune de ce troisième millénaire.

Les méthodes de fabrication ont considérablement évolué, pour une part importante celles-ci se sont dématérialisées, parfois délocalisées, et cela n'échappe à personne. Mécanisation, robotisation, rationalisation numérique..., engendrent comme conséquence, pour quelques nouveaux emplois créés, la suppression de beaucoup d'autres, souvent peu qualifiés, et ceci à tout jamais.

Néanmoins, les personnes maîtrisant une compétence dans un secteur porteur devront sans doute, à un moment ou à un autre, accepter aussi de partager leur temps de travail, toujours à cause de ces gains de productivité, mais également en raison d'une formation mieux assurée et plus nombreuse. Pour les autres, sachant que l'Économie actuelle repose essentiellement sur un marché de large consommation, il va donc bien falloir, sous peine de gripper la machine, accepter comme norme de plus ou moins « subventionner » toute une population d'inactifs ou, plus à proprement parler de non-productifs, comme des jeunes en longue formation, des personnes bénéficiant de stage, de retraite, ou autre pension...





Le Lavoir des Chavannes à Montceau-les-Mines
7 Mai 2015 - Rédigé par éducation-programme

Le Lavoir des Chavannes à Montceau-les-Mines, la plus grande installation de lavage de charbon en Europe.

Avant, des femmes faisaient ce travail à la main. Construite sur 2800 pieux, cette cathédrale industrielle accueillait onze voies ferrées au sous-sol et traitait quelque 800 tonnes/heures sur sept chaînes de lavage (selon le principe de différence de densité entre le charbon et les parties stériles). L'usine a été entièrement automatisée et active jusqu'en 1999, il n'y a pas si longtemps. Aujourd'hui, c'est une ruine – classée, mais à l'abandon.

Le lavoir des Chavannes, construit en 1923, sa fonction : le lavage du charbon. Richard Pla, ancien ingénieur de Charbonnages de France, qui a d'ailleurs travaillé sur le projet d'automatisation des machines qui s'est fait en 1989, préfère parler de « préparation mécanique du charbon ». L'opération remplace le tri manuel qui s'effectuait jusqu'au milieu du XIXe siècle. Ce lavoir central était alimenté par tous les puits du bassin. Le charbon arrivait soit par convoyeurs à bandes, soit par wagons. Il repartait ensuite par trains, par voies terrestres ou par péniches. D'où une position idéale en bord de canal, près de la gare et de la centrale thermique, alimentée par les schlamms récupérés lors de la séparation densimétrique. « Lors du passage dans l'eau, le charbon flotte, les schistes plongent et les mixtes récupérés pour la centrale, restent au milieu. »

C'est le Département de prévention et sécurité minière qui est chargé de la protection du lavoir des Chavannes. Une tâche pas toujours aisée.

Ce qui est sûr, c'est que ça ne peut pas rester comme ça, affirme Dominique Hehn, employé du Département de prévention et de sécurité minière (DPSM), à propos du lavoir des Chavannes. Érosion du béton, rouille des caillebotis, trous dans le sol qui s'élargissent petit à petit...

« Même si les murs sont relativement sains, certaines parties sont soumises aux intempéries », précise Georges Vigneron, le directeur adjoint du DPSM. Il ajoute : « Ils ont aussi beaucoup souffert d'avoir été soumis à l'eau et aux vibrations. » C'est pourquoi il tire la sonnette d'alarme. « À force que des gens prennent le risque d'y pénétrer, il y aura un jour un accident. »

Le site reçoit fréquemment de la visite alors que l'accès est interdit. Il a d'ailleurs été pillé à de nombreuses reprises. Que ce soit des énormes poids de métal jusqu'au cuivre des installations électriques, énormément de matériaux ont été subtilisés. Si ces actes ont diminué, les promeneurs sont encore nombreux.

Dominique Hehn vient régulièrement à Montceau pour faire un état des lieux. Il fait entre autres le tour des grillages de protection. « Il est arrivé qu'un véhicule passe au travers. » Il rend à chaque fois compte des dégradations au DPSM qui se charge des réparations. C'est un budget de près de 40.000 euros par an. Aux protections habituelles, des panneaux "danger de mort" vont bientôt être ajoutés afin de bien faire comprendre que le lieu n'est pas un terrain de jeu.

Dominique Hehn doit également surveiller l'état des bâtiments. Il n'est pas rare que lors de ses inspections, il découvre un nouveau graffiti. Ce vendredi, il a même aperçu des pierres entourant un tas de cendres. Preuve que certains ont fait un feu. Ce qui relève de l'inconscience, lorsque l'on sait que tout l'environnement est imprégné par le charbon.

Autre risque non négligeable pris par les squatteurs, celui d'avoir des ennuis avec la justice. Georges Vigneron rappelle : « Il s'agit d'une propriété privée. En cas d'effraction, nous déposons une main courante. » D'autre part, la police montcellienne reste vigilante et intervient inopinément.

Le principal danger à s'aventurer dans le lavoir reste celui lié à la friabilité des sols. L'édifice s'élevant à plus d'une cinquantaine de mètres, sur des étages séparés de parfois 10 m, il est des endroits où une chute serait mortelle. Des plaques et des objets métalliques, menacent aussi de se décrocher. Dominique Hehn garde d'ailleurs toujours son casque vissé sur la tête. Et même s'il connaît chaque recoin du lieu, il parcourt toujours les allées avec une extrême prudence, et particulièrement au niveau de certains passages qu'il sait près de s'effondrer.

Le 07/10/2013 - Thomas Borjon - JSL Montceau

MONTCEAU-LES-MINES (Saône-et-Loire)

De notre envoyé spécial

Voilà le monstre ! Georges Vigneron est chargé pour le Bureau de recherche géologique et minière (BRGM) de veiller sur le lavoir à charbon des Chavannes, situé à quelques encablures de Montceau-les-Mines. Laissé à l'abandon depuis sa fermeture il y a quinze ans, le bâtiment fascine.

Le colosse fait trente-cinq mètres de haut et occupe plus d'un hectare, explique l'ingénieur. Après une longue série de projets de reconversion avortés, l'immense usine, vestige de l'histoire du charbon dans la région, devrait bientôt être détruite.

À sa mise en service en 1927, l'usine de tri du charbon est la plus grande et la plus moderne d'Europe. Ses huit lignes de tri tournent 24 heures sur 24 et permettent de calibrer 1 000 tonnes de brut par heure. Après la séparation entre la houille et les déchets de schiste, le charbon est versé directement dans des péniches ou des wagons garés sous le bâtiment, avant d'être envoyé dans toute la France.

La dernière ligne de nettoyage et de triage du charbon s'arrête le 26 novembre 1999. Les gisements de houille se sont taris. Le bâtiment, géant de béton, de brique et de tôle, n'a plus de raison d'être. Propriétaire des lieux, la compagnie des Charbonnages de France projette de le détruire.

Les chevalets des mines aux alentours ont déjà tous été démantelés, sans que cela suscite une grande émotion. «La mine était alors associée aux difficultés du métier, aux accidents, raconte René Janniaud, ancien mineur et cofondateur du Musée de la mine de Blanzky. À l'arrêt de l'exploitation, les gens du coin ont simplement voulu tourner la page.»

À sa fermeture, le lavoir est donc l'un des derniers témoignages de la riche histoire de la mine, entamée en Bourgogne dès le XVI^e siècle. Conscient de l'importance de ce patrimoine, l'Écomusée du Creusot commande une étude sur la sauvegarde du lieu.

Le lavoir des Chavannes est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en octobre 2000 en raison «de sa représentativité (...) en particulier des procédés de traitement centralisés du charbon et donc de son gigantisme».

Officiels et élus sortent enthousiastes des visites du lieu, raconte Georges Vigneron. La vaste usine continue à fasciner, la personnalité du lieu abandonné est marquante, le potentiel réel. Le bâtiment principal est tellement vaste qu'il pourrait contenir l'une des abbayes cisterciennes voisines.

Les machines, encore noires des poussières de charbon, sont toujours graissées et semblent pouvoir être réactivées à tout moment. De fines poutrelles de fer et des tapis roulants, certains encore chargés de charbon, font le lien entre les quatre étages. « Jojo », « François », « Doudou » : les noms inscrits à la craie sur les casiers des ouvriers recouverts de toiles d'araignée sont toujours visibles.

Sur un établi, une petite Vierge de Lourdes oubliée là prend la poussière. Mais pas de miracle pour le lavoir, malgré l'intérêt des politiques et des historiens du patrimoine, aucun des projets de reconversion n'aboutit. Faute de réelle volonté. Et surtout d'argent.

Un premier projet d'ouverture au public voit le jour peu après la fermeture. Les anciens ouvriers seraient mis à contribution pour faire visiter le lieu, encore en bon état. Mais peu de touristes passent par cette partie de la Bourgogne industrielle. Le projet est finalement abandonné en 2000.

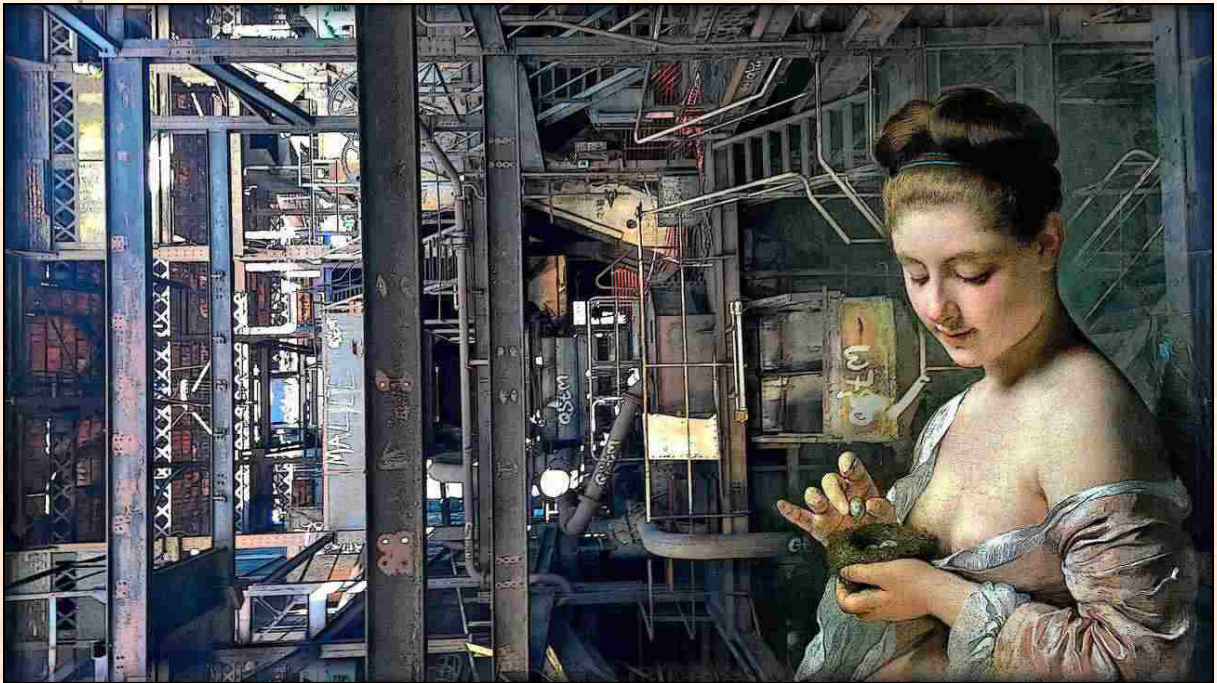
Deux ans plus tard, un cabinet néerlandais propose la végétalisation du lavoir. Un parcours aux abords du mastodonte est prévu pour présenter au public le fonctionnement de l'usine, qui serait laissée à l'abandon et détruite progressivement par les effets du temps, à l'image d'une ruine antique. «Ce principe de "friche contrôlée" est déjà appliqué avec succès dans la Ruhr», explique l'historienne Florence Hachez-Leroy. Mais au Creusot, les cinq millions d'euros nécessaires à ces aménagements a minima ne seront jamais débloqués.

Aujourd'hui, c'est un désastre, le bâtiment a été vandalisé et pillé, les carreaux des vitres sont cassés. Préserver le lavoir dans cet état, c'est devenu illusoire, se désole René Janniaud. Après avoir résisté pendant près de quatre-vingt-dix ans aux vibrations des tamis et aux poussières de charbon, le lavoir des Chavannes se détériore.

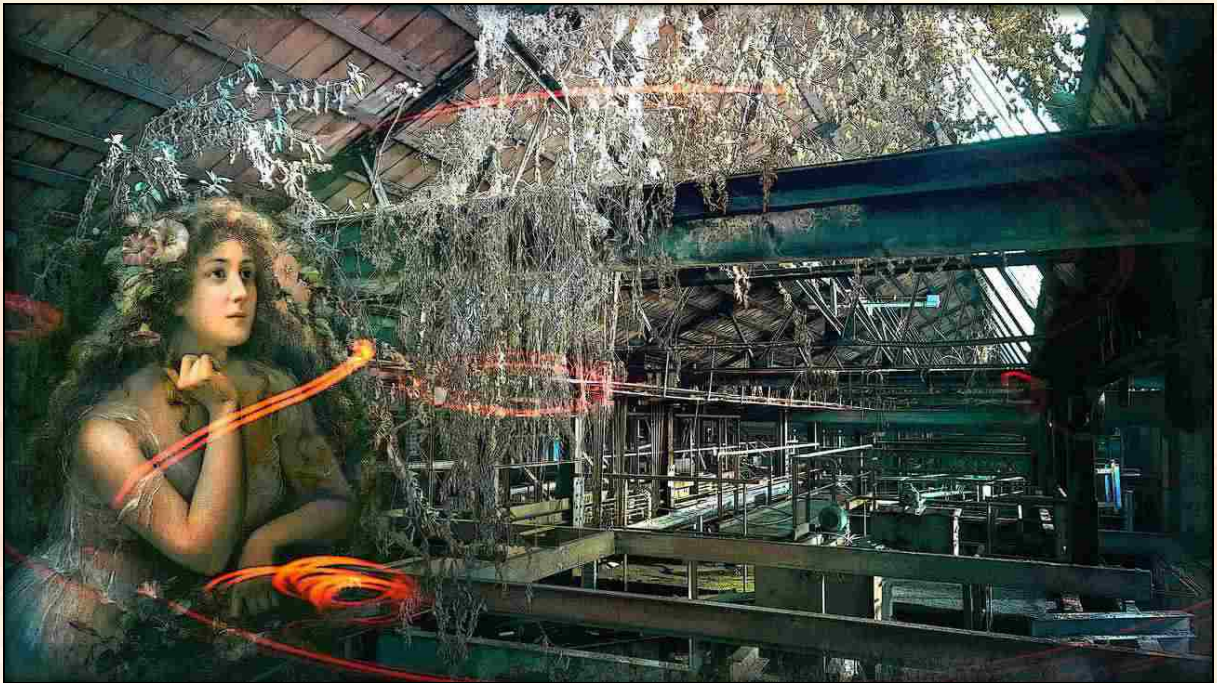
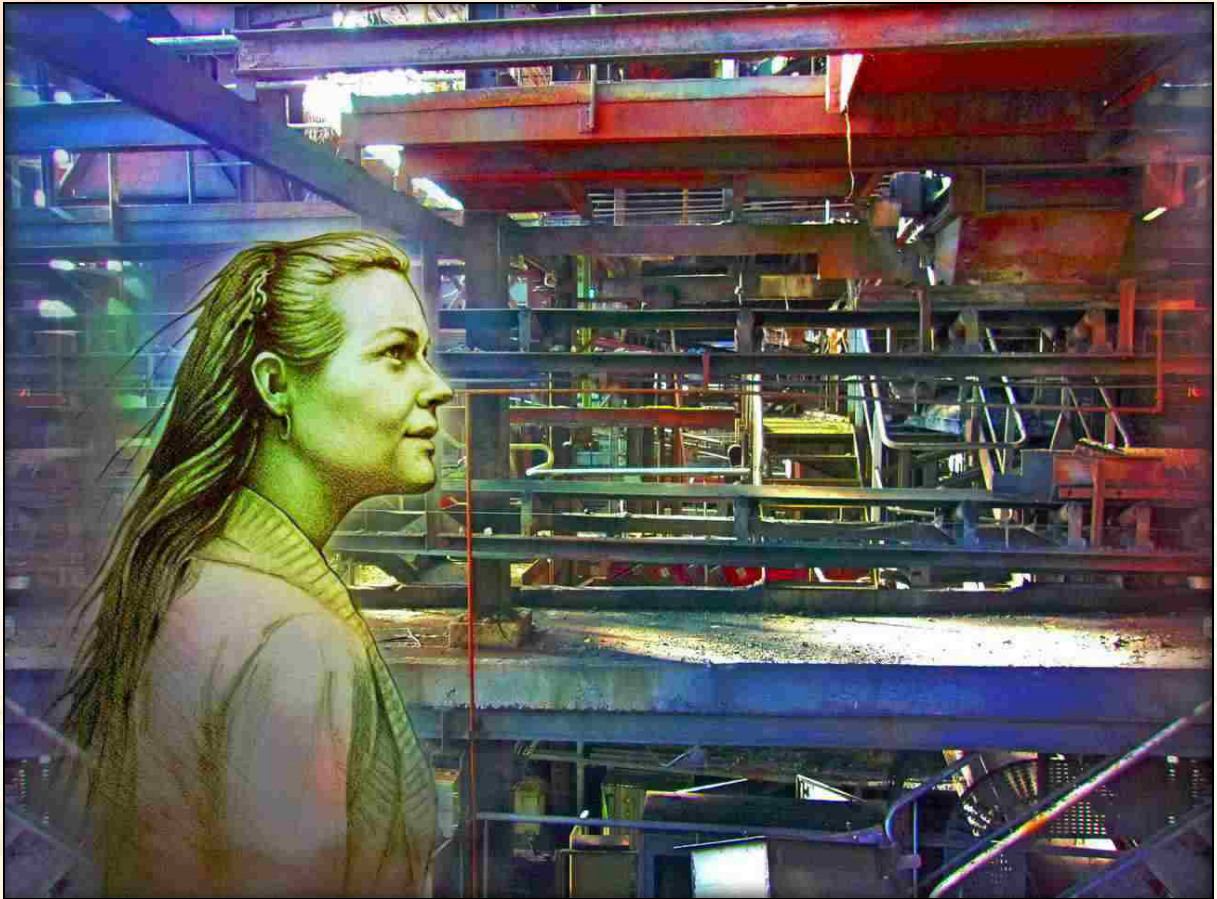
La friche est devenue avec le temps la cible des revendeurs de cuivre et de ferraille. Des tagueurs et des aventuriers visitent aussi le site, malgré l'interdiction et le danger, réel, à s'y balader. Des tôles du toit se sont envolées. Au milieu des machines, des plantes poussent. Certains planchers pourrissent.

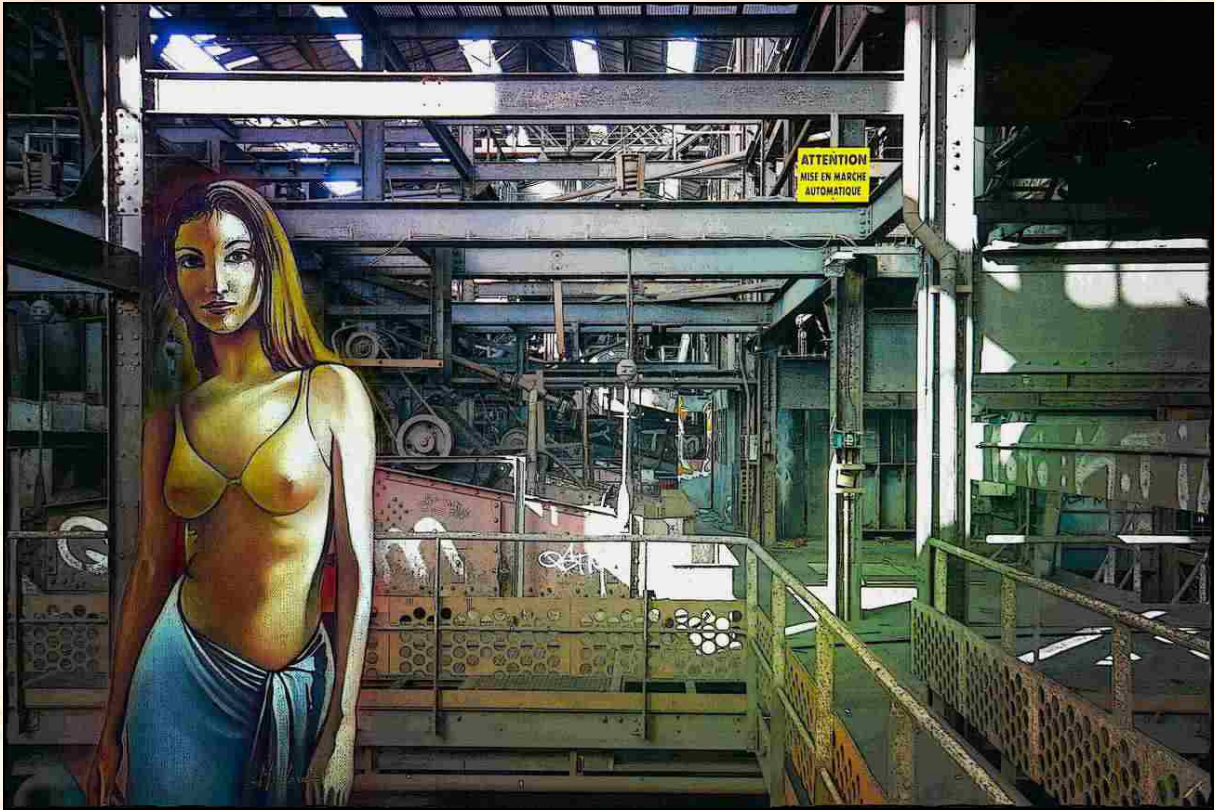
Le projet présenté par Michaël Vottero, conservateur des monuments historiques, dans une revue : « Archéologie Industrielle en France », pourrait être le dernier. Il s'agit, après avoir réalisé une étude documentaire et archéologique la plus poussée possible, de déconstruire le site. Une option qui reviendrait à l'euthanasier, estime l'historien Bernard André dans les pages de la même revue.

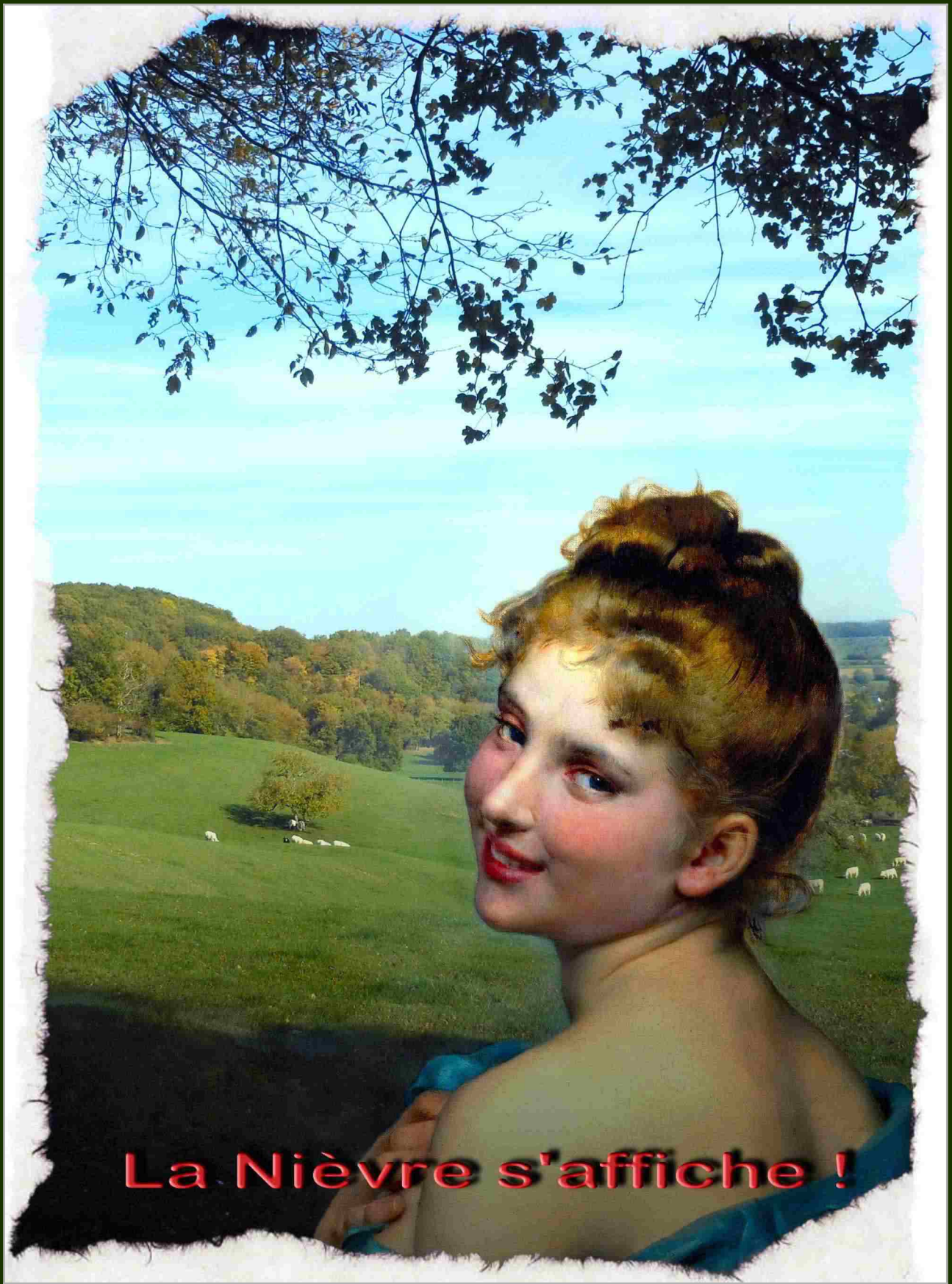
L'expression de "friche contrôlée" signifie qu'on ne ferait rien pour empêcher une inexorable dégradation des lieux par le temps, juste un accompagnement thérapeutique, écrit le spécialiste. Finalement, on précipite sa fin par une euthanasie en bonne et due forme.











La Nièvre s'affiche !



BIENVENUE EN NIEVRE

Ce département du cœur de la France, pays des flotteurs de bois, des mariniers de Loire, a non seulement apporté à Paris son feu tiré des forêts du Morvan mais également ses émérites nourrices morvandelles.

A travers ses circuits de randonnées vous ferez connaissance de préférence à pied, en vélo peut-être, avec un pays appauvri, mais fier, où la nature reste non pas sauvage mais encore préservée.

Promenez-vous au printemps, revenez en été puis en automne, et retournez-y en hiver.

A chaque saison ses odeurs, ses découvertes, à chaque saison ses plaisirs.

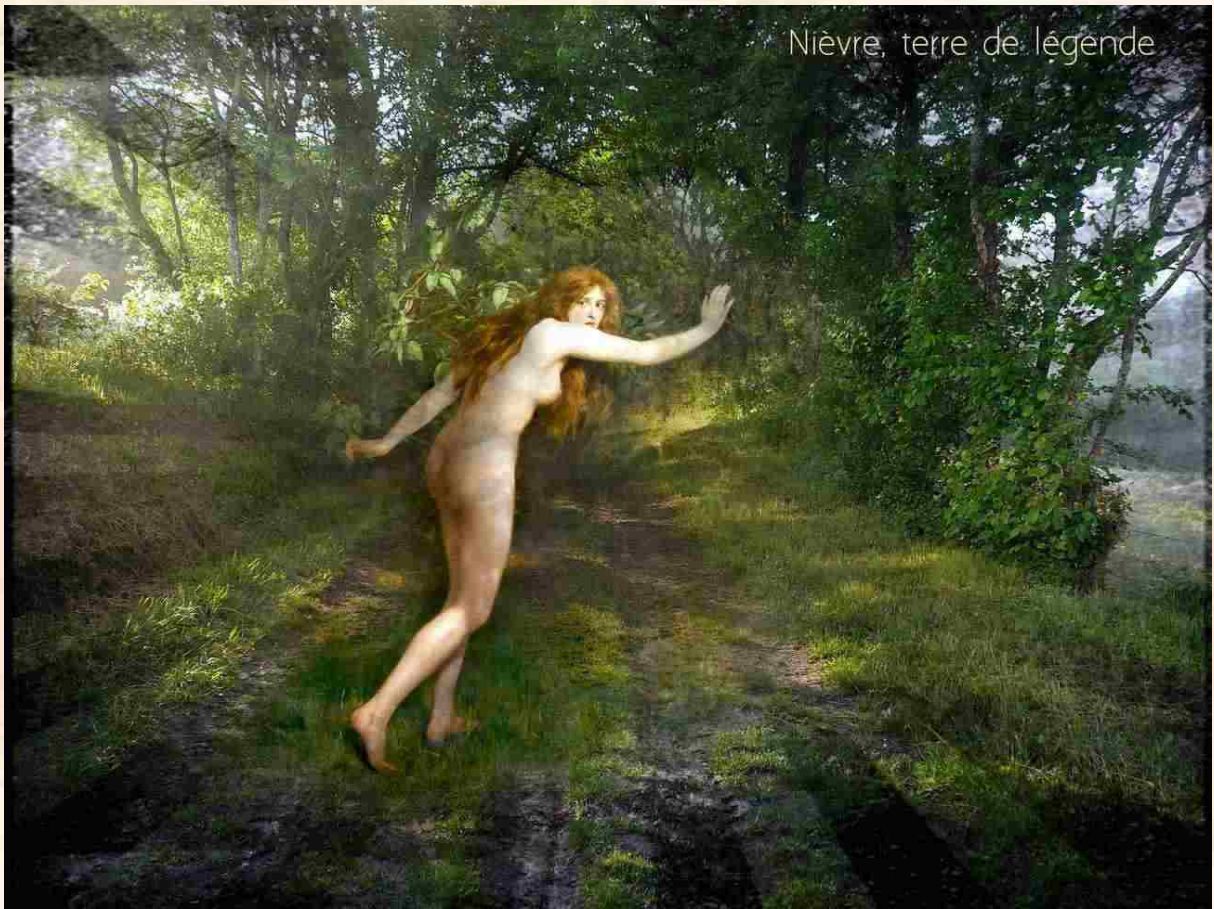
Prenez le temps, Arrêtez-vous ! Et appréciez ses étangs, ses rivières, ses prairies et goûtez ainsi la paix du jour.

Des grands lacs du Morvan, au canal du nivernais jusqu'à la Loire, en passant par des sentiers improbables vous vivrez au rythme de vos pas de mémorables instants de plaisir, tranquillement et hors du temps.





Nièvre, terre de légende



Nièvre, terre de légende

CLAMECY Le menhir « la Pierre-Fiche »

La femme métamorphosée en Pierre ? Un ancien Album Nivernais mentionnait déjà cette légende de la femme qui se lave dans la source de la grotte de la Foulquaire.

Mademoiselle Chevalier à son tour écrit :

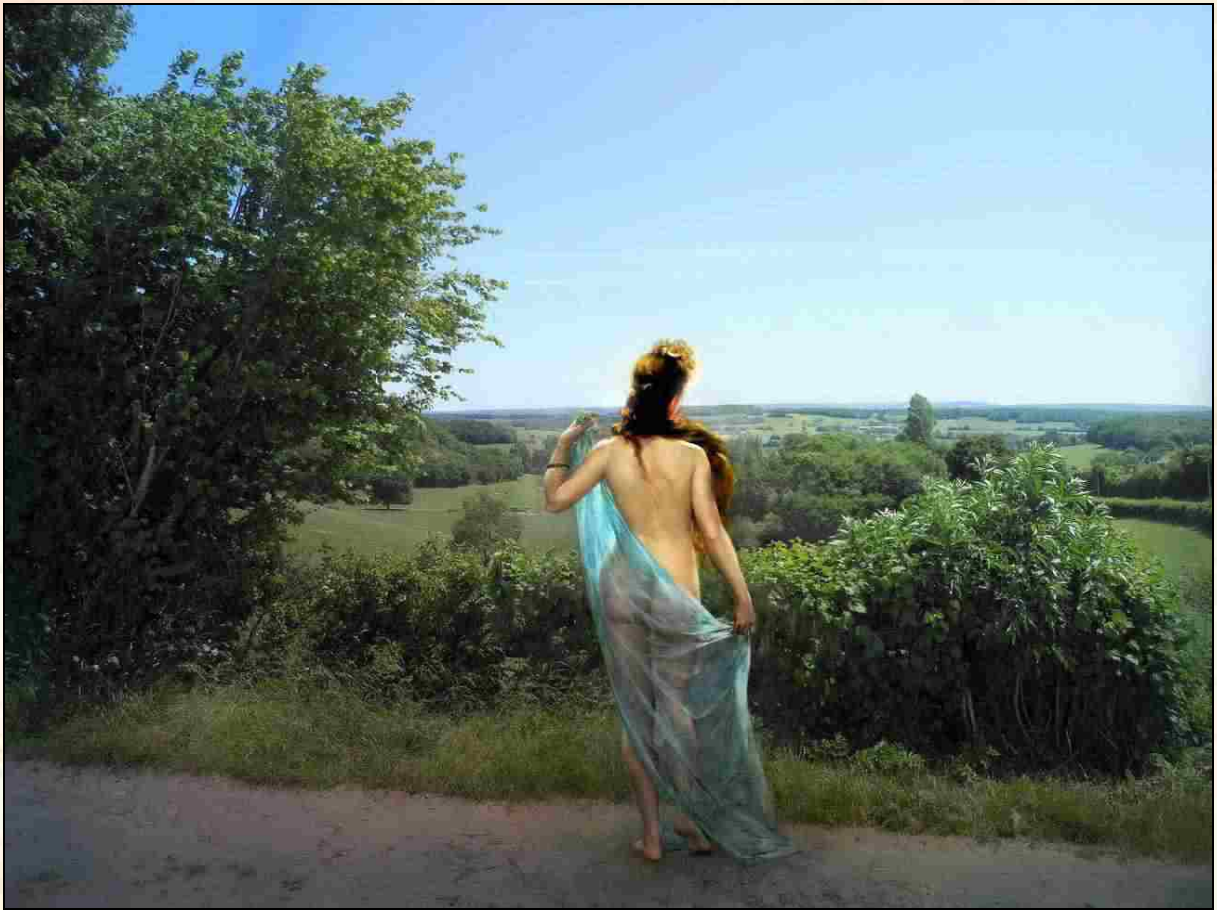
« près de Clamecy, au sommet de la Foulquaire, on trouve une grotte renfermant une source, dans laquelle la superstition engageait à descendre le jour de la Chandeleur avec des cierges allumés... »

Près de cette grotte est un bloc de rocher ayant l'apparence d'une femme, la tradition assure que c'en était une en effet, belle de surcroît, qui fut ainsi transformée en punition de sa curiosité, cet espèce de pèlerinage laïque s'est continué longtemps.

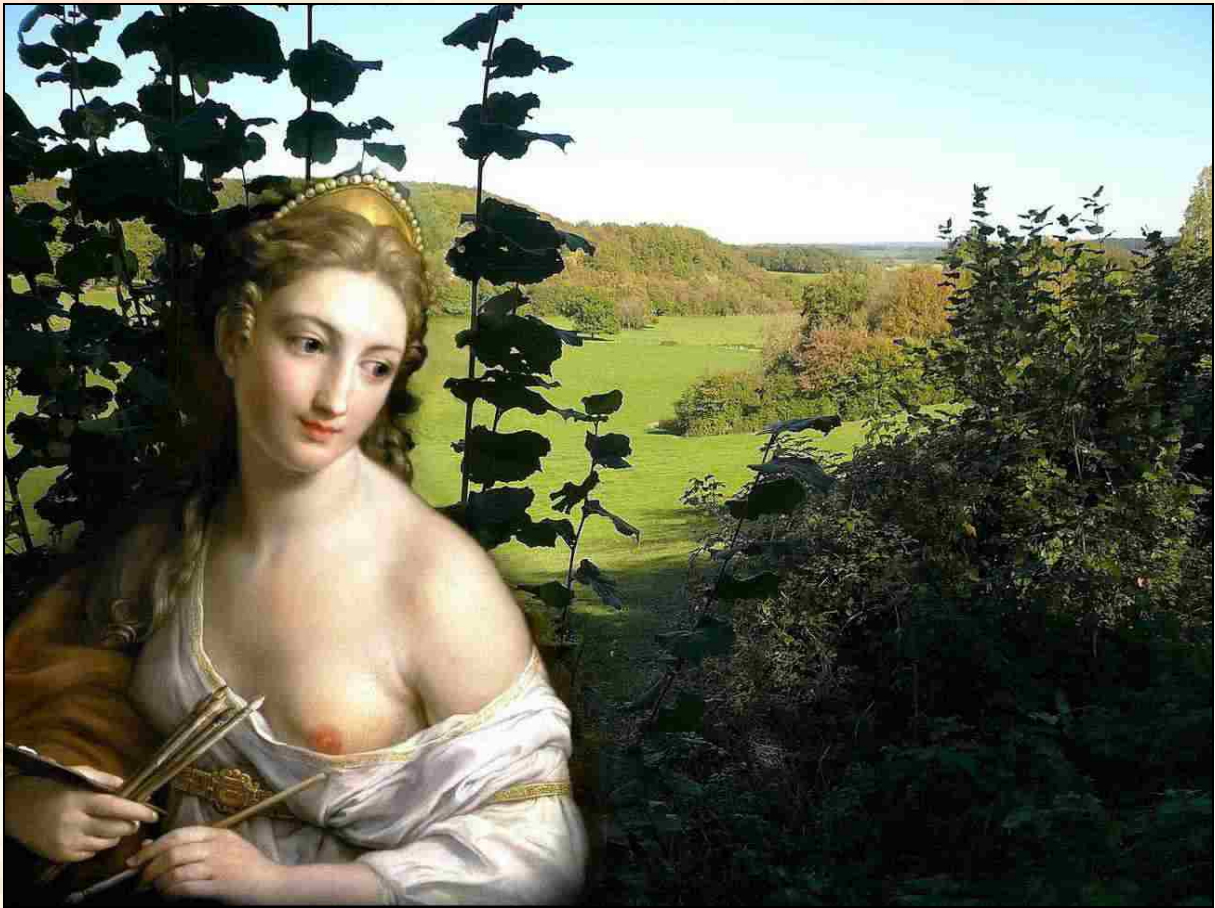
J.-G. Bulliaux assure que la grotte était habitée par une fée et que c'est elle qui métamorphosa en pierre la première audacieuse qui viola sa retraite. Lui aussi a connu le pèlerinage à chandelles allumées et Albert Morlon se souvenait également y avoir accompagné, dans sa jeunesse, quantité de femmes et d'enfants le jour de la Chandeleur.



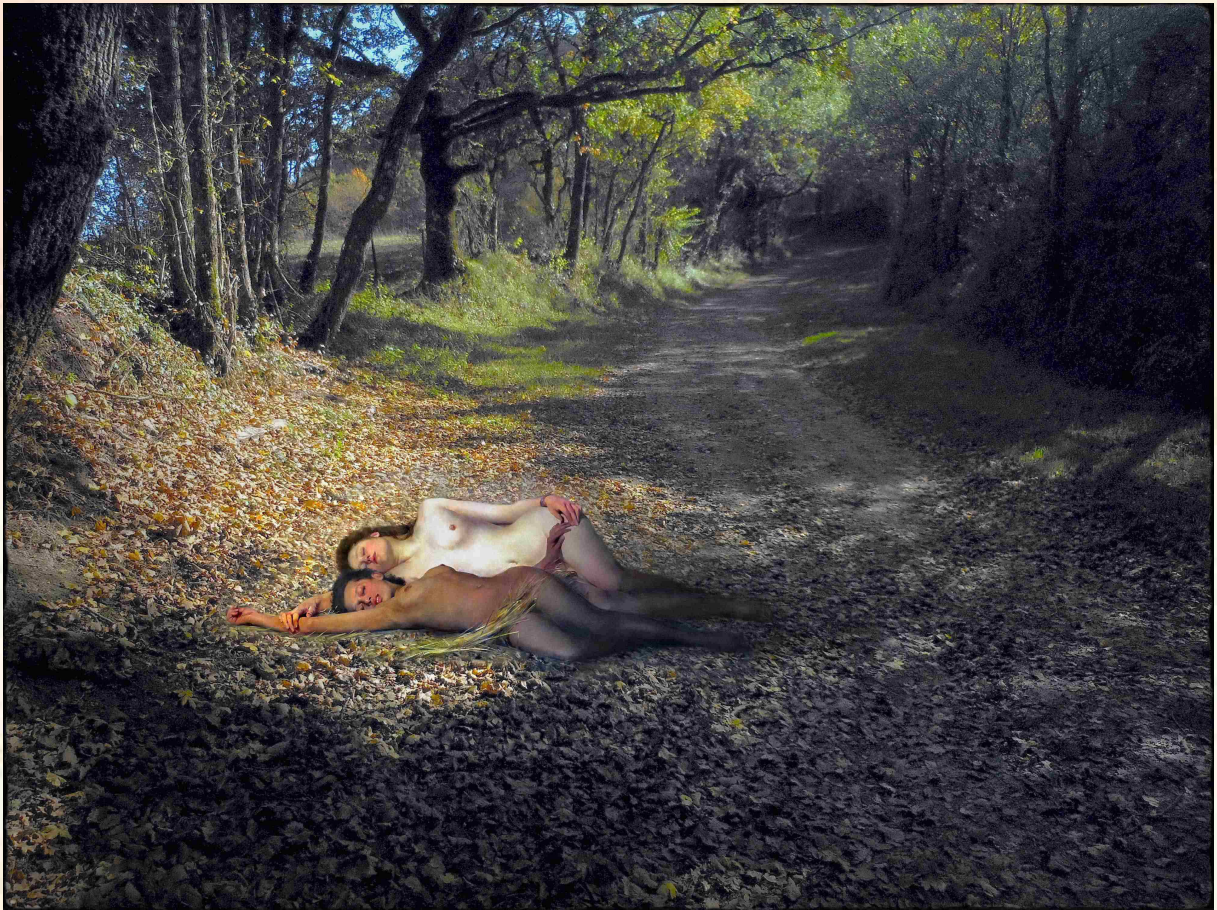


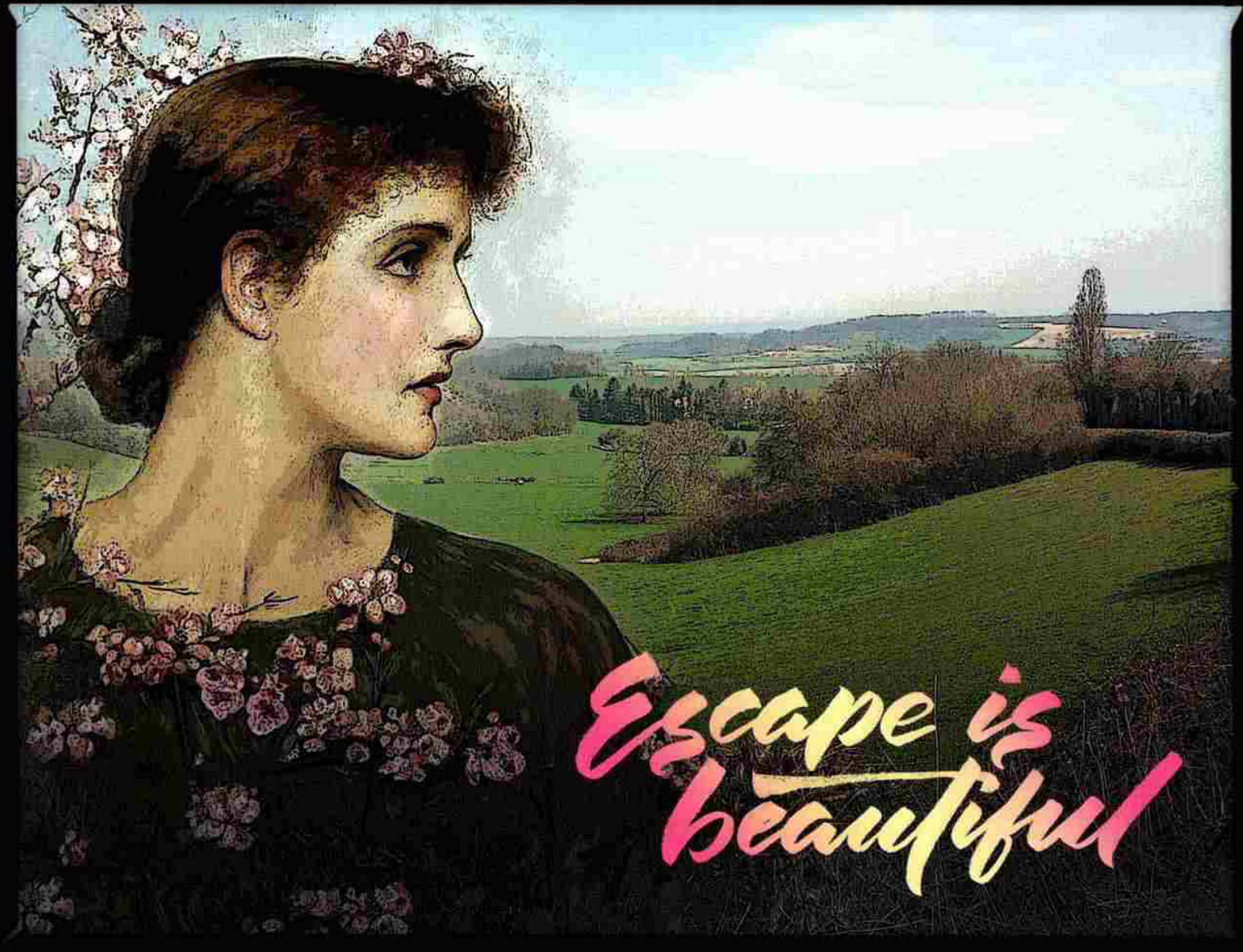








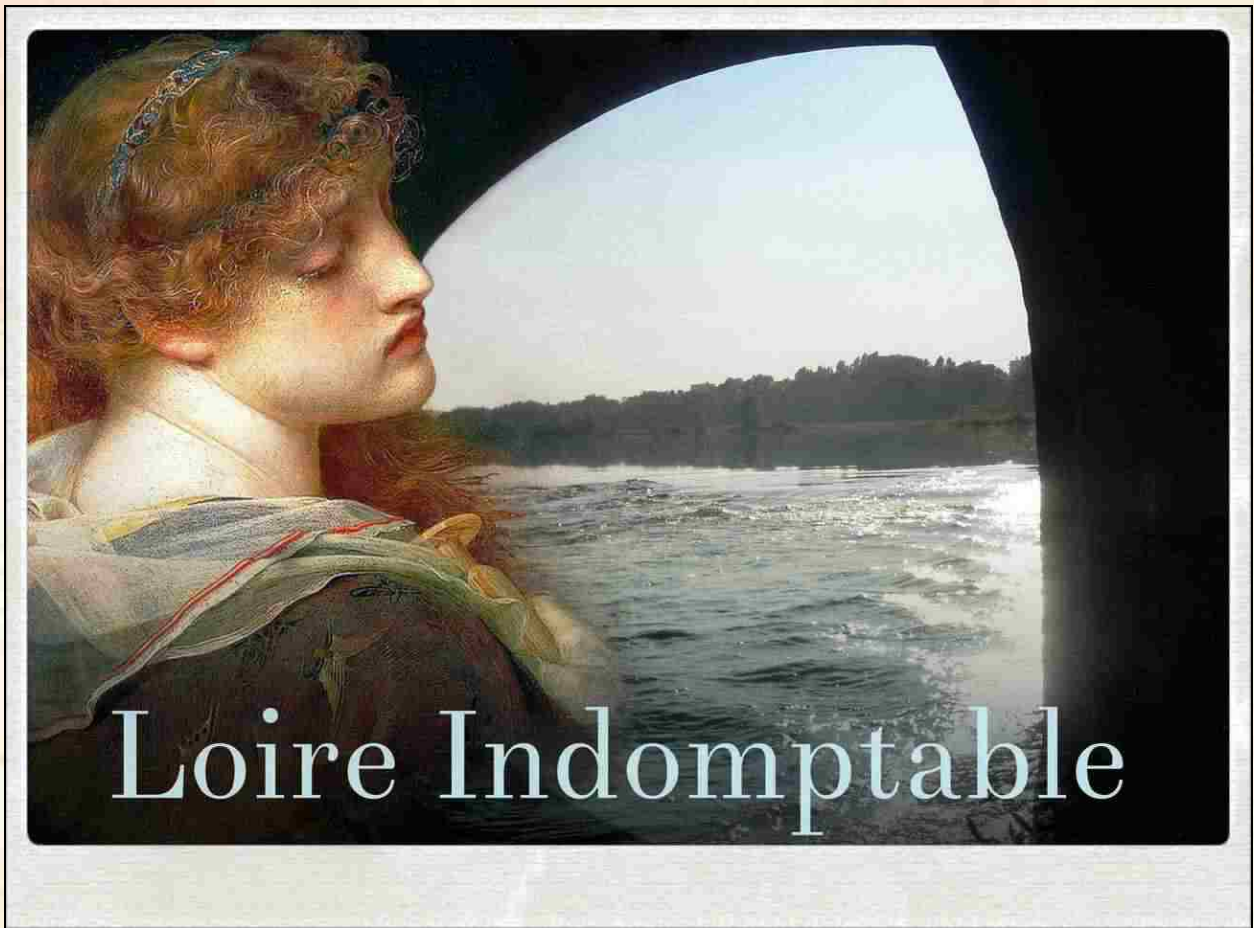




*Escape is
beautiful*

LA LOIRE





Les crues de la Loire

Différentes crues se produisent, comme celle du 6 décembre 1825 d'une hauteur de 6.20 mètres. Certaines crues sont importantes comme celle du 19 octobre 1846 dont le niveau s'élève à 6.78 mètres dans la région Orléanaise. Mais la crue du 31 mai 1856 reste la plus importante et a recouvert environ 100 000 hectares et détruit près de 23 kilomètres de digues.

A Nevers, un véritable déluge a engendré la crue du 27 septembre 1866 qui a atteint un niveau maximum de 6.92 mètres à la fin d'un été humide. La suivante date du 22 octobre 1872 où la Loire monte à 5.55 mètres à Decize mais la décrue fut très rapide. La crue du 13 mars 1895 a été provoquée par la fonte des neiges des mois précédents. Elle atteint 5.30 mètres à Decize et 4.30 mètres à Nevers.

Le 19 octobre 1907 a lieu la plus importante crue du XXème siècle, elle est équivalente à celle de 1856. Elle atteint 6.20 mètres à Decize et 5.34 mètres à Nevers. Le débordement de Loire en décembre 2003 est ressenti comme important localement mais non exceptionnel.

La Loire à Nevers en décembre 2003



Faits divers en bords de Loire

Indre-et-Loire 26/05/2012

Une femme menacée de viol sur les bords de Loire

Alors qu'elle se promenait seule près des berges de la Loire le 8 mai dernier en fin de journée à Saint-Pierre-des-Corps, une femme a entendu un homme lui faire des avances peu poétiques. Elle a eu peur. Par chance, deux garçons passaient dans le secteur. Elle a attiré leur attention, ils se sont approchés, mais ont ensuite détalé lorsque l'homme a sorti de sa poche un couteau. Prenant ses jambes à son cou, la femme a aussi couru avec la peur d'être suivie par cet inconnu...

Gien 12/12/2013

Début décembre, une jeune fille âgée de 15 ans avait été découverte morte noyée dans la Loire, près de Gien, dans le Loiret.

L'autopsie pratiquée sur la victime avait conclu à une mort par noyade. Dans un premier temps, les enquêteurs ont donc retenu la thèse du suicide. Mais depuis jeudi, il y a eu des rebondissements. Deux hommes âgés de 40 et 50 ans ont été arrêtés. Ils sont soupçonnés d'avoir tué et noyé l'adolescente.

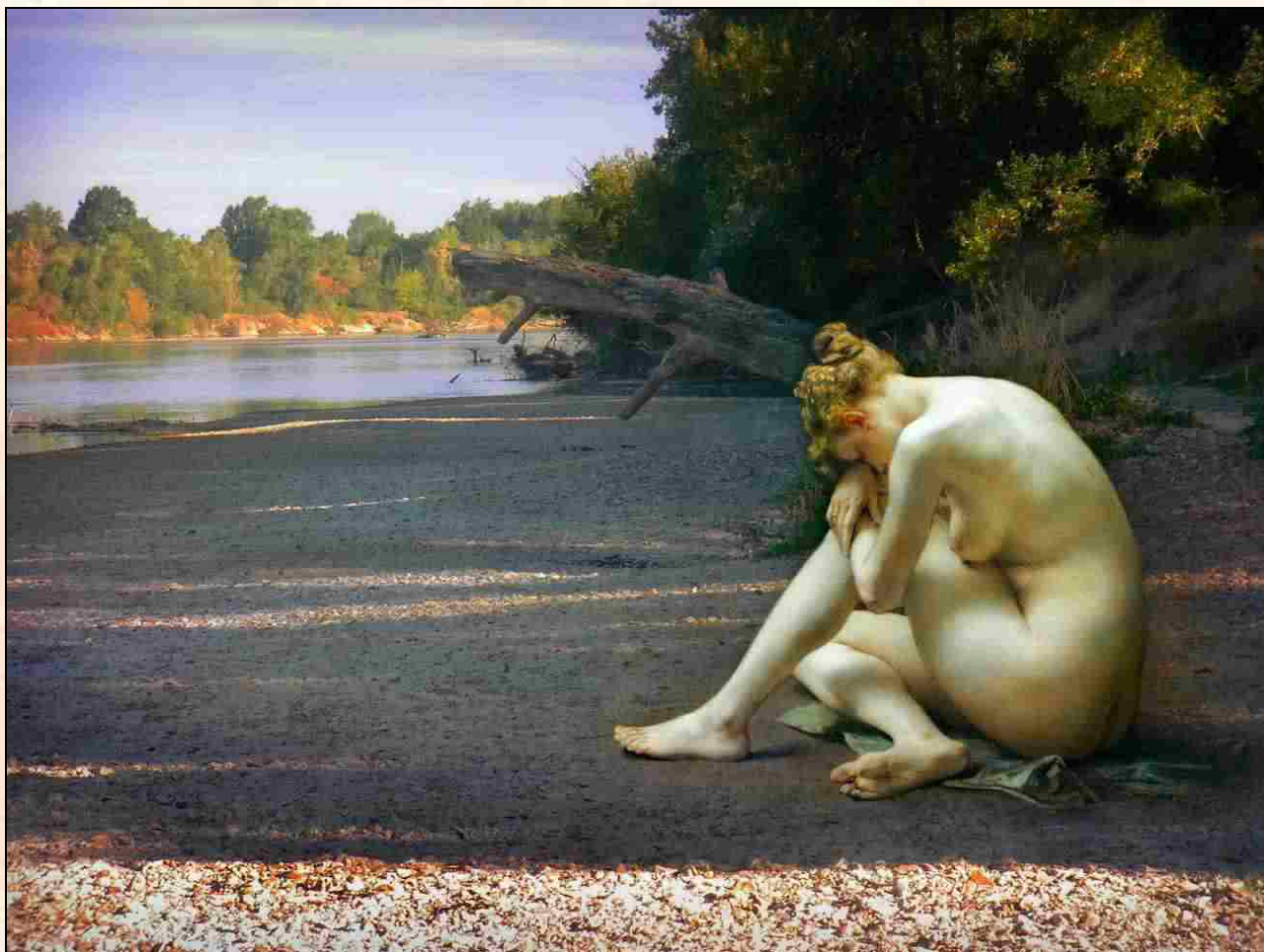
Celui âgé de 40 ans, a été mis en examen pour viol et assassinat. Son complice, déjà condamné pour complicité d'assassinat et vol avec arme a été mis en examen pour complicité d'assassinat en récidive et non dénonciation de crime. Les deux suspects connaissaient l'adolescente qui vivait dans une famille d'accueil.

Decize 18/07/2013

Assis au bord de l'eau, levée de Loire à proximité de la promenade des Halles, Lison et Guillaume voient flotter une bouteille à proximité de la berge. Ils n'ont qu'à tendre le bras pour attraper ce récipient transparent contenant un message et un billet de 5 €.

Ici, pas de sceau personnalisé, juste un cachet à l'aspect de cire, façon fromage bien connu à croûte rouge. Qu'importe ! Les deux jeunes trépignent d'impatience, ils veulent savoir ce que renferme cette bouteille jetée à la Loire.

Une fois le bouchon de liège retiré, le trésor est à portée... de doigt. L'opération délicate est réussie. Il n'y a plus qu'à lire le message : "La vie est triste sans confiture ! Cet argent est pour vous. Achetez un pot de confiture".





La Loire



Mémoire de Loire, mémoire de condamné

Rivage désert, calme, dans l'intimité d'une heure tardive au soleil couchant accordant sa harpe tendue aux quatre vents, la Loire se lie à la terre et sculpte l'épaisseur du temps toujours sensible à l'atmosphère d'un vol de papillons. La vie éphémère escorte la valeur douce du présent.

Grandiose paysage sans manière ni contrainte, de jour comme de nuit, en perpétuel courant d'air avec cette remise en cause des eaux hautes ou basses qui chargent l'étiage d'une diaphane respiration. Ce milieu quasi mystique nous projette dans la résilience et nous impose un respect majestueux d'une rive à l'autre.

La Gabare noire, bien aimée, patiente, glisse et s'allonge au dessus du fleuve limpide, ses flancs goudronnés rencontrent et racontent l'amour de cette eau en perpétuel mouvement qui, parfois, charrie des bois torturés, usés par le voyage des saisons.

La Loire attend en demi-sommeil les vents d'ouest dominants pour larguer les amarres. Alors la grande voile blanche gonflée permettra ces instants précieux qui annoncent la quiétude d'une balade au milieu de nulle part.

Les bancs de sable dialoguent avec le contre-courant et ses îles contournées abritent des nichées d'oiseaux. Cette Loire muette et discrète s'offre toute entière, souffle et s'essouffle, strates après strates, ses berges se découvrent et nous invitent dans un cheminement où l'inconscient se prend à rêver du possible, du disponible et de l'impossible.

La Loire sensuelle s'entoure de mystères, d'interrogations, et devient un miroir sans teint qui pousse à la méditation et donne l'envie de s'allonger sans retenue sur les gravières entre le dur et le mou. Choisir le plein, le vide, se faire plaisir avec ce rien, se laisser porter par cette matière mouvante, les yeux, les oreilles aux aguets afin de pleinement profiter de cet instant rare et privilégié de bien-être.

Escale en Loire

Nous sommes en 1925, la marine de Loire a rendu l'âme. Le chemin de fer a eu la peau des piliers de barre, des grandes gueules et des vilains garçons. Les bateaux moisissent à quai, il n'y a plus de belles voiles carrées sur le fleuve. Pourtant ici, on s'agite sur le plan d'eau devant le pont. Un drôle de bateau, sans rame ni voile remonte le courant pour s'envoler juste avant le passage du pont.

C'est un hydravion. Le ministère de la Marine a jeté son dévolu sur la Charité pour en faire un aéroport. Un petit gars du pays travaille au ministère, on n'est jamais aussi bien servi que par les siens. L'idée fait son chemin. Le pays a besoin d'une base avant Paris. Charité bien ordonnée commençant par soi-même, le rejeton de la cité nivernaise posa son dévolu à deux pas du prieuré clunisien. Bientôt la ville s'équipe d'une infrastructure convenable pour acquérir le trafic.

De 1925 à 1939, les « aloirisations » se multiplièrent sur le plan d'eau entre la rive et le Dhuy. S'il n'y eu de répertoriés que 94 mouvements d'appareils de ligne, ce sont les vols de démonstration, les baptêmes de l'air et les meetings aériens qui firent l'essentiel d'une activité très significative et fort juteuse pour certains. De toute la région, les gens se pressaient pour s'offrir une petite virée sur la Loire et dans les cieux.

Pour nourrir les hydravions, il fallait des bidons de gazoline et d'huile de ricin pour que la flottille prenne l'air et possède de quoi revenir au port. Les bidons de deux cents litres faisaient rarement la maille. Comme autrefois pour le fer, ils étaient remplis à l'estime, Il y avait souvent tromperie de cinq à dix litres, ce qui est toujours fâcheux ! Sur l'huile de ricin, la part des anges prenait une bien moindre proportion car ceux-ci ne faisaient que deux litres.

Cf/ La Camosine n°96



Blues en Loire

Fidèle au rendez-vous de fin d'été, la génération des « baby boomer » vient se plonger dans la musique de sa jeunesse, rappel nostalgique des premiers sons rythme & blues.

Le Chat - Edito 2013

Les temps sont durs. On voit disparaître des moyens, des lieux de spectacle, des festivals, des troupes, des artistes, et de beaux projets... Loin des mannes d'argent, dans le show et loin du business, discret sur les ondes et loin des grands médias, le blues trace son chemin.

Sa route passe par La Charité-sur-Loire depuis quelques d'années. Dans une salle intimiste, dans les jardins du cloître, sur la scène de la halle aux grains ou sur un coin de trottoir, en concert ou en boeuf, il éclabousse la ville de bleu fin août. S'il n'a pas de grandes vitrines, le blues a des fidèles, ses connaisseurs, ses amoureux. Ils aiment se retrouver, baigner dans l'atmosphère qu'ils aiment, les festivals sont faits pour ça, et depuis plus de dix ans, ils sont là.

Alors cette année encore, venus d'Alabama, du Texas, du New Jersey, du Canada ou de France, de grands noms du blues viendront poser la "blue note" sur les rives de la Loire.



Michèle BROUNE de la Pisserotte, un sentiment parmi d'autres !

Ce développement, outre son originalité, réveille « ma » Mémoire de Loire dans cette histoire de l'Ou'Art ...
[Mont Gerbier-de-Jonc, Ardèche, 1375 m d'altitude. Nantes, 1008 km plus tard : le plus long fleuve de France embrasse l'Océan].

Je revois la belle grande carte accrochée au tableau de mon école primaire. Enfin, belle, je le dis aujourd'hui. Mais il y a 60 ans, je la trouvais menaçante, cette carte, muette, où il fallait nommer fleuves et affluents...

Je revois l'écluse, sur son canal latéral. Depuis ma chambre d'enfant, je voyais les bateaux hâlés par des chevaux, puis les belles péniches à moteur et tous ces mariniers, hauts en couleurs. J'ai aussi une pensée pour un de mes ancêtres qui fut marinier de Loire.

Après cela, j'ai vu le fleuve des autos, au bord de la Nationale 7 : bonheur pour ceux qui partaient en vacances, malheur pour ceux qui les regardaient passer...

Je vois aujourd'hui les oiseaux des Bords de Loire, tout près du Bec d'Allier.

C'est aussi la poésie et le mystère du fleuve. Comme la grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf, par caprice, elle peut jouer l'enflure de crues monstrueuses autant que la discrétion d'un pauvre filet d'eau. Ses Saisons sont ses bonnes Raisons.

Gloire à toi, Majesté, par la grâce de tes châteaux, sables, poissons, verdure et amoureux.



La Loire des mariniers

Les mariniers allaient de tavernes en tavernes pour boire et jouer aux cartes. Alors, quand ils rentraient aux Patureaux rejoindre leurs bateaux, il ne fallait pas les croiser en chemin. Les querelles étaient fréquentes, et les filles qui se donnaient entre les piles de bois du quai de Médine ne facilitaient pas les choses.

Entre le grand pont de Loire et le pont Mal placé, qui enjambait la Nièvre, ce n'était pratiquement que des cabarets. L'auberge du Pont-de-Loire, le Soleil Levant, les Trois Raisins et le Petit Matelot, les plus importants, se disputaient la clientèle

Tout à côté du pont, il y avait cependant un établissement qui sauvait la réputation du port de Nevers : l'Hôtel Saint-Louis. Celui-ci hébergeait des marchands et des armateurs qui savaient quand même, mais avec peut-être plus de retenue, jouer et boire tout en lorgnant les belles dames.

Parfois les mariniers allaient jusqu'en ville pour trouver des filles folles de leur corps, comme on disait joliment à l'époque.

En 1861, les échevins avaient bien acheté, rue Claude - cela ne s'invente pas - une maison spécialement pour les loger, mais elles étaient restées très nombreuses dans les rues de Nevers.

Cf/ Ma Loire, Hubert Verneret/ Camosine n° 156



Un long fleuve

La Loire est le plus long fleuve de France avec ses 1012 kilomètres. Elle prend sa source au mont Gerbier-de-Jonc en Ardèche et traverse au total cinq régions et douze départements. 60 kilomètres après Nantes, elle rejoint son embouchure - l'océan Atlantique - à Saint-Nazaire. C'est l'estuaire, là où se mêlent eaux douces et salées, les eaux saumâtres.

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, la Loire était la voie principale par laquelle transitaient les marchandises de l'intérieur du pays jusqu'au port de Nantes.

Les premiers aménagements, à des fins agricoles, remontent au Moyen Âge. Puis de manière plus conséquente du XVIII au XXème siècle afin de lutter contre les crues et l'ensablement et pour favoriser la navigation, son cours a été « chenalisé » et des bras de Loire comblés.

La Loire possède une grande richesse en termes de biodiversité, avec près de 250 espèces d'oiseaux et 700 variétés végétales comme l'emblématique angélique des estuaires. Dernier fleuve sauvage d'Europe, il reste indompté. Les derniers projets d'aménagements lourds ont été abandonnés au début des années 1990 avec la mobilisation d'associations de défense de l'environnement suivie de l'adoption en janvier 1994 par l'état du Plan Loire grandeur nature. Aucun grand barrage ne viendra donc, en principe, entraver son cours.





L'histoire officielle du Vert-Vert

Jean-Baptiste Gresset entre à 16 ans chez les Jésuites puis devient novice et professeur dans divers collèges de la Compagnie, notamment à Moulins et, dit-on, à Nevers. En 1734, il consacre sa première œuvre, un "poème spirituel et malicieux", à Vert-Vert, histoire d'un perroquet de Nevers.

Le volatile vivait dans le couvent des Visitandines de Nevers et son langage particulièrement recherché faisait l'admiration de tous. Sa réputation dépassa les limites du Nivernais et les Visitandines de Nantes voulurent en faire la connaissance. Le merveilleux animal fut envoyé à Nantes par la Loire et apprit au fil des jours le grossier langage des marinières, car « dragons et marinières, race assez peu dévote, ne parlaient là que langage de gargote ».

À son arrivée, Vert-Vert scandalise les religieuses par la verve de ses propos.

Il est renvoyé à Nevers où il est condamné au cachot et au pain sec.

Cependant, cantiques et prières lui reviennent en mémoire et les Visitandines fêtèrent son retour en grâce mais, « Du sein des maux d'une longue diète, passant trop tôt dans des flots de douceurs, bourré de sucre, et brûlé de liqueurs, Vert-Vert tombant sur un tas de dragées, en noirs cyprès vit ses roses changées ».



Loire sauvage, Loire tragique

Le XIXème siècle devait laisser aux riverains de la Loire trois souvenirs d'épouvante. A trois reprises en vingt ans, 1846, 1856, 1866, la Loire traumatisait toute une génération.

En octobre 1846, des orages méditerranéens d'une rare violence s'abattaient sur le haut bassin, gonflant la Loire au Bec d'Allier, par l'apport des deux (Loire plus Allier) soit, près de quatre fois le volume de la Seine à Paris à son paroxysme de janvier 1910. Cette crue foudroyante ouvrait cent brèches dans les levées entre Briare et Langeais. La plupart des vals orléanais étaient noyés.

Les varennnes tourangelles furent plus heureuses, la rupture de la grande levée de Cisse à Escures et à Amboise ayant soulagé celle de Saint-Pierre-des-Corps. Mais au prix de deux morts à Amboise et d'une lourde menace sur Tours où, hautes de 7,15 mètres au-dessus de l'étiage, les eaux roulaient encore.

Moins de dix ans plus tard, fin mai-début juin 1856, la Loire semait à nouveau la ruine.

Le scénario avait changé. Ce n'était plus la Méditerranée qui était en cause, c'était l'Atlantique. Le réchauffement tardif d'un printemps, succédant à un automne mouillé et à un hiver pluvieux et neigeux, accumulait sur un sol saturé des eaux déjà hautes en avril.

La Loire grossie de l'Allier roulait fortement à Fourchambault. Toutes les levées craquèrent, les eaux ouvrant des brèches assez béantes pour emporter au total seize kilomètres de digues. La topographie du Val était bouleversée. Courants et remous avaient creusé, derrière les brèches, des ravins et des trous de 5 à 12 mètres ; la nappe, latéralement assagie, avait édifié des monticules de sable de 2 à 3 mètres. Les dommages étaient évalués, pour tout le bassin, à 57 millions de francs.

On a de la crue de 1856 en Indre-et-Loire une référence d'autant plus précieuse qu'unique en son genre dans l'histoire de la Loire, elle retrace avec une remarquable précision jour par jour, le cas échéant heure par heure, le déroulement du drame dans les communes les plus touchées du département.

Le style journalistique de l'auteur Rouillé-Courbe, n'ôte rien à l'intérêt documentaire de l'ouvrage. Le bilan de la catastrophe est impressionnant : 85 communes inondées, y compris celles des basses vallées du Cher, de l'Indre et de la Vienne, 26000 personnes sinistrées, 15 millions de francs de dommages déclarés. Le flot, qui a encore, comme en 1846, rompu la levée de Cisse à Escures et à Amboise, rompt aussi cette fois, à Conneuil, celle de Montlouis, faisant à La Ville-aux-Dames et à Saint-Pierre-des-Corps 551 et 716 sinistrés. Butant contre la levée du canal du Berry, qui protégeait la varenne de Tours, il la crève en cinq endroits et noie tous les nouveaux quartiers en cours d'édification entre le Mail et le Cher. A la Chapelle-sur-Loire, le courant, qui a forcé la grande levée d'Anjou, détruit entièrement, le 4 juin, le bourg en huit heures, laisse à la place d'un château un gouffre de sept mètres de profondeur, défonce le cimetière, exhume plus de cent cadavres, accroche les corps et leurs débris à la cime des arbres : le récit est insoutenable. La Chapelle fut de toutes les communes inondées la plus éprouvée avec un tiers de sa population sinistrée.

Dix ans encore après ce désastre, la Loire récidivait.

En septembre 1866, une crue répétait, en plus brutal, le scénario de l'automne 1846.

Des pluies torrentielles, exceptionnelles, sur le haut bassin ramenaient au Bec d'Allier un débit de plus de 9000 m³ par seconde. Un grand nombre de brèches de 1846 et 1856 se rouvrirent. Par celle d'Amboise, le courant creusait derrière la gare, au Sauvage, un sillon profond d'une dizaine de mètres qu'occupèrent trois étangs. Par celle de Conneuil, où fut emporté un soldat en service commandé, La Ville-aux-Dames et Saint-Pierre-des-Corps furent à nouveau submergés.

Mais Conneuil sauva Tours. « Le débit de cette brèche a dû être considérable, écrit le 7 décembre 1866 l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées Collin pour la session ordinaire de 1867 du Conseil Général du Loiret, pour réduire de près d'un mètre, relativement à 1856, la hauteur à Tour ».

Plusieurs jours durant, Tours vécut dans l'angoisse, ses nouveaux quartiers transformés en polder au-dessous du niveau des eaux ; mais l'épreuve était victorieusement surmontée.

On ne dispose pas sur les effets de la catastrophe de 1866 des mêmes éléments d'information chiffrés que pour celle de 1856.

Sans doute les bilans des victimes et des dommages furent-ils inférieurs, les levées ayant été renforcées dans les années 1860 et Tours ayant tenu bon. Ils n'en furent pas moins certainement considérables en décembre, alors que l'inventaire des dommages était loin d'être clos et que les dégâts faits aux routes et aux voies de chemin de fer, relevant des Ponts et Chaussées et des compagnies ferroviaires, n'étaient pas pris en compte.

Cf/ Loire sauvage, Yves BABONAUX

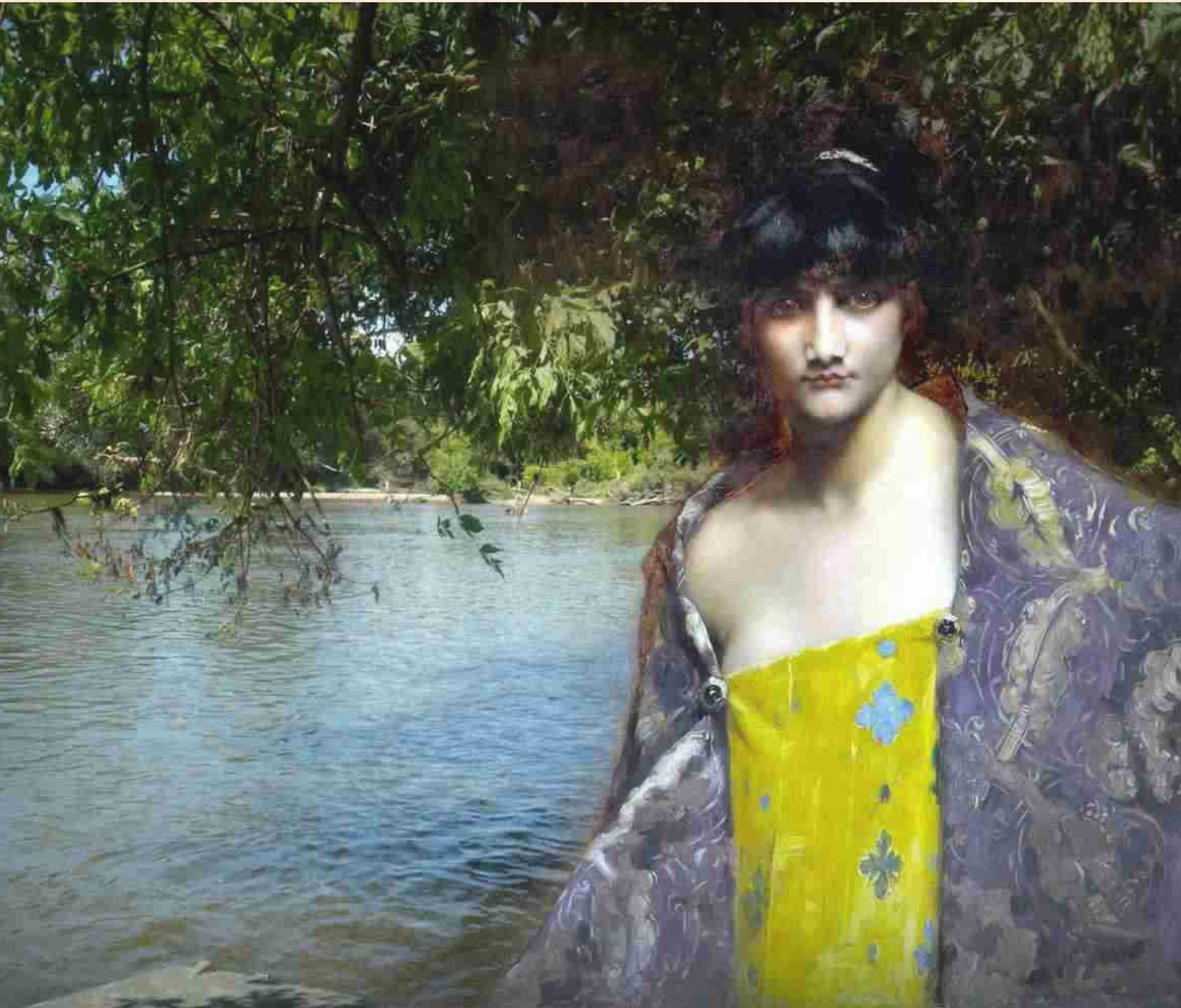
La Baignoire républicaine

La noyade fut utilisée comme moyen rapide et économique pour tuer les condamnés.

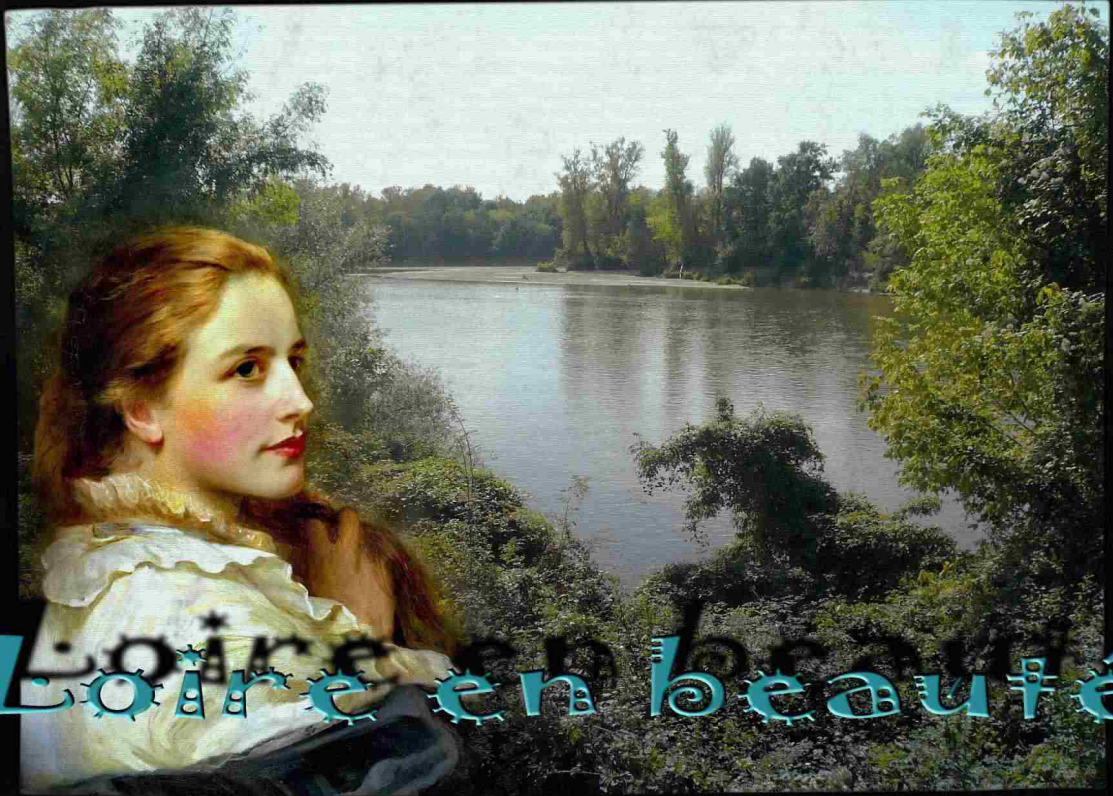
Le cas le plus fréquemment cité est celui des noyades de Nantes (1793-1794), ordonnées par Jean-Baptiste Carrier, pour vider les prisons des Vendéens qui s'y trouvaient.

Ceux-ci étaient conduits en bord de Loire, et, après avoir été dépouillés de leurs vêtements, étaient embarqués dans des barges que les bourreaux remorquaient avec des barques jusqu'au centre du fleuve. Là, les barges étaient coulées avec les condamnés et les bourreaux achevaient à coup de sabre ceux qui cherchaient à nager.

Carrier avait baptisé la Loire la « baignoire républicaine ».



LA LOIRE



Loire en beauté

Parfois avec orgueil la Loire dépense son trop plein d'énergie et s'autorise des inondations, des transformations. En beauté, elle attire ses compagnons de toujours : la pluie, le vent, le soleil. Elle les aime, ce sont ses intimes de passage qui laissent derrière eux un paysage à la manière de Courbet.

La Loire se déploie comme un comte des Mille et une nuits à la dérive du temps.

La Loire, majestueuse, rieuse, se couvre de couleurs avec, pour chef d'orchestre, l'hirondelle. Le fleuve chante, enchante, et appelle à la connaissance, à l'observation, en demeurant l'exquise palette du peintre et la source délicate des mots du poète...

Michel Hannecart, Joux-la-Ville



Déclinaisons ligériennes

La Loire aime à se regarder, à se pâmer d'aise, elle embrasse le romanque et, au-delà de ses richesses, elle se veut libre. Dans son long parcours accidenté, sans aide, la Loire s'endimanche, s'enlace et maîtrise une nature qui impressionne et inspire les peintres et poètes. Le fleuve parfois déborde de joie et prend ses aises en échouage sur le flanc des berges grasses. Sa véritable écriture reste charnelle.

La Loire classique par tant de beauté, attire dans son bassin ligneux les éléments, ceux qui trouveront alliance dans l'amour. Au gré des ellipses passionnées, en surface comme en eaux profondes, la Loire offre au brochet, au sandre, ses eaux vives qui tourbillonnent autour des bancs de sable. C'est avec le goût de la découverte, pas à pas, que le fleuve entraîne au plus profond de son ventre, tout près de cette robe de traîne, blanchâtre.



En Loire, les pêcheurs peuvent profiter
du fleuve et de sa riche population piscicole.
Avec, notamment une belle population de poissons blancs.
A la jambière ou au coup.

Loire !

Longtemps navigable, tu transportais jadis des gabares de marchandises
Et tu fournissais d'immenses ressources, occupant ainsi les hommes pendant des siècles
Aujourd'hui, indomptable, tu t'ensables mais il t'arrive aussi d'inonder tes rives
Tu frondes et deviens alors dangereuse avec des flots de boues noires
On dit que tu es le plus grand fleuve sauvage d'Europe

Loire !
Tu fais aussi le bonheur des promeneurs randonneurs et cyclistes
Leur permettant de rallier Nantes depuis Nevers
En traversant le Berry, la Touraine, L'Anjou et le pays Nantais
Mais il est temps pour toi de regagner la mer
Dans un ultime voyage du port de Nantes à son vaste estuaire.

Christiane Bondoux

Marc VERAT

Quelques études sur La Charité, Nevers et la Nièvre

Pougues-les-Eaux 2014-2017



Galerie K13 Nevers

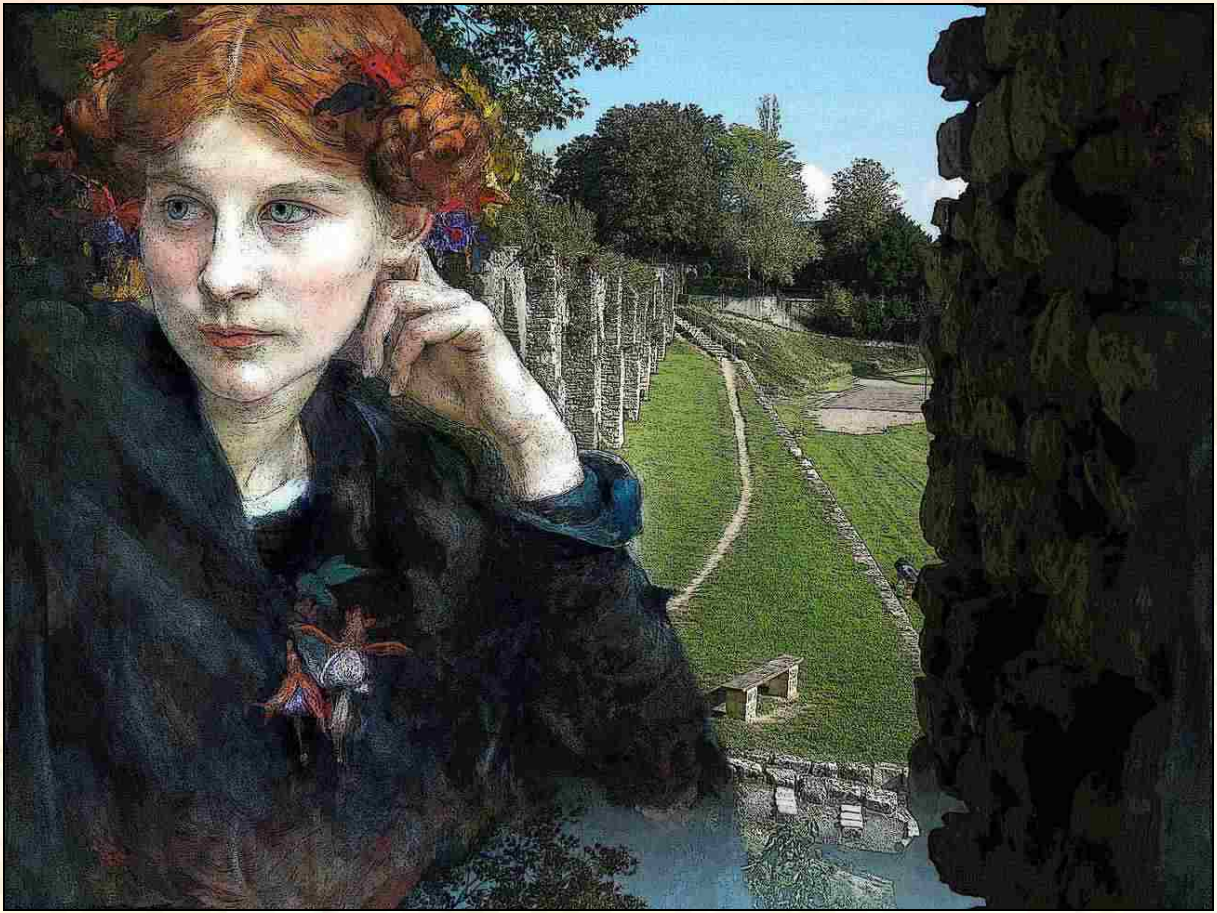
Marc-Verat@wanadoo.fr

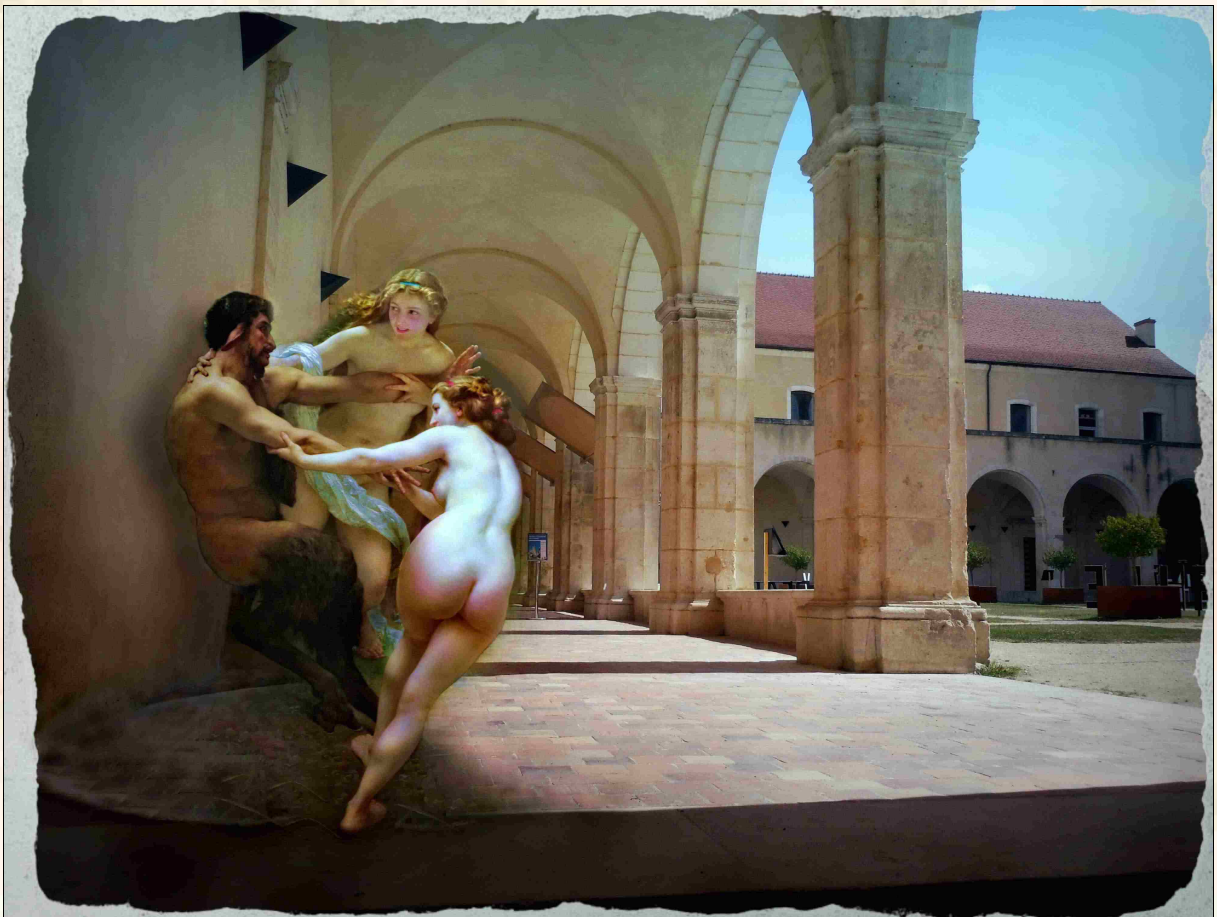
<http://verat.pagesperso-orange.fr/>

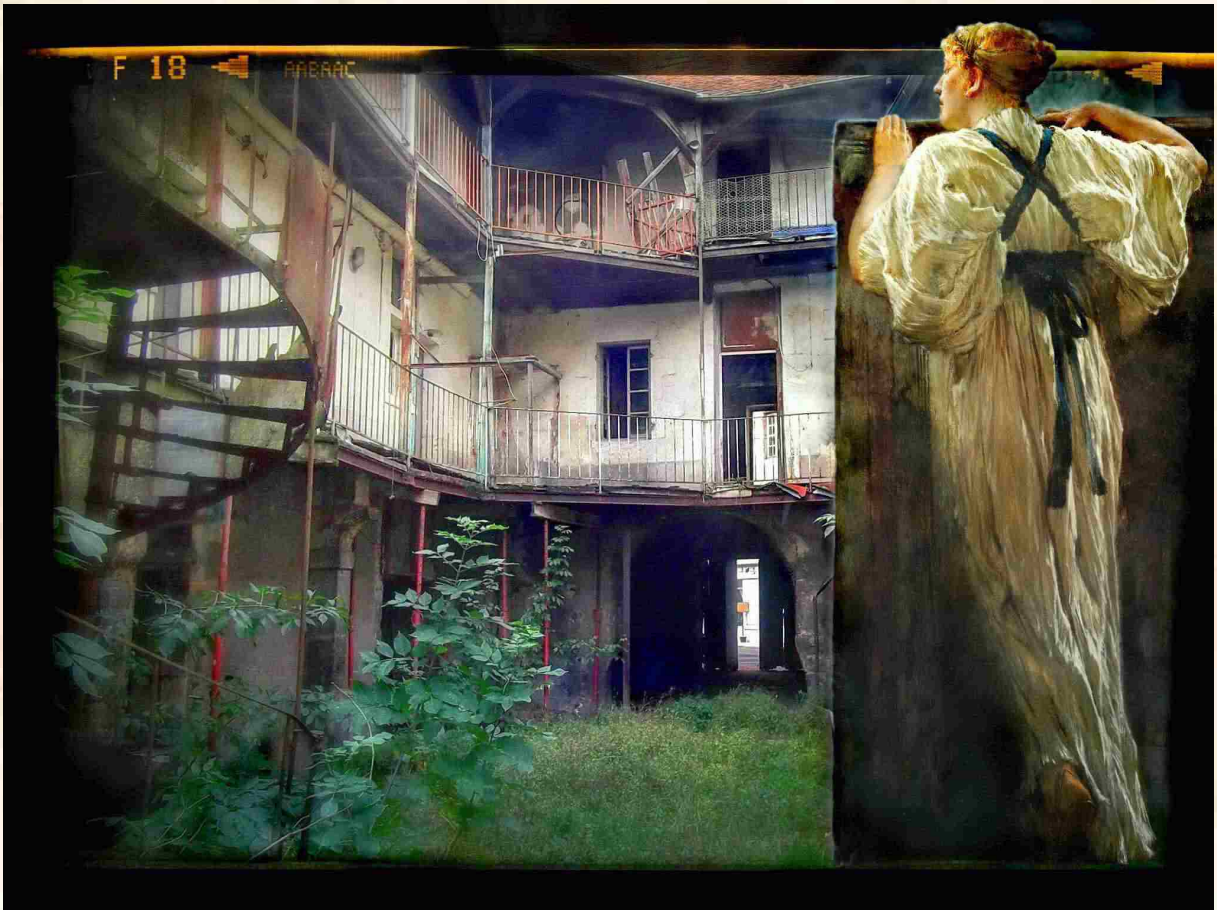




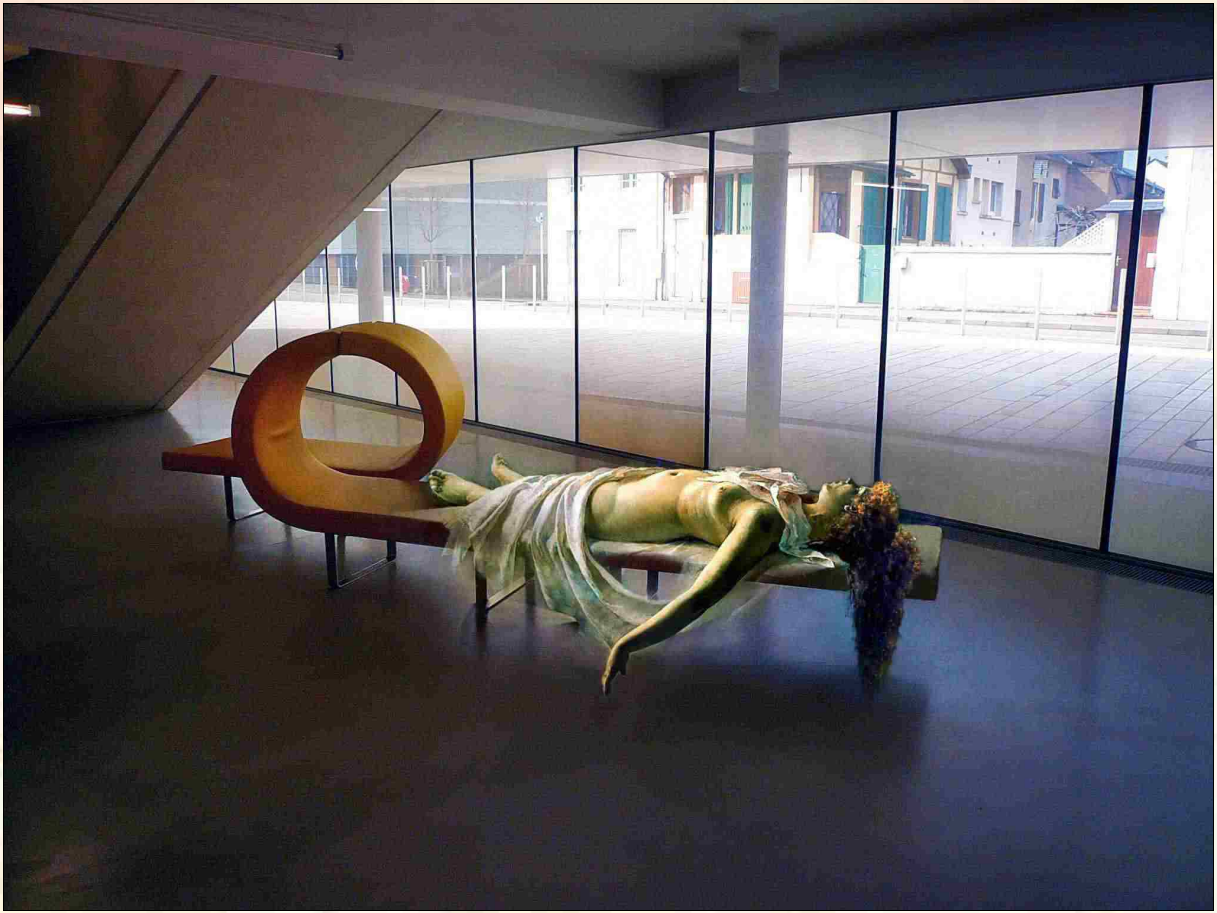








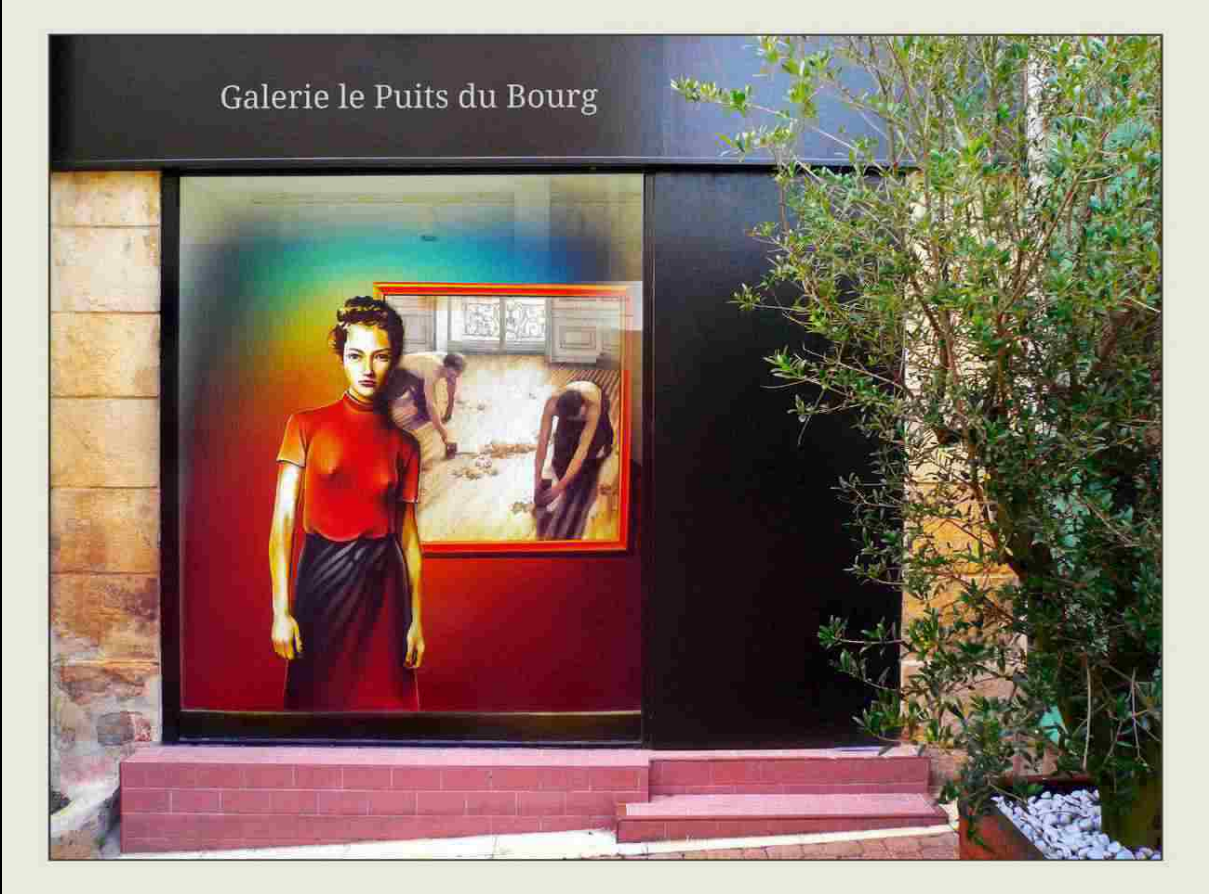










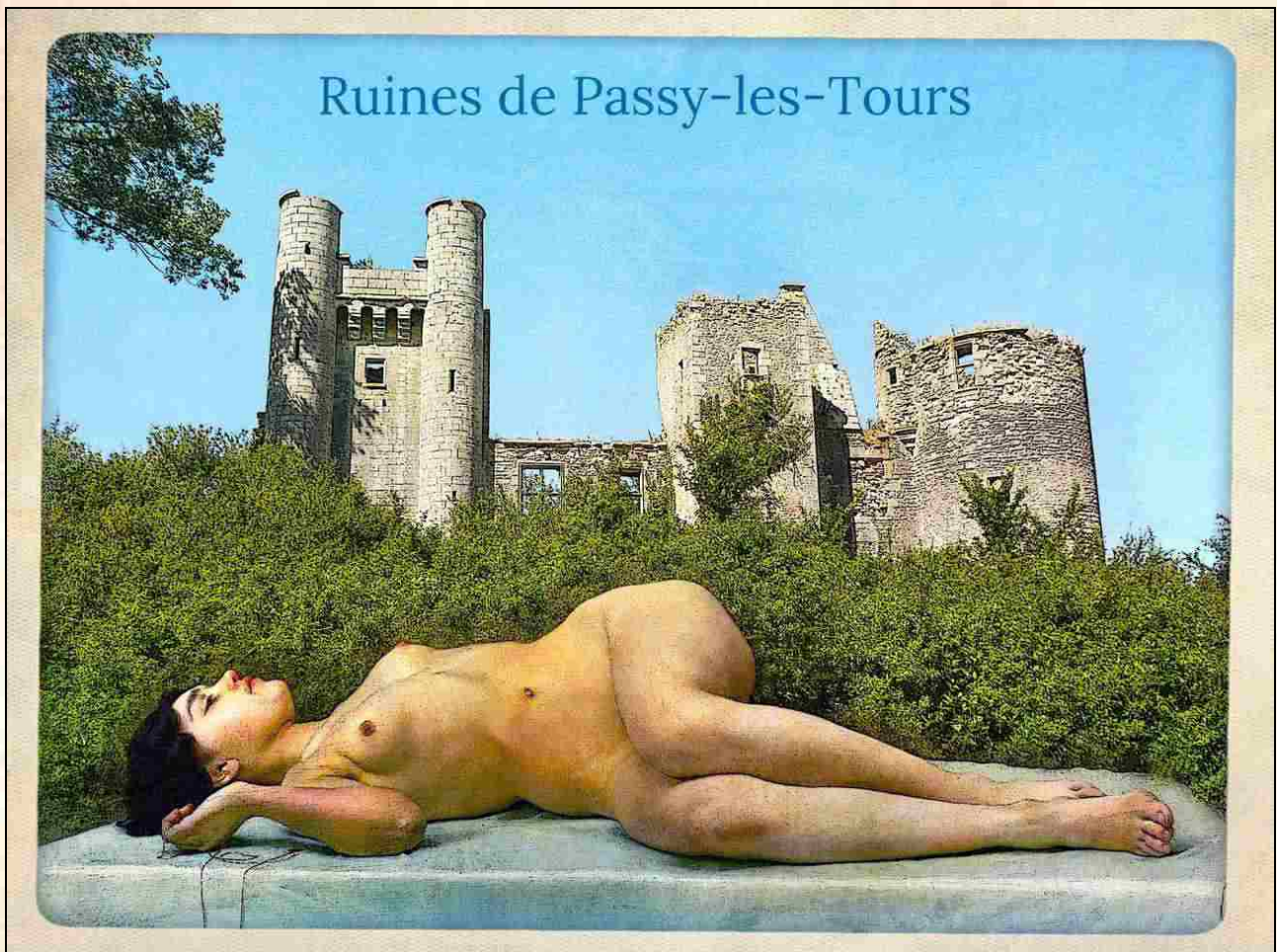


Les ruines de Passy-les-Tours



MARC VERAT

Marc-Verat@wanadoo.fr



14 Novembre 2015 , Rédigé par éducation-programme

Le château de Passy-les-Tours est situé à Varennes-lès-Narcy dans la Nièvre. Le château de Passy-les-Tours fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 28 juin 1927.

Édifié sur un plan barlong d'environ 50 m de côté flanqué aux angles de quatre tours rondes, le château, construit à la fin du XIV^e siècle par Jean de Chevenon, alors conseiller de Charles VI de France, était pourvu d'un donjon de 25 m de hauteur qui dominait la voûte d'entrée. Son architecture est inspirée du château de Vincennes et ses tours imposantes donnent leur nom au village.

Pendant la guerre de Cent Ans, à partir de 1422, il est occupé par le capitaine Perrinet-Gressard qui tint tête à Jeanne d'Arc lors du siège de La Charité-sur-Loire en 1429. Très endommagé par les guerres de religion, le château devient en 1782, la propriété du marquis de Vergennes, homme politique et diplomate, qui ne le restaure pas plus que ne le feront ses propriétaires successifs. Au contraire, ses pierres seront utilisées pour d'autres constructions.



Pendant des années, chaque jour de classe, je voyais les tours en ruine du château de Passy, situé à quelques centaines de mètres de l'école communale.

Certains jeudis - c'était à l'époque le jour sans cours - bravant tous les interdits, j'allais avec mon frère et un camarade téméraire et acrobate dans l'âme, escalader ce qui restait des imposantes murailles et tours.

Nous arrivions à atteindre l'étage situé au-dessus de la salle des gardes, voutée et encore en bon état.

Là-haut c'était un étrange décor fait d'herbes, de buissons et d'arbres imbriqués les uns dans les autres qui nous attendait et, au-dessus, la voute céleste.

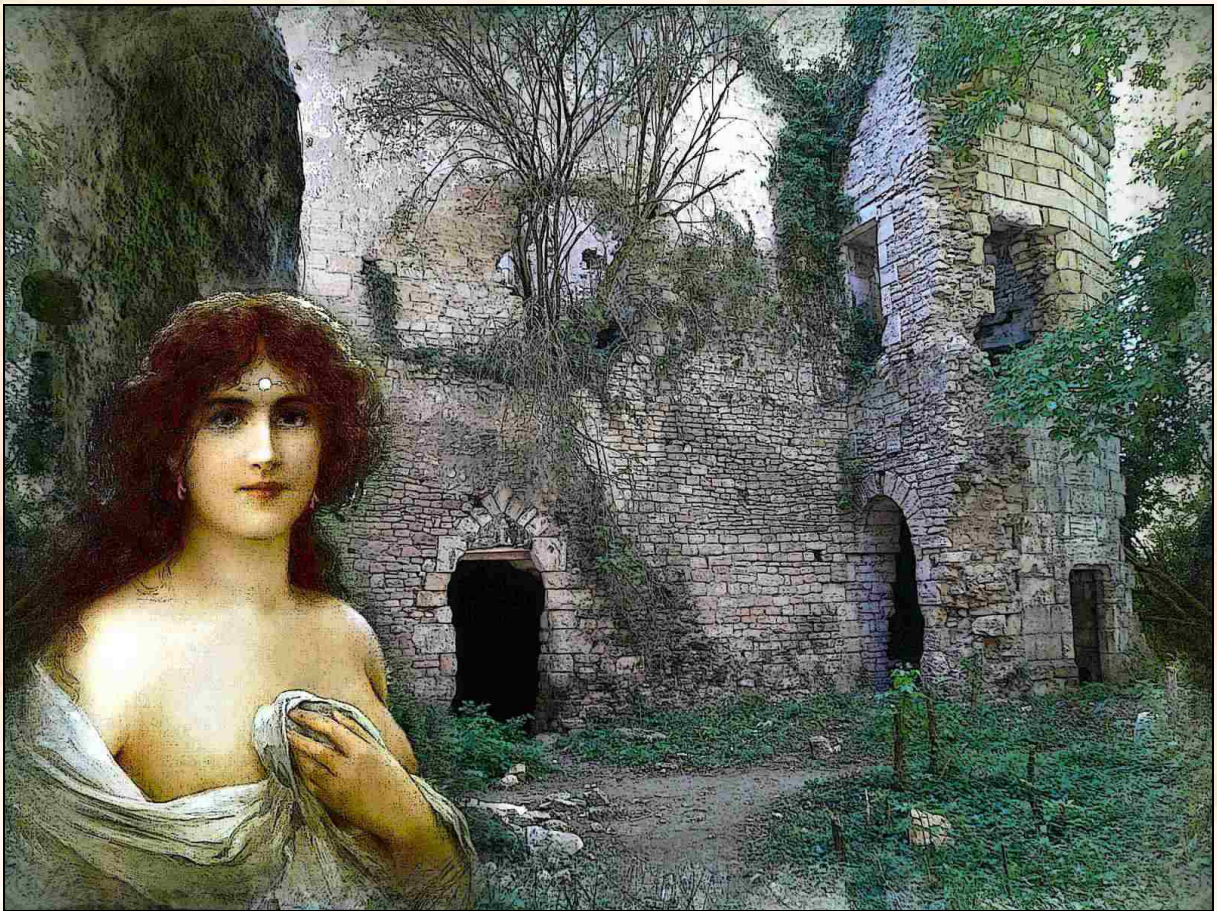
Les tours et leurs différentes salles n'avaient plus aucun secret pour nous !

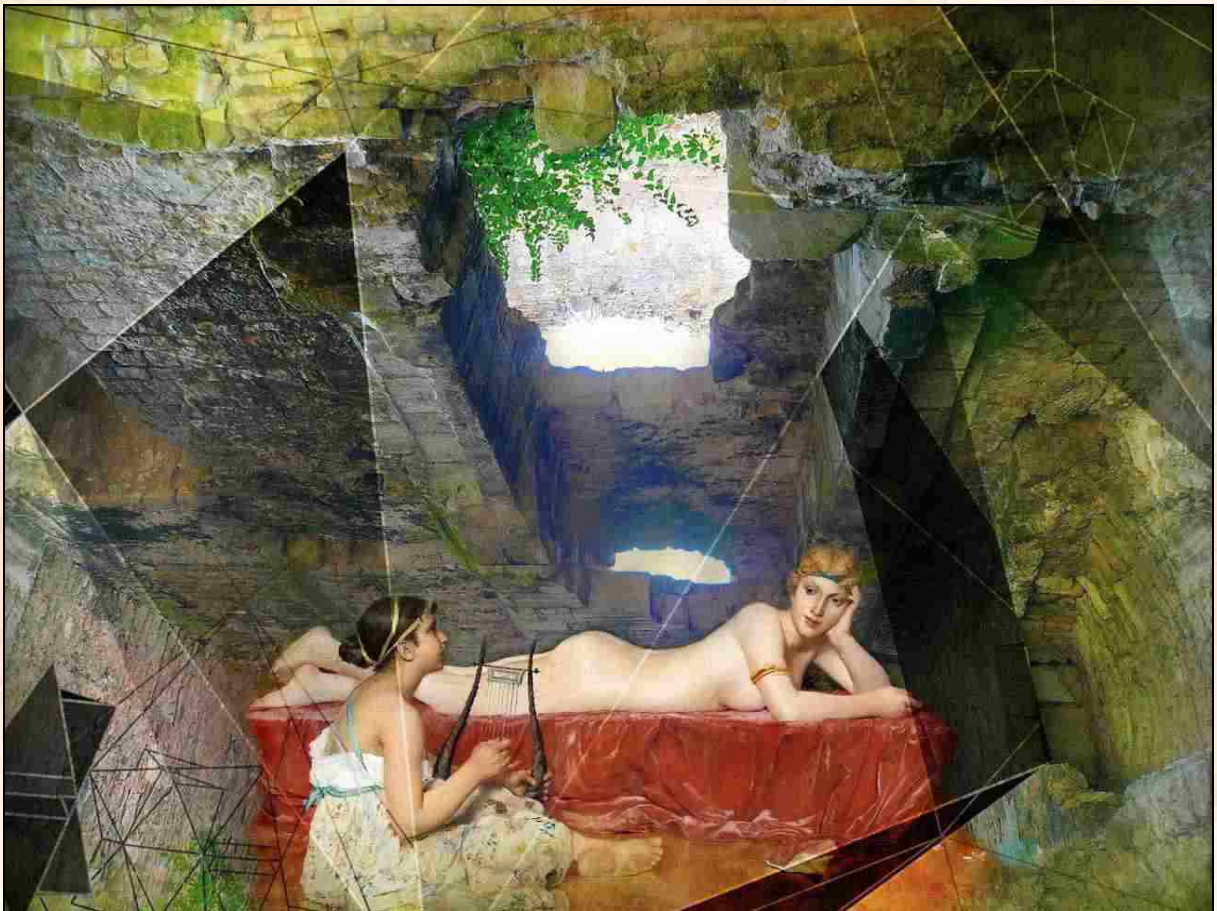
Parfois ces escapades interdites et non sans danger, dans le moyen-âge, me donnaient de belles frayeurs et il m'arrivait, dans mon sommeil d'enfant, de faire des cauchemars qui avaient pour trame et décor ces ruines.

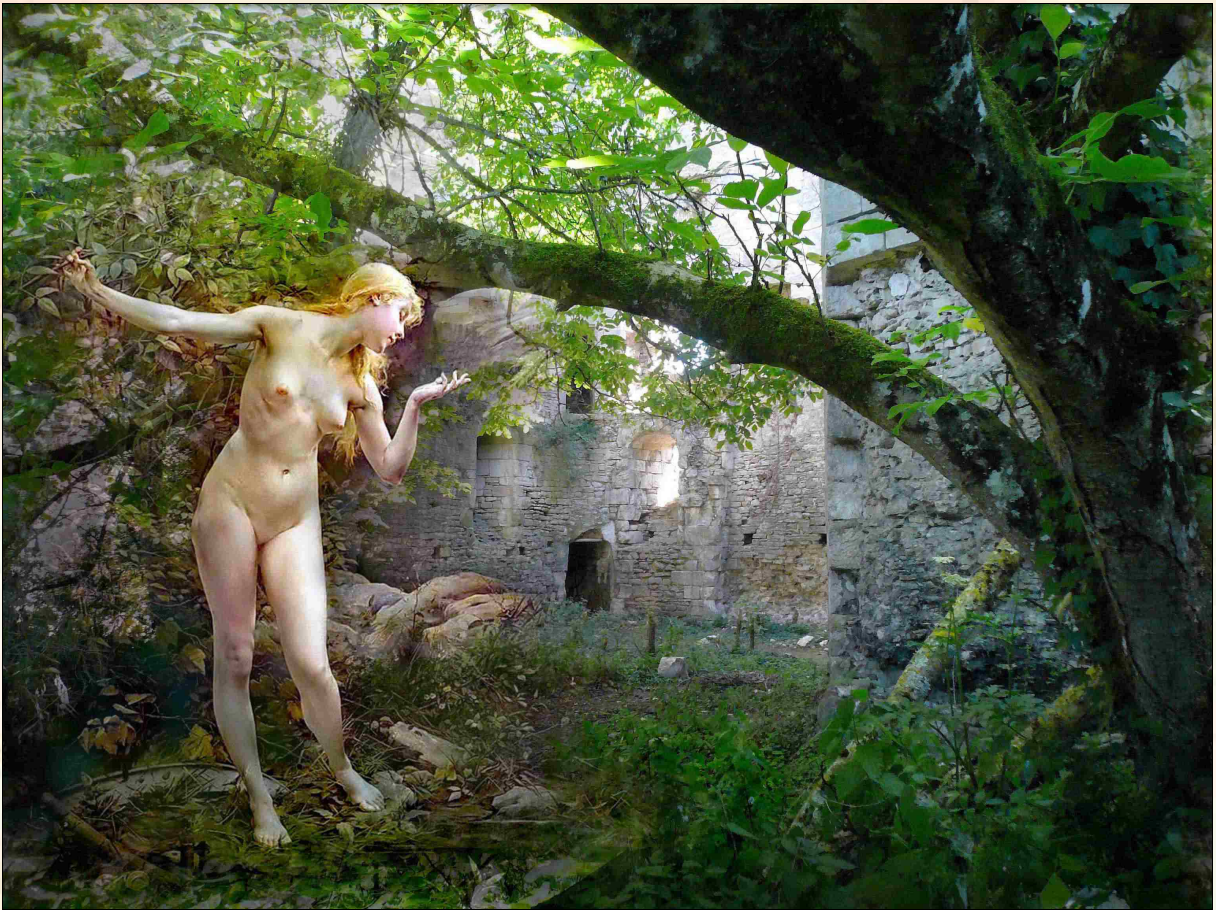
Ce château, je le connaissais par coeur !

Ces tours, sous une forme ou une autre, se sont retrouvées dans nombre de mes peintures par la suite. Bien plus tard, retournant sur le terrain, j'en ai fait une aquarelle fidèle, respectant l'architecture de ces pierres témoin vivant du passé.

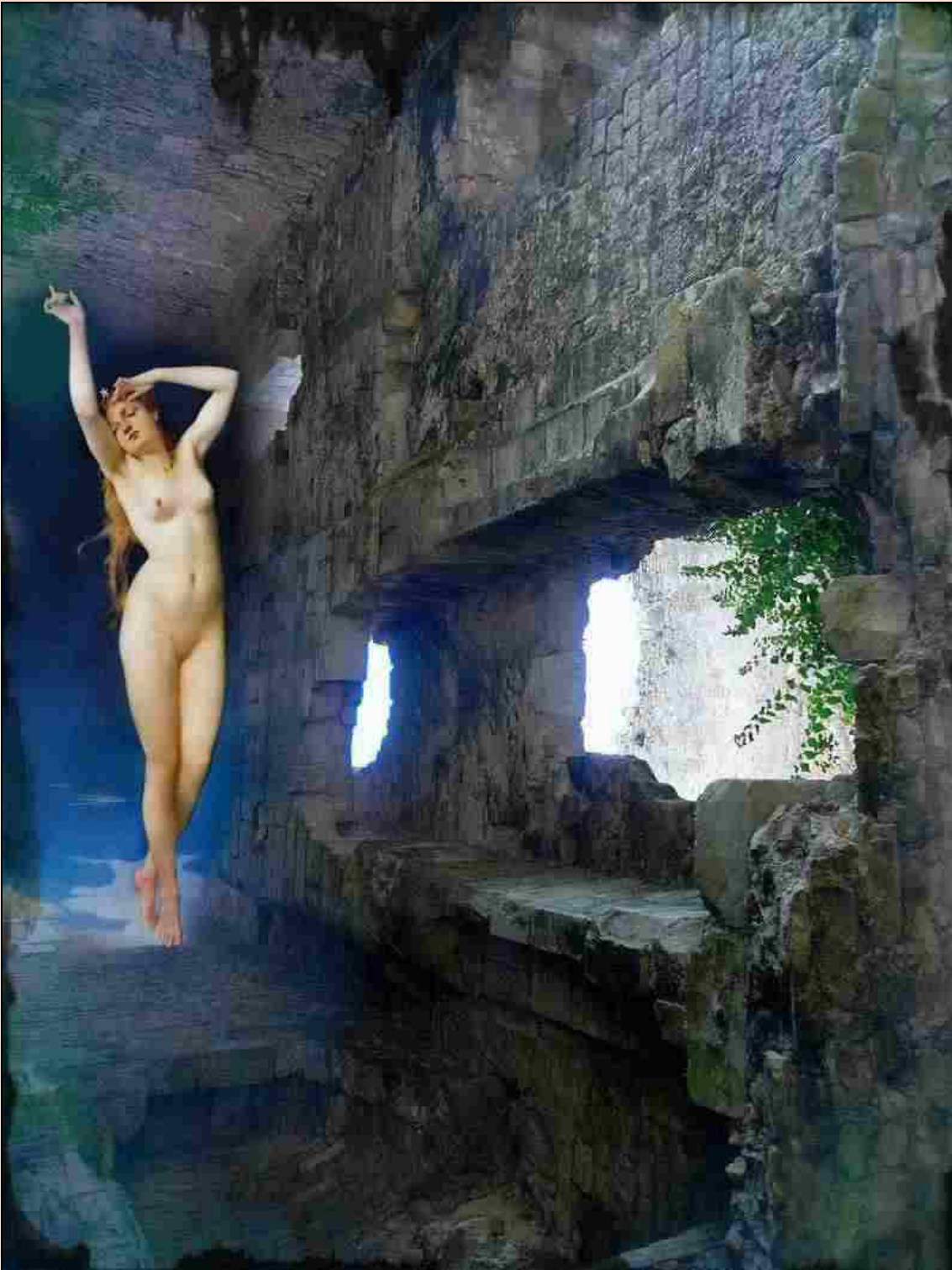
Paul Schuss











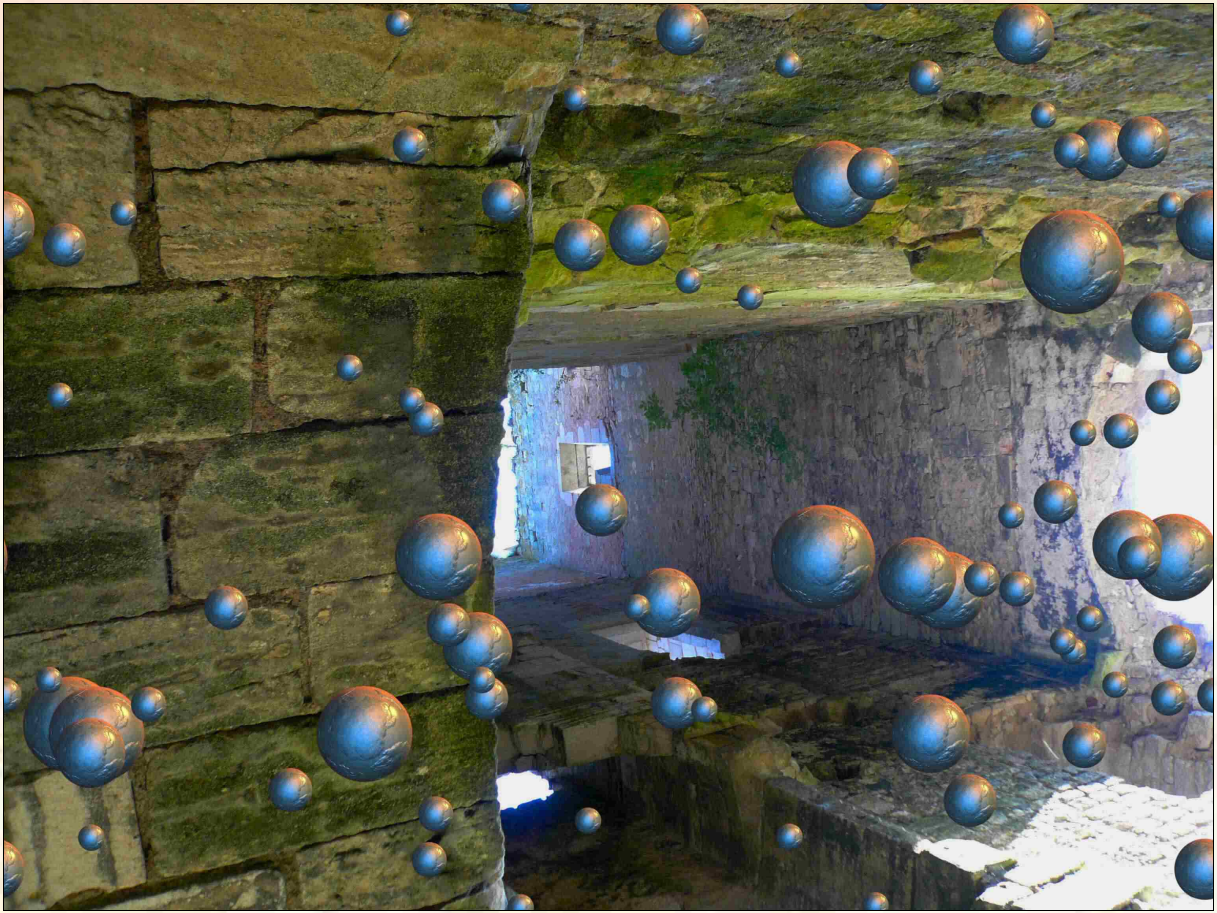


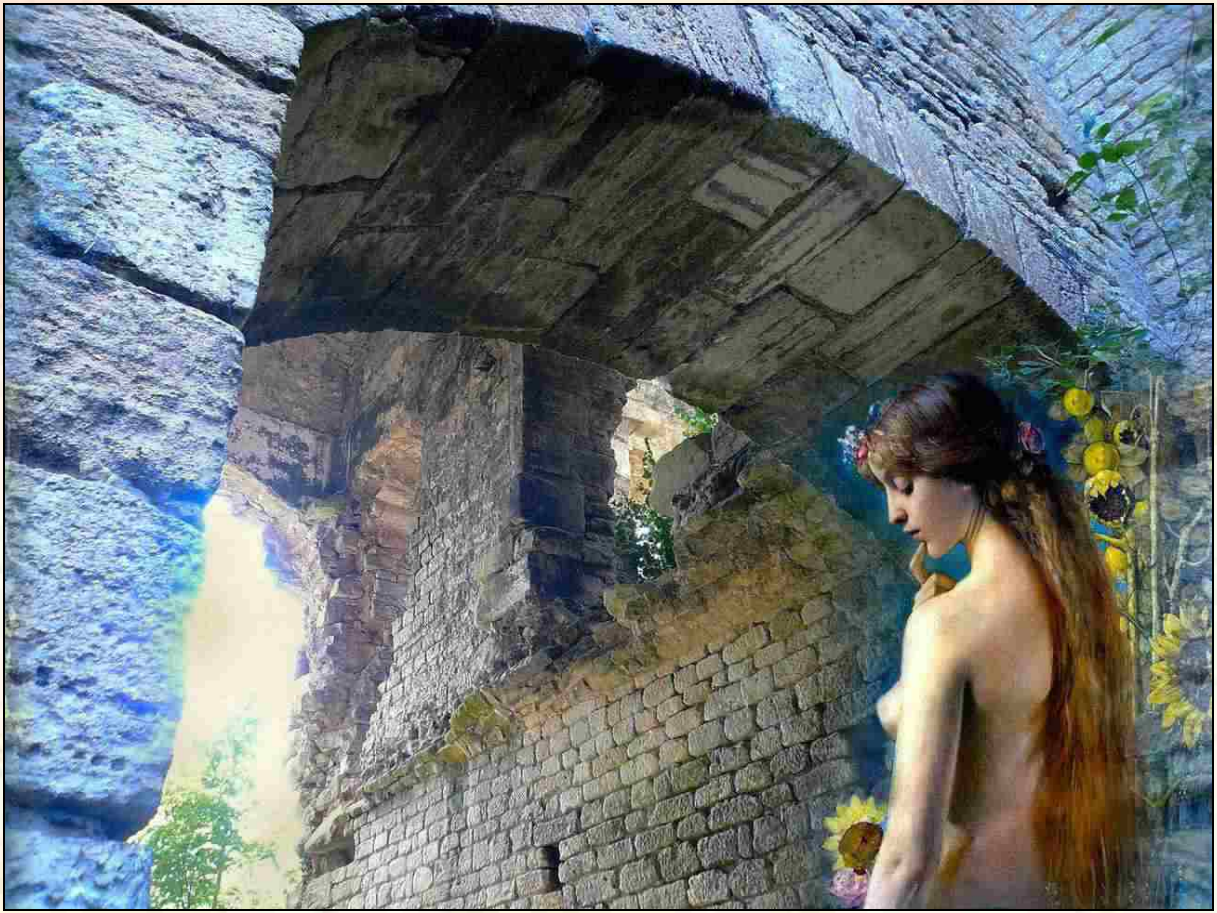










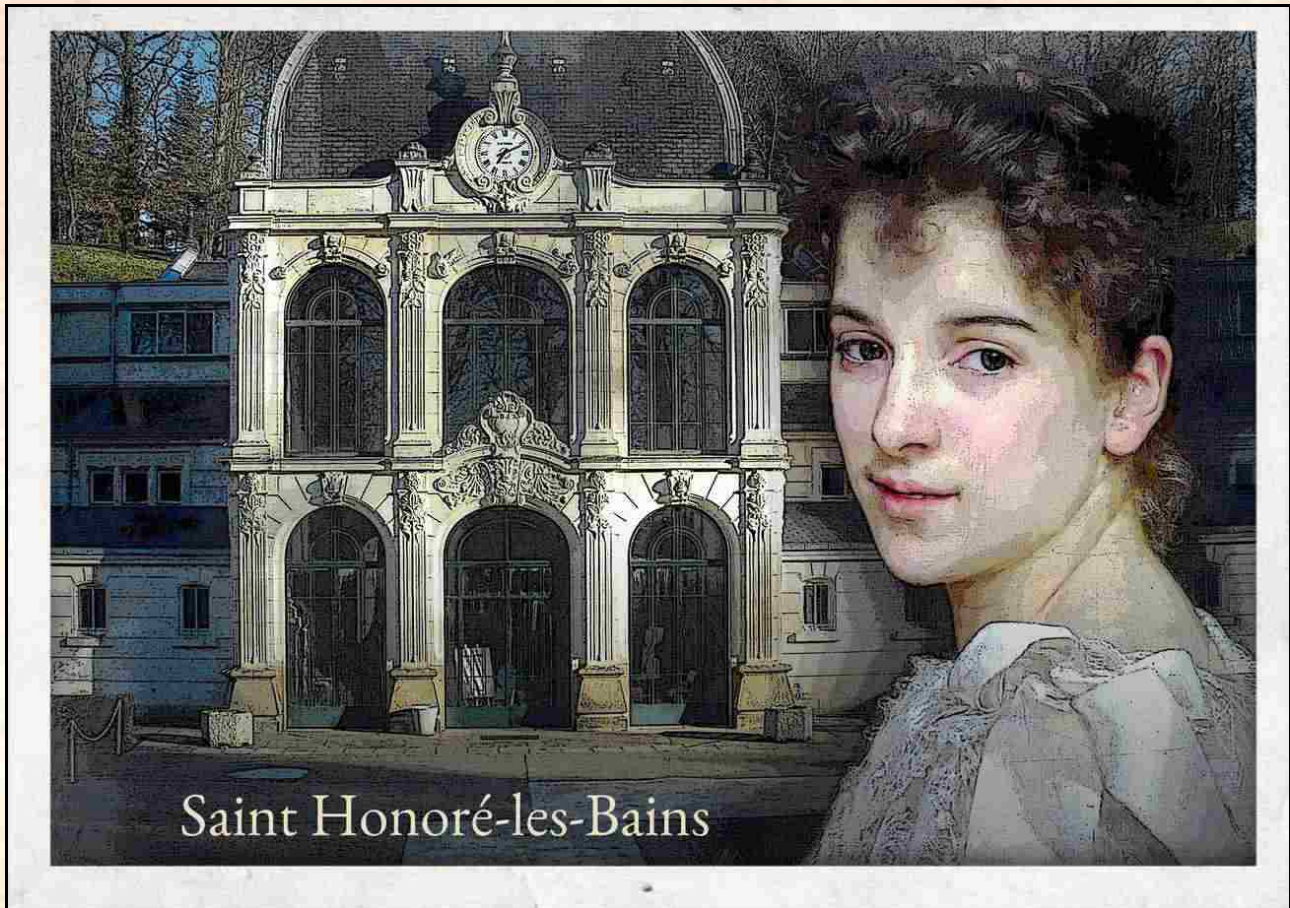


MARC VERAT



Saint-Honoré-les-Bains !

Marc-Verat@wanadoo.fr



Commune du Parc Naturel Régional du Morvan, Saint-Honoré-les-Bains, villégiature verte de vacances et station thermale recommandée pour les affections des voies respiratoires et les rhumatismes, est aussi une véritable invitation à la détente.

Dans cette région modelée par l'histoire, repos, activités touristiques ou sportives répondent aux souhaits de chacun.

Profitez de cet environnement sain, dénué de pollution, qui s'offre à vous ; partez à la découverte de ces paysages pittoresques, où se côtoient forêts, vallons, lacs et étangs.

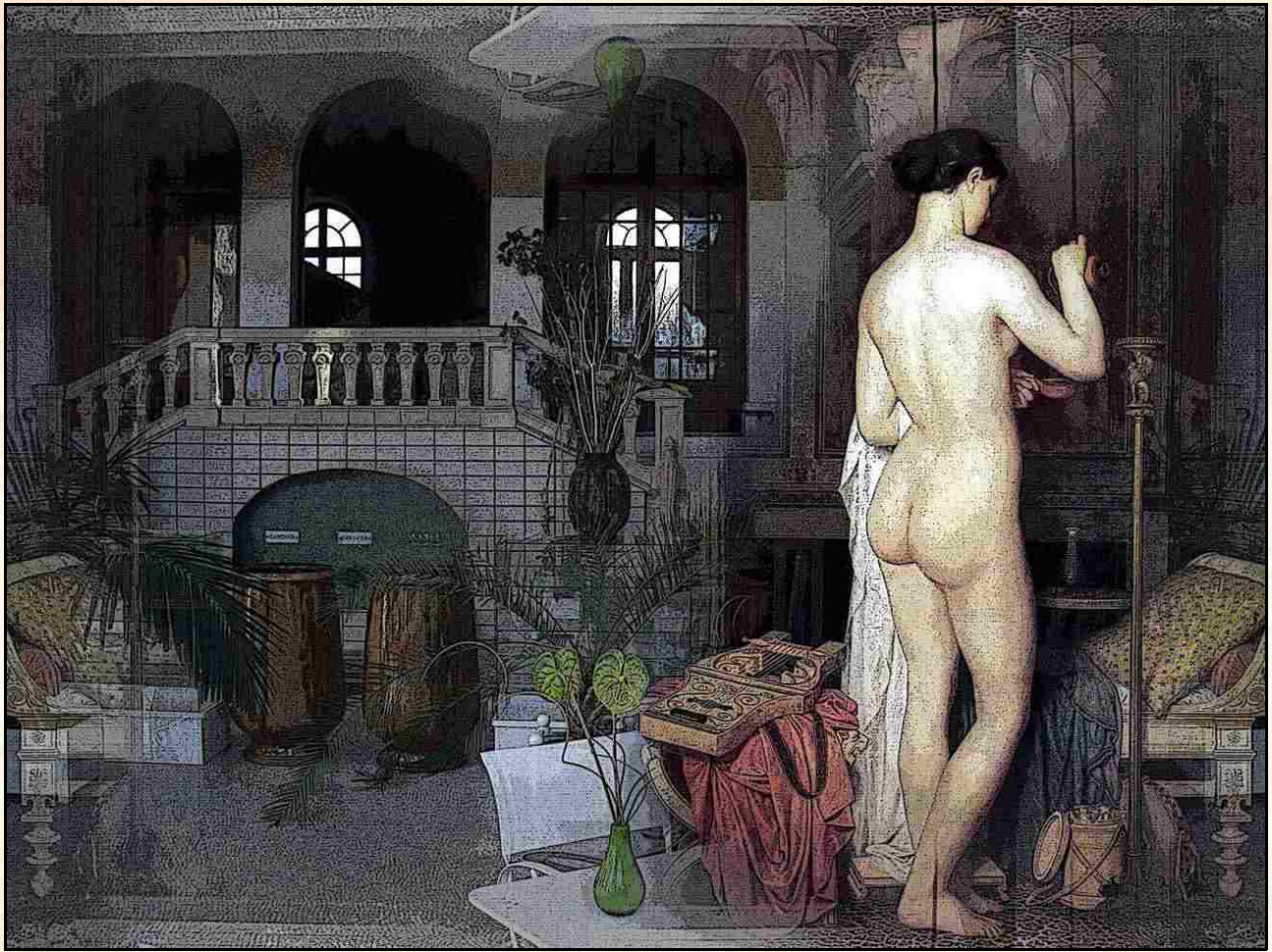
Saint-Honoré-les-Bains compte 798 habitants et dispose de tous les commerces de proximité nécessaires au bien-être des vacanciers ou des curistes.

CURES THERMALES

Notre Etablissement thermal prend en charge le traitement des affections dans les domaines de la rhumatologie, de l'arthrose, des séquelles de traumatismes, mais aussi au niveau des voies respiratoires, ORL, pneumologie dans un cadre exceptionnel et authentique et avec une offre d'hébergements pour tous les budgets ! La station thermale de la perle du Morvan attend votre visite...

Aux portes du Parc Naturel du Morvan, Saint-Honoré-les-Bains possède la grâce d'une ville d'eaux résidentielle et le charme d'une vraie campagne. Elle bénéficie d'un air vivifiant et tonique d'une pureté exceptionnelle, reconnue par l'Organisation Mondiale de la Santé.

Les Thermes de Saint-Honoré-les-Bains vous accueillent dans un lieu unique à l'architecture néo-classique, aux décors en émaux de Briare, avec de larges baies ouvertes sur un Parc thermal fleuri aux arbres centenaires, dans lequel vous pourrez prendre le temps de rêver et flâner.



Les Thermes se caractérisent par une alliance rare des eaux thermales sulfurées, sodiques, arsenicales. L'action sédative des eaux thermales apporte des bienfaits sur la santé, en calmant les douleurs et en réduisant les contractions.

sainthonorelesbains@chainethermale.fr

Nouveautés en 2013

- Mise en place d'un Programme d'Education Thérapeutique du Patient destiné aux personnes atteintes d'un syndrome métabolique et/ou obésité.

Suite à la validation de l'Agence Régionale de Santé d'Aquitaine en date du 14 Février 2013, les Thermes de Saint-Honoré-les-Bains vous proposent leur nouveau programme d'Education Thérapeutique du Patient destiné aux personnes atteintes d'un syndrome métabolique et/ou d'obésité.

Fréquemment associés aux pathologies respiratoires et rhumatologiques, traditionnellement traitées à Saint-Honoré-les-Bains, le syndrome métabolique et l'obésité chez l'adulte nécessitaient une prise en charge au niveau local. Ce programme qui pourra être adossé ou non à une cure thermale, permet une prise en charge globale et personnalisée du malade, visant à lui apprendre les compétences et les connaissances dont il a besoin pour gérer, en autonomie, sa maladie, au quotidien. Il sera mis en œuvre par une équipe pluridisciplinaire et comprendra à la fois des ateliers et tables rondes, des conférences et groupes de paroles, des séances de bilan individuel et des consultations avec des spécialistes. Il intégrera également un suivi à moyen terme du patient, ainsi qu'une coordination avec le médecin traitant. Le programme s'adresse ainsi à des patients atteints d'un syndrome métabolique et/ou d'obésité, et vise soit à faire disparaître la pathologie, soit à en freiner l'évolution, de manière à améliorer l'espérance et la qualité de vie de ces patients.



Cure à Saint-Honoré

“Personnel très sympa, thermes à dimension humaine. Partie rhumato c'est bien mais attention aux coups de froid, on peut changer de peignoirs quand on est mouillé (cela n'est pas dit).

Une infrastructure de soins qui date et attend davantage d'investissements que la Chaîne thermale du soleil ne semble pas prête à faire, cependant quelques améliorations ont été apportées.

Deux petites remarques : certains peignoirs sont miteux voire déchirés, le prix des activités est exorbitant, il serait bon de le baisser (10 à 12 € serait convenable). Hélas ! Aucune activité intéressante pour les personnes n'ayant pas de voiture ,,

par Kiki le 16/07/2017

Kiki nous a certifié avoir été curiste de la station Saint-Honoré-les-Bains en Juin 2017

Ma seconde cure

“Personnel agréable et à l'écoute, mais trop d'attente entre les soins : résultat j'ai chopé une bronchite. Pas de commerce, un marché inexistant ou presque le jeudi. Seuls le fromager hollandais et la volaillère relèvent le niveau. Les fruits et légumes ont beaucoup voyagé avant d'arriver à Saint-Honoré...

Les restaurants pas de surprise ni bons ni mauvais. Pas d'activité cette année, la ville devrait faire un effort pour attirer des animations et des commerçants parce que sans voiture cela devient vite ennuyeux. Dommage, la région est belle !,,

par Sylvie le 24/06/2017

Sylvie nous a certifié avoir été curiste de la station Saint-Honoré-les-Bains en Juin 2017

Hôtel du Parc - Saint-Honoré-les-Bains

16 Novembre 2014 , Rédigé par éducation-programme



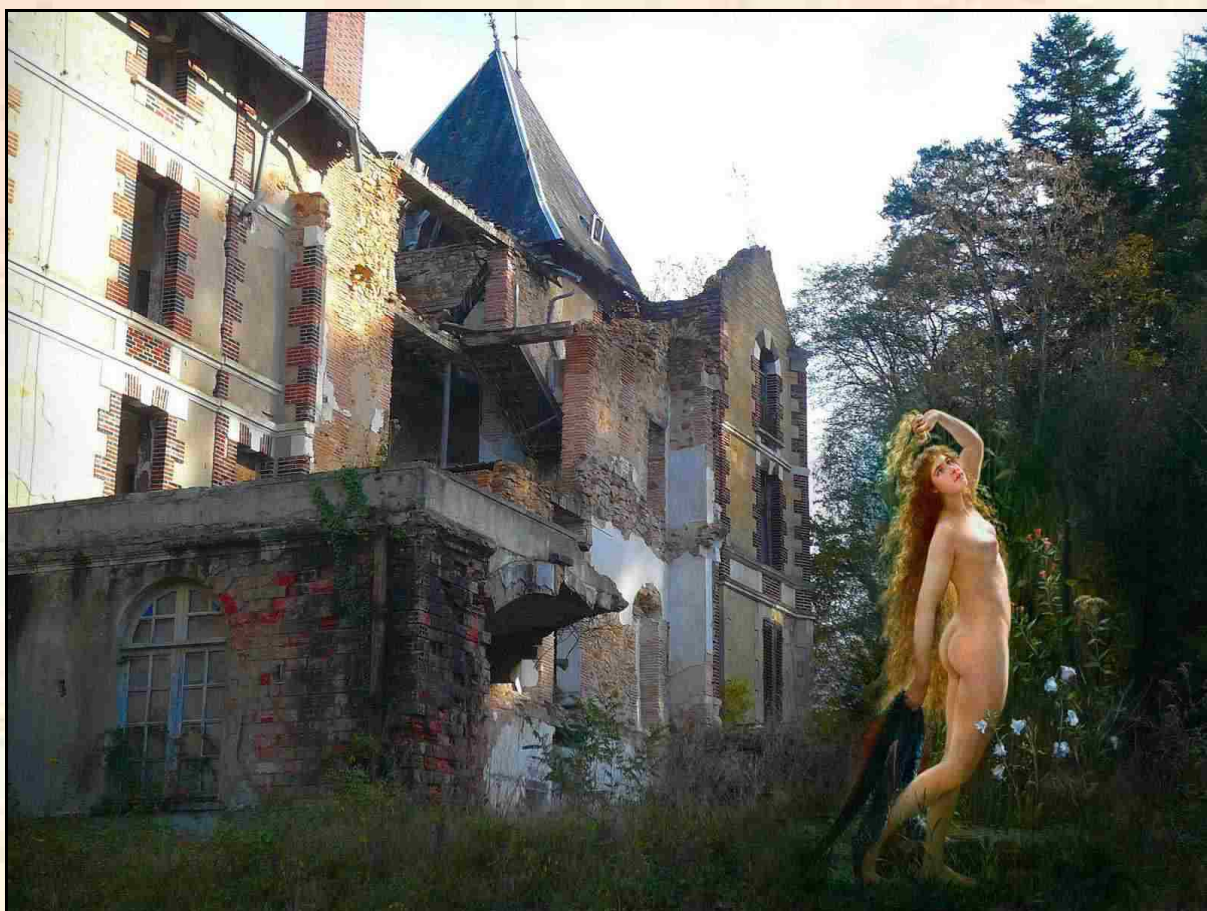
Castel du Parc à Saint-Honoré-les-Bains

Construction réalisée pour le docteur Breuillard, entre 1885 -1888 ainsi que le Castel des Cèdres qui lui fait face, avec la même roche aux délicates nuances multicolores extraite de la carrière de la Hâte, toute proche. La reine Isabelle II d'Espagne, en disgrâce, exilée en France, fit plusieurs séjours à Saint-Honoré. Elle demeura un temps dans la suite située au premier étage du Castel du Parc qui conserva son linge de chambre jusqu'au milieu des années 1970. Jules Renard, dans ses mémoires, fait allusion à la royale présence.

Acheté par la Société thermale qui y fit des agrandissements en 1920, il connut différents propriétaires avant de fermer dans les années 1970. L'hôtel du Parc, plus grand édifice de Saint-Honoré avec les Thermes et l'hôtel du Morvan, appartient à un Italien mais est laissé à l'abandon depuis plusieurs années. Il est en ruines, la toiture est éventrée ainsi que la façade arrière. Il est pourtant inscrit à l'inventaire du patrimoine notamment, pour l'importance de sa toiture couvrant un ensemble de volumes subtilement agencés.

Une page importante dans l'histoire de l'Hôtel du parc de Saint-Honoré-les-Bains s'est tournée, hier, à Dijon. Le tribunal administratif a rejeté la demande en référé du propriétaire. La démolition continue...





Rejeté. Six lettres qui scellent définitivement le destin de l'Hôtel du parc de Saint-Honoré-les-Bains. Vendredi dernier, le propriétaire, par la voix de Maître Nicolle à Dijon, avait déposé un référé auprès du juge des libertés et des référés au tribunal administratif de Dijon. Cette requête a été étudiée lundi après-midi. Et le délibéré rendu aujourd'hui : la requête a été rejetée.

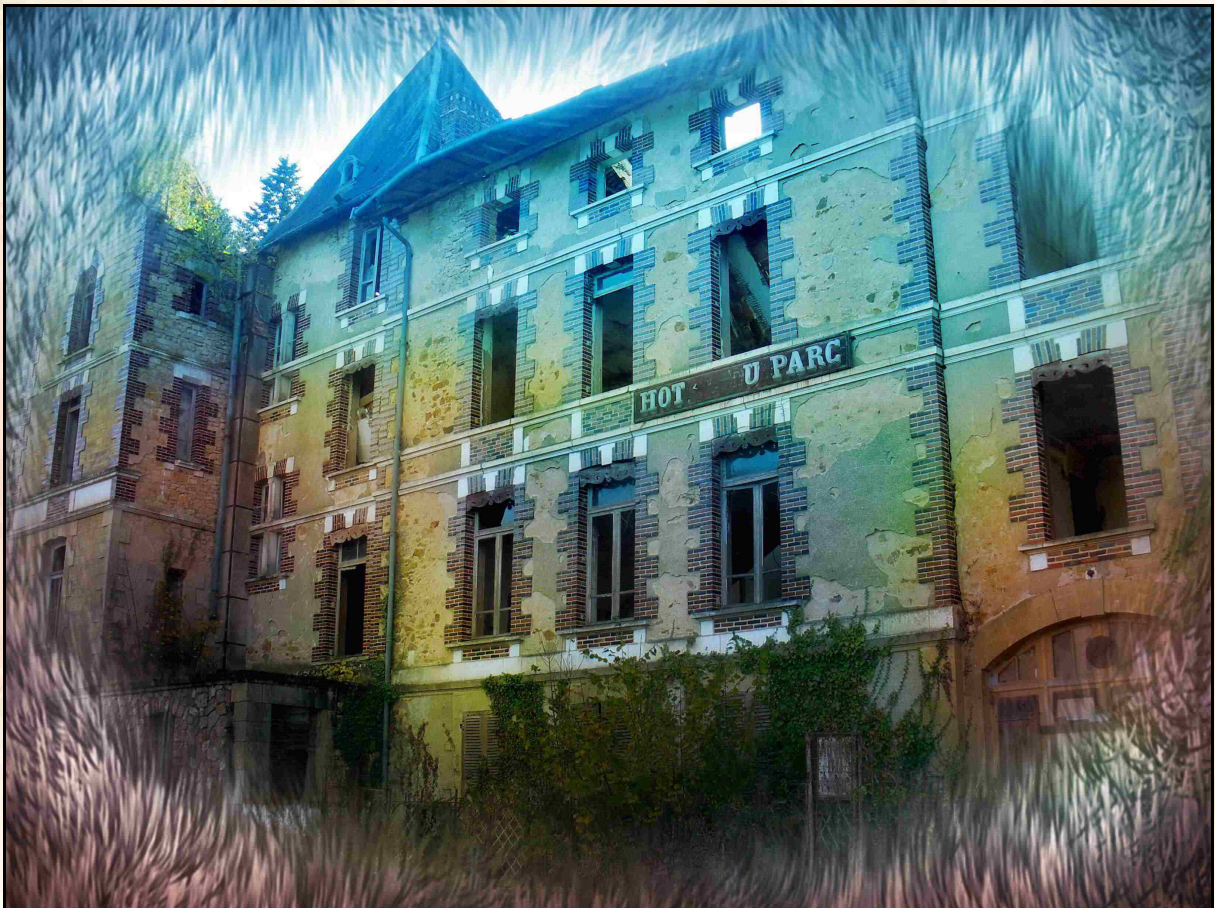
Le propriétaire a donc été débouté. La démolition va se poursuivre. Elle ne s'est, en fait, jamais vraiment arrêtée. Samedi, quelques hommes étaient même venus prêter main forte à Michel Leblanc, qui, jusqu'alors agissait seul pour ce chantier.

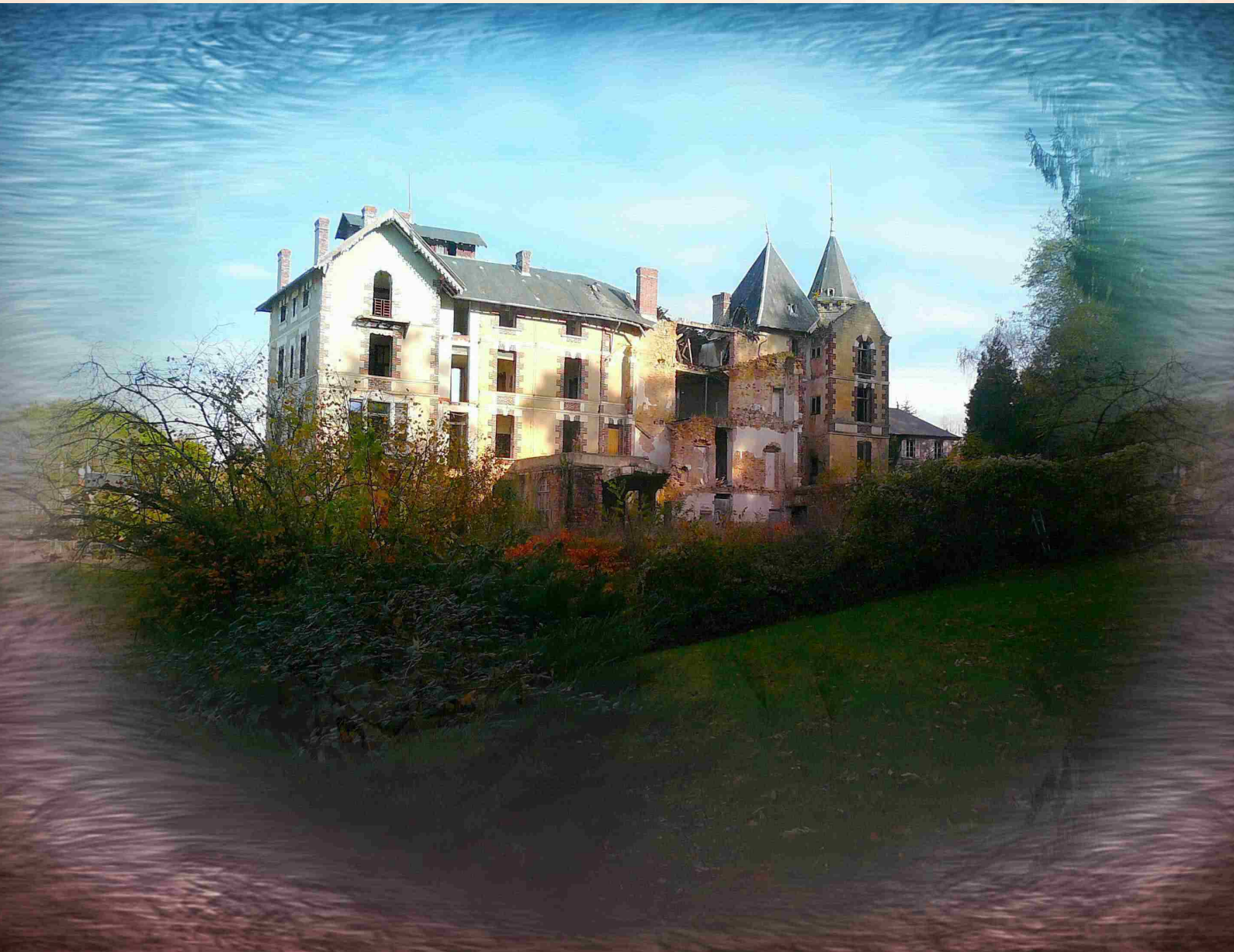
L'Hôtel du parc a longtemps été considéré comme la perle de Saint-Honoré-les-Bains. Mais, une succession de propriétaires, aux objectifs parfois divergents, a scellé le sort de cette belle bâtisse.

Désossé, l'Hôtel du parc n'était plus que l'ombre de lui-même depuis des années. Il vient allonger la déjà longue liste des démolitions ayant changé le paysage de Saint-Honoré-les-Bains (le casino, des hôtels, les thermes...). Et peut-être d'autres à venir ?

La "verrue" au coeur de la ville !

Le destin de l'Hôtel du parc a ému bien au-delà du Morvan. Même l'ancien ministre de la culture de François Mitterrand, Jack Lang, avait demandé à ce que la démolition s'arrête ; en vain. Sur place, de nombreux habitants ont compris et soutenu la décision de la mairie : il fallait faire tomber cette "verrue" au coeur de leur ville. Le maire, François Grandjean, voulant, avant toute chose, protéger la population d'éventuelles chutes de pierres ou autres éléments d'un hôtel déjà affaibli.





Je suis la Nièvre

Développement des activités touristiques des territoires - Avril 2020 - La RATP invite la Nièvre ?

<http://nievre-en-images.blogspot.com/>



Un apophtegme pour l'image du département !

Organisation d'une campagne d'affichage centrée sur l'Image de la Nièvre.

Il s'agit d'espérer une aide, sous quelque forme que ce soit, afin d'aider à la promotion d'un département de peu de moyen : la Nièvre.

Des lieux publics comme le Métro ou institutionnels et prestigieux comme Versailles ou même le Musée du Louvre ou l'Opéra exposent à l'occasion des oeuvres d'artistes contemporains. Le public, la plupart du temps, subit davantage qu'il n'apprécie ces expositions temporaires sans liens réels avec ce qu'il est venu voir ou faire à l'origine. Montrer l'Image de "Je suis la Nièvre" posséderait au moins le mérite d'attirer l'attention sur un coin de France oublié.

La Nièvre se paupérise, perd chaque année et depuis plus de quarante ans des habitants, à l'image de sa Préfecture Nevers objet de reportages peu flatteurs sur ses commerces fermés. Le Département ne manque pourtant pas d'atouts – son espace, ses forêts, ses Eaux et, bien entendu, la Loire sans parler de sa proximité avec Paris et d'un prix au m2 des plus abordables de France. La RATP dispose de quelques endroits, hors espaces payants réservés aux annonceurs, pour exposer...



"je m'appelle Nièvre"

JE M'APPELLE NIEVRE ! - Une campagne de communication pour un département délaissé



my name is nievre

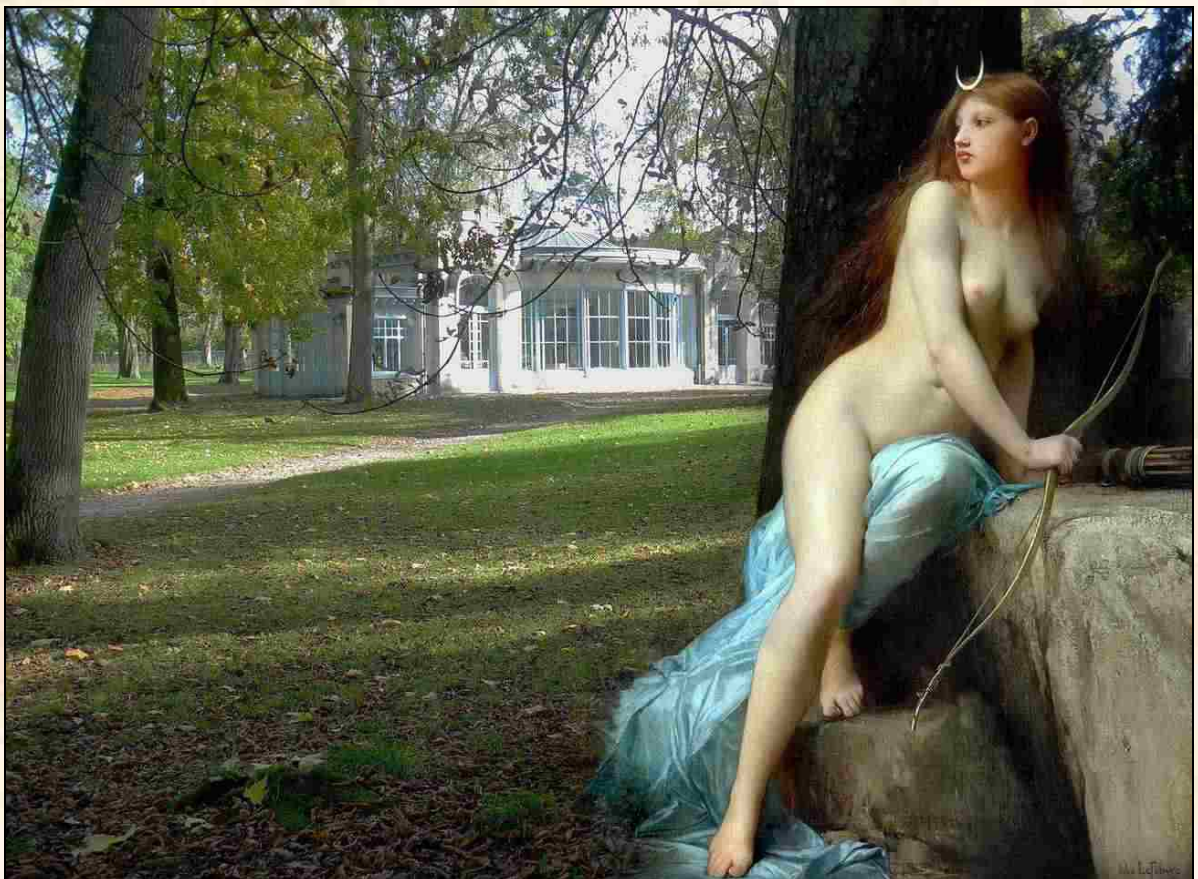


« Mon nom est Nièvre et je vau**x** bien le détour ! »
I am the Nièvre; it's worth the trip, it's worth having a look !





d'après Jules Lefèvre - Les Nymphes du Parc Saint-Léger - Pougues-les-Eaux dans la Nièvre





Le Pavillon des Sources de Pougues-les-Eaux - Une allégorie pour le Vert pays des Eaux vives

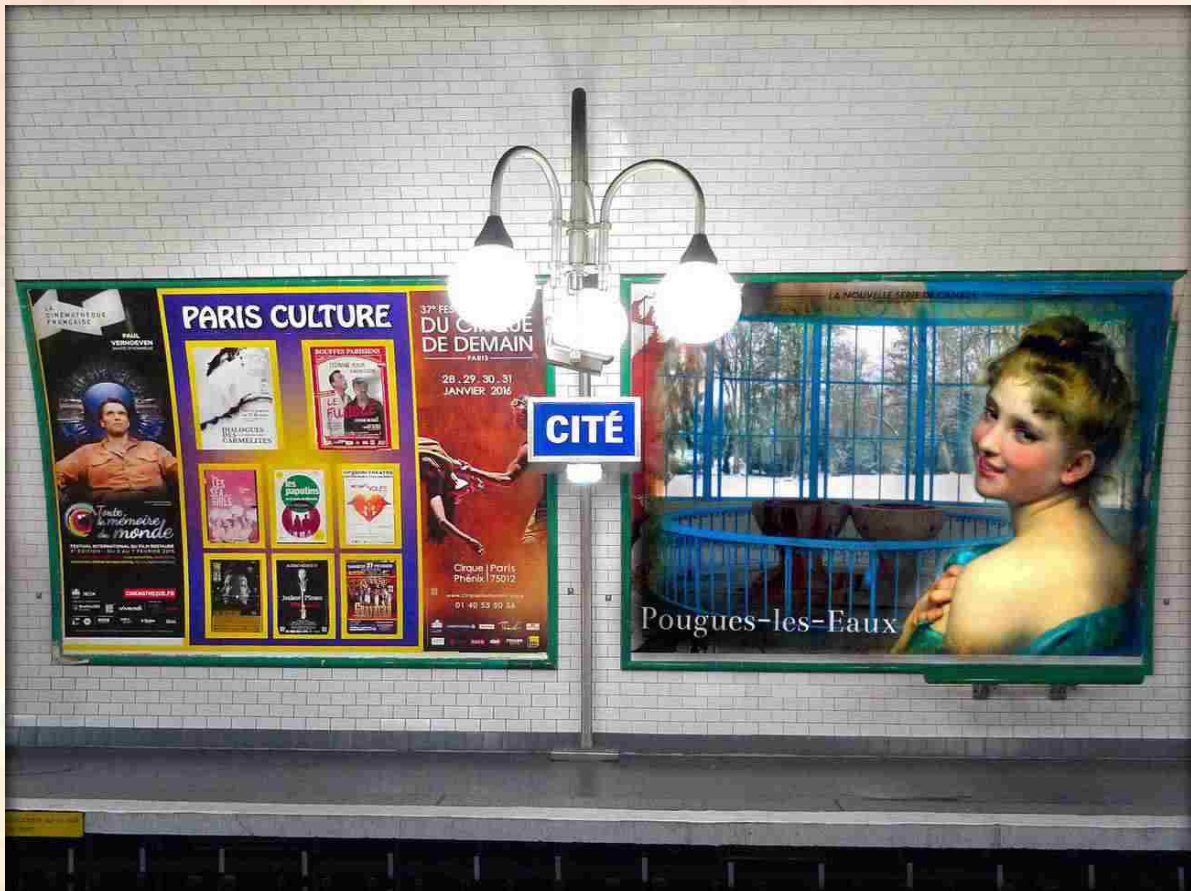




Bords de Loire près de Fourchambault



Pougues s'affiche !





Many Britons already reside in Nièvre.
The promotion of this department which has been depopulated - very complicated in the Paris Metro
will perhaps be easier and more accepted in the London Underground.





Par le train ou encore en voiture, la Nièvre n'est qu'à deux heures de Paris,
et c'est alors trouver bien du plaisir à chaque fois !

Marc-Verat@wanadoo.fr

Le Métro, la Nièvre, la Volonté politique



Qu'en est-il aujourd'hui du pacte de développement territorial pour la Nièvre et, peut-on encore en espérer un quelconque effet ?

De sa stratégie partagée entre État, Élus, Acteurs économiques, autour de l'enjeu de l'attractivité du territoire ?

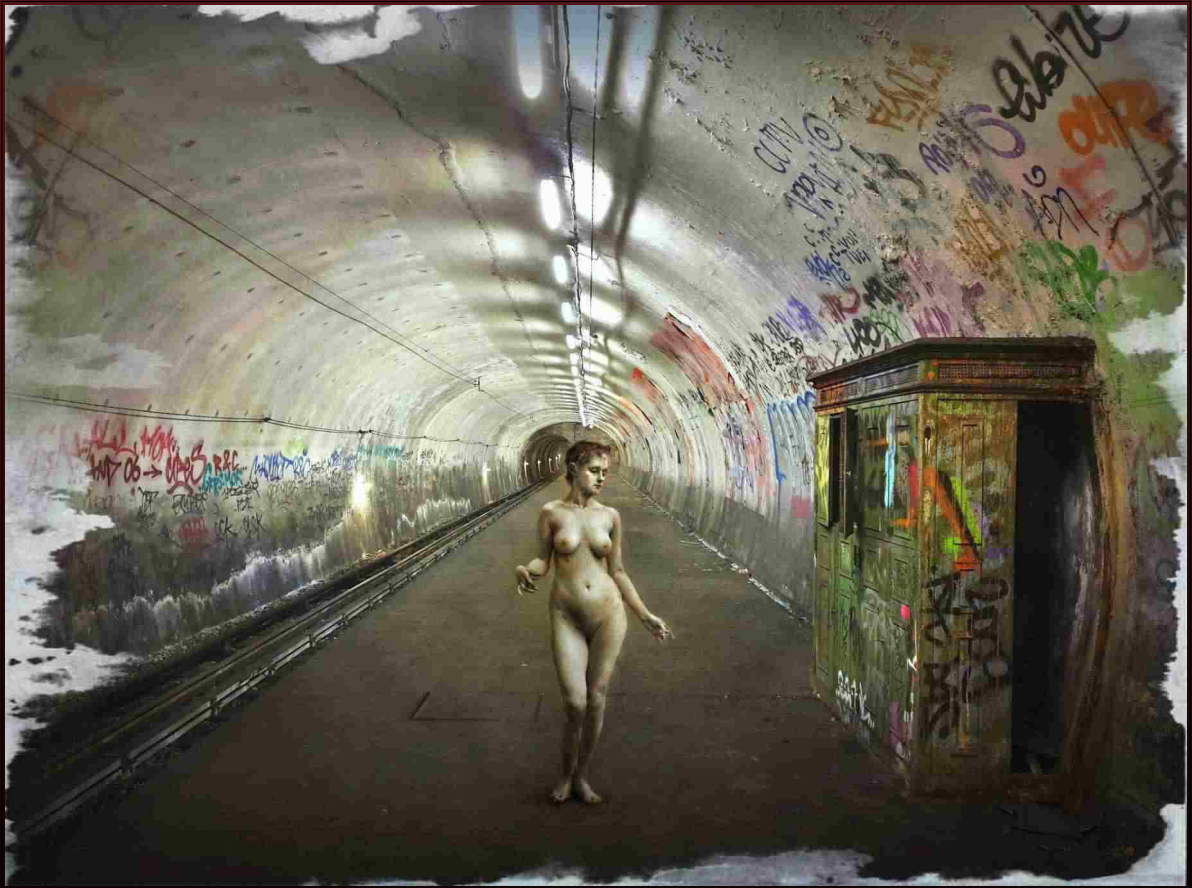
S'inscrivant dans une démarche volontaire et conjointe, les élus de la Nièvre, dès février 2019, ont fait part de leur souhait de travailler avec l'État à l'élaboration d'un pacte de développement territorial pour la Nièvre.

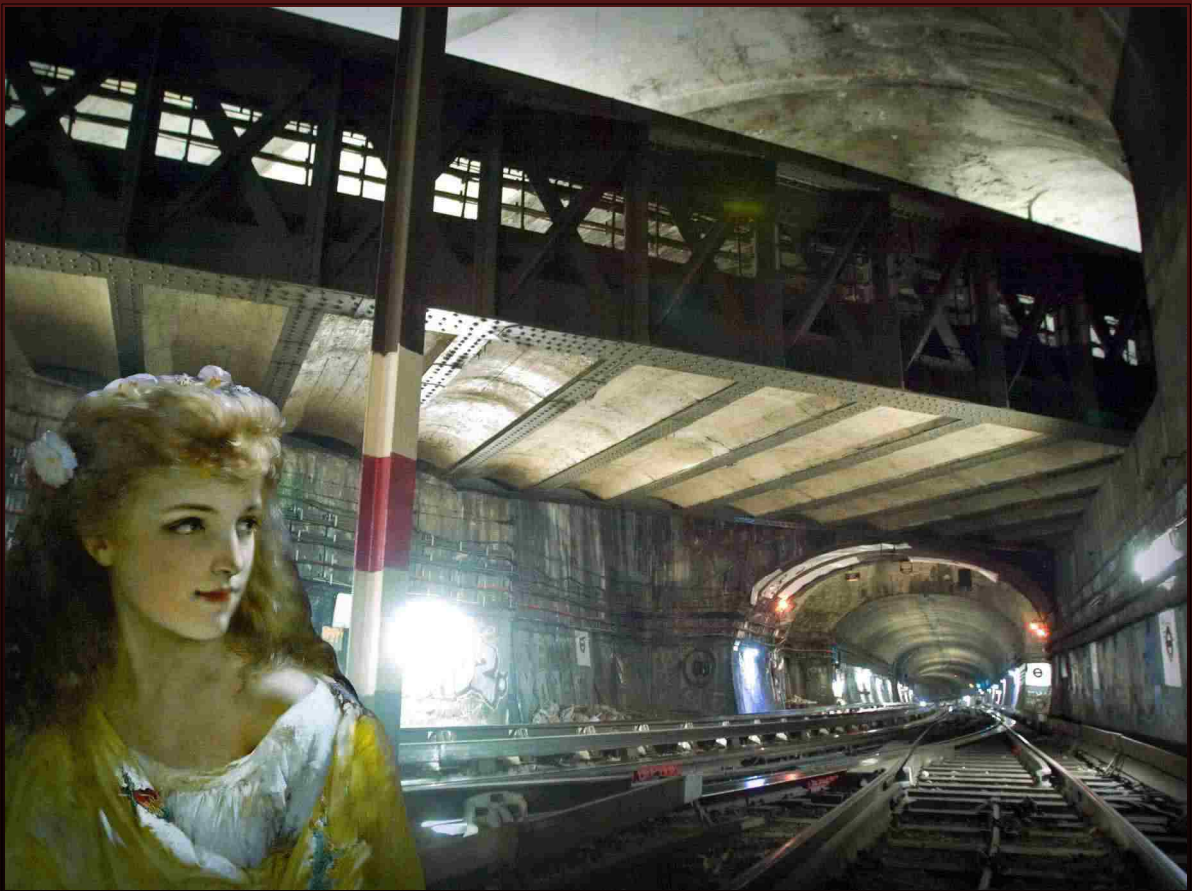
Ce projet partagé s'est articulé autour de quatre objectifs :

Revitaliser le territoire - Valoriser l'attractivité touristique et culturelle - Permettre à la jeunesse nivernaise d'avoir un avenir local - Renforcer l'ambition des filières structurantes du département.

« Je suis la Nièvre », se situe dans l'esprit de ce pacte.

Néanmoins son opportunité d'après pandémie, à supposer qu'elle existe vraiment, risque fort de ne plus être d'actualité d'ici quelque temps.



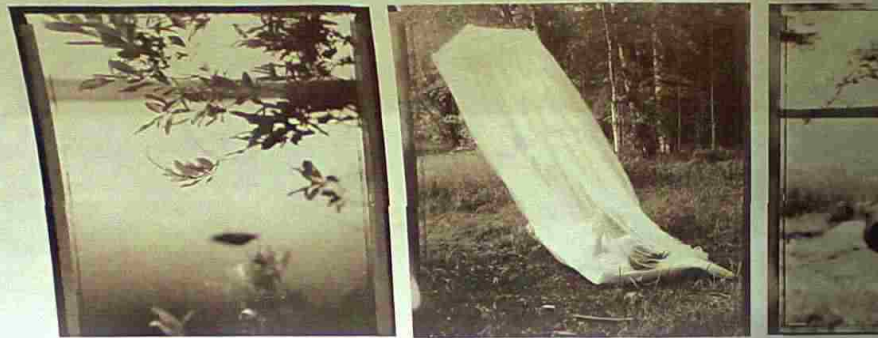






LIEU-DROUOT

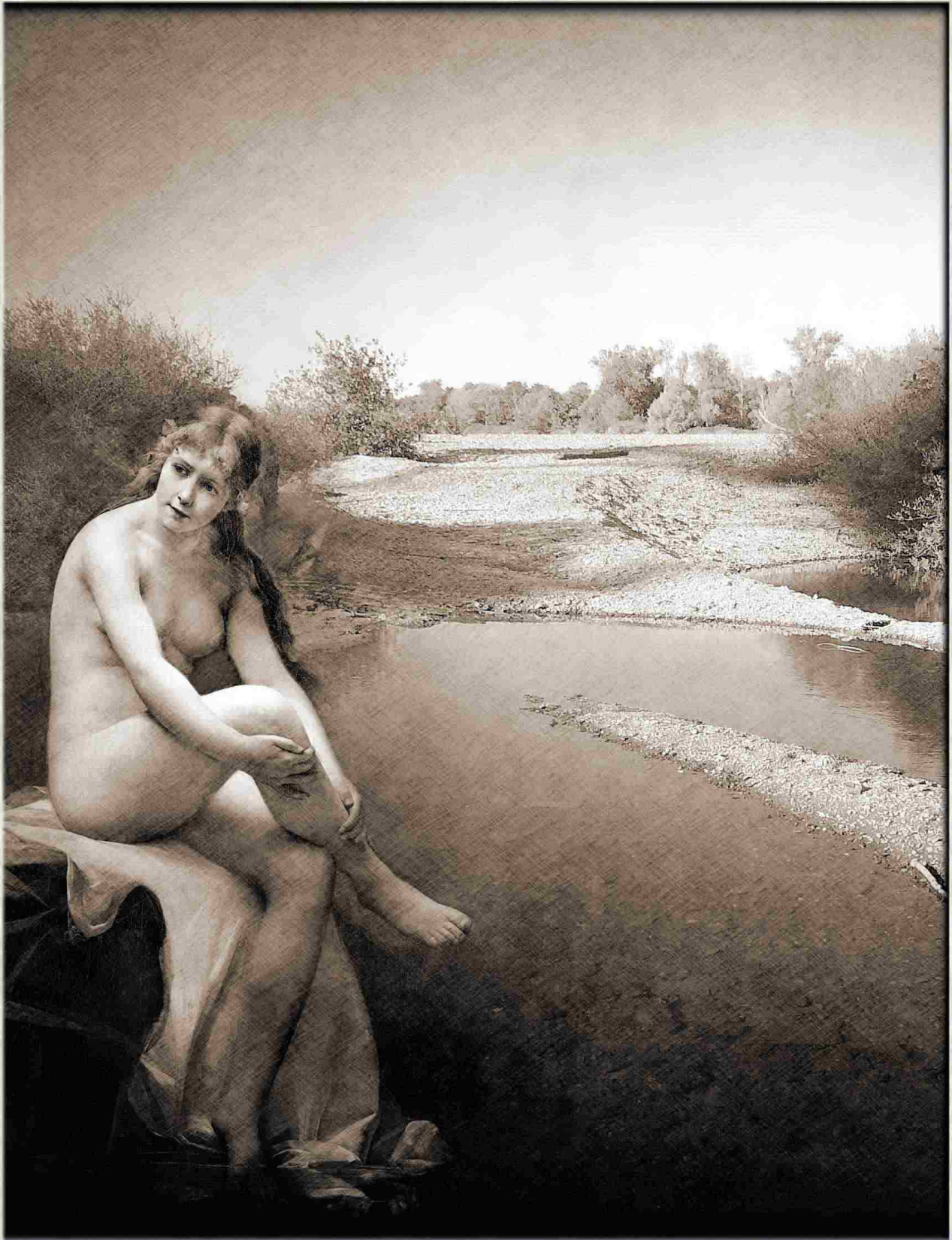
selecta



LA BEAUTÉ DU SILENCE



Ne pas descendre sur la voie
Danger de mort



ELOGE DE L'IMAGE



ELOGE DE L'IMAGE

L'écriture avec son corollaire la parole, ne transcrit sans doute qu'une part de nos pensées, mais à partir du moment où l'on en maîtrise les codes, c'est-à-dire son alphabet, on peut affirmer que l'idée ainsi transmise sera relativement précise et fidèle.

Rien de tel avec l'image ! Mais reste son avantage : nul besoin de code, la vision est forcément « internationale ».

Une image c'est tout d'abord une représentation visuelle, voire mentale, de quelque chose.

Elle peut être naturelle ou artificielle comme une peinture, une photographie, tangible ou conceptuelle ; l'image peut entretenir un rapport de ressemblance directe avec son modèle ou au contraire en permettre une libre interprétation.

Une des plus anciennes définitions de l'image est celle donnée par Platon :

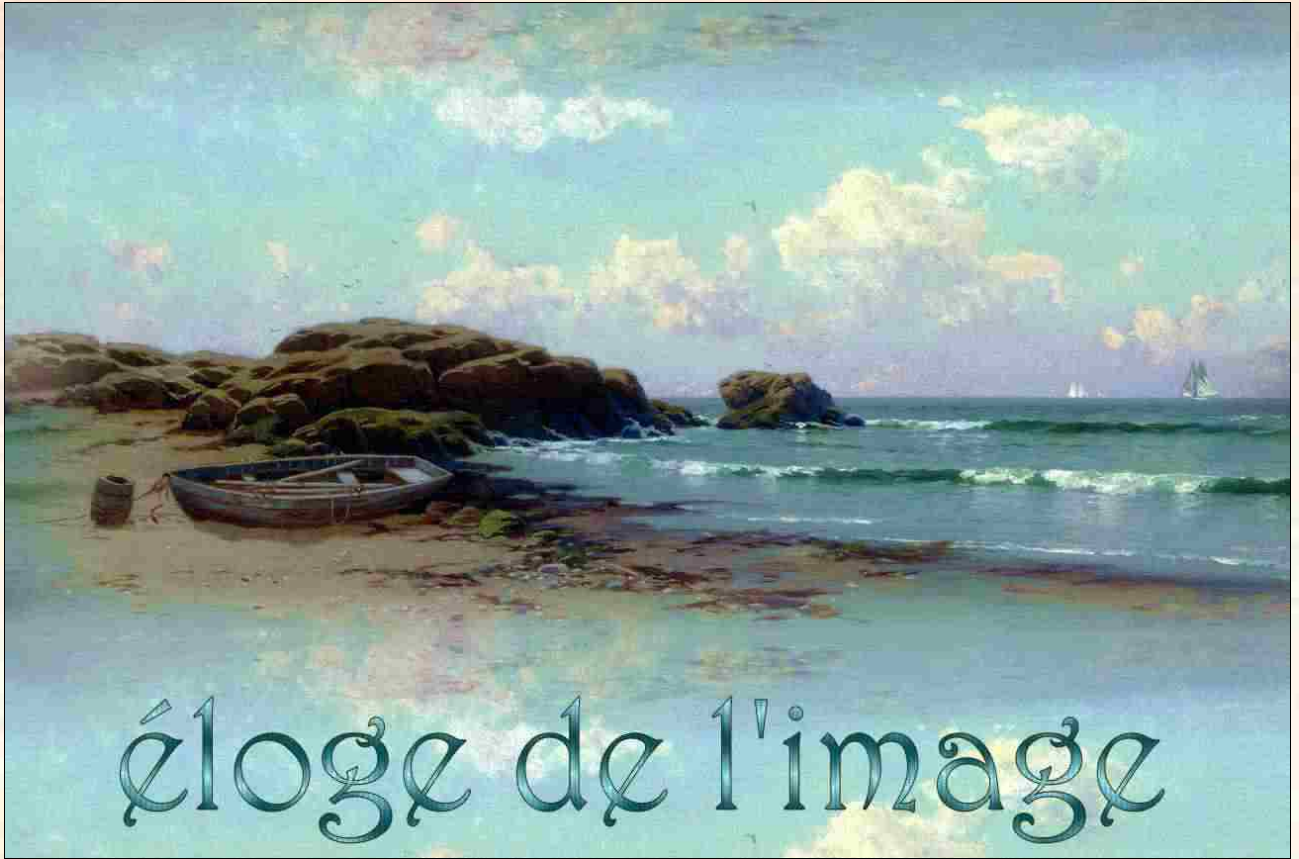
« J'appelle image d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre ».

Le mot image vient du latin imago, qui désignait autrefois les masques mortuaires.

Dans le monde romain, l'imago désignait un portrait de l'ancêtre en cire, placé dans l'atrium et porté aux funérailles. Le droit d'images, réservé aux personnes nobles, leur permettait d'établir et de conserver leur lignage.

Des millénaires la séparent de l'écriture bien plus récente et finalement projection abstraite de la pensée. L'image abolit le temps et l'espace. Le monde actuel consacre le règne de l'image pour mieux imposer ses produits et slogans à travers la publicité.



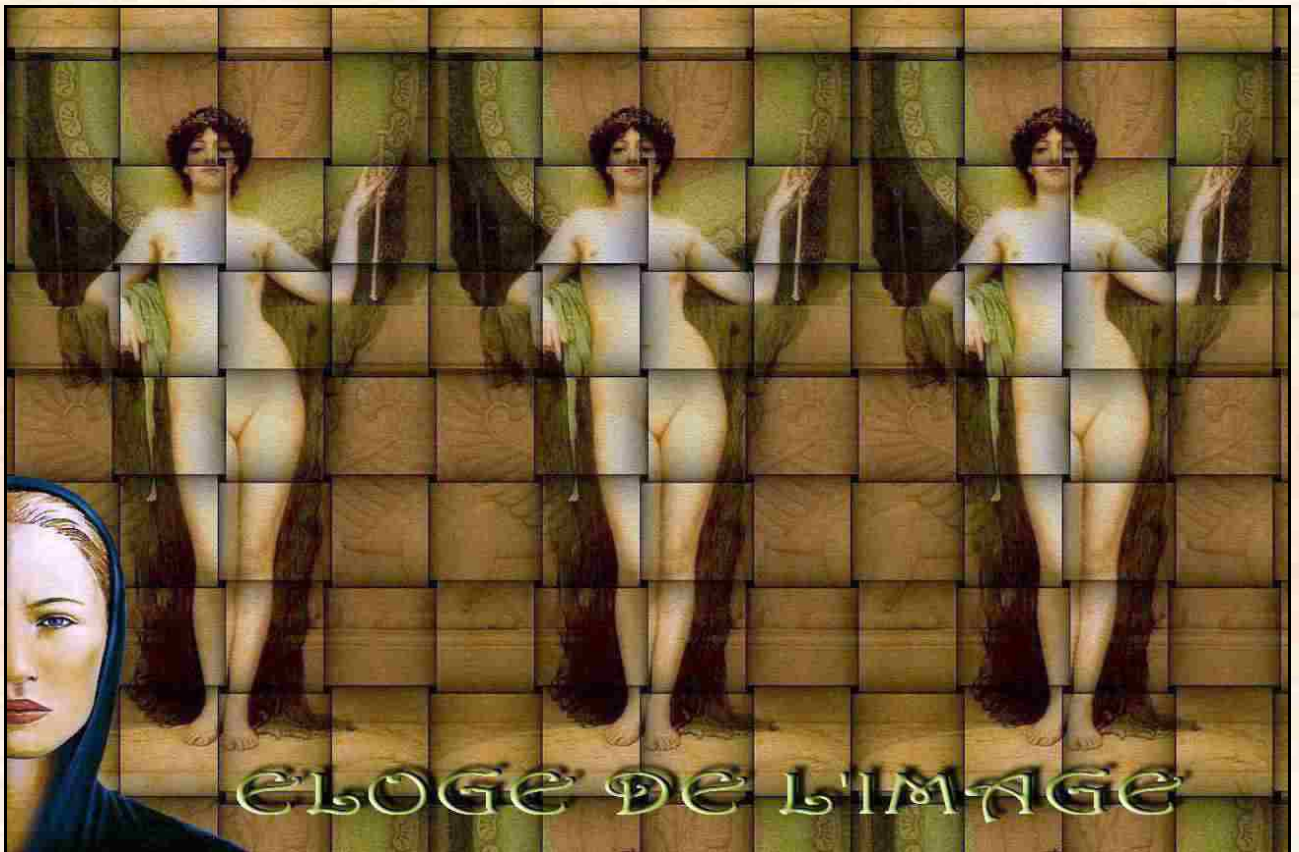




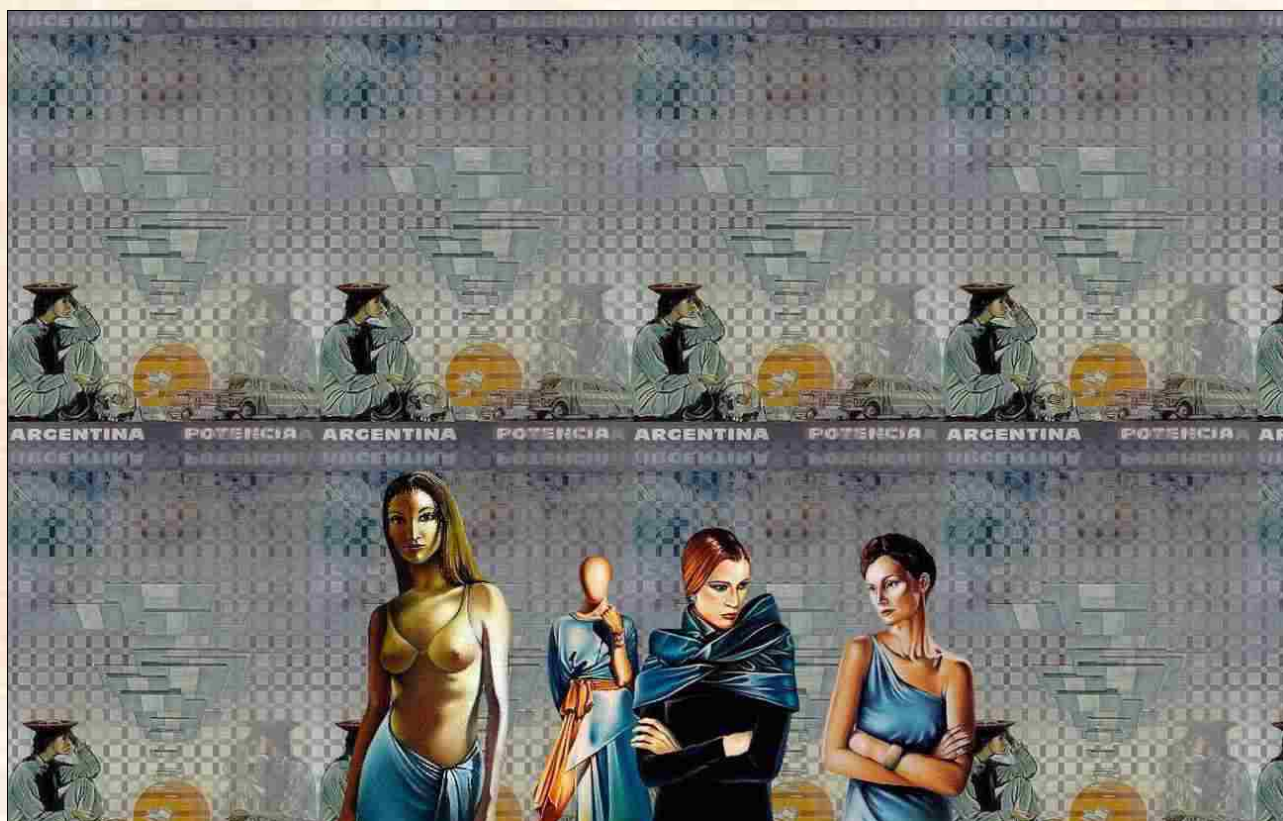
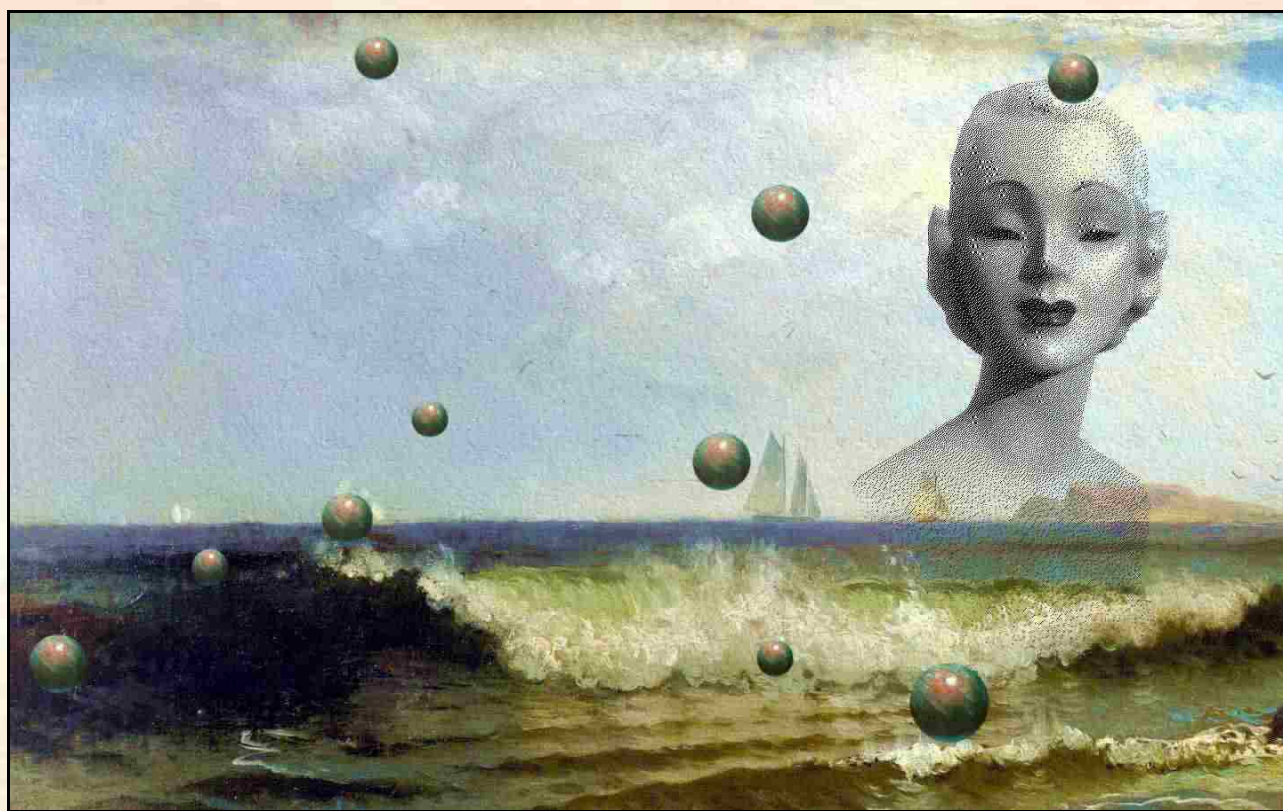


éloge de l'image

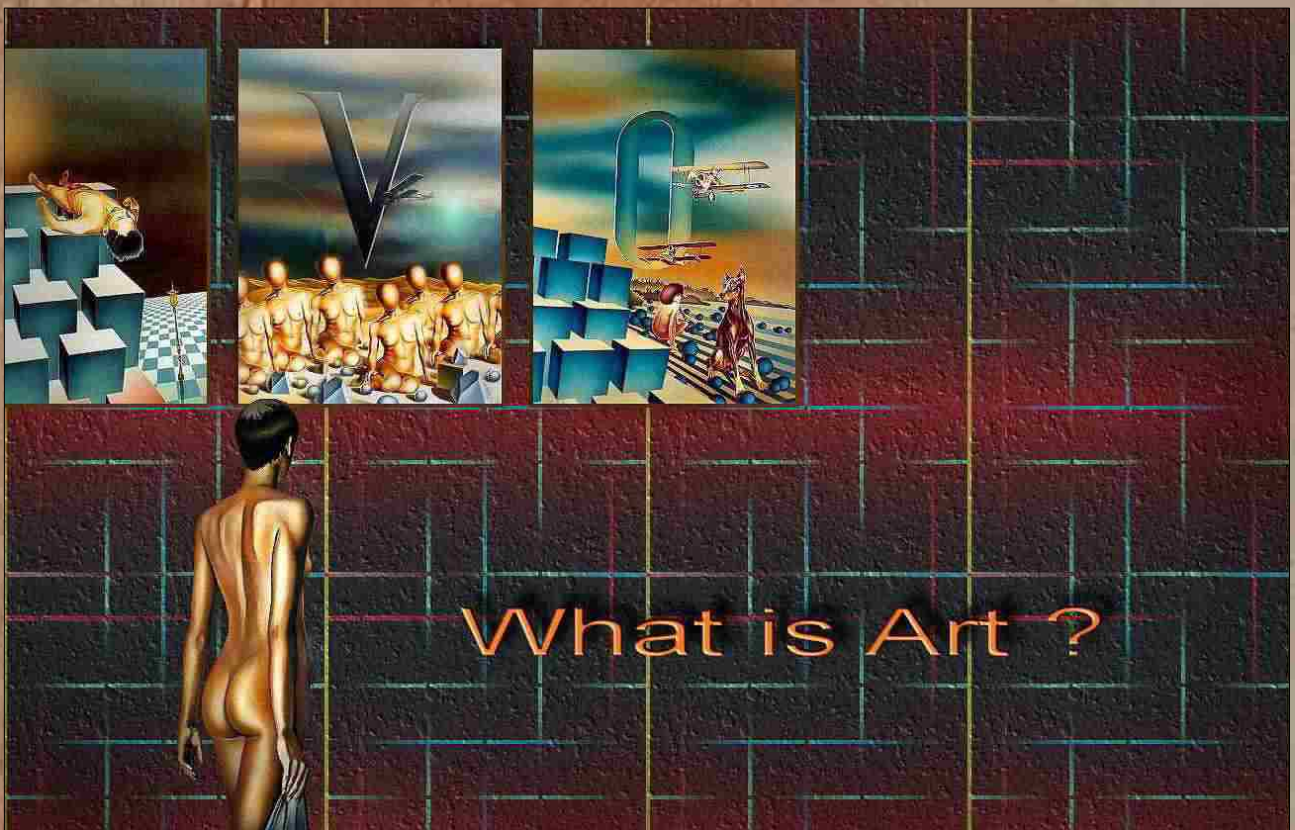
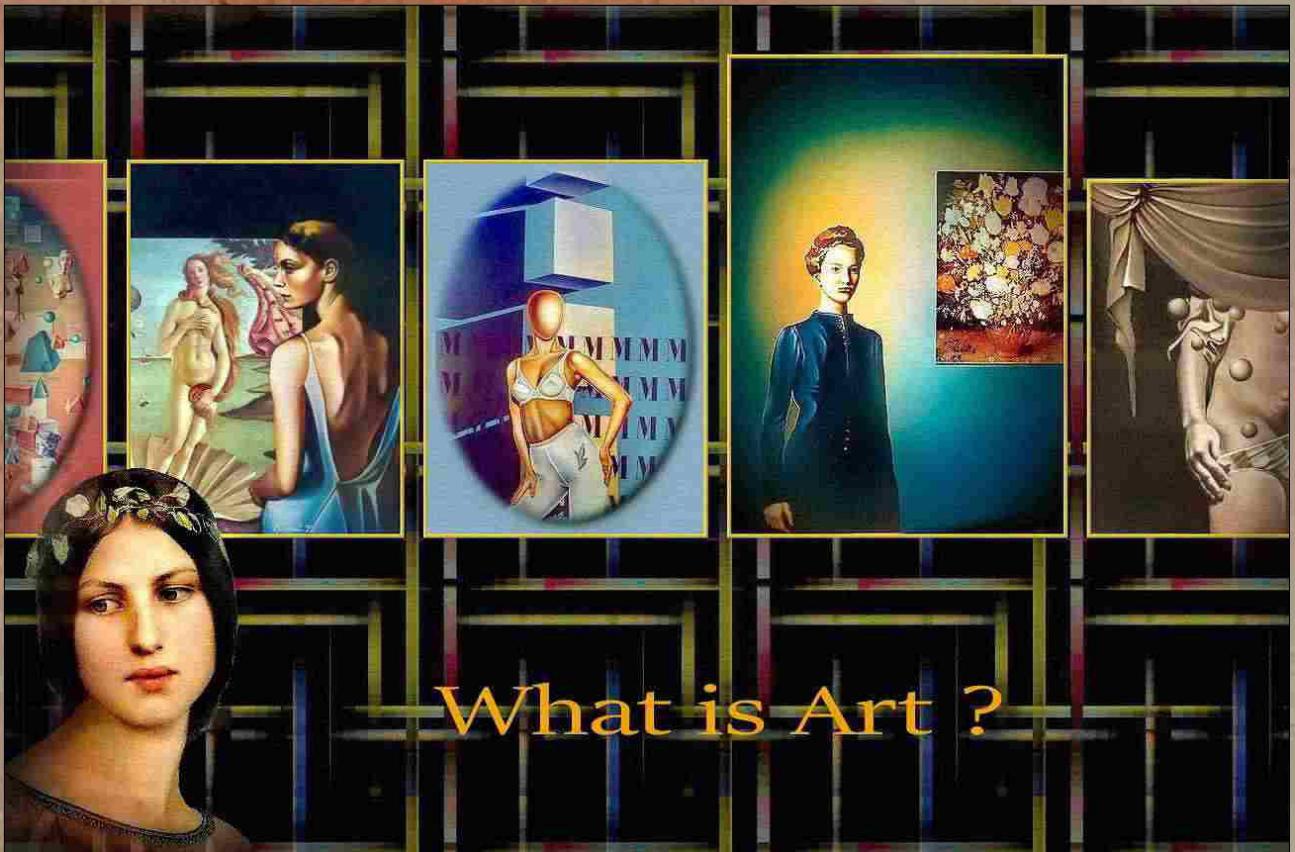




ELOGE DE L'IMAGE











La Plata 1974 - Collection Douh ret – Collection Wajntrob





ALPHABET

Aujourd'hui, il existe de très nombreuses polices d'écriture.

Afin de mieux repérer les particularités des caractères typographiques, des méthodes de classification ont été proposées. Pour la classification F.Thibaudeau (1921), le dessin du pied de la lettre, ou empattement, détermine quatre grandes familles.

Bâton : sans empattement (Arial).

Egyptienne : empattement rectangulaire.

Elzévir : empattement triangulaire (Garaldes, Times new roman).

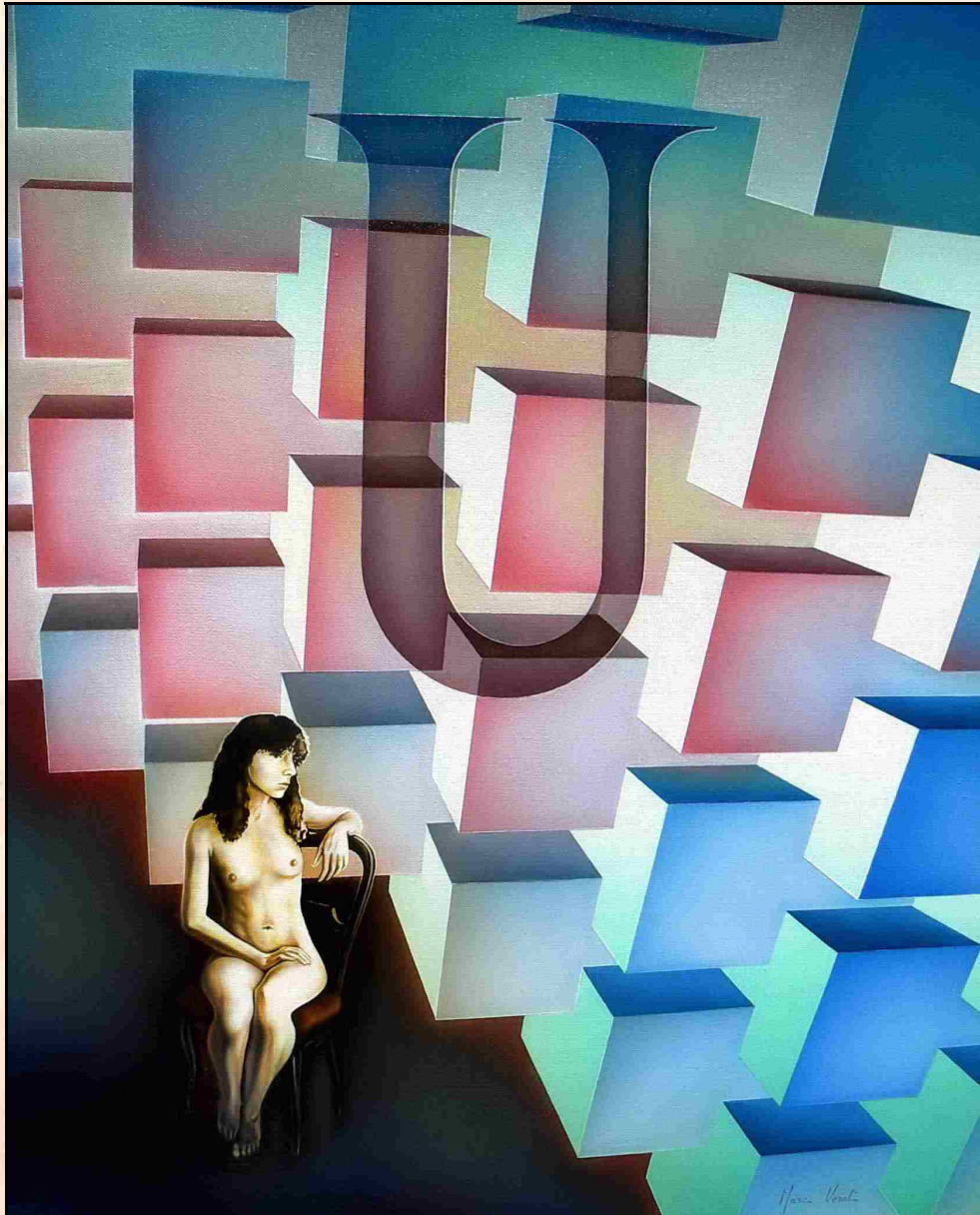
Didot : empattement constitué d'un trait horizontal fin.



ALPHABETS & PERSPECTIVES

Tout alphabet est une collection de signes graphiques qui correspondent à autant de sons vocaux dans une langue déterminée.

A partir du moment où quelques lettres ont été représentées, la tentation devient grande de compléter la série. Pour éviter toute lourdeur, la grande lettre de caractère Elzévir est transparente, unique et le plus souvent centrée.



LE CHOIX DES POLICES

Times New Roman 1931

Stanley Morison, conseiller durant trente ans en typographie au Times de Londres, créa cette fonte pour le célèbre quotidien. Elle fut pendant une année la seule utilisée, prenant notamment la place des traditionnels caractères gothiques employés alors.

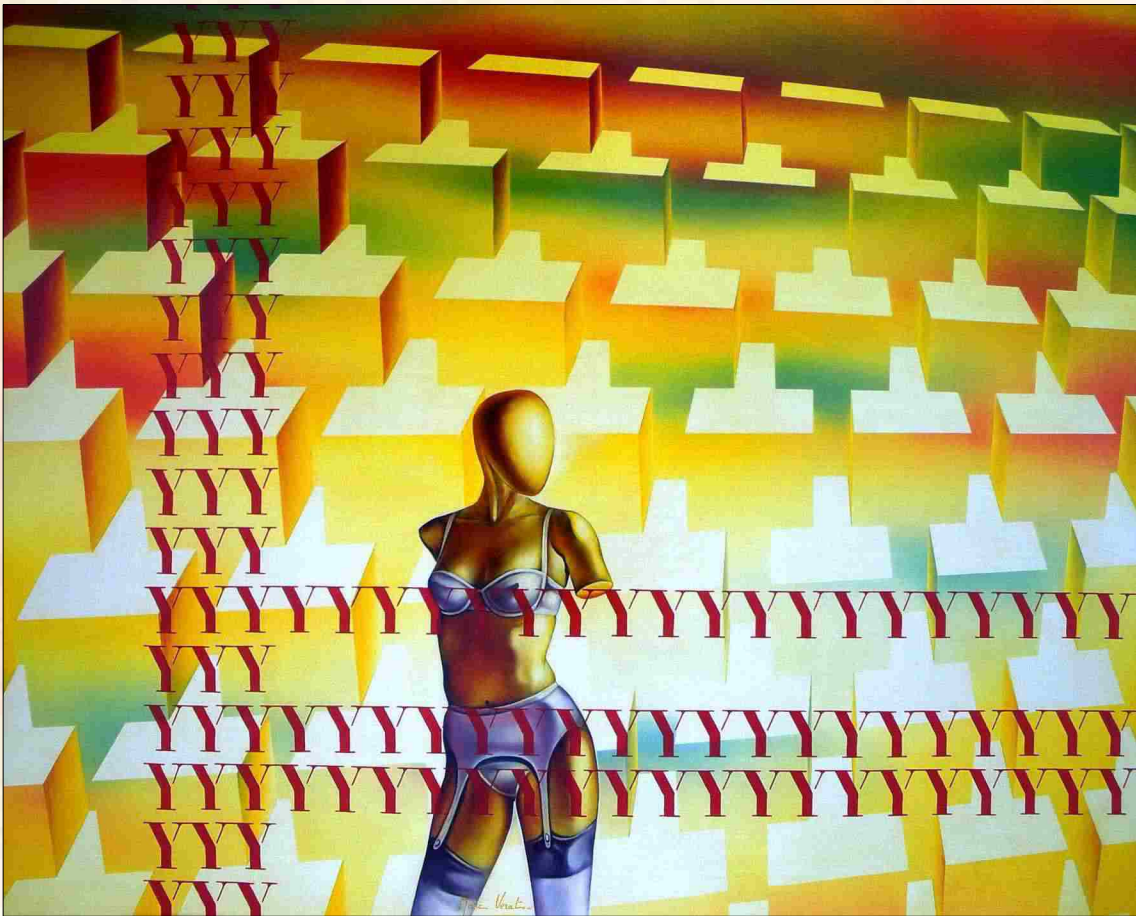
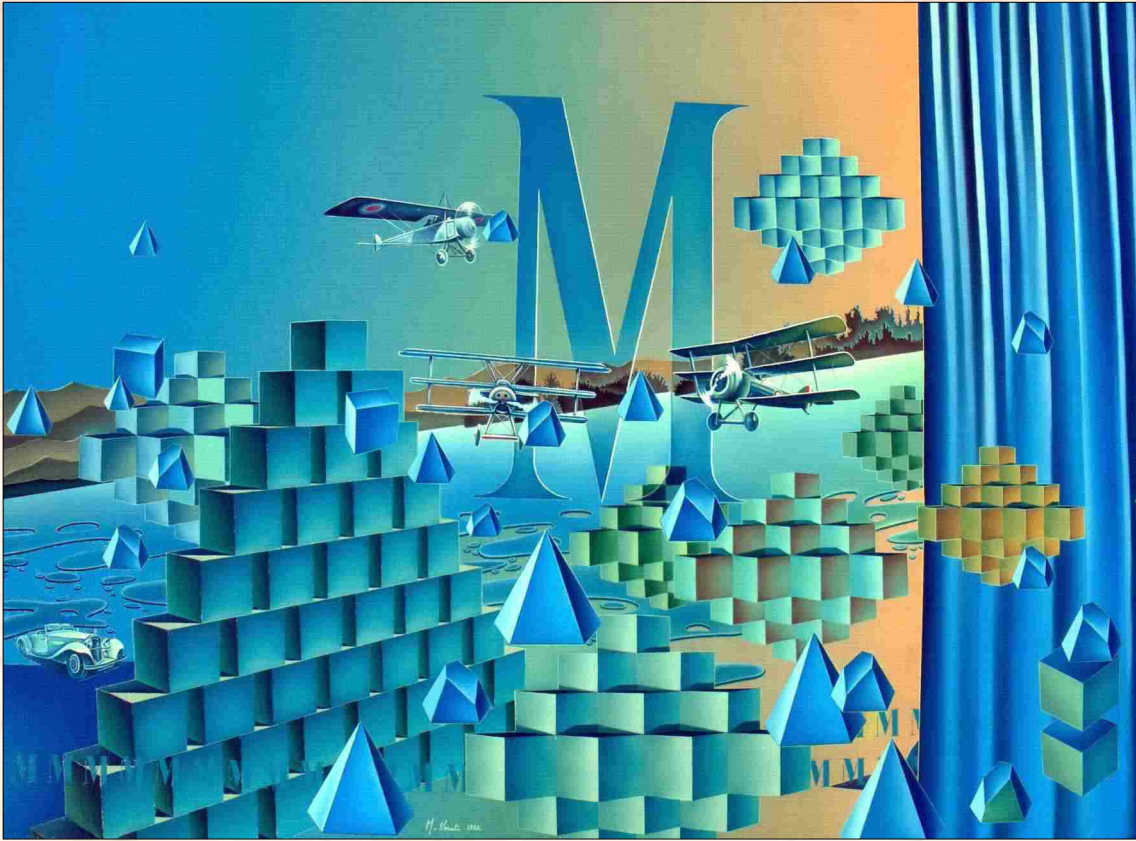
La simplification du dessin de chaque lettre signifiait que le texte pouvait être condensé tout en demeurant clairement lisible, offrant par ailleurs un gain de place appréciable.





Jan Tschichold fut au début de sa carrière un moderniste, prônant la simplicité et les compositions symétriques. Son premier ouvrage « Die Neue Typographie », publié en 1928, eut un impact important sur les membres du Bauhaus. Dans les années trente, Tschichold revint à un style proche de l'alphabet Elzevir. Sa fonte Sabon fut la première à être conçue pour Linotype, monotype et composition manuelle. Elle représente une version modernisée de la célèbre Garamond. A l'heure de l'informatique et du traitement de texte, ces trois genres d'écriture, finalement très proche dans leur graphisme, font parties des types de caractères les plus couramment employés.





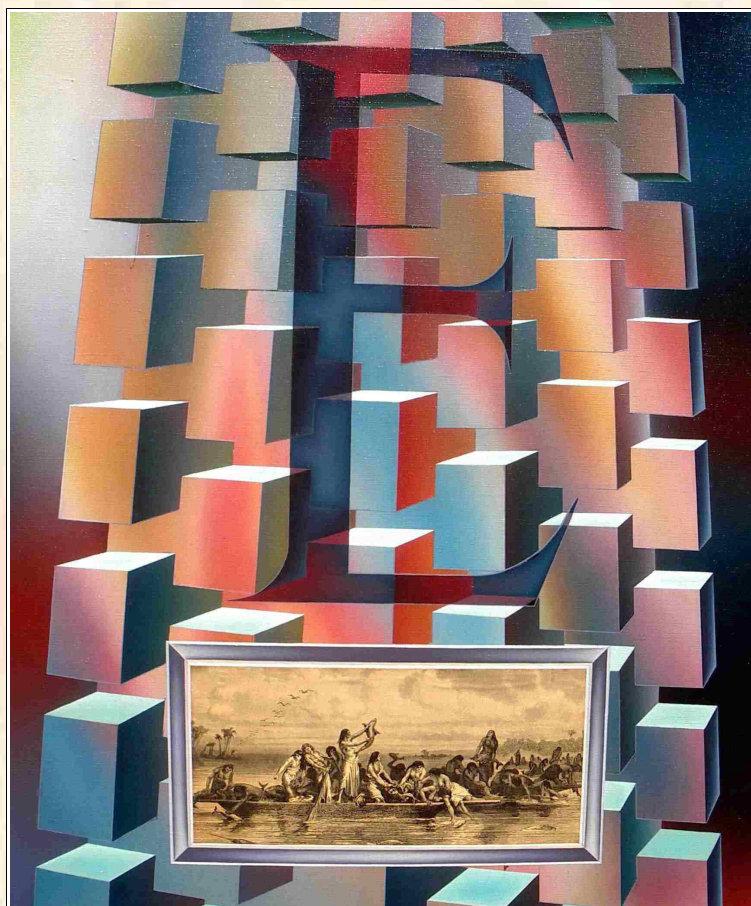


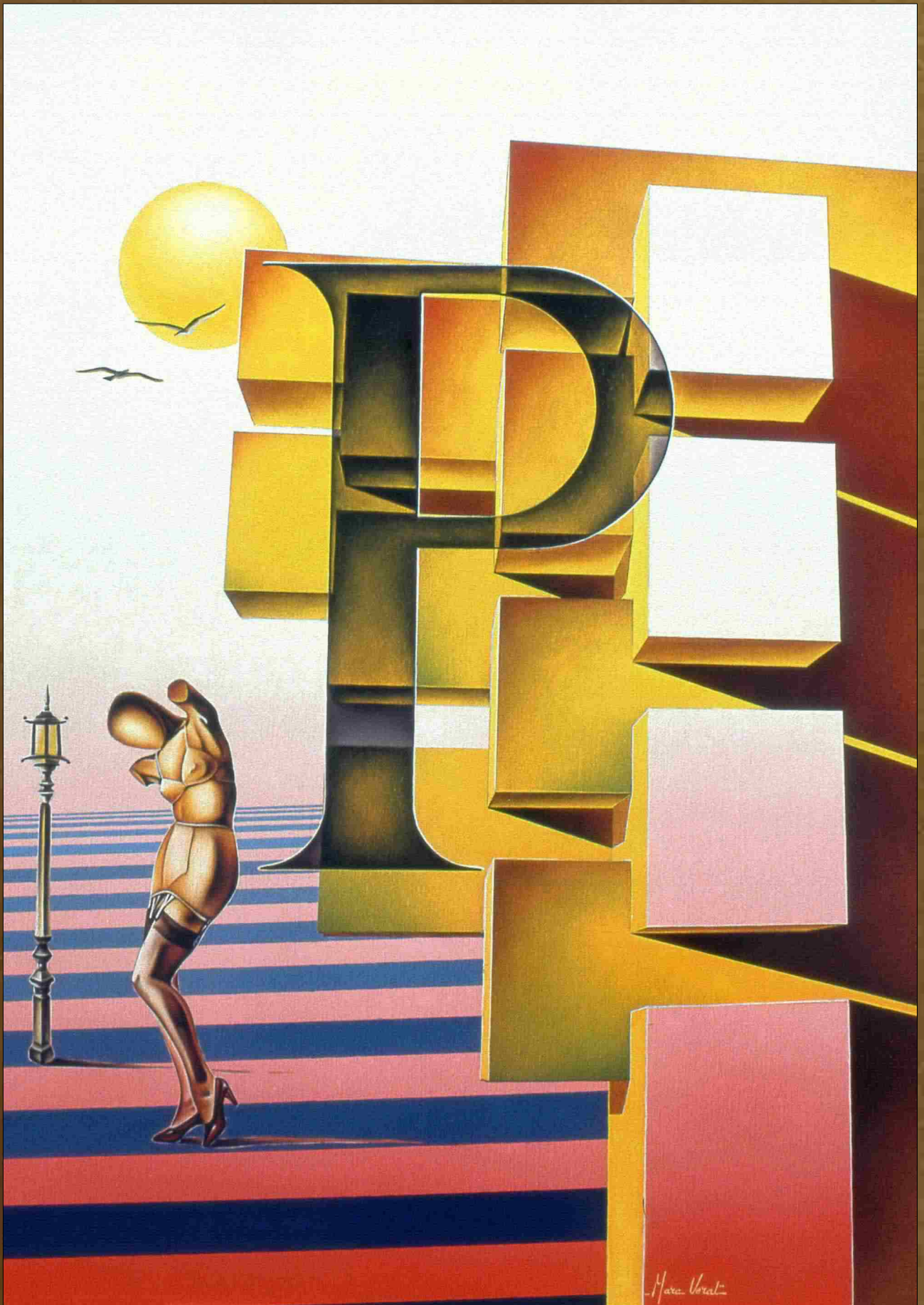
La finalité de la perspective est de traduire, sur un plan à deux dimensions, la réalité de l'espace qui en compte trois. Elle répond aussi au besoin de figuration géométrique et rigoureux de cet espace.

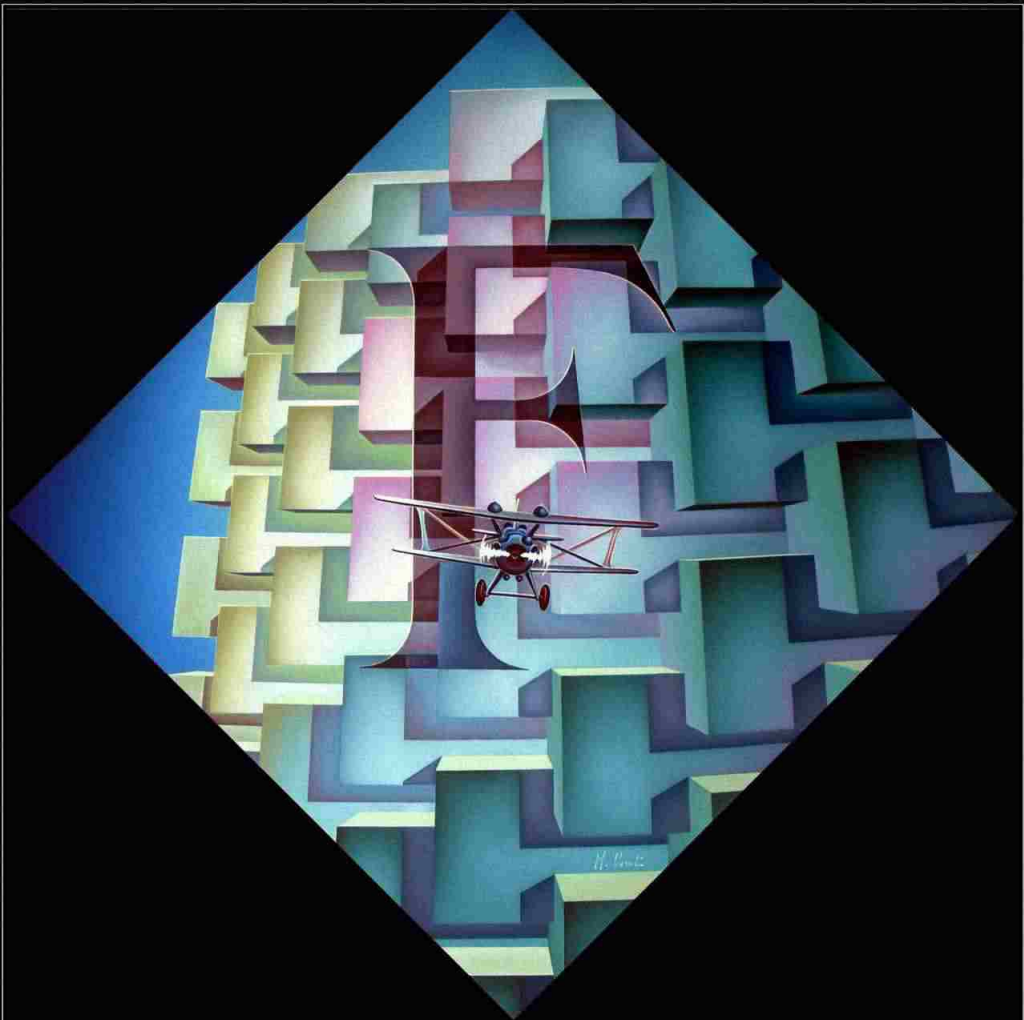
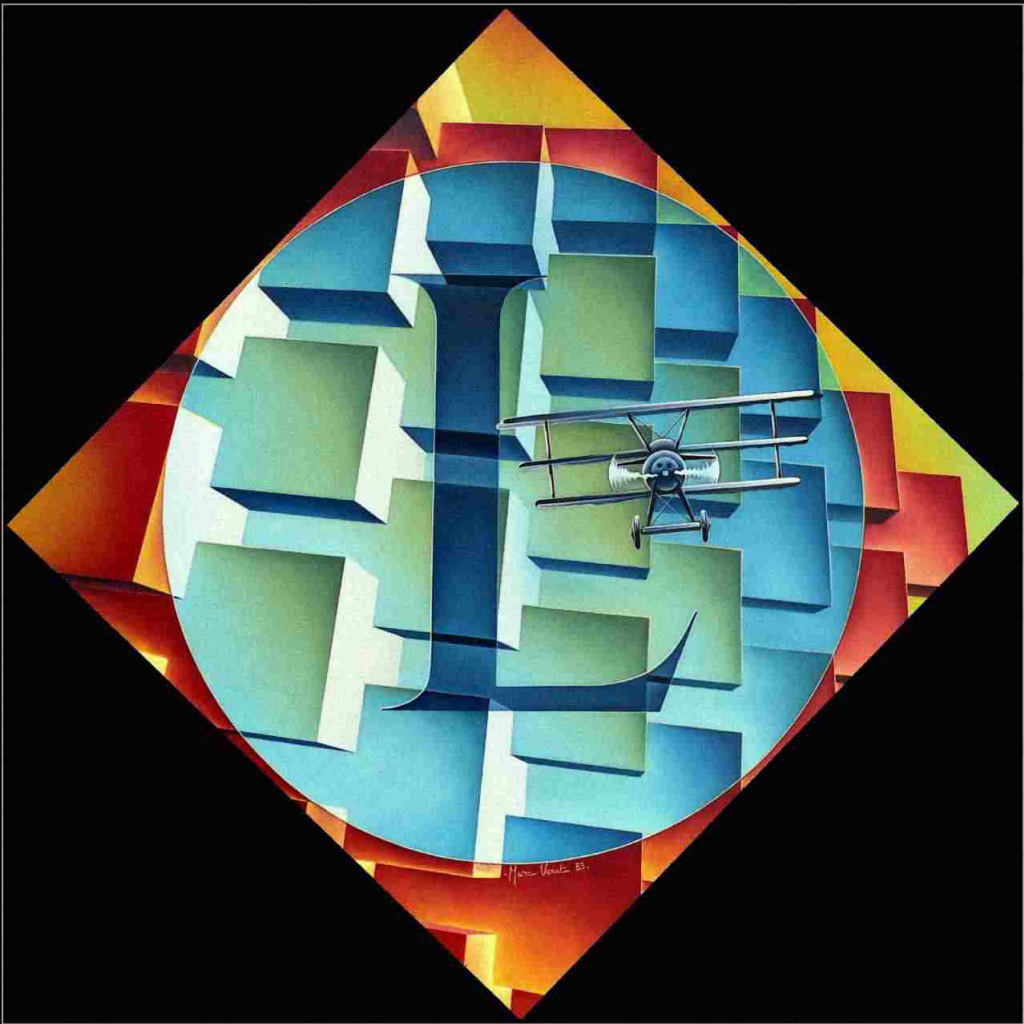
The laws of perspective can be applied in the visual arts to portray on a two-dimensional picture plane our perception of three-dimensional space. They also meet the requirements of that strictly organized space.

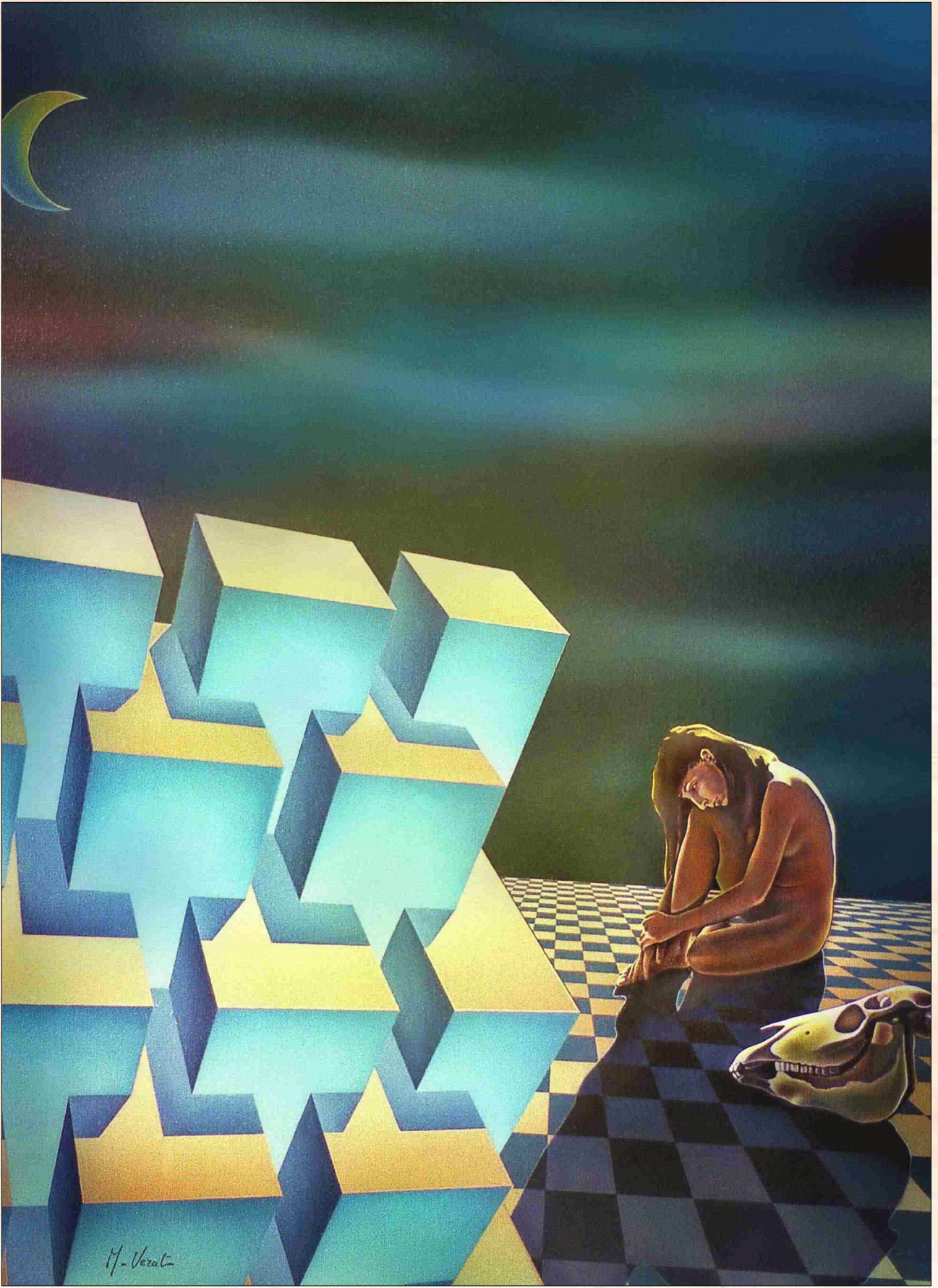
L'introduction de la perspective dans la peinture constitue une innovation importante. En 1425, Brunelleschi en fait une des toutes premières démonstrations et Masaccio en applique ses lois dans la fresque de la Trinité à Santa Maria Novella. Le passage de la pratique expérimentale à la théorisation des principes des perspectives linéaires dans un traité (de pictura, Alberti 1436), marque l'étape décisive qui caractérise la Renaissance.

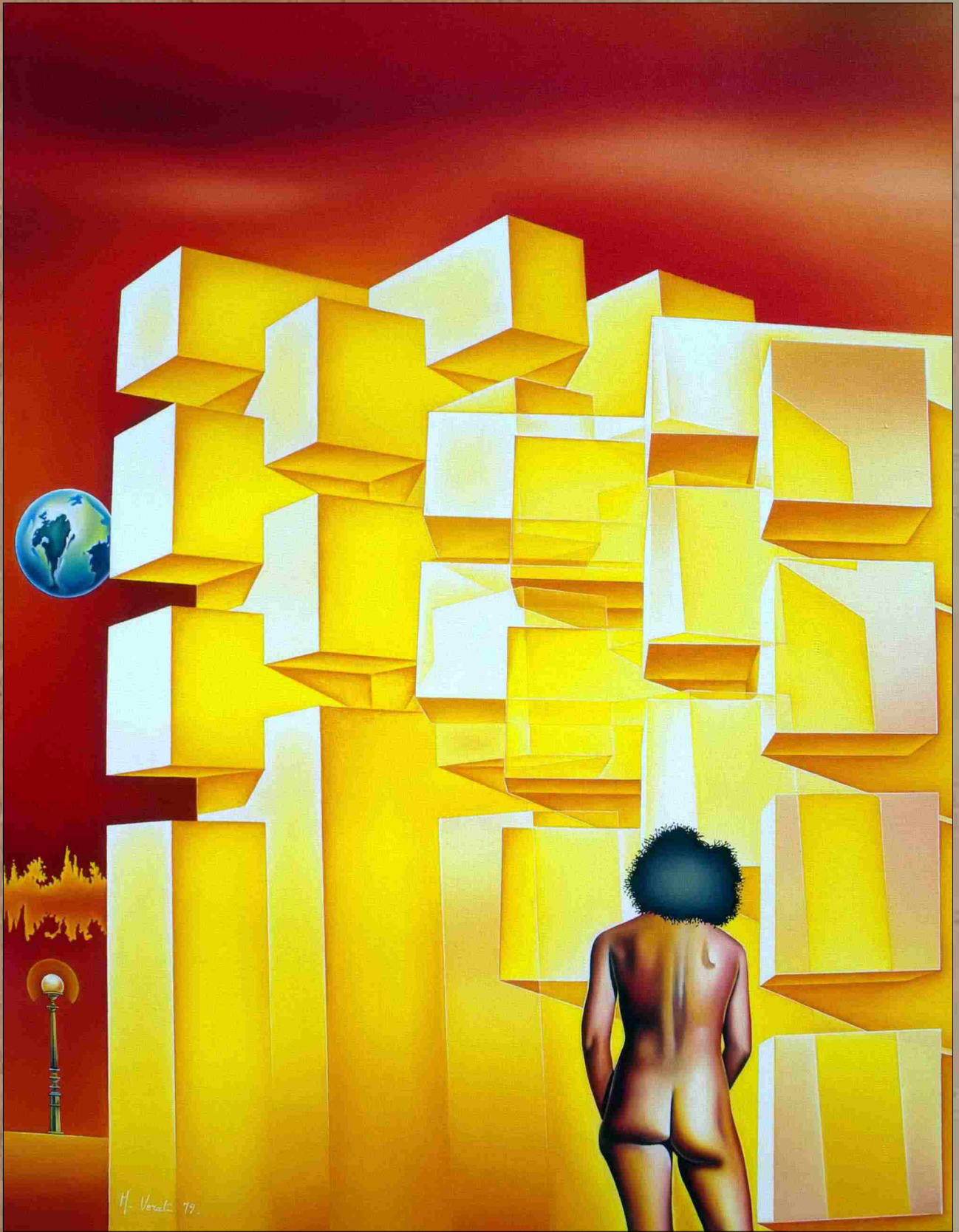
The development of linear and aerial perspective in painting is an enormous breakthrough. In 1425 Brunelleschi is among the first to demonstrate its laws and in the fresco Trinity (c. 1425, Santa Maria Novella, Florence) the principles of full perspective are used by Masaccio for the first time in the history of Western art.

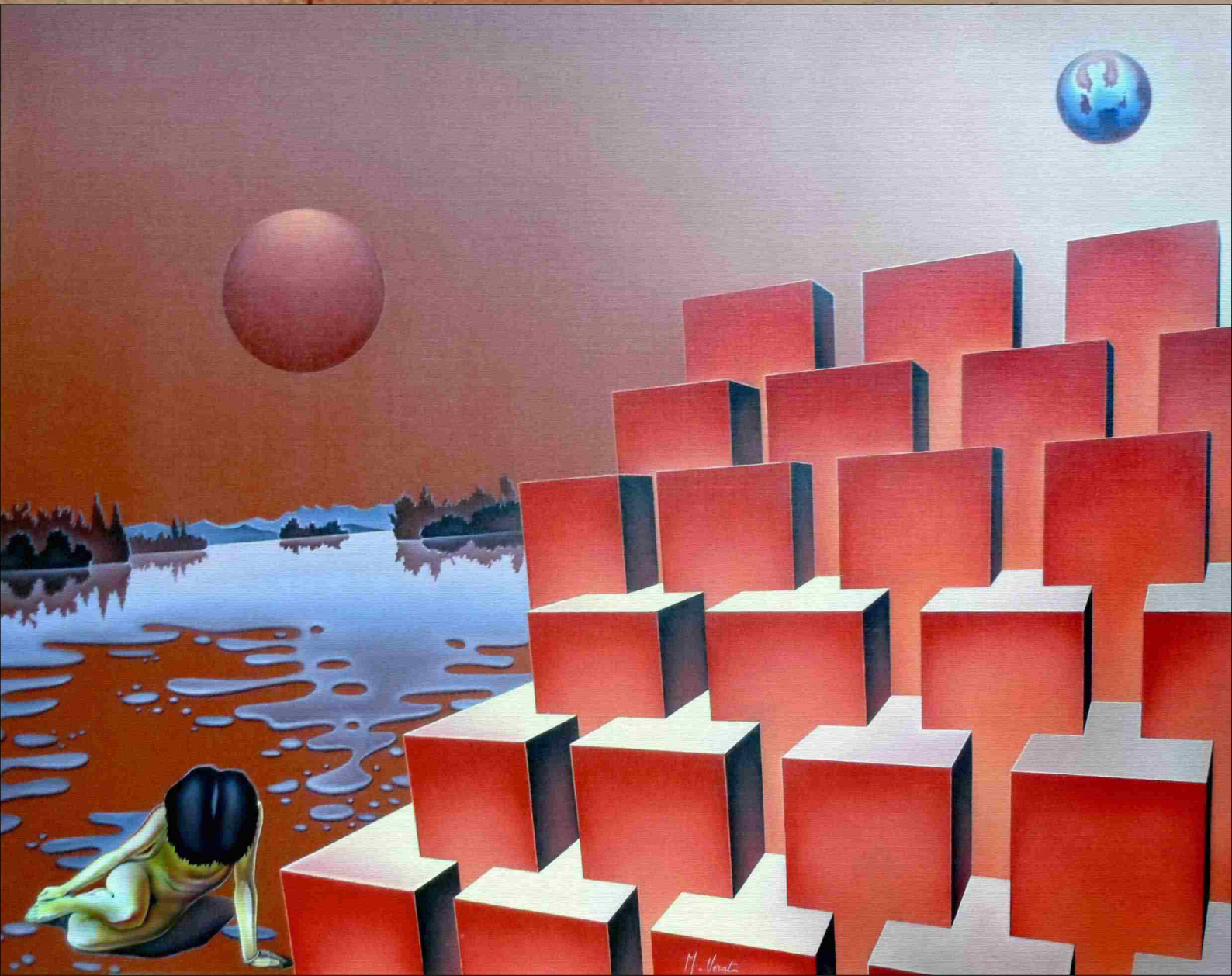




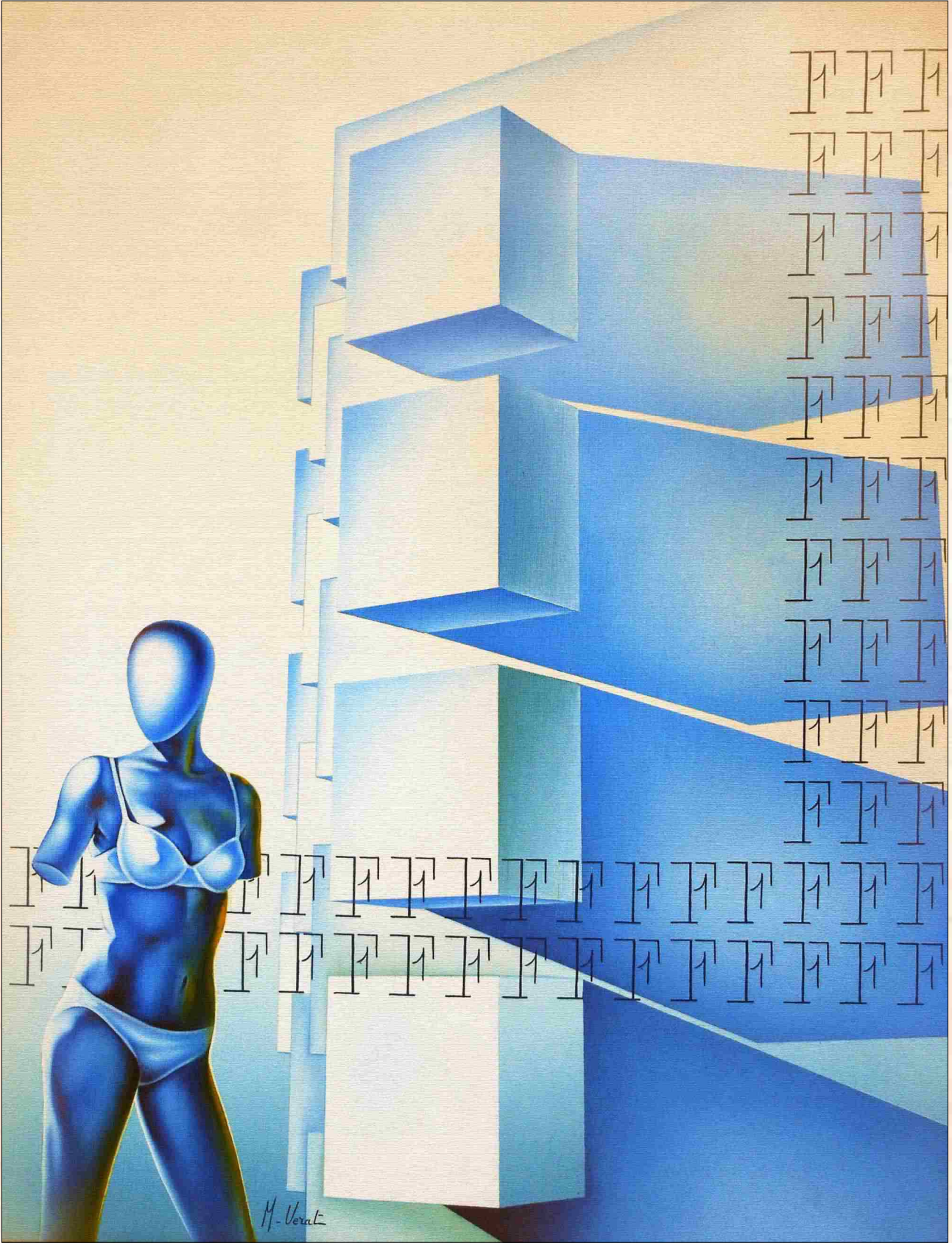








Quétigny, la Grand'Place

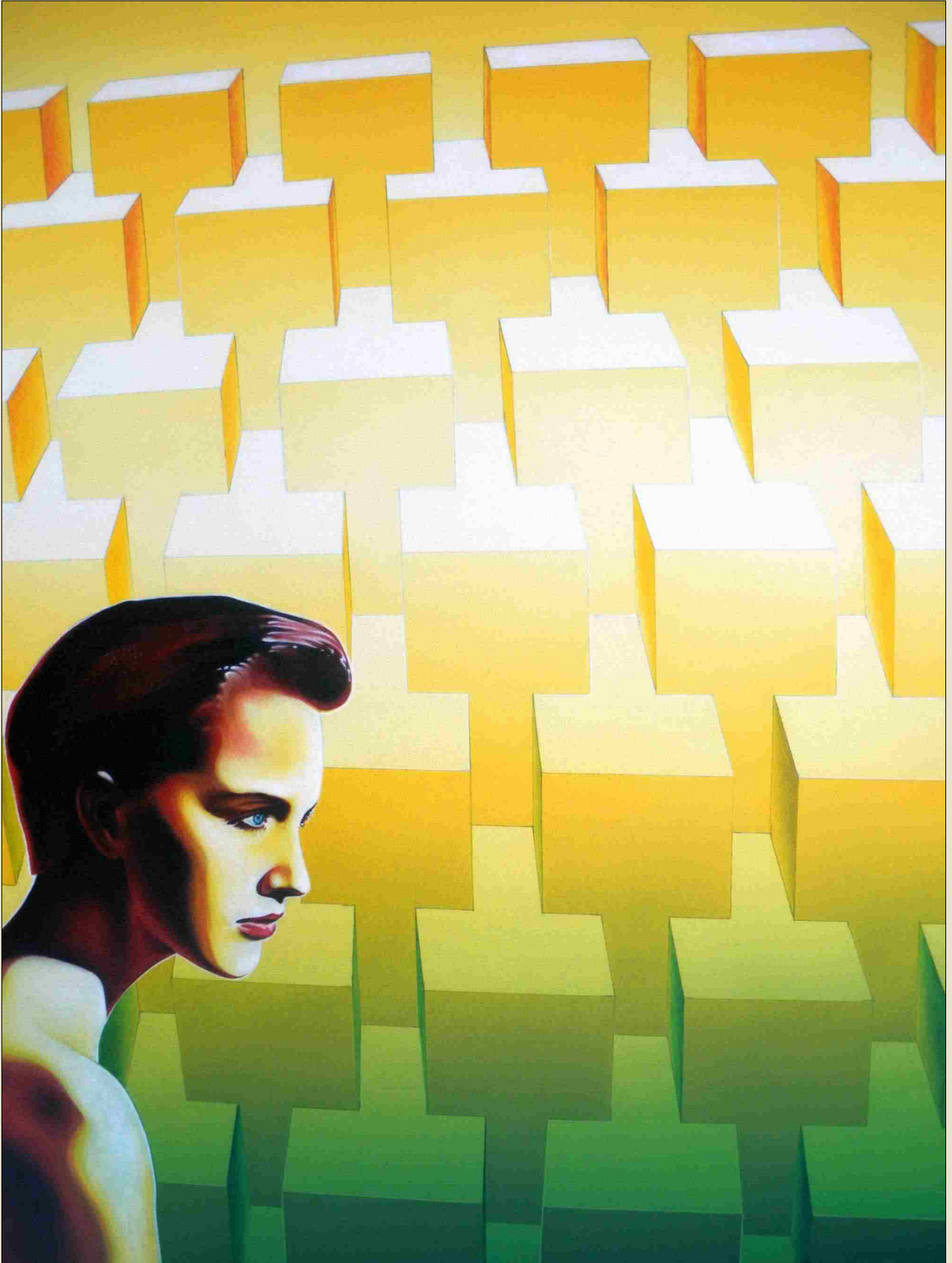






YYYYYYYY











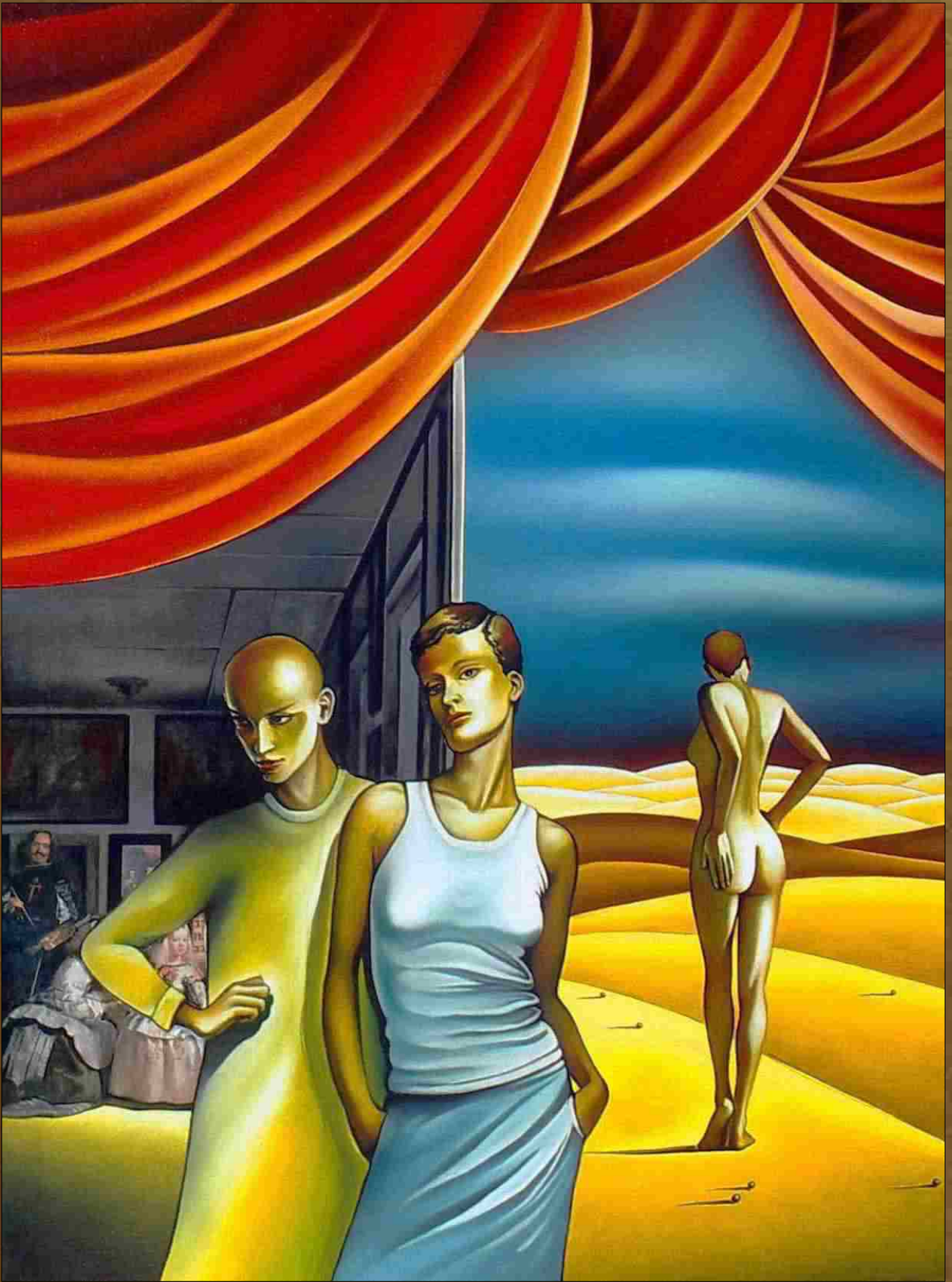




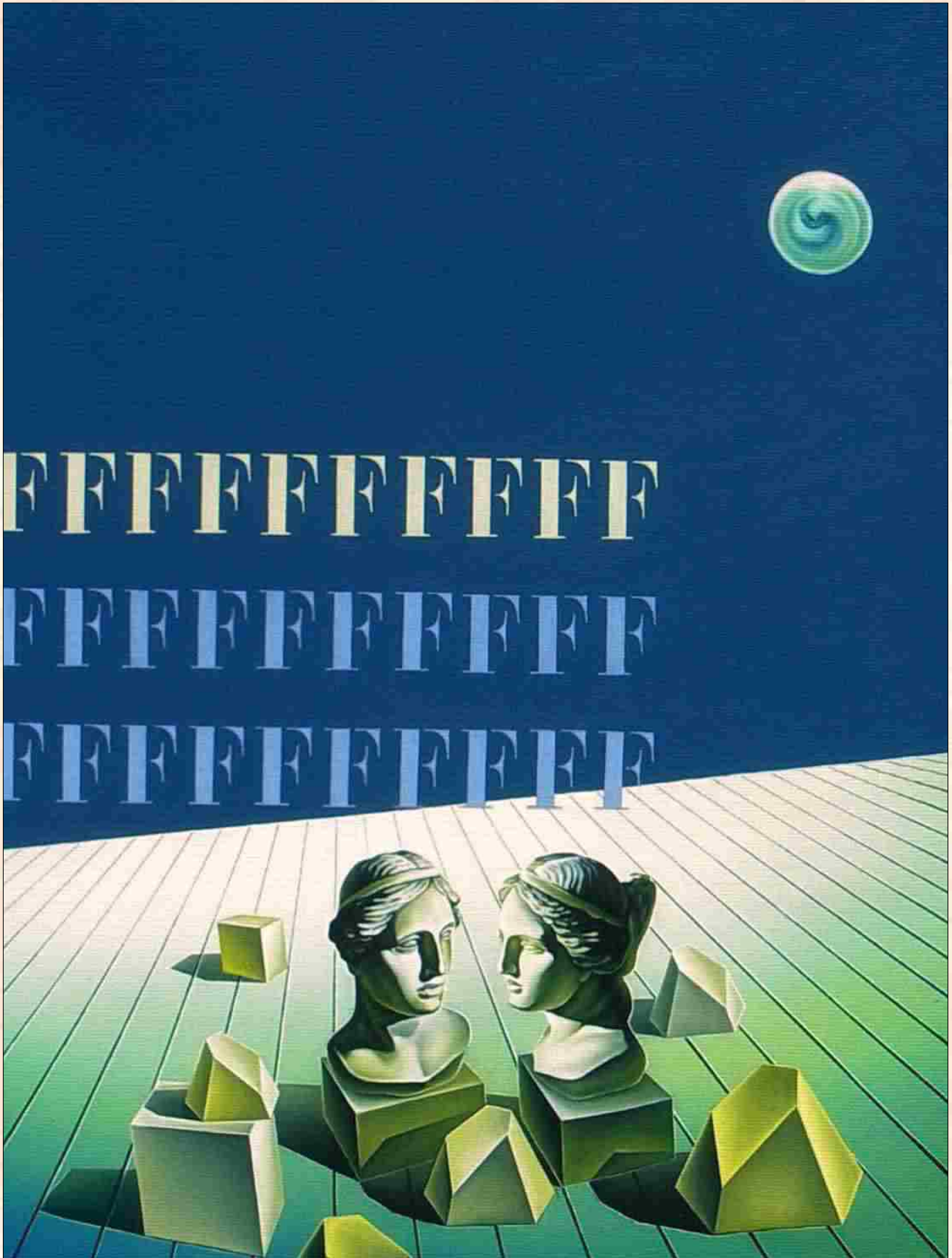


Collection Jean-Jacques Clair

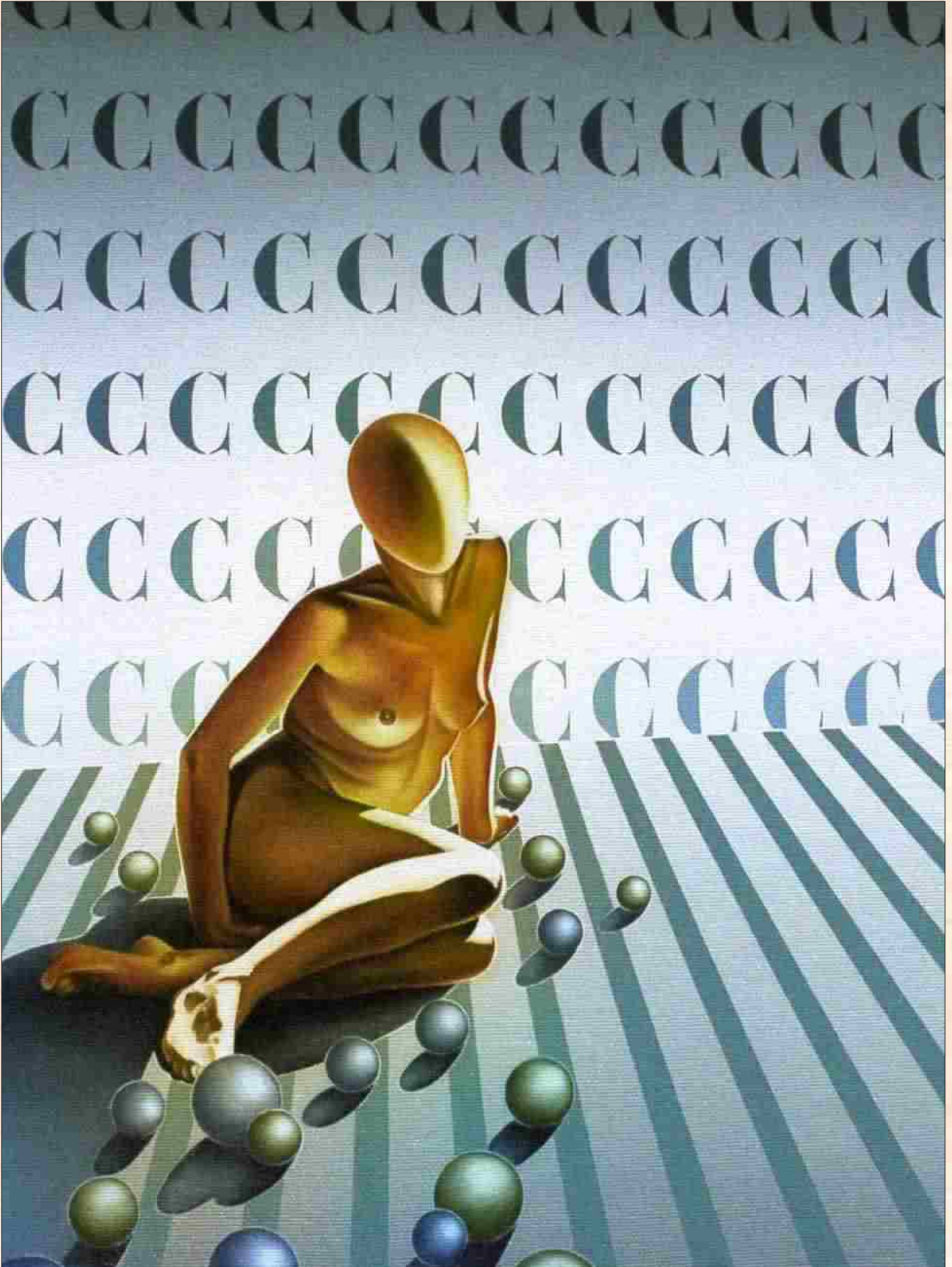








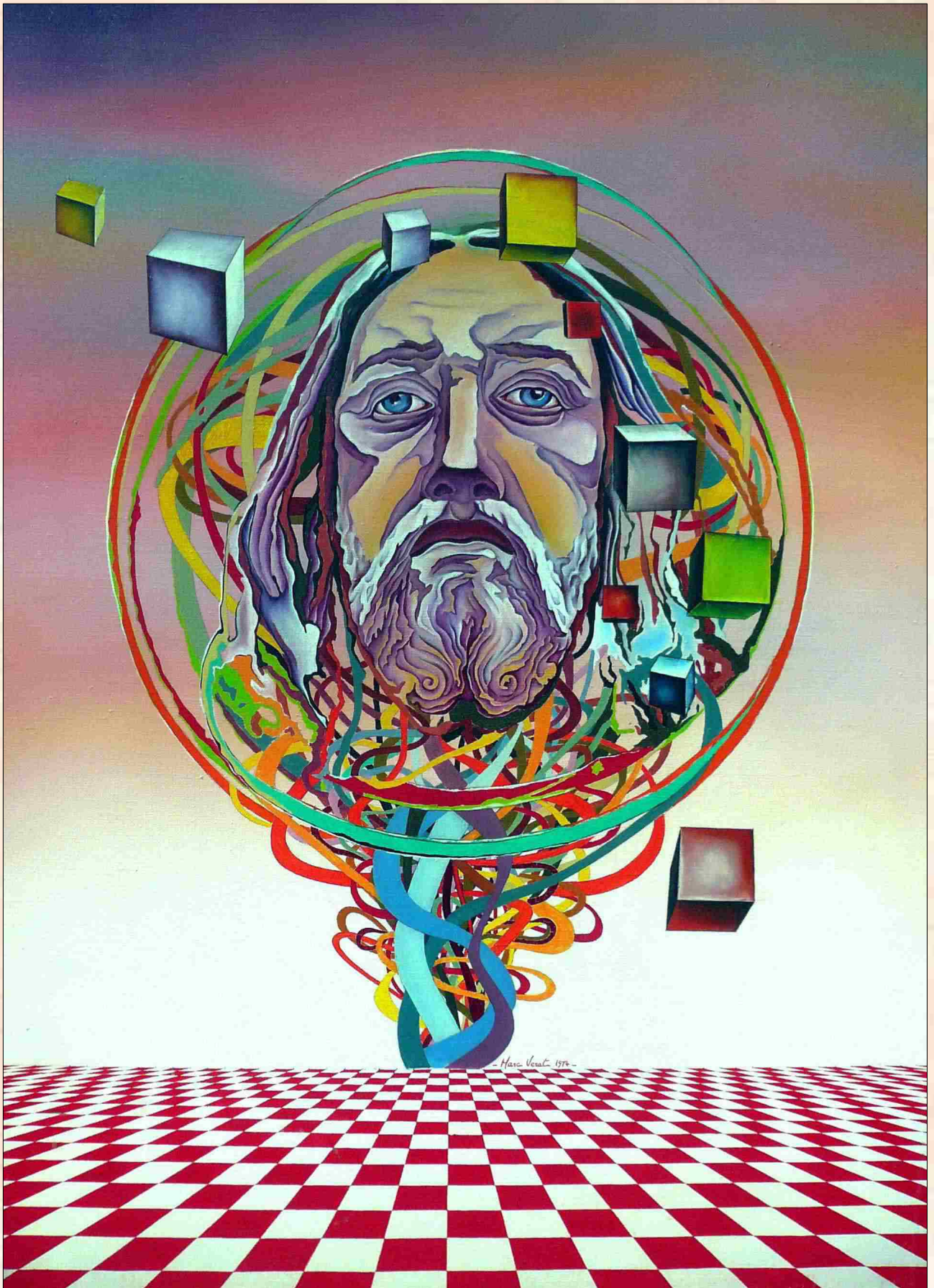






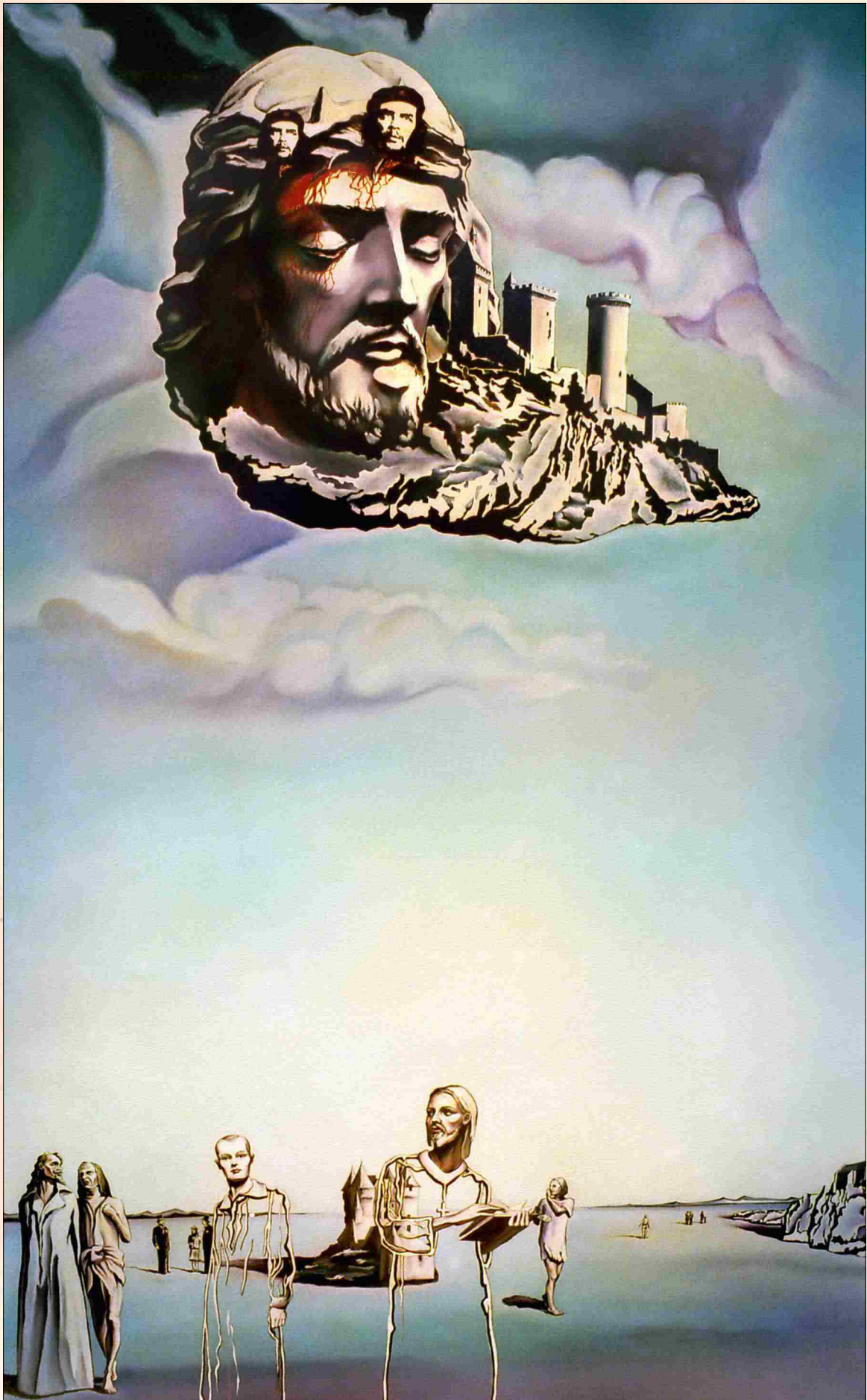
La Plata 1975

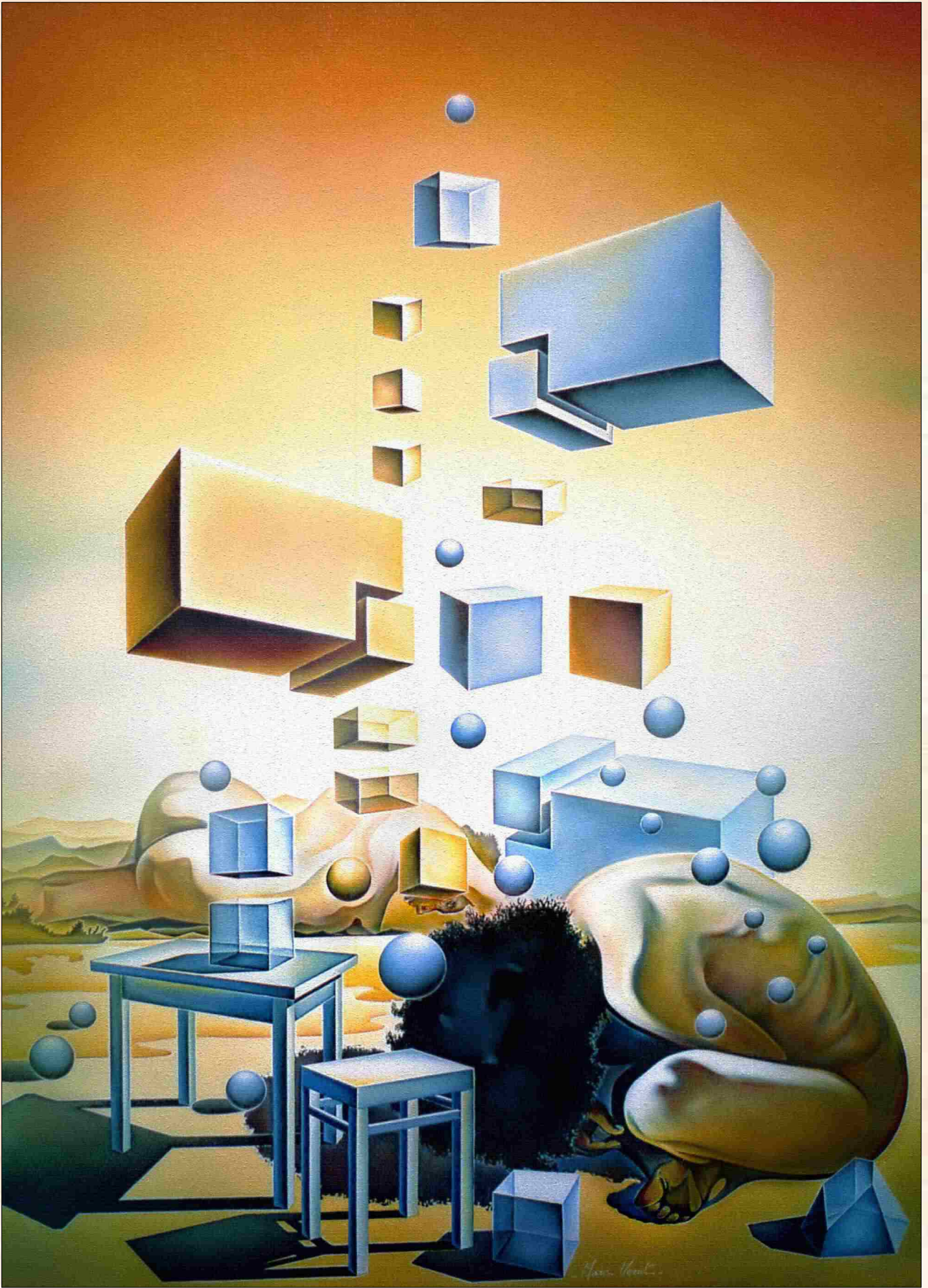




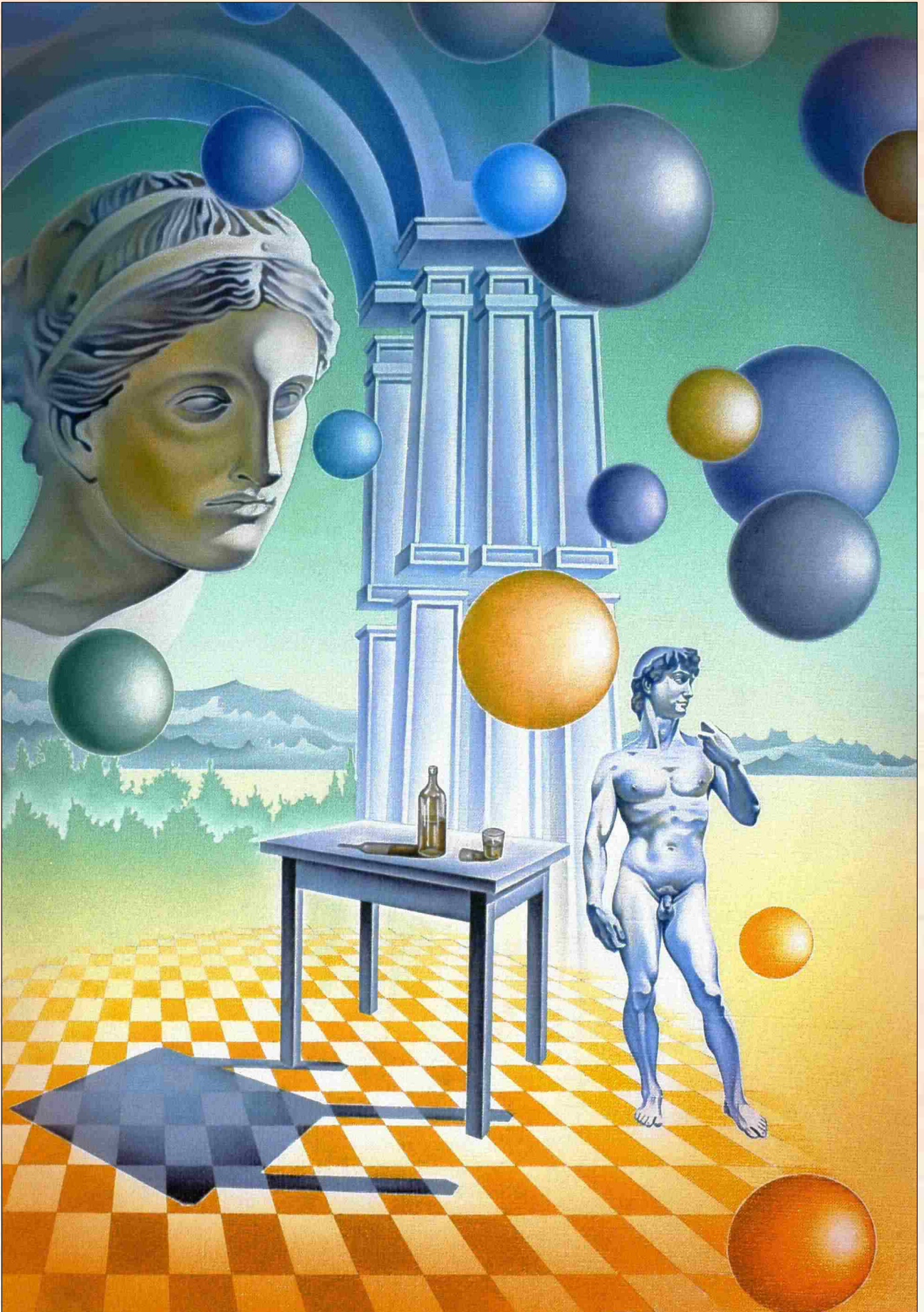


Rouy 1976 - Tapisserie



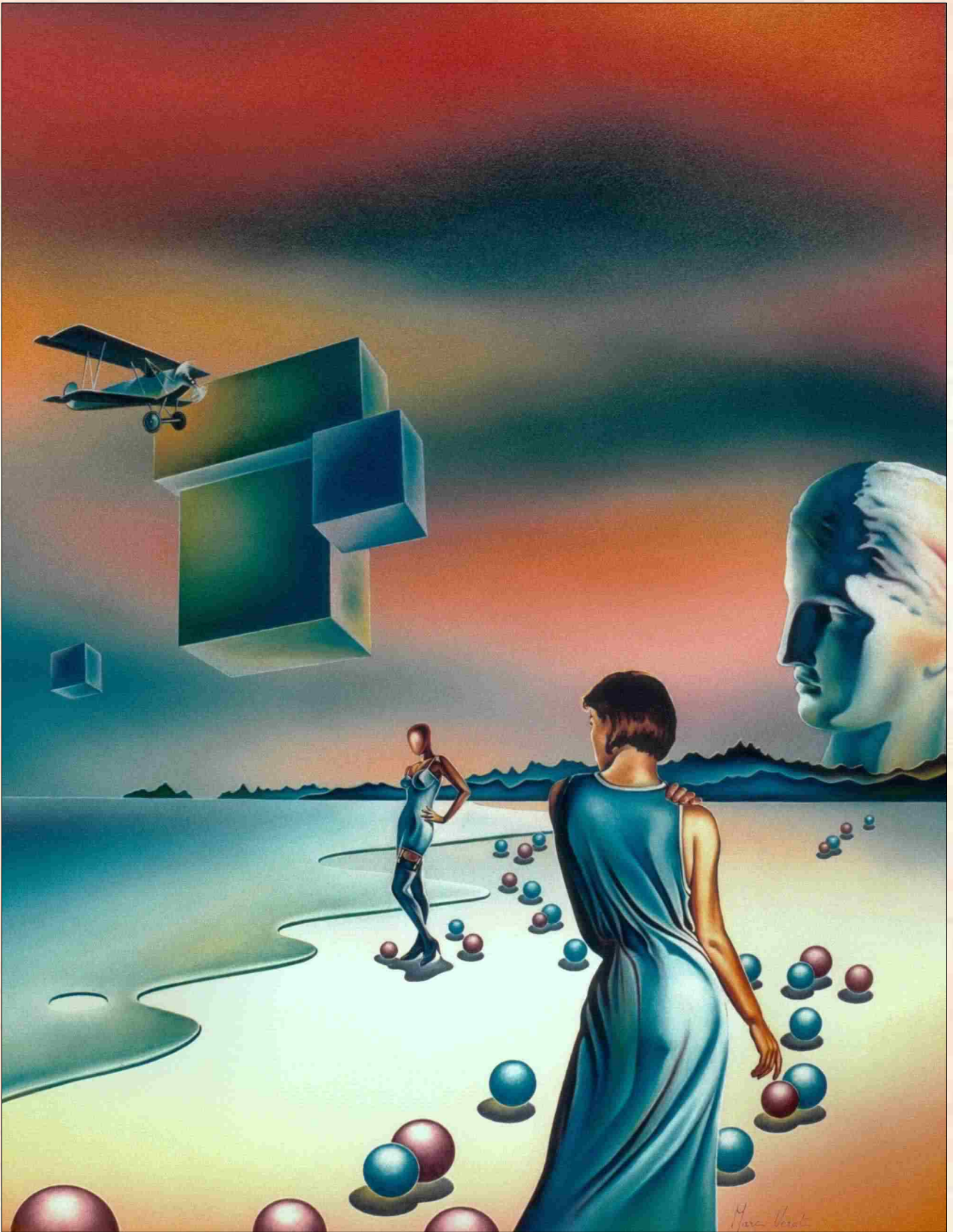


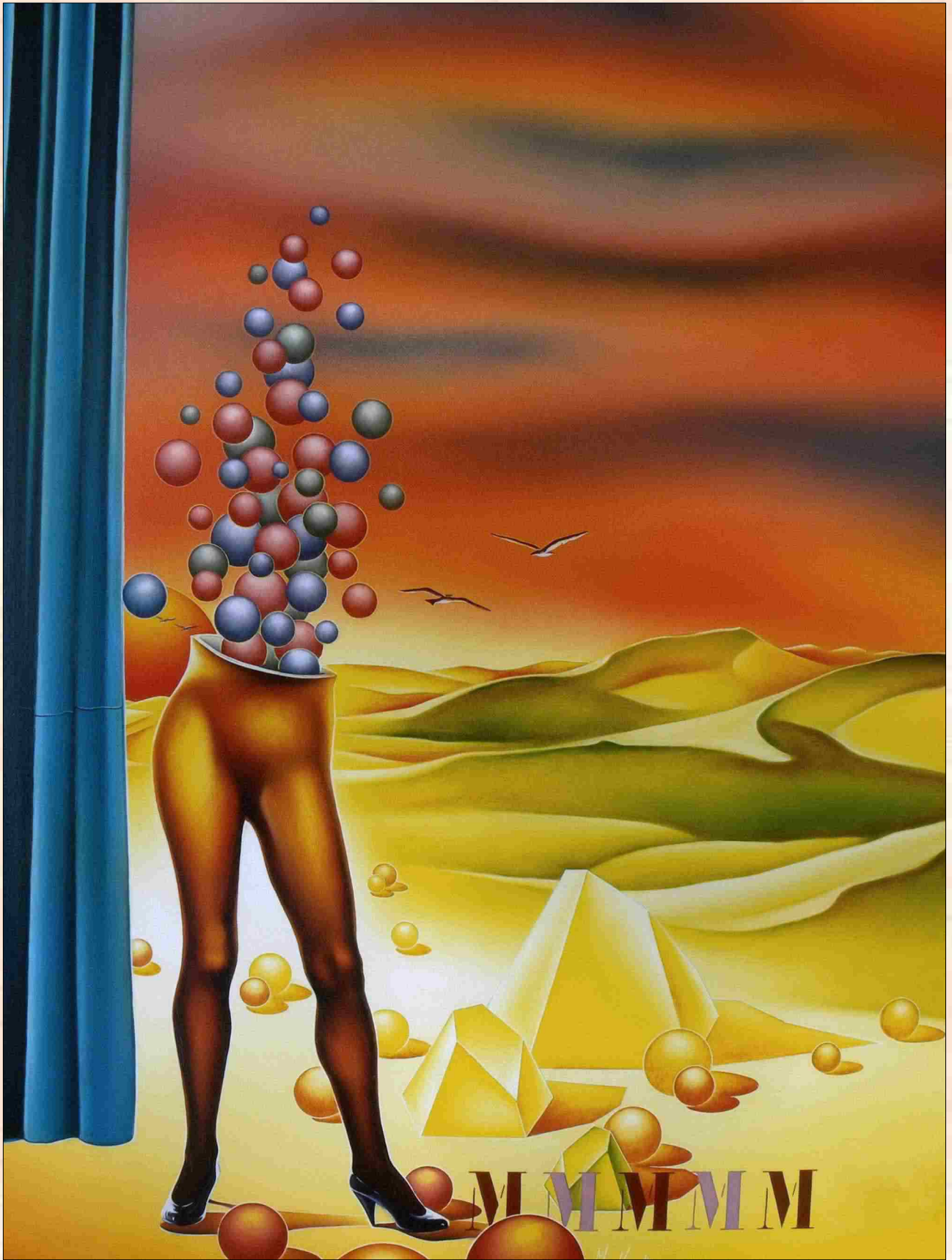


















1999 – Comande Rapidocolor

















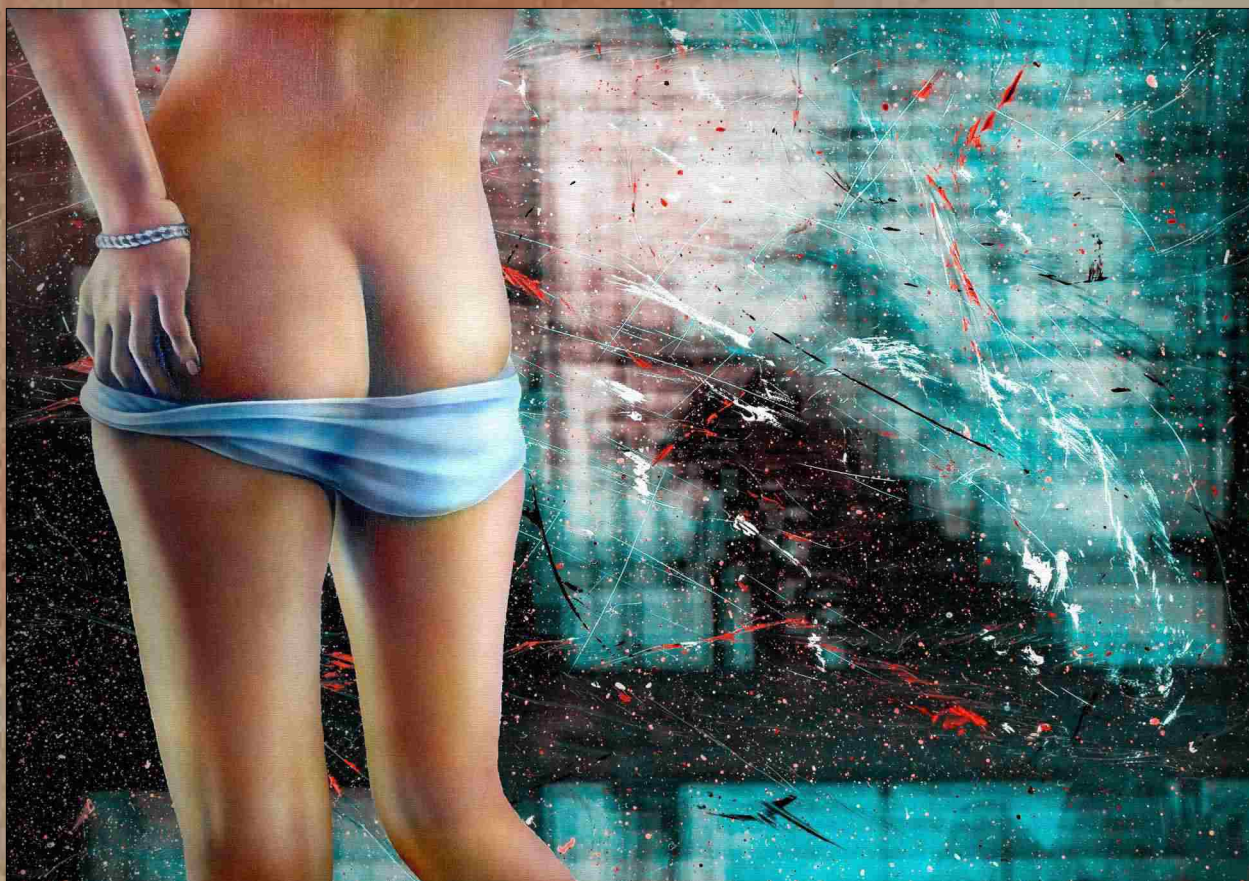


éloge de l'image



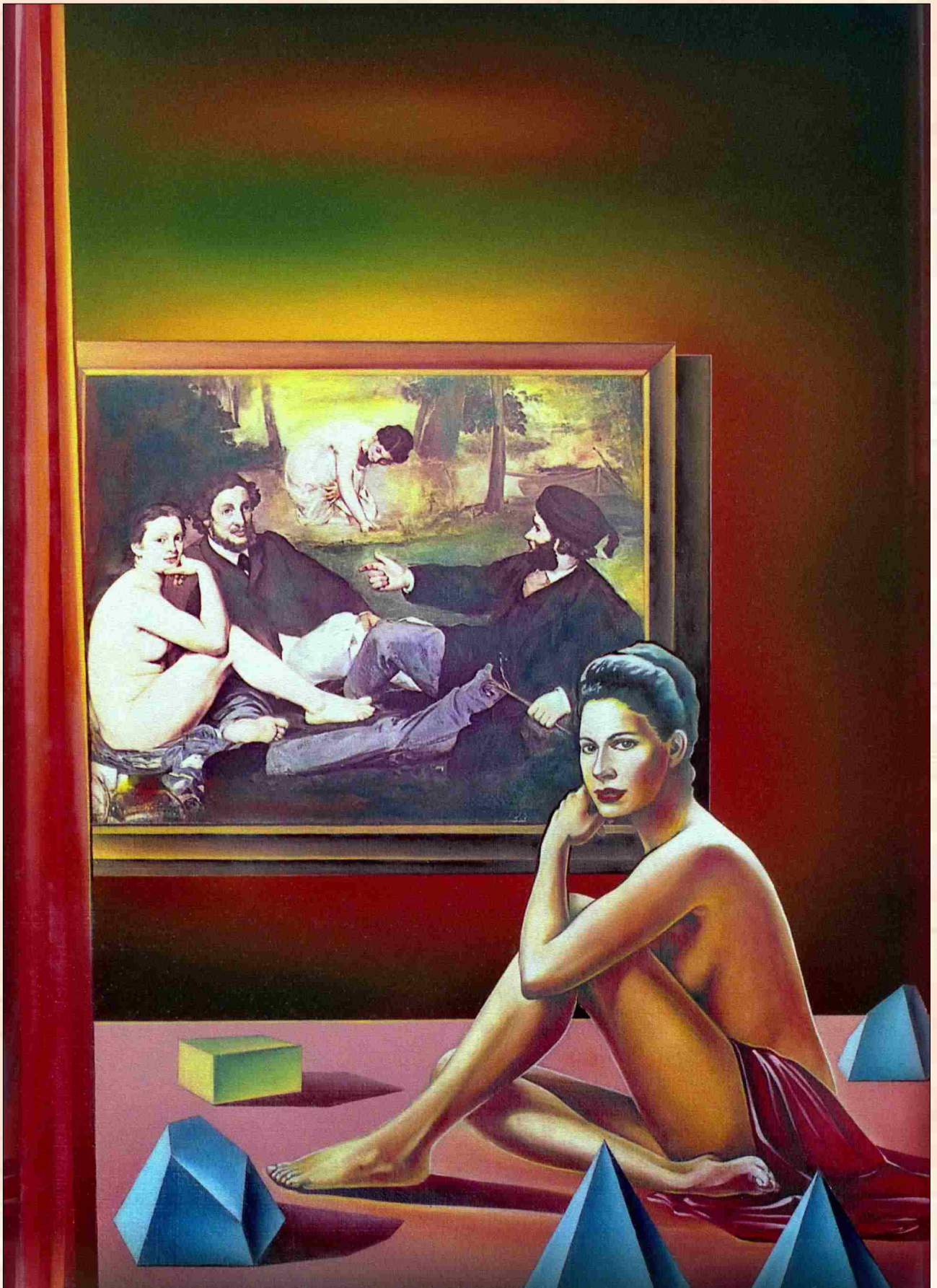










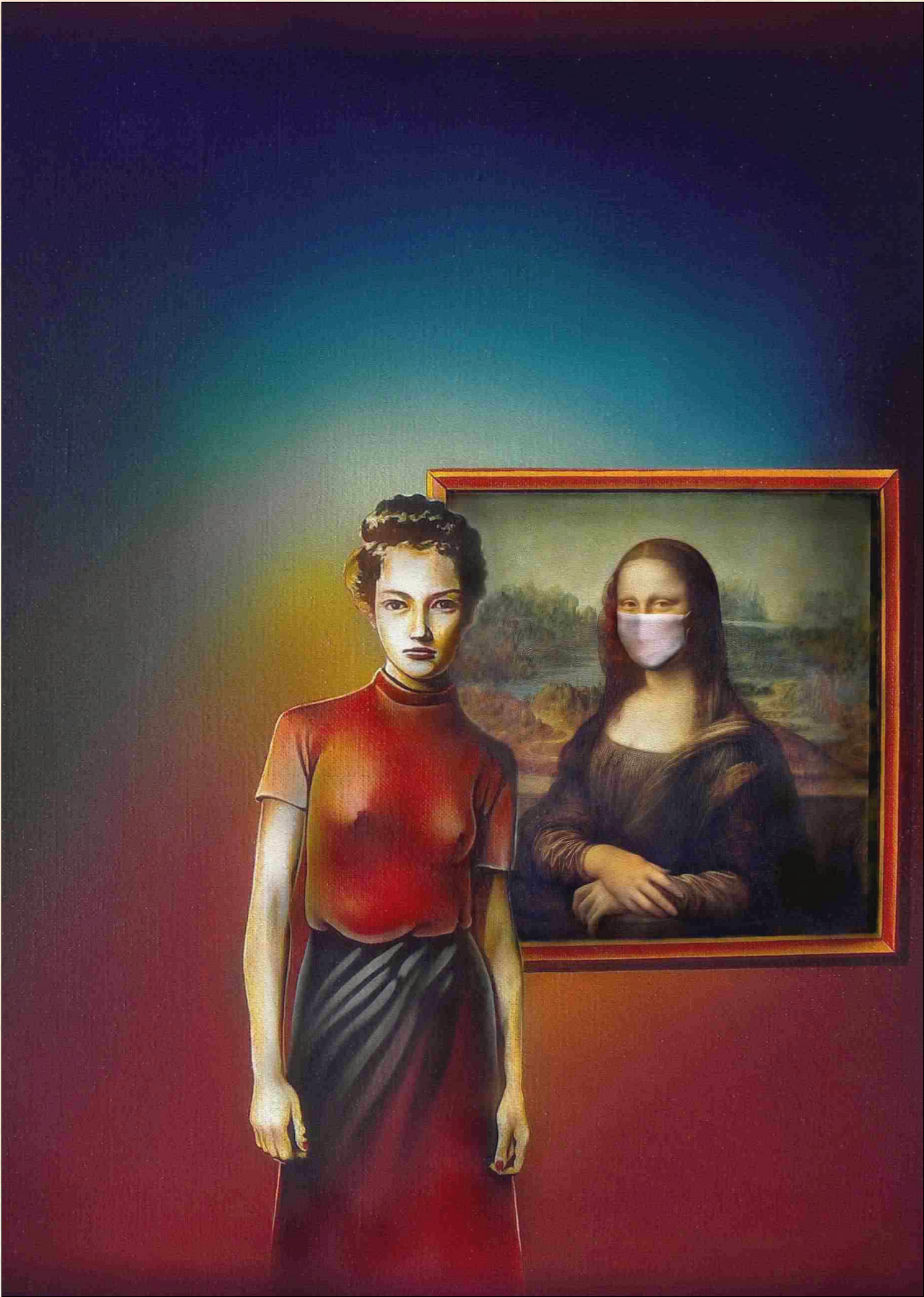












Pour conclure sur la préoccupation du moment

PORTEZ LE MASQUE !



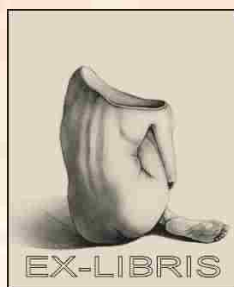
L'épidémie de COVID-19. Le point sur la situation française - semaine 47-2021

En semaine 47, la circulation du SARS-CoV-2 a fortement progressé sur le territoire métropolitain et l'augmentation des nouvelles hospitalisations et admissions en soins critiques s'est de nouveau accentuée.

Au niveau national, le taux d'incidence atteignait 311 cas pour 100 000 habitants et dépassait 600 chez les 6-10 ans. La majorité des régions métropolitaines avait un taux supérieur à 300. À La Réunion, le taux d'incidence était toujours en augmentation. Au 02 décembre à 16h00, le variant Omicron a été détecté dans huit prélèvements. Les données de contact-tracing indiquaient une diminution de la proportion des cas appartenant à une chaîne de transmission connue. Au 30 novembre, 75,8% de la population totale était complètement vaccinée. Parmi les personnes de 65 ans et plus, 42,9% avaient reçu une dose de rappel.

Dans le contexte actuel de forte circulation virale, le dépistage, l'isolement rapide dès les premiers symptômes ou en cas de test positif et le traçage des contacts demeurent essentiels pour limiter la transmission du virus. La vaccination et la dose de rappel, ainsi qu'une adhésion rigoureuse à l'ensemble des mesures barrières, dont l'aération des lieux clos, restent également primordiales pour ralentir la propagation du SARS-CoV-2 et préserver le système de soins.

<https://marc-verat-pdf.blogspot.com/2023/05/marc-verat-les-liens-pdf.html>



BNF N° de dépôt légal : DLE-20200616-21096